M 705 1.764 6 ● 34e ANNÉE ● 29 JANVIER 1980 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 425 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 465 c.f.a.

FRANCE Football ★ 6F

ATTENTION LION MECHANT

Yannick STOPYRA

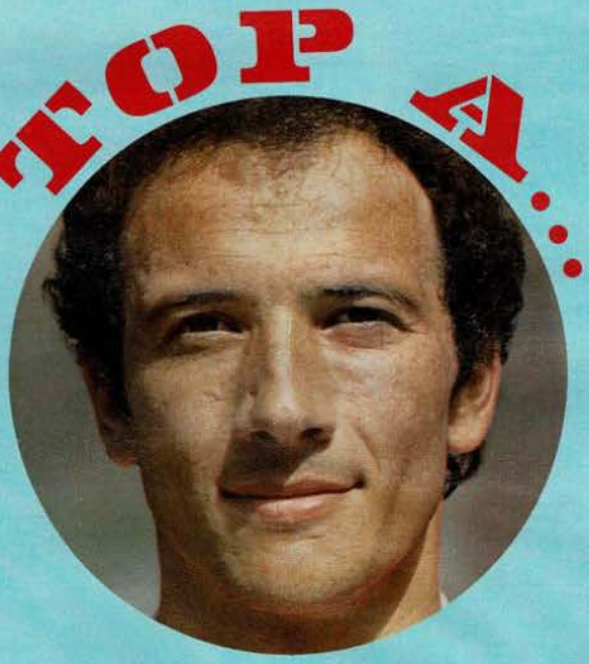
Bernard GENGHINI

CHAQUE SAMEDI, LES COULEURS DE L'EXPLOIT.

Tous les sportifs l'attendaient. Voici le grand magazine du sport en couleurs : l'Equipe Magazine. Voici le mouvement, les clameurs, les couleurs du sport, de tous les sports : sport-plaisir, sport-compétition, sport et vie. Chaque samedi, l'Equipe Magazine donne rendez-vous aux amoureux du sport. Et à tous les autres aussi. Pour leur faire découvrir les plus belles couleurs de la vie; celles de l'exploit. L'Equipe Magazine est en vente avec l'Equipe chaque samedi.

GITANE

TOP A...



BOISSIER

(Gérard ERNAULT)

Carte d'identité ?
Je suis né le 3 octobre 1952, à Nîmes. Je mesure 1,75 m et je pèse 74 kilos. Je suis marié et père de deux enfants : Laurent (neuf ans) et Cédric (trois ans).

Quels sont les clubs que vous avez connus ?
Un seul : Nîmes Olympique où j'ai signé ma première licence en minimes. J'ai été sollicité quelques fois, notamment il y a deux ans par l'OM. J'étais sur le point de m'entendre avec Skoblar, mais Nîmes n'a pas voulu me lâcher. Je l'ai regretté. Jouer à Marseille, cela représente quelque chose.

Votre palmarès ?
J'ai gagné une Coupe Gambardella avec Nîmes, en 1970. J'ai été sélectionné dans les cadets du Sud-Est, en équipe de France juniors (trente-cinq fois en 1969-1970 et 1970-1971), en équipe de France espoirs (cinq fois), en équipe de France B (une fois), en équipe de France A (une fois contre le Portugal, en 1975).

Quel est votre meilleur souvenir ?
Mes débuts en équipe professionnelle. Ils datent de la saison 1972-1973 à l'occasion d'un match Marseille-Nîmes, au Stade-Vélodrome. Je jouais arrière droit et Skoblar ailier gauche. Il y avait eu quelques frictions, et même un début d'algarade entre Josip et moi. Mais toutes les fois que nous nous sommes rencontrés après, cela s'est bien passé. Nous avions gagné ce match 2-1.

Et votre plus mauvais souvenir ?
Il y a un an et demi, j'ai été opéré d'un ménisque. J'ai mis quatre mois pour me rétablir. Ce fut une très sale période.

Mais il n'y a pas eu de déception plus cruelle que celle-là, une déception de joueur ?
Vous savez, à Nîmes, on ne s'imagine jamais qu'on va rafler titres et Coupes. Je suis arrivé une fois en demi-finales de la Coupe de France. C'était contre Nantes, en 1973. Au match aller, chez nous, nous avions fait match nul. Nous étions préparés à l'élimination qui a suivi. Ce ne fut pas vraiment une déception.

Quelles sont, d'après vous, vos qualités ?
Je suis combatif, j'ai atteint un bon niveau technique et je suis courageux.

Bref. Vous êtes un joueur de tempérament ?
Pas seulement cela, il faut autre chose pour survivre dans ce métier et faire, par exemple, quand on est défenseur, la preuve de son aptitude à relancer le jeu.

Quels sont, maintenant, vos défauts ?
J'ai un très mauvais jeu de tête. Il fut une époque où j'étais d'une extrême nervosité, trop rageur. Cela s'est atténué avec l'âge.

Quel est le joueur, toutes époques comprises, pour lequel vous avez le plus d'admiration ?
Pelé, bien sûr, et puis Cruyff ; bien d'autres encore.

Il n'y a pas de défenseur que vous vous soyez donné comme modèle ?
Non, aucun. Je suis plus porté à apprécier le travail des attaquants, car je sais ce qu'ils sont capables de faire.

Et l'équipe ?
L'Ajax d'Amsterdam au temps de Cruyff. On n'a pas fait mieux depuis.

Exilé volontaire sur une île déserte, quel genre de lecture emporteriez-vous ?
Je demanderais, si cela était possible, que l'on m'envoie... des journaux. Je m'intéresse beaucoup à l'actualité, à la politique, à tout ce qui se passe en ce moment qui n'est pas folichon.

Quel genre de musique, de chanteur ?
Dans l'ordre, Jacques Brel — il a tout dit —, puis Serge Lama qui le prolonge à sa manière et, pour finir, Michel Sardou, un homme de show-business, ce qui ne doit pas être commode.

Vous êtes pour ou contre la peine de mort ?
Entièrement pour. La recrudescence de prises d'otages, de meurtres de gosses, de la torture sous toutes ses formes et pour quelque motif que ce soit me renforcent dans ce sentiment. Je crois à son exemplarité, à son action préventive.

Vous êtes sans doute l'international le plus fugitif de toute l'histoire du football français. Vous avez joué une minute trente contre le Portugal, en 1975. Cela vous a-t-il servi ou desservi ?
J'ai joué exactement deux minutes. Cela dit, je ne l'ai pas ressenti comme un honneur, mais comme une gifle. Je n'ai pas compris M. Kovacs. Faire entrer un joueur sans raison valable à deux minutes de la fin d'un match, c'est se moquer de lui.

Avez-vous fait une croix sur la sélection ?
Oui, enfin presque. Premièrement, parce que j'évolue dans un club qui n'est pas assez réputé. Deuxièmement, parce que je crois ne pas entrer dans les conceptions de Michel Hidalgo. Troisièmement, parce que Michel Hidalgo a trouvé un personnel de qualité dont il n'a aucune raison de se séparer. Je trouve cela normal.

Est-ce que cette lucidité n'efface pas l'ambition ?
J'adore le football. Je me consacre à mon métier avec passion. Je ne suis pas du tout démobilisé. Et si un jour, une autre chance se présente...

Comment avez-vous vécu l'évolution de Nîmes Olympique depuis le départ de Kader Firoud et son remplacement par Henri Noël ?
Kader avait une grosse personnalité. Il nous avait formé à son image d'homme dur, de battant. Henri Noël est arrivé au club dans une période difficile mais avec la chance, aussi, de trouver un effectif jeune, plus réceptif, plus malléable, prêt à l'écouter. Ainsi, il a changé l'esprit de l'équipe. Nous sommes plus libres aujourd'hui.

Vous voulez dire plus libres sur le terrain, moins entravés par la consigne ?
Les consignes, je n'y crois pas tellement. Les premiers responsables ce sont les joueurs. On peut avoir préparé un match défensif et il se révèle plus judicieux, dans le cours du jeu, de livrer un match offensif. Cela incombe à l'équipe de le ressentir et de se comporter en fonction de ces nouvelles données. L'entraîneur, lui, est sur son banc...

Il ne sert pas à grand-chose ?
Non, non. Mais je crois que le plus important de son action réside dans la préparation psychologique de l'équipe, dans sa capacité de la souder moralement, de la réunir. Noël y est magnifiquement parvenu.

Que pense le citoyen Boissier d'un éventuel boycottage des Jeux Olympiques ?
Je suis contre le fait de mêler la politique et le sport. Mais je ne suis pas assez bête pour ne pas me rendre compte que, plus nous irons, plus les deux domaines seront mêlés. Un garçon comme Guy Drut, conseiller sportif auprès du RPR et champion olympique, en représente un exemple. J'ai été élevé dans un milieu ouvrier. J'ai vu mon père trimer. On évolue peut-être avec le temps, mais on reste toujours proche des convictions de son enfance. Cela dit, je suis toujours prêt à engager la conversation avec un RPR, un socialiste ou un communiste. Je me crois tolérant. Et, pour en revenir à votre question sur le citoyen Boissier, il ne donne pas son accord à un boycottage des Jeux Olympiques, et moins encore le sportif de métier.

Qu'ont à dire les Jeux et le sport pour leur défense ?

ON n'a jamais autant parlé des Jeux Olympiques, dans les journaux, à la radio, à la télévision.

Mais c'est pour se demander s'il faut les supprimer.

Notons donc que les hommes s'émeuvent davantage de la destruction éventuelle des Jeux que de leur déroulement.

Certains journaux qui tiennent le sport en grande indifférence ou en grand mépris, certains commentateurs qui distinguent mal un 100 mètres d'un saut en hauteur se mettent, subitement, à disserter sur les Jeux. Faut-il les maintenir ou les supprimer, se demandent-ils gravement, parce que c'est la question à la mode.

Mais savent-ils exactement ce que sont ces Jeux qu'il est question de démolir définitivement ?

Non sans doute, et ils s'en moquent.

La plupart des apôtres, jaillis de tous les horizons, qui crient « haro » sur les Jeux ont ceci de commun que les Jeux les laissent de marbre, les agacent ou peut-être même les dégoûtent.

Mais ils savent que les Soviétiques y sont attachés, eux, à leurs Jeux Olympiques. Et pour des raisons qui, reconnaissons-le, ne tiennent pas qu'au sport.

Alors, si d'un côté, les Jeux, comme la Coupe du monde de football, ne sont que des jouets dérisoires, un peu bébêtes, de l'humanité d'aujourd'hui, et si, d'un autre côté, l'URSS y attache une importance politique capitale, boycotter les Jeux de Moscou ne présente que des avantages. Boycottons donc les Jeux, et on aura eu l'impression d'avoir, à bon compte, servi l'humanité affolée !

J'ai lu quelque part cette déclaration énorme d'un sénateur américain : « Il est préférable d'obtenir le même résultat en n'envoyant pas 2 000 athlètes en URSS qu'en y envoyant des missiles. »

HELAS, le monde est-il devenu fou ?

Comment imaginer un seul instant que boycotter les Jeux évitera ou remplacera une guerre ? Cela « fera mal » aux Russes, certainement. Cela les vexera, les traumatisera, leur démontrera qu'une partie du monde leur est profondément hostile.

Mais cela les affaiblira-t-il d'une quelconque manière ? Au contraire, cela les excitera, les rendra plus vindicatifs, accroîtra leur sentiment de crainte et de solitude. Et comme certains pays iront quand même à Moscou, par fidélité à l'URSS ou par fidélité à l'olympisme, ces demi-Jeux mettront encore mieux en lumière les querelles du monde d'aujourd'hui.

Oui, c'est, à mon avis, un calcul à bien courte vue qu'a fait le président des Etats-Unis en préconisant le boycott des Jeux.

Peut-être, sur le moment, lui a-t-il été politiquement profitable. Non pas seulement d'un point de vue étroitement électoral, mais dans le but de faire enfin corps avec son pays qui doutait de lui. Etrange destin d'un homme en train de perdre tout prestige alors que sa bonne volonté idéaliste était évidente et qui a regagné l'adhésion de ses compatriotes parce qu'un prêtre exalté a transformé en otages cinquante Américains et parce qu'un pays communiste a envoyé des troupes en Afghanistan ! Il a su, alors, trouver, devant ces menaces, les mots qu'attendaient ses concitoyens. Et parmi ces mots il y avait : « Boycottons les Jeux de Moscou. »

C'est ainsi que si Carter est écouté, si ces Jeux perdent tout intérêt et si les Jeux suivants (à Los Angeles) sont condamnés, l'existence d'une des plus belles créations humaines du XX^e siècle n'aura pas résisté aux dissentiments des hommes et à leur affrontement.

Mieux : les hommes se seront servis, pour leurs querelles, de ce qui devrait être un outil de rapprochement.

Jusqu'ici, en effet, quand éclataient des guerres, les Jeux étaient interrompus, mis entre parenthèses. Puis ils reprenaient de plus belle, comme des oiseaux de paix.

Cette fois, on les supprimerait d'abord parce que la paix est menacée. Pour ceux qui la soutiennent, cette suppression apparaît donc comme un signal de guerre et peut-être même comme un acte de guerre.

Oui, nous en sommes là. Avec le sentiment horrible que ces Jeux, dont nous attendions tant pour eux-mêmes ne sont plus que l'enjeu d'un monstrueux conflit latent. Et qu'ils ont perdu toute vie originale, toute existence particulière, toute signification spécifique. Ils n'existent que pour être tiraillés, comme ces beaux jouets qui fonctionnaient si bien et qui donnaient tant de plaisir, mais qui n'ont plus de forme ni de couleur depuis que des galopins se les disputent cruellement.

Voici ce que les hommes ont fait de ce qu'ils appelaient leurs Jeux.

Voici l'heure sinistre où les hommes décident qu'ils ne jouent plus.

SI le même malaise étreint, j'imagine, tous ceux qui, comme vous et moi, tenions aux Jeux et au sport comme à des moments de lumière, il est une question que, si nous sommes honnêtes, nous ne pouvons pas éluder davantage.

Et cette question est : les Jeux Olympiques et le sport tout entier ont-ils mis tout en œuvre pour mériter, aujourd'hui, d'être respectés et soutenus ?

Que reste-t-il, en effet, dans la réalité, des grands mots employés par Coubertin et ses descendants à propos du sport : la fraternité, la paix, le rapprochement des peuples, l'harmonie de l'homme, la loyauté, la santé ?

On a vu, au contraire, se répandre à travers le sport national et international le chauvinisme, la violence, l'intérêt, la drogue, la tricherie.

Et l'on a vu les instances sportives les plus hautes accepter cette corruption au lieu de la combattre, tout en continuant d'user des mêmes mots qui ne signifiaient plus rien.

Le sport a, dans notre siècle d'industrie et de vitesse, cru qu'il pouvait « vivre avec son temps » tout en continuant de se prétendre pur et pacifique.

Le sport et ses beaux sentiments ont menti à toute une jeunesse qui croyait et qui croit encore en lui.

C'est notre faute à tous : dirigeants, pouvoirs publics, techniciens, athlètes, journalistes. Nous avons cru pouvoir profiter du sport au lieu de le servir.

Et lorsqu'on parle de condamner les Jeux, les Jeux se défendent mal parce que les mots qu'on a l'habitude de dire pour leur défense ne « passent » plus très bien la rampe.

Les Jeux, synonymes de paix, de bonne volonté, d'amour, de générosité, personne n'y croit plus.

A un idéal mort, parce que menteur, c'est un autre idéal, plus simple, plus terre à terre, mais plus vrai, que le sport et les sportifs auraient dû opposer.

Le sport n'a nul besoin d'être chargé de tâches qu'il ne peut assumer. Le sport n'a pas à faire croire qu'il peut remplacer les armes et donner le bonheur aux hommes malgré eux.

Le sport n'a qu'à être lui-même, simplement. Un plaisir, une émulation, un besoin du corps et de l'esprit et un beau spectacle. C'est cela qui mérite d'être protégé soigneusement. Sans flonflon et sans emphase.

J'aime beaucoup la phrase que Georges Boulogne a dite à ses chers juniors au moment de disputer, à Bruxelles, un match capital devant les Belges :

« N'importe comment, croyez bien que la patrie n'est pas en danger. »

Ils ont gagné pourtant et c'est tant mieux. Mais c'est vrai que la patrie n'était pas en danger et que la patrie, de toute façon, n'a que faire des rencontres sportives.

Si ce langage avait été tenu plus souvent et si l'on n'avait pas voulu faire du sport autre chose que ce qu'il est, peut-être la terrible menace qui pèse sur les Jeux n'existerait pas.

NOUS sommes loin du football et de son actualité ?

Je ne pense pas, car le danger qui menace les Jeux pèse sur l'ensemble du sport et notamment sur le football. Savez-vous que des journaux anglais se sont indignés d'apprendre que le FC Nantes entendait bien jouer son match de Coupe des Coupes contre Dynamo Moscou ?

Le football, menacé du même gigantisme et des mêmes ingérences économiques que les Jeux, doit se montrer particulièrement vigilant et se demander à tout instant s'il ne risque pas, lui aussi, de succomber à ses démons.

Un bon exemple de réflexion nous est fourni cette semaine par l'enquête approfondie et passionnante que Victor Sinet a menée en Italie à propos de l'ouverture des frontières du calcio.

Sans doute l'amoureux du football italien qu'il est a-t-il en partie raison de souhaiter que l'apport des étrangers vienne régénérer un sport en train de s'asphyxier faute d'air extérieur.

Mais cette solution est-elle la meilleure ? Et si le calcio n'a pas le courage de s'assumer lui-même en formant ses propres joueurs, en modifiant son style et en assainissant ses finances, croit-il y réussir par un coup de baguette magique et par un artifice qui augmentera encore ses dépenses ?

Je pense que vous lisez attentivement l'étude que consacre « France Football » aux centres de formation et notamment à l'INF Vichy.

Si le football français est en train de marquer des points sur son rival italien, ne croyez-vous pas que c'est lui qui est dans la bonne voie ?

France Football
N° 1.764
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33
Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE
RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE
ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT
SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex
FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande
• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F
• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train
Commission paritaire n° 20.078
Distribution N.M.P.P.
OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1978
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 22 janvier 1980 n° 1.763 a été tiré à 220.769 exemplaires
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués
Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

LA MORT DE COUTO E SANTOS

Nous avons ressenti avec d'autant plus de tristesse la mort brutale de notre ami et correspondant de Lisbonne, Couto e Santos, que son dernier papier avait été dicté à l'intention de « France Football », le dimanche 20 janvier, vers 21 heures. Comme d'habitude, de sa voix chaude et gaie, il nous avait demandé si nous étions satisfaits de notre stagiaire lisbonnais, si Alves repartait du bon pied et s'il y avait de la neige à Paris. Nous avions ri parce qu'il était difficile, avec Couto, de ne pas s'évader vers le soleil et la bonne humeur.

Quatre heures plus tard, en rentrant chez lui après le bouclage de son propre journal, « Couto » sr tuait en voiture dans l'une des plus grandes avenues de Lisbonne. La fatalité et la brisure, à cinquante-six ans, d'une vie qui ne semblait pas vouloir décliner avant longtemps.

Nous ne savons pas encore, à « France Football », quel sera le remplaçant de Couto e Santos et nous n'avons pas le cœur d'y penser. Nous aimerions que celui-là soit l'un des amis qui l'entouraient et l'estimaient au sein de la rédaction du « Mundo Deportivo ». Afin de continuer à le fréquenter après son départ brutal.

Couto e Santos avait une épouse et un jeune fils qu'il aimait passionnément. Son fils, sous l'influence de ce père épris de culture française, et parlant couramment notre langue, marche sur ses traces. Nous lui présentons, ainsi qu'à sa mère et à toute la famille de « Couto », nos condoléances émues.

NOTRE UNE :

ATTENTION, LION MÉCHANT

La dernière journée de Division I a provoqué un regroupement en tête du classement, et le match Sochaux-Saint-Etienne, dimanche au stade Bonal, devient du coup un véritable événement. Les Verts peuvent s'attendre à de rudes assauts de la part des jeunes lionceaux sochaliens, dont les crocs paraissent très aiguisés en ce début d'année. En particulier ceux de Yannick Stopyra, qui a marqué quatre buts en deux matches depuis la reprise.

SOMMAIRE. — Page 4, top à Boissier. Page 5, Editorial. Pages 6 et 7, FF en dit plus. Pages 8 à 17, Championnat de Division I. Pages 18 à 20, Les centres de formation (deuxième partie). Page 21, Jeunes. Pages 22 à 26, Division II. Pages 27, Régionaux. Pages 28 à 31, Division III. Pages 32, Division IV. Page 33, Keegan reçoit le Ballon d'Or. Pages 34 à 39, Championnats étrangers. Pages 39 et 40, Les adversaires européens des Français. Pages 41 à 44, Enquête : la grande peur du Calcio,

Le cas Migeon-Linderoth

Le premier à faire ses valises fut Temime, il y a quelques semaines. Pour cent cinquante mille francs. Et l'OM n'a pas cherché à retenir l'international tunisien, venu l'été dernier. Aujourd'hui, on parle d'autres joueurs sur le départ dans les coulisses du club marseillais, comme si un à un, ceux-ci quittaient un navire en perdition. Anders Linderoth et Gérard Migeon seraient, en effet, sur le point de quitter l'OM.

Ce n'est pas la première fois qu'un retour du Suédois dans son pays est envisagé, mais il semble que Linderoth, actuellement au repos, ait eu cette fois une longue discussion à ce sujet avec Bernard Bosquier et les dirigeants de l'OM, et ait proposé de racheter son contrat pour une somme de 270.000 francs. Oesters, son ancien club, ainsi qu'Anvers seraient prêts à accueillir Linderoth, lequel mettrait donc un terme à sa carrière marseillaise et abandonnerait une équipe où il a tenu un rôle important ces dernières saisons.

Le cas de Gérard Migeon se pose différemment. Depuis quelque temps, celui-ci se trouve en concurrence directe avec René Charrier, et il a en pris un petit coup au moral, en ayant l'impression qu'on voulait lui faire porter le chapeau. Comme si les mauvais résultats, le mauvais classement de l'OM étaient de sa faute.

Il y a huit jours, contre Nancy, Gérard Migeon a gardé la cage de l'OM, mais il se trouvait sur la touche ce samedi. Une situation qu'il n'accepte pas très bien, et c'est pourquoi il envisage de partir, de prendre la direction de l'Amérique, où plusieurs clubs lui ont adressé quelques appels du pied. Simple boutade de la part de ce joyeux luron. Pas sûr, car l'ex-Stéphanois semble tenté par cette l'aventure.

Pour Migeon comme pour Linderoth, une décision devrait intervenir rapidement, le Championnat de Suède reprenant en février et le Championnat US en mars. Mais on peut se demander si, dans sa position actuelle, l'OM n'a pas besoin de rassembler toutes ses forces plutôt que les éparpiller, et si l'intérêt du club marseillais n'est pas de garder Linderoth et Migeon. Il sera toujours temps d'examiner la situation en juin, quand le rideau sera tombé sur la saison.

Le prix des places en question

14.395 spectateurs ont assisté l'autre dimanche à la rencontre de Championnat Marseille-Nancy, disputée au Stade-Vélodrome. On dira sans doute que pour une ville comme Marseille, ce chiffre n'a vraiment rien d'extraordinaire, et que des villes anglaises ou allemandes trois ou quatre fois moins importantes rassemblent des foules trois ou quatre fois plus nombreuses. Mais ce chiffre n'en est pas moins remarquable, car il constitue la troisième meilleure recette des Olympiens à domicile depuis le début de la saison, alors que l'hiver bat son plein, que l'OM se traîne en queue de classement et que l'adversaire n'est pas spécialement « porteur », pour employer le jargon à la mode.

Mais Christian Carlini, le nouveau patron de l'OM, avait décidé pour ce match de réduire de 50 % le prix habituel des places (1). Et en comparant cette affluence aux plus récentes enregistrées aux guichets du boulevard Michelet, il apparaît que cette tentative de faire revenir le public marseillais au stade aura été couronné de succès : en novembre, on comptait successivement 9.438 spectateurs pour la venue de Lyon, 12.987 pour celle du leader Monaco et 7.812 pour celle de Laval ; en décembre, le Paris-S.-G. jouait devant 5.556 personnes (le record d'abstention pour cette année, et un chiffre qui rappelle fâcheusement la saison 1962-1963 de sinistre mémoire, qui vit l'OM perdre sa place en Division I).

C'est donc bien la baisse du prix des places qui est la cause de ce (très relatif) succès populaire. Et qui souligne qu'en France le prix des places dans les stades est trop élevé, à quelques exceptions près. D'ailleurs, le préposé au courrier des lecteurs de « F.F. » ne saurait conserver le moindre doute à cet égard, compte tenu des nombreuses lettres concordantes — et même des coups de téléphone — que nous recevons.

Il est bon également de préciser que le prix moyen des billets est susceptible de varier très fortement d'un stade à l'autre. Si l'on s'en tient aux dernières recettes, compte non tenu de celles de ce week-end que le temps nous manque pour analyser, on s'aperçoit, par exemple, que le ticket moyen vaut 12,50 francs à Sochaux et 36,70 francs à Lille, 34,50 francs à Bastia, et 20,90 francs à Laval, ces quatre chiffres pour des rencontre avec des adversaires de moyenne importance (Lens, Valenciennes, Angers et Paris-Saint-Germain). Ce qui fait quand même une différence assez incompréhensible du simple au triple.

(1) Lequel est déjà parmi les plus raisonnables de l'hexagone en temps normal.

En abaissant massivement le prix des billets, en tout cas, Christian Carlini aura plutôt gagné que perdu de l'argent. C'est là un fait à méditer par tous les gestionnaires du football professionnel.

Violence et délation

La condamnation à six mois de prison ferme du jeune supporter de Nottingham Forest qui, il y a quelques semaines, avait tiré une fléchette dans le bras du gardien d'Arsenal Pat Jennings, n'a pas ralenti les exactions d'une certaine frange de supporters anglais. Et, sans qu'on puisse parler pour autant de juste retour des choses, il y a dix jours, ce fut autour de Peter Shilton, le gardien international de Forest, d'être ainsi visé à Leeds par des projectiles acérés. Au point qu'une escouade de policiers en tenue dut être précipitamment expédiée dans la tribune coupable.

Les dirigeants de Leeds ont trouvé un nouveau moyen de lutter — un de plus — contre les hooligans. Estimant qu'aux grands maux il convenait d'appliquer les grands remèdes, ils ont décidé d'offrir des primes de 100 livres (900 francs) à toute personne « susceptible d'apporter des renseignements pouvant permettre d'arrêter et de condamner les responsables des agressions ». Car Leeds est le club qui « possède » les supporters les plus dangereux et les plus indisciplinés de toute la Football League.

Il n'empêche que, du point de vue moral, cet appel à la délation a quelque chose de gênant, même si l'on admet que le « hooliganisme » cause un tort (financier entre autres) considérable au football britannique.

Tous solidaires

Ce match de Coupe du Pérou ne s'est pas terminé... faute de joueurs. Car l'arbitre n'y est pas allé avec le dos de la cuillère : il a renvoyé aux vestiaires toute l'équipe des Terribles, une équipe qui porte bien son nom. Celle-ci menait, un but à zéro, contre Ascension, quand l'arbitre de la rencontre expulsa un des joueurs des Terribles, une décision que ses camarades n'acceptèrent pas très bien, faisant comprendre à l'homme en noir, de la voix et du geste, qu'il ne le laisserait pas exécuter sa sanction refusant de reprendre le jeu.

Ce dernier, impassible, sortit donc le carton jaune pour les onze Terribles, attendit cinq minutes et sortit le carton rouge, invitant tout ce joli monde à rejoindre les vestiaires, sous les sifflets des spectateurs, frustrés. On n'avait encore jamais vu ça, au Pérou, surtout à ce niveau. Il s'agissait quand même de la Coupe du Pérou.

On n'a jamais vu ça, non plus, en France, un match avec onze expulsés.

Krankl : avenir toujours incertain

L'avenir de Hans Krankl, qui a rompu les ponts avec son club du FC Barcelone — lequel a déjà engagé son remplaçant en la personne du Brésilien Roberto — reste incertain. Le joueur est actuellement « en congé spécial » jusqu'à la fin du mois à Vienne, et il s'entraîne avec son ancienne équipe, le Rapid, lequel tente de parvenir à un accord avec les Catalans. Mais les jours passent, et les chances de compromis sont de plus en plus faibles. La semaine qui vient sera très probablement décisive.

Barcelone demande pour son joueur une somme de deux millions de schillings autrichiens (environ quatre millions de francs), ce qui représente en gros le prix qui avait été déboursé après le Championnat du monde argentin par le club catalan pour acquérir l'avant-centre autrichien. Mais Heinz Holbach, le vice-président du Rapid, lève les bras au ciel : « Compte tenu de ces exigences, il n'est pas utile que nous nous rendions en Espagne. Je ne suis ni un candidat au suicide, ni un banqueroutier. Dans sa situation économique actuelle, il est hors de question que le Rapid débourse douze millions, même pour Krankl.

Nous avons fait une contre-proposition qui doit être examinée au début de cette semaine par les dirigeants du FC Barcelone. Nous avons offert une certaine somme comptant, une autre par mensualités, et le solde sous forme d'un ou plusieurs matches amicaux gratuits. Le tout atteignant six millions de schillings (deux millions de francs), ce qui, ne nous leurrons pas, nous laisse des espoirs limités. Nous attendons donc, et notre seul espoir réside dans le fait que d'après nos renseignements, il n'y a guère d'unité au sein du FC Barcelone quant à ce qu'il convient de faire de Krankl. Certains de nos collègues catalans sont partisans de lui rendre au plus vite sa liberté, même au « rabais ». Si toutefois on peut employer ce terme en parlant de notre proposition, qui prend seulement en compte le fait que Krankl avait déjà accompli la moitié de son contrat de trois ans au moment de la rupture du mois dernier. Cette optique prévaudra-t-elle ? Je l'espère, mais sans trop y croire ».

D'autant plus qu'un fait nouveau est apparu, ainsi

L'O.M. LA TÊTE SOUS L'EAU

Le ciel n'est pas encore tombé sur la tête des Marseillais, mais chaque jour accable un peu plus l'équipe de Jules Zvunka. Pas une éclaircie à l'horizon, toujours ces lourds nuages noirs sur la Canebière. La tempête menace, rien ne va plus en tout cas pour l'OM, à la dix-neuvième place du Championnat, avec treize points à quatre longueurs de Lyon, Bastia, Nancy.

Au plan sportif, la défaite subie à Lens, 4-1, n'est pas faite pour améliorer la situation et le moral de la troupe. Et celle-ci a vraiment le sentiment d'accumuler les malheurs, car, samedi matin, l'avion des joueurs de l'OM a dû atterrir en catastrophe. Le kérosène d'un des réacteurs s'échappait à grosses gouttes au-dessus de Montélimar... d'où quelques sueurs froides, et une grosse peur.

Mais il y a pire aujourd'hui. Christian Carlini, déjà fort préoccupé, a appris à la fin de la semaine passée que le percepteur lui réclamait une somme de 4 500 000 F, héritage d'un passé plus ou moins récent, et le nouveau président de l'OM se demande bien comment il va s'acquitter de cette dette. D'autant qu'il connaît déjà suffisamment de problèmes pour assurer les échéances habituelles. « Comment voulez-vous faire » dit-il, en n'étant pas loin de penser qu'il s'est embarqué dans une drôle de galère, et que certains n'hésitent pas à lui glisser quelques peaux de banane sous les pas.

Cette dernière très mauvaise nouvelle, Christian Carlini en a pris connaissance par l'intermédiaire de Josip Skoblar... qui a fait bloquer le compte en banque de l'OM. Le Yougoslave n'est pas d'humeur à faire des cadeaux à son ancien club, et quand on lui a réclamé récemment un arriéré d'impôts de 600 000 F, il a immédiatement fait intervenir une clause de son contrat, où il était écrit noir sur blanc que ses impôts étaient réglés par Marseille. Or, il semble qu'il y ait eu là aussi quelques oublis regrettables...

Même avec le million débloqué par Christian Carlini au début de l'année, Marseille n'est pas en mesure à l'heure actuelle de faire face à cette situation, et la fin de mois promet d'être très difficile, le président marseillais se demandant même comment il va payer ses joueurs. Il envisageait, au retour de Lens, de solliciter l'aide du Groupement et de la Fédération, pour une éventuelle prise en charge...

Dimanche matin, Christian Carlini ne se trouvait pas au Stade-Vélodrome, Bernard Bosquier, interrogé au téléphone, préférait adopter une attitude réservée. « Il faut vous renseigner auprès du président. » Non pas que Bobosse fuit ses responsabilités, mais il estime qu'il s'agit là d'un problème qui concerne avant tout le président, tout comme la partie technique est le domaine de Jules Zvunka.

« Je ne suis ni une tête pensante, ni un technicien, rappelle-t-il. Je suis là pour m'occuper des problèmes d'organisation générale, de gestion intérieure. Je dois mettre en place certaines idées, et mon rôle s'arrête là. Pour le reste, je ne sais pas ce qui va se passer. »

Le ton est un peu désabusé, « Bobosse » baisserait-il les bras ? « Non, je ne suis pas découragé. Il nous faut travailler beaucoup, mais quand je prends des mesures à peu près normales, cela fait sourire. Ce n'est pas évidemment en interdisant aux joueurs de jouer aux cartes qu'on va gagner des matches, mais ça peut nous permettre de progresser en sérieux, en concentration, afin qu'on ne continue plus à se préparer comme une équipe amateur. Il suffit de prendre pour exemple Valenciennes pour voir la différence. » Et Bernard Bosquier ajoute : « De toute façon, d'un cheval de trait, on ne fera jamais un cheval de course. »

L'OM en est donc là, dans une situation très difficile, une nouvelle fois. Financièrement et sportivement. Ce n'est pas la première fois, mais il est probable que Christian Carlini, placé au pied du mur, va être obligé de prendre des décisions importantes, très rapidement. Il n'est pas dans la nature de ce petit homme, parvenu au pouvoir à la force du poignet il y a six semaines, de renoncer sans lutter. De son comportement, dépend beaucoup de choses, et l'avenir de l'OM est un peu entre ses mains.

que « France Football » l'avait déjà annoncé la semaine dernière, sous la forme d'une offre venue d'Aston Villa pour Krankl et Barcelone. Offre pas encore très précise, le club anglais ayant seulement demandé à l'attaquant viennois de venir à Birmingham pour une prise de contact avant de parler chiffres.

Les clubs anglais ayant des moyens très supérieurs à leurs homologues autrichiens, cela réduit encore les chances du Rapid, qui a jusqu'à la fin du mois pour faire signer Krankl s'il veut que celui-ci soit qualifié pour la reprise du Championnat, le mois prochain. Les dirigeants du club viennois tentent actuellement de faire accepter par leur Fédération un compromis visant à déposer un contrat « optionnel » qui serait ensuite confirmé une fois l'affaire éventuellement conclue avec Barcelone. « Il n'y a pas que le Rapid qui a intérêt à ce que Krankl revienne en Autriche », font-ils remarquer. Reste à savoir si leurs concurrents de l'Austria et d'ailleurs sont de cet avis...

Couriol sur tous les fronts

Alain Couriol est aujourd'hui un jeune homme très occupé, le football ne lui laissant guère le temps de souffler. A vingt et un ans et quelques semaines, son « apprentissage » à l'INF Vichy à peine terminé, le néo-Monégasque avale les matches comme du bon pain, Championnat de France, olympiques, militaires, sans se plaindre, tout simplement heureux.

Ainsi, il y a huit jours, Jean Petit absent, le jeune Couriol orchestrait le jeu monégasque devant Brest, éclaboussant la rencontre d'une classe qui est grande ; mercredi, il se trouvait à Jouy-en-Josas pour un match de préparation avec les olympiques contre Paris-Saint-Germain (2-0), et dimanche au Parc des Princes, pour affronter une seconde fois l'équipe parisienne, avec Monaco, sans connaître le même bonheur. Une petite désillusion pour Couriol et ses camarades.

Mais pour Alain Couriol, un nouveau rendez-vous se présente déjà, celui que l'équipe de France militaires lui a fixé ce mercredi à Bourges, dans le cadre du traditionnel Challenge Kentish. Premier adversaire, l'armée belge. Les militaires britanniques accueilleront ensuite, en février, la sélection de Joseph Mercier, qui a remporté ce challenge la saison passée, et cherchera donc à le conserver avec des garçons comme Couriol, mais aussi Hellouin, Leroux, Tirloit, Grumelon, Gillot, Picot, Brisson...

Le vieux Bill à la rescousse

La commission de discipline de la Football League vient récemment de décider que les sanctions allaient être renforcées contre les managers qui critiquent ou contestent les arbitres. Cette décision, qui risquerait en France de terriblement alléger les bancs de touche, n'a pas été du goût des intéressés, et ceux-ci ont reçu le renfort du plus célèbre des retraités de leur corporation : Bill Shankly, le vieux sorcier de Liverpool.

« C'est une profession assez dure et incertaine comme cela, sans y ajouter la menace de la suspension, a déclaré le vieux Bill. Cela risque de mettre certains managers sur le chemin du chômage. Personne plus que moi ne reconnaît que la tâche des arbitres est difficile, mais dans notre jeu, les joueurs, les managers et les dirigeants sont exposés à la critique. Alors pourquoi les arbitres en seraient-ils exemptés ? Pourquoi eux seuls, parmi tous les gens concernés par le football, seraient-ils considérés comme des infaillibles et des intouchables ?

Je reconnais que certains joueurs se livrent sur la pelouse à des actes inadmissibles comme par exemple essayer d'obtenir un penalty sans raison. Cela complique beaucoup la tâche des arbitres. Mais il est certain que parfois, ils peuvent se tromper. Ce n'est un crime pour aucun être humain, mais ce n'en est pas un non plus de faire des commentaires sur une erreur évidente.

Dans une affaire de vie ou de mort comme le football « pro », une faute d'arbitrage en Coupe ou dans un match vital de Championnat peut coûter sa place à un manager. Pourquoi le responsable d'une telle faute ne pourrait-il être dénoncé ? »

Liverpool-Forest : La guerre continue

Les ennemis intimes de Nottingham Forest et de Liverpool se sont affrontés à deux reprises la semaine dernière. Mardi à Nottingham, en demi-finale de la Coupe de la League (Coupe réservée aux clubs des quatre Divisions professionnelles, et qu'il ne faut pas confondre avec la Coupe d'Angleterre, la « Cup », qui regroupe, elle pros et amateurs), Nottingham a gagné 1-0 grâce à un penalty de son ailier John Robertson à l'ultime minute. Samedi, toujours sur le terrain de Forest, mais pour le compte du quatrième tour de la « Cup » cette fois (c'est-à-dire les seizièmes de finale), Liverpool a pris sa revanche 2-0, buts de Dlaglish et McDermott sur penalty.

On trouvera dans nos pages étrangères les commentaires de notre correspondant en Angleterre Max Marquis sur ces deux rencontres. Notons simplement qu'il est difficile d'imaginer chez nous deux Monaco-Saint-Etienne à quatre jours d'intervalle, et remarquons que le succès de Liverpool samedi pourrait constituer l'amorce d'un changement de tendance : en effet, depuis le retour de Nottingham en Division I en 1977, les deux clubs se sont affrontés à onze reprises et c'est seulement la seconde victoire des Rouges de Bob Paisley.

Brian Clough, qui a toujours une explication à tout, dit à ce sujet : « C'est très simple : tous les autres clubs anglais ont peur de Liverpool, mais pas nous. Nous avons tout simplement confiance dans nos propres moyens. »

N'empêche que si, au match retour de Coupe de la League le 13 février, Liverpool élimine encore Forest (en Cup, on joue sur un seul match et Liverpool est qualifié), Brian aura peut-être du mal à empêcher ses joueurs de nourrir désormais, face à l'impressionnante armée Rouge d'Anfield Road le même complexe que les copains.

Brandts veut quitter P.S.V.

Les clubs américains s'enhardissent sérieusement, et ne semblent plus se contenter aujourd'hui de récupérer les vedettes vieillissantes du football européen. Ils s'attaquent désormais à des joueurs dont l'avenir est encore devant eux, comme en témoigne l'offre que viennent de faire, à quelques jours d'intervalle, les Tampa Bay Rowdies et les Los Angeles Aztecs pour le stoppeur international du PSV Eindhoven Ernie Brandts.

Considéré depuis le Mundial 1978 comme l'un des grands espoirs européens à son poste, celui-ci traverse actuellement, à l'image de son club qui ne s'est jamais remis de la terrible punition encaissée à Geoffroy-Guichard, une mauvaise passe. Il a même perdu sa place de stoppeur et figure actuellement dans l'équipe première du PSV au titre d'arrière d'aile. Surtout, il a signé un contrat dont une clause prévoit qu'il peut à tout moment être transféré.

« Je suis prêt à partir, dit-il, car je suis conscient que je n'ai plus progressé depuis la Coupe du monde en Argentine et que je ne pourrai le faire qu'en reprenant ma place préférée de stoppeur. Mais bien que les offres d'Amérique soient intéressantes sur le plan financier, je préférerais rester en Europe, car je me sens encore trop jeune (vingt-trois ans) pour renoncer au maillot orange de la sélection hollandaise et au football de niveau supérieur qui est pratiqué en Europe. C'est pourquoi je suis plus tenté par une troisième offre, celle d'un club étranger dont je ne peux pas dévoiler l'identité pour l'instant.

Ma décision n'est pas liée au départ de Rijvers. Je crois simplement que je suis en train de vivre une page noire de ma carrière, et qu'il faut que je la tourne. »

Ernst Ockwirk n'est plus

Le nom d'Ernst Ocwirk ne dira sans doute rien aux nouvelles générations. Et pourtant, le grand joueur autrichien, qui vient de s'éteindre à l'âge de cinquante-trois ans, fut l'une des plus grandes vedettes européennes des années 1950.

Ocwirk est mort frappé d'une maladie implacable qui l'avait éloigné du football, lequel était toute sa vie, depuis près de cinq ans, et l'avait contraint à vivre ses deux dernières années sur une chaise roulante. Destin injuste envers cet homme qui fut un modèle de conscience professionnelle et de discipline dans le sport.

Né le 7 mars 1926 à Vienne, il fit l'essentiel de sa carrière à l'Austria, où il devint professionnel en 1947. Il joua aussi à Sampdoria de Gênes sur la fin, et fut également entraîneur de ce club avant de revenir au pays prendre en charge Austria en 1962. Son dernier club devait être l'Admira-Wacker jusqu'en 1975.

Ocwirk, technicien incomparable et remarquable animateur, fut le dernier représentant de la race des grands « demis-centre ». Il était la plaque tournante de l'équipe autrichienne des années 1950, digne héritière du fameux « Wunderteam » d'avant guerre, et qui remporta sous son commandement la médaille de bronze lors de la Coupe du monde 1954 en Suisse. Il fut un peu, à une époque où les médias fabriquaient moins de vedettes que maintenant, le Beckenbauer de son temps. Il porta soixante-trois fois le maillot de la sélection autrichienne et commanda deux fois celle du Continent, opposée à l'Angleterre (4-4 en 1953 à Wembley, 4-1 en 1955 à Belfast).

DIVISION 1

LE POINT

ET SI L'ON PARLAIT DU L.O.S.C.

Quatre de chute pour Monaco. Après Lille (3-1), Bordeaux (3-1) et Valenciennes (1-0) c'est le Paris-S.-G. qui est venu à bout du leader, rendant ainsi indirectement encore plus passionnant la lutte pour le titre que renforce la triple victoire des adversaires directs des Monégasques. Quatre équipes en quatre points, et la perspective d'un Sochaux-Saint-Etienne dimanche prochain ; à l'approche de la ligne d'arrivée la solidité des nerfs va prendre autant d'importance que la technique ou la condition physique.

Ceux des Monégasques et de Courbis en particulier ont été les premiers à craquer ce qui n'est pas de bonne augure.

Mais plongeons un peu dans les profondeurs du classement pour constater que les sept derniers sont restés sur leurs positions pour la bonne et simple raison qu'ils ont tous été battus. On a souvent parlé de Brest, de l'OM ou de Bastia mais l'on a un peu trop passé un peu sous silence la dégringolade des Lillois, laquelle ne manque pas d'être inquiétante. Ces Lillois qui furent donc les premiers à vaincre Monaco lors de la dixième journée, ce qui leur avait permis de s'installer à la troisième place du classement avec quatorze points sont depuis en chute libre.

En treize matches ils n'ont pris que six points n'enlevant qu'une seule victoire contre le Paris-S.-G. pour quatre matches nuls et huit défaites dont trois à domicile. Voilà qui a conduit la formation d'Arribas à la quatorzième place trois points seulement devant le barragiste actuel qui a pour nom Lyon.

Pour bien vous faire percevoir l'ampleur de cette désescalade lilloise, sachez qu'avec six points en treize matches le LOSC a fait aussi mal que Brest et moins bien que l'OM (7 points) que Metz (9 points), que Lyon et Bastia (11 points). Dans le Nord, où l'on se pose beaucoup de questions, on n'a plus qu'un seul nom en bouche, celui du Yougoslave Olarevic absent depuis plusieurs mois et attendu désormais comme le messie tant son pied gauche fait défaut à sa formation.

Si le classement a une tête et une queue, il a aussi un milieu qui rassemble neuf équipes en quatre points. Une équipe ressort cependant de ce grand embouteillage, Bordeaux, qui reste sur quatre victoires et un match nul et qui après un départ catastrophique ne se trouve plus qu'à trois points de la cinquième place. Tout le contraire de Lille en somme.

Ainsi va le Championnat, avec sa certitude, la descente de Brest, ses nombreuses incertitudes, ses coups de folie et ses coups au cœur. —

G.EJ.

Le centre de Cardinet a traversé la défense monégasque. Boubacar n'a plus qu'à pousser le ballon dans les filets à bout portant pour égaliser.

Monaco à l'attaque par Noguès. Mais la défense parisienne fait bonne garde avec Fernandez qui tacle et Renaut qui vient seconder son camarade.
(Photos Jean-Claude PICHON)

Ninot-Boubacar. Le duel s'annonçait serré. En fait le Parisien prit le plus souvent l'avantage sur le jeune monégasque contrairement à ce que pourrait laisser penser cette photo.

Éric Renault : « La preuve que nous sommes compétitifs »

(Didier BRAUN)

PARC DES PRINCES. — Des hauts et des bas, Eric Renaut en a connu au Paris-Saint-Germain. Des moments où le Tout-Paris croit à l'ascension irrésistible vers les sommets européens. Des moments où le dernier carré de supporters redoute la pire des descentes aux enfers. Alors il s'est forgé une sorte de philosophie qui lui fait prendre le bon temps quand il vient, et espérer des jours meilleurs lorsque c'est Paris-tristesse.

Si bien qu'au premier compliment du genre : il semble que, sur le plan physique, vous avez bien tenu le choc contre Monaco, il répond :

« Et pourtant, si vous nous aviez vus à Laval, une semaine auparavant. On avait de quoi avoir quelque inquiétude. Peut-être, effectivement, notre préparation visait-elle particulièrement ce match au sommet contre le leader.

Mais surtout la motivation n'était pas la même. On a beau se dire que, quel que soit le match, il faut se battre farouchement pour l'emporter, il y a des rencontres où l'on est plus concentré que pour d'autres. C'est la force d'une équipe comme Saint-Etienne de pouvoir se transcender aussi souvent, pour n'importe quel match. Cette qualité, nous ne la possédons pas encore — et Monaco non plus d'ailleurs.

Dimanche, c'était le genre de rencontre pour lequel on est prêt à tout. Parce que l'adversaire est le leader, et parce que le Parc est plein. Tout cela joue inconsciemment. Il faut que nous parvenions à entrer sur le terrain avec le même état d'esprit que contre Monaco. »

— Justement, ce Monaco, ne vous a-t-il pas semblé inférieur à ce qu'on pouvait en attendre ?

— Eternelle question. C'est vrai que les Monégasques n'ont peut-être pas laissé une impression formidable, mais n'est-ce pas aussi de notre faute ? J'ai le sentiment que nous avons joué comme il le fallait, avec un fort pressing. Monaco n'apprécie pas ce genre de situation.

Je crois aussi que la position de Nogues nous avantageait. Je le connais bien, Raoul, depuis que nous avons fait notre service militaire ensemble. Je sais bien ce qu'il vaut, et je crois qu'avant-centre n'est pas son meilleur poste. Il est plus dangereux dans une position de faux ailier gauche. Quand nous avons eu la confirmation qu'il jouait en 9, j'ai été un peu soulagé ».

— Paris-Saint-Germain se retrouve à une bonne cinquième place. Ce dimanche a été une bonne journée pour vous...

— C'est une évidence. Malgré les nombreux blessés que nous avons, nous avons prouvé que nous sommes compétitifs. L'esprit est bon. Quarante mille spectateurs en ont pris conscience dimanche. Ils sont prêts à revenir, comme toujours quand l'équipe tourne bien. Il va nous falloir confirmer, à commencer par Brest à la fin de la semaine, ce qui n'est pas aussi évident qu'on peut le croire. »

Mais, à Paris, à chaque jour suffit sa peine. Car Renaut en a vu d'autres.

LE FAIT DU MATCH

LES FINS DE MATCH DE « BOUBA »

PARC DES PRINCES. — Saar Boubacar n'en est pas à un exploit près. Avec les deux buts qu'il vient de réussir face aux Monégasques, le voilà quatrième au classement des meilleurs buteurs de Division I. Une référence qui en dit long, en fait, sur les possibilités de cet attaquant véloce, rapide comme l'éclair, souple comme une liane, perçant comme un marteau piqueur.

Le voilà donc nanti de douze buts. Un joli total qu'il améliorera assurément puisqu'il a encore à disputer quinze matches officiels de Championnat. Le gentil Saar est en définitive un cas : capable du meilleur comme du pire, c'est le buteur des fins de match.

En match amical contre Strasbourg, il réalisa la prouesse de marquer deux buts, dans le dernier quart d'heure. Tout comme trois jours après au Havre. Il avait sauvé l'honneur à Laval pour la reprise et il inscrivit donc un deuxième but poignard, à dix-huit minutes de la fin. Comme s'il avait besoin de s'échauffer longtemps avant donner de donner sa pleine mesure.

Les faits semblent devoir nous démentir puisqu'il commença par égaliser à la 38e minute avant d'offrir la victoire à ses coéquipiers. Mais à la vérité, Boubacar avait flairé davantage qu'il n'avait participé à l'action... En deuxième période, il tourna à plein régime. « Bouba » devient un spécialiste du suspense.

J.-P. O.

NANCY-SOCHAUX (1-2)

Yannick Stopyra : « On fera un gros truc »

(Patrick LEMOINE)

NANCY. — En ce moment ça marche fort pour Stopyra. La semaine dernière contre Lens il a marqué deux fois. Et Sochaux, un peu grâce à lui, pouvait continuer sa marche vers les sommets. Samedi, à Nancy, Yannick Stopyra a remis ça. Encore deux buts, et un Sochaux qui devient de plus en plus sûr de lui et dominateur.

Dans un coin de vestiaire, en attendant que la température de l'eau de la douche redevienne plus supportable, Yannick, frimousse d'ange et corps d'homme, confie ses états d'âme. De ce côté-là aussi, il a bien appris son métier. Flot de paroles et arguments sensés. Ça vient comme ça, sans avoir à chercher les mots L'homme a du plomb dans la tête, c'est certain. Sur le terrain ça se remarque à sa manière d'approcher la chose du football. Dans le « privé » le test de l'interview est à chaque fois un peu plus probant. **« Stop »** confie : **« Désormais je suis persuadé que nous sommes capables de faire un gros truc en Championnat. Peut-être pas le titre mais je serais déçu si nous ne décrochions pas une place en Coupe d'Europe. »**

Convaincu que Sochaux a fait le bon choix en ressoudant le tandem Hauss-Fauvergues, Yannick poursuit : **« Cette saison quand nous nous déplaçons ce n'est plus pour rentrer à la maison avec seulement un point. Nous jouons toutes les rencontres pour les gagner. »** Fini le temps où l'on rendait visite à l'adversaire en essayant de repartir sans trop de dégâts. Stopyra et ses copains veulent gagner et imposer leur force.

Et Yannick est le symbole de cette boulimie de victoires.

« J'ai appris à jouer au football pour marquer des buts. Parce que je sais que si tu en marques toujours plus il arrive un plafond que l'adversaire ne peut atteindre. Alors tu gagnes le match. » Simple. Une phrase importante encore : **« Cette année il n'y a pas de jeunes et de vieux dans l'équipe. Il n'y a pas de différence. Il y a onze types qui se battent et qui cherchent à se faire plaisir en jouant. »** Comme depuis un bon bout de temps déjà ça rigole du côté de Montbéliard, chacun y retrouve son compte. **« Tu sais,** dit-il, **l'important dans une équipe, c'est d'abord obtenir de bons résultats. Alors tout le reste suit. Le climat, la confiance, l'émulation. »**

Justement, cette émulation, parlons-en. Depuis quelque temps, un nouveau lionceau de l'usine sochalienne commence à faire parler de lui : Anziani. Avant-centre, il pointe parfois son nez à la porte du vestiaire des pros. **C'est bon pour nous,** admet Yannick. **Ça m'oblige à me défoncer. Ça force Anziani à s'accrocher. Je n'ai jamais eu peur. A la limite, c'est lorsque l'on commence à craindre le copain que l'on devient mauvais. Ça je ne veux pas le devenir. »**

Quand on y regarde bien, ils sont une petite poignée de **« tout bons »** avants-centres issus des centres de formations. Buscher, Roussey, Anziani, et quelques autres encore qui rêvent de faire leur place au soleil. Tout cela, Stopyra le sait. **« Parfois je pense à l'équipe de France. Pour la Coupe du monde 1982, nous serons pas mal à être opérationnels. De ce côté-là aussi, il va falloir se battre. »**

Mais pour l'instant le petit **« Stop »** ne veut penser qu'à Sochaux. Depuis le début du Championnat il a toujours été inscrit sur la feuille de match. Seize fois, dès le début des opérations, le reste comme remplaçant. **« Je crois, en deux rencontres, avoir montré que les jeunes pousses du football français peuvent parfois rivaliser avec les joueurs confirmés. »**

Pourtant, ce surdoué affirme qu'il doit encore faire des progrès. **« Parfois j'ai un peu tendance à me comporter comme un gamin. »** Dans l'ensemble, on dira quand même que l'élève Stopyra fait en ce moment de très bons devoirs et qu'appliqué comme il l'est les leçons futures devraient bien être assimilées.

Et d'un pour Yannick Stopyra. Entre Neubert et Perdriau, l'attaquant sochalien met la balle hors de portée de Moutier. **(Photo André LECOQ)**

LE FAIT DU MATCH

LA LOI DU MILIEU

Incontestablement la formidable complémentarité du milieu sochalien est le trait caractéristique de cette bande de trouble-fête dirigés par le tandem Hauss-Fauvergue.

Et c'est vraiment par ce compartiment du jeu qu'actuellement les « nouveaux jaunes » assurent leur domination sur des faibles.

Trois bonhommes, Ivezic, Benoit et Genghini qui connaissent leur rôle sur le bout du soulier et qui, toujours, se portent bien du peu de situation ou quand on les met à l'épreuve.

Bernard Genghini, c'est l'artiste. Celui qui distribue, là et quand, il le faut. C'est lui qui au sortir d'un quart approximatif après la mi-temps sut remettre tout son petit monde sur l'orbite choisie. C'est toujours lui qui fut à l'origine du bon coup à jouer.

Eric Benoit tient le rôle de petite fourmi locale. Toujours aux endroits où la balle est tenue au chaud. Devant, derrière. Un exemple : au cours de la première période, alors qu'il venait de perdre un ballon à l'orée de la surface de réparation lorraine, on le vit passer la surmultipliée pour revenir sur ses terres et bien naturellement il se trouva encore là pour mettre fin à la contre-attaque née de son échec de la minute précédente.

Zvongo Ivezic est le chien de garde. C'est à lui que l'on confie désormais le rôle de surveillant du second avant-centre adverse. Le Lorrain Antic peut en dire quelque chose. On ne l'a pas vu du match...

P.L.

BREST-NANTES (0-1)

Alain De Martigny : « Ça continue... »

BREST. — **« Bien que tout ne soit pas explicable en football, que pouvez-vous dire à propos de votre équipe et de son exceptionnelle « série noire » ?**

— Si j'accuse la malchance, on va dire que j'exagère et même me tourner en dérision. Or, cette malchance est pourtant bien réelle, hélas ! et même double. D'abord, il y a tous nos blessés, de surcroît des joueurs de base de notre équipe comme Floch et Martet entre autres. C'est ainsi qu'il avait marqué vingt-six buts la saison dernière. Même s'il n'en avait réussi que la moitié cette saison, nous aurions pu gagner plusieurs matches et nous n'en serions pas là à l'heure actuelle.

L'autre forme de malchance, c'est précisément que la saison dernière, tout ou presque tout nous réussissait alors que cette année, c'est exactement l'inverse qui se produit. Même en tenant évidemment compte de la différence de niveau de rythme entre les deux divisions, il y a en commun à tous les échelons un coefficient de réussite au-dessus ou au-dessous de la moyenne. Or, le nôtre est tout simplement catastrophique.

— Vous semblez particulièrement déficient au plan offensif...

— Je ne crois pas que ce soit l'expression exacte de la vérité. Je dirai que nous sommes malchanceux, et sans doute aussi maladroits pour transformer les occasions que nous nous créons mais le simple fait que nous nous les créions prouve que nous sommes bien une équipe aussi offensive que bon nombre de toutes celles que nous avons rencontrées. Le match contre Nantes en a fourni un nouvel exemple : nous aurions dû marquer au moins un but si ce n'est deux. En fait, cela s'est passé exactement comme lors du match contre Monaco, puis contre Saint-Etienne, une espèce de malédiction qui nous suit depuis le début de la saison.

— Qu'est-ce que cela vous fait lorsqu'on vous dit que vous êtes l'entraîneur le plus déconcentré par la force des choses ?

— ...Sourire. Oui, parce que la perte d'un match, ce n'est pas celle d'un membre de votre famille. Bien sûr que nous avons commis des erreurs, surtout par manque d'expérience mais on l'a chèrement acquise. D'autre part, on a un public magnifique qui a bien compris nos difficultés mais qui ne nous en veut pas pour autant ; la preuve, c'est qu'il est d'une fidélité exemplaire.

— Quelles conditions en tirez-vous pour l'avenir ?

— Qu'il faut recommencer sur des bases différentes, avec une expérience de la Première Division et profiter de notre situation financière très saine pour faire l'effort de recrutement susceptible de nous faire remonter tout de suite en Première Division. On y a pris goût... »

LE FAIT DU MATCH

A LA 58e MINUTE

BREST. — Cela faisait bientôt une heure que l'on jouait et tout ou presque laissait supposer que les valeureux efforts des Brestois allaient enfin trouver leur récompense. En effet, il avait fallu tout le talent de Bertrand-Demanes en plusieurs occasions pour que les Nantais ne soient pas menés à la marque.

Les premières minutes de la reprise confirmaient cette tendance générale lorsque les Nantais se mirent enfin à appuyer sérieusement sur l'accélérateur.

Il se produisit alors un événement assez rare : c'était à la cinquante-huitième minute, à la suite d'une contre-attaque de Muller et d'Amisse : par cinq fois, les attaquants nantais tirèrent au but, et cinq fois leur tir fut contré in extremis dans des conditions invraisemblables qui défient toute description. On vit seulement Daniel Bernard ou Justier tendre la jambe sur le passage du ballon tel un skieur en perdition.

Mais ce ballon ne parvint pas à franchir la ligne fatidique du but brestois.

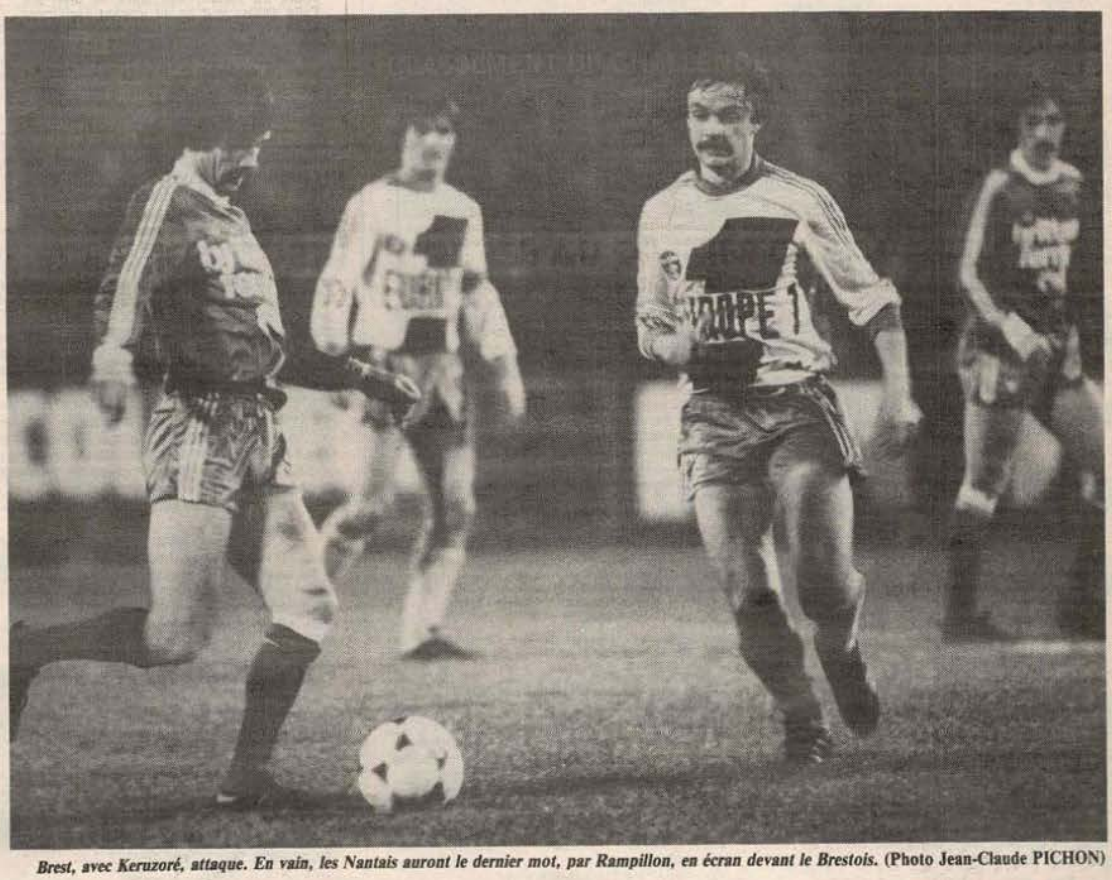
Cependant, cette alerte extrêmement chaude était comme un signe prémonitoire de la future et nouvelle défaite des Brestois.

Effectivement, moins de trois minutes après cette furieuse mêlée générale, Patrice Rio entreprenait un raid des plus judicieux et donnait un ballon que cette fois Rampillon n'avait aucun mal à convertir en but.

C'en était fini des espoirs de Brest qui avait pourtant mérité un bien meilleur sort que celui auquel il semble voué de façon inéluctable.

Mais c'est égal, cette invraisemblable mêlée de rugby à l'extrémité de la Bretagne, il faut l'avoir vue.

Comme disait Jean Vincent à propos de cet épisode : « Cela prouve un manque de sang-froid et de lucidité chez nous, car, entre nous, je crois que je l'aurais marqué, ce but.. »



Brest, avec Keruzoré, attaque. En vain, les Nantais auront le dernier mot, par Rampillon, en écran devant le Brestois. **(Photo Jean-Claude PICHON)**

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ÉTIENNE-LAVAL (3-1)

Santini : « Au coup par coup »

SAINT-ETIENNE. — Santini et sa lucidité qu'on peut attribuer en partie au fait que le capitaine des Verts est un « vieux de la vieille » dans cette équipe de Saint-Etienne trouvant donc un malin plaisir à jouer avec le feu. Santini, en effet, a conscience que tout n'est pas pour le mieux chez les Verts, mais il demande aussi à ce qu'on tienne compte des qualités et des défauts, de chacun afin de dresser un réquisitoire, car le bilan est évidemment toujours nettement positif, à ce qu'il croit savoir...

— Il reste que Saint-Etienne a pris un but dès la huitième minute qui aurait pu vous coûter cher ?...

— Compte tenu de la réputation bien établie des trois attaquants de Laval, nous avions décidé d'exercer un marquage individuel strict sur Bourebbou, Kostedde et Brisson et nous avions également décidé de marquer le plus vite possible, ce qui par parenthèse aurait pu se produire sans deux bons arrêts de Tempet dans les premiers instants de la partie. En guise de quoi, effectivement, à cause d'une faute d'inattention de notre milieu de terrain, nous avons encaissé ce but. Le Roy s'infiltrant pratiquement sans opposition. Mais ensuite que je sache, nous avons fait ce qu'il fallait pour répliquer, j'estime même que notre avance à la mi-temps aurait pû être beaucoup plus importante si nous avions eu un peu plus de réussite.

— Et ce relâchement après le but de Platini ?

— Il est vrai qu'après ce troisième but, nous nous sommes relâchés, comme toujours. Je tiens d'ailleurs à dire qu'il ne faut pas incriminer Pierre ou Paul dans l'affaire, c'est toute l'équipe, en effet, qui s'est relâchée.

— Est-il fatal qu'il en soit ainsi lorsque vous semblez avoir la victoire en poche ?

— Fatalement non, disons que cela se passe inconsciemment, et que tout cela s'explique probablement par le fait que nous sommes appelés à jouer une série de matches importants à Sochaux la semaine prochaine, à Nantes ensuite, puis en Coupe d'Europe. Il s'agit de tenir compte de tout cela pour nous juger en ce moment. De la même façon, il est important de tenir compte des qualités et des défauts de chacun des joueurs qui composent l'équipe de Saint-Etienne au moment de faire le bilan.

— Les deux matches que vous vous apprêtez à disputer à Sochaux et à Nantes peuvent-ils être considérés comme des tournants du Championnat ?

— Non, ce sont des matches à deux points. En fait il convient de prendre les matches un par un comme ils viennent. Pour en revenir à notre rencontre contre Laval, je devine que le public a été déçu par notre fin de match. Mais nous avons pris deux points. N'est-ce pas l'essentiel ? »

LE FAIT DU MATCH

SOUS L'INFLUENCE DE PLATINI

SAINT-ETIENNE. — Jupp Heynckes, qui avait fait le déplacement jusqu'à Saint-Etienne, afin de se faire une idée de ces Verts 1979 appelés à être les adversaires de son cher M'Gladbach, a donc assurément trouvé Platini tel qu'il le connaît et l'apprécie — au point de l'avoir contacté à la fin de la saison dernière — à défaut d'avoir pu tirer des enseignements décisifs du spectacle qui lui fut offert dimanche après-midi, à Geoffroy-Guichard.

Car d'une part, Saint-Etienne n'a pas manqué, en effet, une nouvelle fois d'alterner le bon — lorsque les circonstances l'exigent absolument — et le moins bon — dès que la victoire paraît acquise —, tandis que d'autre part, Platini a confirmé s'il en était besoin, qu'il était vraiment devenu le patron de l'équipe stéphanoise, en se trouvant, par exemple, sur la trajectoire de la grosse majorité des ballons d'attaque importants, marquant un troisième but déterminant et étant par surcroît directement à l'origine des deux premiers inscrits par Rep et par Larios. Sur celui du Hollandais, marqué sur penalty, c'est Michel, en effet, qui adressa l'ouverture à Rep, avant que celui-ci ne soit accroché par Arribert et Tempet, tandis que sur le second, il fut, comme on le dit, le dernier passeur. Une fois encore...

Bref, la performance personnelle du numéro dix des Verts illustre finalement à la perfection ce que fut ce Saint-Etienne-Laval : un véritable match jusqu'à la cinquante-septième minute, c'est-à-dire jusqu'au but de Platini. Et ensuite, une expédition des affaires courantes, du moins du côté stéphanois. Un scénario connu, par parenthèses...

C. C.

Tout le jeu des Verts passe par les pieds de Michel Platini, ici, face à Cougé. **(Photo André LECOQ)**

LENS-MARSEILLE (4-1)

Ehrlacher roi de Bollaert

(Victor PERONI)

LENS. — C'est un personnage d'ordinaire souriant très coopératif quoique fort réservé ; mais samedi soir sur le coup de 22 h 15, Yves Ehrlacher laissait franchement éclater sa joie.

« Oui disait-il j'ai entendu le public qui scandait mon nom sur l'air des lampions et croyez-moi, on a beau jouer depuis assez longtemps, paraître quelque peu blasé ou s'attendre à tout, cela fait toujours drôlement plaisir. »

— Vous ne regrettez donc plus Strasbourg ?

« Non, à Lens, j'ai trouvé un excellent climat, je me suis très vite adapté. Et puis, si Strasbourg avait voulu me garder, j'y serais certainement encore. »

— Oui bien sûr, mais il semble que c'est ici à Lens que vous explosez définitivement ?

« C'est à dire que mon entraîneur a pensé que finalement j'étais plus un offensif qu'un défensif et alors, de ce fait, à Lens, j'ai bien plus de libertés que je n'en avais à Strasbourg et comme vous le voyez, j'en profite. J'aime beaucoup me dépenser. »

— Cela vous fait donc déjà 10 buts personnels, pensez-vous entrer en compétition pour le titre de meilleur buteur ?

Un sourire puis : « Je commence sérieusement à me poser la question ! Kostedde n'a plus qu'à bien se tenir ! Soyons sérieux bien sûr, je suis le meilleur buteur actuel de l'équipe lensoise, bien entendu je suis content d'avoir marqué ces deux buts devant l'OM, mais le plus important pour moi c'est que l'équipe ait gagné et bien gagné alors qu'elle piétinait depuis un certain temps et que c'est précisément pour cela que nous appréhendions ce match contre l'OM. On entendait partout dire : en ce moment Lens est « prenable ». Donc, il fallait absolument réagir. C'est ce que nous avons fait et c'est cela qui me comble beaucoup plus que d'avoir marqué deux buts. Mais les compliments que l'on m'a fait sur la façon dont j'ai obtenu ces deux buts me sont allés droit au cœur bien sûr. C'est bien simple je n'ai ressenti pareille satisfaction que le soir de la saison dernière où Strasbourg est devenu champion de France et où j'avais pu participer à cette victoire finale. »

— Alors maintenant comment voyez-vous la suite des événements ?

— « Eh bien, cette victoire et surtout la façon dont nous l'avons obtenue devrait nous redonner confiance et nous permettre de redémarrer. Bien entendu notre prochain match nous le jouerons à Monaco et là cela va certainement être une tout autre musique. Ici, les Monégasques nous avaient bousculés, mais à l'époque nous n'avions pas encore trouvé notre homogénéité, et c'est d'ailleurs après ce match que nous avions enfin attrapé notre rythme. Evidemment, ce qui serait parfait, ce serait de pouvoir rendre la politesse, c'est-à-dire vaincre au Stade Louis-II.

LE FAIT DU MATCH

LE BOUQUET

LENS. — Le match Lens-O.M. a réellement basculé en deuxième mi-temps car durant les quarante-cinq premières minutes et en dépit de la nette domination des Nordistes, les Marseillais — grâce en partie à Charrier très bon — n'avaient concédé qu'un seul but et encore sur penalty. Tout était donc encore possible pour les Marseillais s'ils avaient été capables du sursaut qui la semaine précédente leur avait permis d'arracher un point à Nancy qui alors menait 2-0.

Hélas, pour eux, les joueurs de l'O.M. ne furent dans cette deuxième période que des jouets devant les Lensois qui, très forts, autour d'une grande et complémentaire ligne de demi, firent la loi. En l'espace de dix minutes grâce à Ehrlacher et Lechantre — mais sur des actions de toute l'équipe — ce fut le break. C'est alors que l'O.M. sauva l'honneur par N'Gom sur la seule action cohérente et rapide de son équipe. Mais trois minutes avant la fin Ehrlacher allait ajouter un quatrième but marqué après avoir « effacé » trois défenseurs dont Marius Trésor lui-même. Ce fut le grand fait du match et une sorte de bouquet final.

V. P.

STRASBOURG-LYON (3-1)

Gilbert Gress : « Les problèmes restent entiers... »

(Jean-Philippe RETHACKER)

Question. — **Gilbert Gress, voilà un succès sur Lyon qui ne mange pas de pain et qui doit redonner confiance à l'équipe ?.**

Réponse. — Prenons en effet cette victoire par deux buts d'écart comme elle vient, c'est-à-dire comme le premier succès suffisamment net que nous remportons à la Meinau. Il est certain que cela doit contribuer à relancer l'équipe, surtout après le bon match que nous avions joué (et perdu, hélas !) à Nantes. Mais tout est loin d'être parfait.

Q. — **Parlons d'abord de ce qui va bien ?**

R. — La défense d'abord, qui retrouve sa solidité et sa rigueur. Et aussi son punch offensif puisque Jean-Jacques Marx marque deux des trois buts contre Lyon et redevient l'arrière buteur qu'il était il y a un an. Comme Léon Specht refait surface lui aussi dans le domaine de l'attaque, nous récupérons deux atouts qui ne sont pas négligeables dans notre situation actuelle...

Q. — **Une situation qui n'est pas encore pleinement satisfaisante ?**

R. — Nous avons pris beaucoup de retard en Championnat, il reste la Coupe d'Europe et la Coupe de France. Mais il est nécessaire maintenant que l'équipe retrouve sa constance et sa sévérité. Or d'un match à l'autre, de l'entraînement à la compétition, il y a trop de sautes de rendement pour l'instant. Voyez des garçons comme Joël Tanter ou Francis Piasecki. Dans la semaine précédant le match contre l'O.M., ils ont craché le feu à l'entraînement. En match, ça n'est plus pareil. Allez comprendre.

Q. — **Des problèmes tactiques aussi, au niveau du milieu de terrain.**

R. — Problèmes d'autant plus sérieux que nous jouons chez nous ou à l'extérieur. Deutschmann et Jodar ne sont pas assez complémentaires à la Meinau où il faut entreprendre et construire le jeu. Francis Piasecki affiche encore trop de faiblesses sur le plan défensif, lorsqu'il perd inconsidérément le ballon, comme ce fut le cas devant Lyon sur le but que nous concédons. Il y a un problème de milieu que je n'arrive pas à résoudre.

Q. — **Marx et Jodar pourraient permuter ?**

R. — Peut-être...

Q. — **Decastel et Piasecki également ?**

R. — C'est à voir...

Q. — **Et puis il y a toujours cette absence de buteur devant ? Où en est Bianchi ?**

R. — Carlos ne s'est pas entraîné depuis une semaine, car il souffre des adducteurs. Il est certain que je comptais sur lui pour résoudre ce problème. Malheureusement, il n'a pu répondre pour l'instant à notre attente. Pour comble de malheur, Roland Wagner s'est de nouveau blessé à la cheville, alors que j'avais grand besoin de lui pour la reprise. J'espère bien le récupérer rapidement, à Lille peut-être. Car j'ai grand besoin de lui. Il n'est pas impossible non plus qu'un jour ou l'autre j'essaie le jeune Gentès qui marque pas mal de buts avec l'équipe de Division III.

Q. — **Ajax se profile à l'horizon ?**

R. — Avec une équipe très solide, très forte, qu'il faudra aborder en pleine forme si l'on veut conserver une chance d'aller en demi-finale.

Q. — **Qu'est-ce qui manque à Strasbourg pour redevenir ce qu'il était ?**

R. — Si je le savais, la question serait peut-être réglée. Je pense tout de même qu'il est nécessaire de maintenir une certaine sérénité autour de l'équipe. Je dois dire à ce propos que j'ai été agréablement surpris samedi par la présence d'un public plus nombreux qu'on ne pouvait le penser.

LE FAIT DU MATCH

MARX : CAPITAL

STRASBOURG. — Deux buts en un seul match marqués par un arrière latéral : l'événement est assez rare pour qu'on y attache une certaine importance. En battant deux fois Chauveau (une fois du pied, une fois de la tête) Jean-Jacques Marx, l'arrière droit strasbourgeois, a été l'artisan direct de la victoire sur l'Olympique Lyonnais, retrouvant enfin, lui-même, le chemin du but.

Le gaillard, il est vrai, est un dangereux récidiviste, puisque la saison dernière, malgré une longue indisponibilité, il avait marqué six buts en Championnat. Cette réussite n'est pas un effet du hasard, car Marx le défenseur est sans cesse attiré par le but adverse qu'il vient prendre d'assaut et menacer constamment en cours de match, soit balle au pied sur l'aile droite, soit en se plaçant carrément à l'affût dans la surface de réparation. Ainsi a-t-il obtenu son premier but samedi en reprenant comme un véritable centre avant une passe de Specht (autre arrière très offensif).

Mais c'est de la tête — parce qu'il est grand (1,85 m) et parce qu'il possède une remarquable détente verticale — que Marx se montre le plus dangereux. On l'a bien vu devant l'OL, à la 24e minute d'abord, lorsqu'il plaça une reprise de la tête à quelques centimètres du but lyonnais ; à la 73e, ensuite, quand il parvint cette fois à battre Chauveau au terme d'un coup franc aérien tiré par Piasecki.

Le jeu de tête de Marx et aussi celui de Specht, c'est un gros atout dans la manche de Gress. Atout qui sert à pallier l'inefficacité des attaquants alsaciens.

Marx, il est vrai, est un ancien ailier droit transformé en défenseur dès son arrivée à Strasbourg.

S'il continue à marquer des buts (pour les Bleus et non contre son camp comme à Nantes une semaine plus tôt), Marx ne tardera pas à frapper de nouveau aux portes d'une équipe de France qui était prête à l'accueillir, en octobre 1978, lorsqu'un malencontreux et très sévère claquage à une cuisse l'expédia sur la touche pour plusieurs mois.

Aujourd'hui, l'heure de la revanche a sonné pour un Marx strasbourgeois qui représente un joli capital.

J.-Ph. R.

NIMES-METZ (2-1)

Henri Noël : « Une nette amélioration »

NIMES. — Ce fut un match à suspense dont le résultat fut longtemps indécis. Certes, les Nîmois ont multiplié les tentatives et auraient dû traduire davantage les nombreuses occasions qu'ils se sont créées, les Lorrains parfois submergés étant soumis à des alertes sérieuses.

Mais leur défense afficha une belle autorité et ils furent loin de subir, amorçant plusieurs offensives.

C'était donc l'euphorie dans les vestiaires nîmois où l'on savourait une victoire chèrement acquise. L'entraîneur Henri Noël le premier.

— « Content de ce succès ?

— Oh, oui, mais j'avoue que si les spectateurs ont pu éprouver de fortes sensations, je me serais bien passé de cette attente pénible.

— Metz est une équipe difficile à jouer, et vous a même inquiété ?

— Sans doute, mais j'ai gardé ma confiance absolue. Déjà au repos, nous aurions dû avoir un avantage substantiel, et je déplore que nous ayons pu être rejoints sur un coup franc remarquablement combiné, certes, mais que nous aurions pu éviter. Nous avons réussi quelques actions collectives de premier ordre, et il a fallu un Rey éblouissant pour nous empêcher de conclure.

— N'avez-vous pas été inquiet lorsque à la 66e minute un nouveau coup franc identique à celui de la 44e a été joué avec la même combinaison à trois ?

— Certainement, mais je pensais qu'avertis par l'expérience précédente, nos joueurs ne se laisseraient pas prendre au piège. La première partie de l'opération s'est bien déroulée, mais Ruffier a pu sauver la tentative de Batiston. Toutefois, avouez que nos adversaires ont abusé des tenues et d'interventions suspectes, alors que nous nous sommes procuré des occasions qui n'ont échoué qu'en raison d'oppositions irrégulières.

LE FAIT DU MATCH

REY AU TOP-NIVEAU

NIMES. — Les Messins qui pouvaient envisager un dixième match nul à Nimes n'ont pas réussi malgré la brillante partie de leur gardien, André Rey.

On peut affirmer que celui-ci retarda l'échéance par quatre interventions décisives, sa grande taille et sa détente évitant le pire.

Avant la mi-temps, il sauva ainsi désespérément un retourné de son défenseur central Battiston, qui aurait lobé un gardien moins avisé ou simplement plus petit.

R.-J. L.

GESTION ET COMPTABILITE

Un diplôme officiel de COMPTABILITÉ

ça compte pour occuper un emploi bien payé

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous un diplôme officiel de comptabilité : C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable et D.E.C.S. Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Catéraise de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Catérale

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

L'organisation de notre Ecole permet de s'inscrire à la préparation de ces différents examens à tout moment de l'année. La correction des devoirs est assurée douze mois sur douze.

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ
ORGANISME PRIVÉ
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part votre guide n° 732 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.).....

PRÉNOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

.....

VALENCIENNES-BASTIA (5-0)

Jean-Pierre Destrumelle : « L'exemple de V.A. »

VALENCIENNES. — **« Jean-Pierre Destrumelle, vous auriez certainement préféré un autre résultat pour votre retour à Valenciennes à la tête d'une autre équipe ?**

— Evidemment, cela ne fait jamais plaisir non pas de perdre, car le football est ainsi fait : une fois on gagne, une fois on perd, mais un tel « carton », vous pensez... Je précise quand même qu'il n'entrait dans mes calculs aucun esprit de revanche ou tout autre sentiment analogue. D'ailleurs pourquoi aurais-je songé à une revanche ? Je suis parti en bons termes avec tout le monde et à mon arrivée, mon ancien président est d'ailleurs venu spontanément me donner l'accolade. Non, j'ai beaucoup de peine car j'avais surtout envie de glaner au moins un point ici. Un point dont j'ai le plus grand besoin.

— Vous n'ignoriez pourtant pas que VA tournait fort bien en ce moment ? Vous avez dû tenir compte aussi de la force de frappe qui lui était octroyée après votre départ sous la forme du tandem Toko-Ladinsky ?

Parfaitement. Et du fait que VA a joué exactement comme je le prévoyais. Mais ce fut du côté de mes troupes que le scénario n'était pas respecté. Voilà ce qui me fait surtout de la peine, je vous le dis franchement : j'étais venu pour essayer de glaner le maximum. Pour moi, ce match en valait un autre. A l'extérieur, nous avions été bons dans l'ensemble jusqu'ici et voilà que tout craque. Alors vous savez, perdre pour perdre, autant s'incliner par une marge de cinq buts. Voilà qui peut contribuer à remettre les choses en place. Je me console en constatant que VA n'a rien perdu de ses qualités combatives et c'est cette image que je voudrais voir enregistrée par mes joueurs. Puissent-ils retenir la leçon ! On n'obtient rien sans rien. Pour mériter son paradis, il faut se battre. Sur la pelouse de Nungesser, aucun de mes éléments ne donne l'impression de désirer se surpasser. Si des enseignements en sont retirés, ce « carton » n'aura pas été inutile.

— Il n'empêche que votre situation est maintenant devenue extrêmement délicate ?

— Il serait ridicule de le nier, le goal average surtout est secoué, et cela est très ennuyeux. Je rage d'autant plus que nos concurrents restant sur place, un résultat analogue nous aurait sorti de l'ornière. Cela dit, il n'y a pas de quoi se jeter à l'eau. je peux vous affirmer que le public valenciennois n'a pas vu le véritable Bastia. Jamais, au grand jamais, nous n'avons offert cette image à l'extérieur. Personne chez nous ne parvient dans un premier temps à expliquer cet effondrement. Le trou complet. Trop fort pour être normal. Nous n'avons pas touché terre alors que nous avons souvent fait trembler les meilleurs dans un passé récent. Peut-être après une explication franche entre nous la lumière jaillira-t-elle. »

René LESCAUT.

LE FAIT DU MATCH

LA PICHENETTE DE LADINSKY

VALENCIENNES. — V.A. dominait copieusement Bastia mais toujours pas de but. Les minutes s'écoulaient et on se surprenait à penser dans les tribunes que se fier à l'apparence n'a jamais garni le tableau d'affichage. Il suffirait d'un contre victorieux et adieu Berthe...

De plus Maillard touché aux reins avait dû être remplacé après vingt-cinq minutes, seul un but ferait sauter le cadenas corse, et qui sait, le « carton » en découlerait peut-être.

Mais qui parviendrait à réussir ce premier geste ? Ce fut naturellement le plus doué techniquement de l'équipe celui qui a trente ans entame une seconde carrière Attila Ladinsky.

Montant dans le vent, Mignot décocha un tir violent neutralisé par le montant de la cage de Hiard. Ladinsky se retrouva à la réception du ballon et le renvoyait. Ils étaient au coude à coude avec son équipier Zaremba et sa pichenette fit pencher la balance. V.A. menait 1-0 après une demi-heure de jeu et plus rien ne s'opposait à un chapelet de buts car il faisait pratiquement cavalier seul.

R. L.

ANGERS-LILLE (2-0)

René Le Lamer : « En position idéale »

ANGERS. — René Le Lamer, de retour aux vestiaires, s'est longuement attardé dans le chaud bienfaisant de la baignoire. Une fois encore, le capitaine angevin avait donné le bon exemple, il s'était battu avec son habituel enthousiasme et, pour la victoire, avait joué un rôle précieux.

« Voilà une bonne chose faite, René ?

— Oui, ces deux points qui tombent dans notre escarcelle, et qui ne doivent rien à personne, nous font un bien énorme. Derrière, toutes les équipes ont perdu, ainsi notre marge de sécurité devient confortable. Nous sommes vraiment maintenant installés en milieu de tableau. C'est une position idéale pour la sérénité, donc pour jouer de la meilleure façon.

— En deuxième mi-temps, vous avez connu un quart d'heure de flottement au cours duquel Lille a pu espérer l'égalisation ?

— C'est vrai. Nous n'étions pas parvenus à faire une différence sécurisante et inconsciemment nous avons pensé aux points, trop nombreux, que nous avons perdus sur notre pelouse. Le souvenir de la visite de Nice, par exemple, est apparu. Avec la frousse, naissante, on fait des blagues. Lille a tenté d'en profiter, c'était inévitable. Heureusement, derrière, nous avons été sérieux et tout est reparti. Je pense que notre victoire a été largement méritée. Mon ami Dos Santos, avec lequel j'étais très lié à Troyes, est justement venu me le dire au coup de sifflet final. cela fait plaisir.

— Cabral, votre adversaire direct, vous a donné du travail.

— C'est un joueur physique et qui bouge beaucoup. Il m'a donné du mal en effet, et j'ai dû redoubler d'attention.

— M. Arribas dit que le deuxième but d'Angers était irrégulier, son arrière Marsiglia ayant été poussé lors de l'attaque de Maroc.

— Je n'ai rien vu de semblable. M. Arribas, que j'ai apprécié durant quatre ans à Nantes, a connu tant de succès que la défaite le rend amer. C'est normal, mais il est certainement de bonne foi.

— Vous êtes un capitaine heureux ?

— Oui, l'ambiance est très bonne à Angers. La grande expérience de M. Fruchart lui permet de dominer son sujet de façon parfaite et les amis sont agréables. En quinze ans de professionnalisme, je n'ai d'ailleurs jamais connu de mauvaise ambiance. C'est sans doute pourquoi mes séjours ont toujours été longs (Nantes : quatre ans, Ajaccio : quatre ans ; Troyes : cinq ans), pourquoi aussi je n'ai jamais connu le désagrément d'une descente en Deuxième Division. Ce sera une des satisfactions de ma carrière.

— Et la Coupe de France ?

— On nous annonce un match facile contre les Bretons de l'US Montagnarde à Lorient. Je n'aime pas ça du tout et je me méfie énormément de ce piège. Alors nous serons sérieux. »

Yves RICHARD.

LE FAIT DU MATCH

L'ACCÉLÉRATION DE MAROC

ANGERS. — Lille prudent, Angers entreprenant. La partie débuta par une assez forte pression du S.C.O. La victoire semblait à la portée, mais le but libérateur ne venait pas. Deux très bonnes occasions avaient ainsi été manquées, dont une qui vit un pied lillois sauver en catastrophe devant Félix. Alors, bien sûr, on commençait à se poser des questions, d'autant plus que cette pelouse angevine a valu déjà la perte de trop de points.

Mais les supporters angevins allaient respirer plus librement alors qu'arrivait la demi-heure, Karim Maroc, qui se démenait comme un beau diable depuis le départ, allait faire pencher la balance. On le vit soudain placer une magnifique accélération sur la gauche, éliminer un adversaire, puis un deuxième, filer jusqu'à la ligne de sortie et donner vers le centre, juste devant le but, une balle en or que Patrice Augustin d'une reprise impeccable n'eut qu'à projeter dans la cage.

Ce n'était certes qu'une occasion parmi les meilleures, mais elle eut le mérite de donner au S.C.O. une option sur le succès, de lui forger un moral de vainqueur, de lui offrir, avec une décontraction de bon aloi, l'occasion de confirmer son bon résultat de Bastia et de ravir ses fidèles qui avaient bravé la bise glaciale.

Y. R.

NICE-BORDEAUX (0-0)

Un point c'est tout

(Victor SINET)

NICE. — Entre Bordeaux qui, justifiant enfin ses ambitions, venait de réussir quelques bonnes performances et Nice qui, pour sa part, était parvenu à remonter nettement le courant au prix de quelques succès encourageants, tout semblait devoir concourir à un bon spectacle. Le temps lui-même, doux et ensoleillé s'y prêtait idéalement.

Hélas, comme cela arrive souvent en pareil cas, la petite montagne a accouché d'une minuscule souris et le public du stade du Ray, qui était prêt à vibrer, se retira profondément déçu. Il y avait de quoi. Hormis la première demi-heure de jeu, on n'eut pratiquement rien à se mettre rien sous la dent !

Faut-il mettre cette carence d'un jour sur le compte d'une trop grande débauche d'efforts ? C'est possible, car la bonne volonté des acteurs n'était pas en cause. Mais comment s'expliquer que des garçons comme Gemmrich, Lacombe et Bjekovic aient pu être à ce point effacés ? Ce sont là, on le sait, les mystères d'un Championnat de France qui se nivelle le plus souvent par le milieu, quand ce n'est pas par le bas.

Dommage, car c'était là l'occasion pour le public niçois de se réconcilier définitivement avec le bon football. Dommage aussi pour Bjekovic, dont on avait beaucoup parlé en cours de semaine, mais pour des raisons toutes autres que sportives...

Il est vrai qu'à Bordeaux comme à Nice, on s'estimait finalement heureux du résultat : nul sur toute la ligne peut-être, mais malgré tout positif dans la mesure où l'OGCN comme les Girondins ont récolté un point qui a son prix unique derrière eux, tous ceux qui luttent pour éviter la relégation ont perdu ce week-end !

LE FAIT DU MATCH

LE SOLEIL DE LA CÔTE

NICE. — Il faisait un temps quasi printanier dimanche sur la Côte d'Azur, ce qui nous changeait des jours précédents, qui avaient été plutôt froids et maussades. Sur le coup de 15 heures, le soleil était si chaud que les spectateurs de la tribune d'honneur et les journalistes, placés en amont de ladite tribune, en étaient plus ou moins incommodés, d'autant qu'ils l'avaient dans les yeux !

Cela n'eut finalement que peu d'importance, car le spectacle sur le terrain n'était guère de nature à engendrer les passions. Bordelais et Niçois, qui restaient les uns et les autres sur de bonnes séries de performances, se contentèrent le plus souvent de se neutraliser au cours d'une partie émaillée d'accrochages et finalement dépourvue du moindre but.

Un match que l'on s'empressera d'oublier très vite.

V. S.

LE C.A.P. D'INFORMATIQUE

vous oriente vers un métier solide et bien payé

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P., F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'Informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'Informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1980.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'Informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTRÔLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE « GARANTIE ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'Informatique.

Cours gratuit pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT

en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION

7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais, ni engagement, la documentation n° 675 F sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P.-F.I.).

Nom (maj.) .....

Prénom .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

CHALLENGE ACKERMAN

Tenant : SAINT-ETIENNE, six victoires consécutives (série terminée).
Challenger : SAINT-ETIENNE, quatre victoires consécutives (série en cours).
Ont déjà obtenu au moins trois victoires consécutives : BORDEAUX, LENS, METZ, MONACO, NANTES, PARIS-SAINT-GERMAIN, SAINT-ETIENNE, SOCHAUX (série terminée).

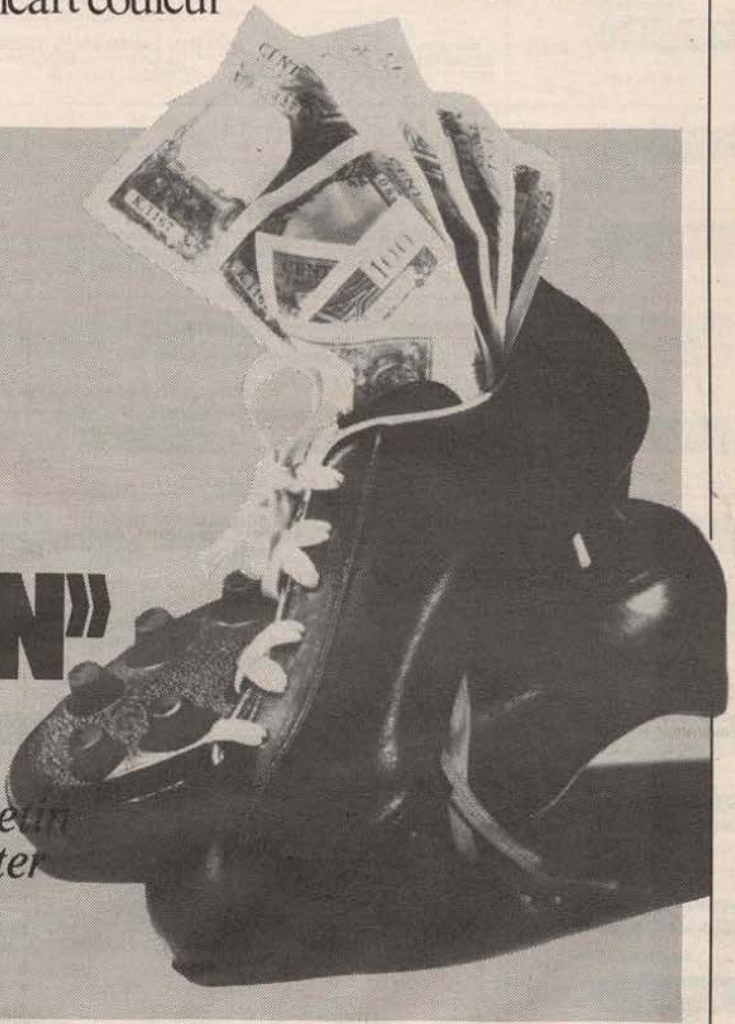
FRANCE foot 2

Football et médecine:
un grand dossier
au cœur de l'actualité.

La rencontre
au sommet Hidalgo,
Béarzot, Greenwood

Di Stéphano l'ours
mélancolique.

tous les vendredis, 36 pages avec un encart couleur
Spécial magazine



GAGNEZ 10 000 F. par semaine plus une super cagnotte avec

«TOPBALLON»

LE NOUVEAU JEU
DE FOOT 2 & EUROPE 1

Il vous suffit de remplir le bulletin réponse dans Foot 2 et d'écouter le « but par but » d'Europe 1

doté par ◆ēram

HIER

23e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
VALENCIENNES 5 (2) Zaremba (12e) Toko (43e) Kourichi (48e) Chevalier (72e) Vésir (78e) **BASTIA** 0	Valenciennes. — BAS**** — CHEVALIER****, WRAZY****, KOURICHI****, PESIN**** — RABIER****, VESIR****, MAILLARD**** puis ZAREMBA**** (25e) — TOKO****, LADINSKY*****, DIDAUX****. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 45. Bastia. — HIARD** — MARCHIONI***, NATIVI***, MIGNOT***, ORLANDUCCI*** — DESVIGNES***, KRIMAU***, PAPI**** — VERSTRAETE*** puis MARCIALIS*** (46e), VUCEKOVIC***, DE ZERBI*** puis IHILY*** (46e). — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 33.	10 343 spect. Arbitrage de M. Muchembled	Copieusement dominé et étrangement timoré, Bastia ne mit le nez à la fenêtre qu'au bout de neuf minutes ; secoué, ballotté, il ne parvint jamais à inquiéter une équipe valenciennoise survoltée comme à l'ordinaire et dont le pressing finit par payer après une demi-heure. En pleine désagrégation, Bastia encaissa encore un but avant la pause. Curieusement, les Corses offrirent une meilleure image après le repos, où ils se reprirent davantage mais cette réaction fut de courte durée. La tâche ainsi facilitée, les Valenciennois taillèrent en pièces un adversaire qui ne fut quasi jamais dans le match.
BREST 0 **NANTES** 1 (0) Rampillon (60e)	Brest. — BERNARD**** — ROUAUD****, LEROUX***, JUSTIER****, RICO**** — KEDIE****, GUENNAL***, KERUZORE**** — LETEMAHULU***, LENOIR***, VABEC****. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 40. Nantes. — BERTRAND-DEMANES***** — AYACHE***, RIO****, E. TROSSERO****, TUSSEAU***** — MULLER****, MICHEL***, RAMPILLON**** — V. TROSSERO***, PECOUT***, AMISSE***. — Entr. : VINCENT. — Total : 40.	373 615 F 9 714 spect. Arbitrage de M. Bacou	Un but d'écart entre Brest et Nantes, mais les Brestois sont battus, malgré une nouvelle fois une belle résistance. Pendant une heure, ils firent jeu égal avec les Nantais, se créant plusieurs occasions de buts, avant que Rampillon n'ouvre la marque. Ce but coupa net le bel élan breton, et Nantes contrôla alors le match, se contentant de cette victoire à l'arraché.
NANCY 1 (0) Umpierrez (46e) **SOCHAUX** 2 (1) Stopyra (6e, 77e)	Nancy. — MOUTIER*** — BARRET***, NEUBERT**, CURBELO****, LOKOLI** — PERDRIEAU***, COLLINA***, ANTIC** — RUBIO***, UMPIERREZ****, ROUYER*** puis BERNARD*** (40e). — Entr. : REDIN. — Total : 32. Sochaux. — RUST*** — BEZAZ***, DJAADAOUI****, RUTY***, POSCA*** — IVEZIC****, BENOIT****, GENGHINI***** — PARIZON****, STOPYRA*****, REVELLI****. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 42.	147 576 F 7 101 spect. Arbitrage de M. Dailly	Si ce n'est au début de la seconde mi-temps, jamais on ne sentit les Nancéiens capables de prendre le dessus. Sochaux en mettant d'entrée les choses au point par Stopyra et ensuite en maintenant sa pression sut diriger une rencontre qui ne pouvait lui échapper. L'égalisation nancéienne par Umpierrez, juste après le repos, ne changea pas grand-chose à l'affaire. Si ce n'est qu'elle montra aux équipiers de Djaadaoui qu'il ne fallait quand même pas s'endormir et Stopyra le comprit le premier puisqu'il sut profiter de l'occasion qui lui était donné de doubler son capital but.
STRASBOURG 3 (2) Marx (10e, 73e) Decastel (26e) **LYON** 1 (1) Xuereb (27e)	Strasbourg. — DROPSY***** — MARX******, SPECHT*****, NOVI*****, DOMENECH**** — JODAR****, DEUTSCHMANN****, PIASECKI***** — TANTER**** puis JOUVE (73e), WISS****, DECASTEL*****. — Entr. : GRESS. — Total : 39. Lyon. — CHAUVEAU**** — PAILLOT****, AMOURET****, MULLER****, MARAIS**** — CARRIE**** puis ZIVALJEVIC (80e), TIGANA*****, CHIESA***** — XUEREB*****, BANDERA**** puis GENET (63e), OLIO****. — Entr. : JACQUET. — Total : 36.	285 035 F 10 810 spect. Arbitrage de M. Bouillet	Strasbourg menant 2-0 après vingt-cinq minutes de jeu semblait parti pour remporter une victoire aisée. Mais une grosse erreur défensive des Alsaciens permit à Lyon de réduire l'écart et de reprendre espoir. L'équipe strasbourgeoise, anxieuse et souvent maladroite, n'allait être libérée qu'à vingt minutes de la fin, grâce à un nouvel exploit de son arrière buteur Marx.
LENS 4 (1) Joly (24e sur pen.) Ehrlacher (50e, 87e) Lechantre (61e) **MARSEILLE** 1 (0) N'Gom (83e)	Lens. — HEDOIRE***** — JOLY*****, ALBERTO*****, FLAK*****, SENAC***** — EHRLACHER******, LECLERCQ*****, SAB***** — LACOMBE***** puis PELLETIER, M'PELE*****, LECHANTRE***** puis GALLOU. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 45. Marseille. — CHARRIER***** — LOPEZ****, ZAMBELLI*****, TRESOR*****, GRANSART**** — BUIGUES****, PIETTE*****, GARCIA***** — N'GOM*****, BERDOLL**** puis FLORES, SIX****. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 39.	188 589 F 11 434 spect. Arbitrage de M. Biguet	En première mi-temps, quoique copieusement dominés par les Lensois, les Marseillais firent illusion et s'en tirèrent avec seulement un retard d'un but (penalty marqué par Joly le capitaine à la vingt-quatrième minute pour faute de Garcia sur Lechantre). Mais en seconde mi-temps le match devait carrément basculer : Ehrlacher puis Lechantre marquèrent deux buts en dix minutes. Du coup Marseille eut une petite réaction et sauva l'honneur par N'Gom à la suite d'une très rapide action collective et sur dernier service de Six. Mais Ehrlacher se devait de clôturer le débat en fanfare à trois minutes de la fin.
ANGERS 2 (1) Augustin (28e) Lecornu (62e) **LILLE** 0	Angers. — JANIN***** — FELCI****, BRULEZ*****, STECK****, LE LAMER***** — BALTIMORE*****, MAROC******, AUGUSTIN**** — LECORNU***** puis CASSAN (75e), FELIX**** puis AUDRAIN (73e), GONFALONE****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40. Lille. — BERGEROO***** — ZAGAR****, GRUMELON*****, DREOSSI****, MARSIGLIA**** — PLANCQUE****, DOS SANTOS*****, SIMON***** — CABRAL*****, PLEIMELDING****, HENRY****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.	69 980 F 2 930 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Les Angevins prirent très vite l'initiative, Bergeroo étant à la peine sur plusieurs actions de Lecornu et Félix. Ce pressing du SCO déboucha sur un but d'Augustin à la suite d'un raid de Maroc, à la vingt-huitième minute. La rencontre garda la même physionomie en seconde période, malgré quelques réactions timides de Pleimelding ou Cabral, et l'équipe angevine ne fut jamais en grosse difficulté, Lecornu arrondissant la marque au terme d'une nouvelle accélération de Maroc.
SAINT-ETIENNE 3 (2) Rep (14e sur pen) Larios (38e) Platini (57e) **LAVAL** 1 (1) Le Roy (8e)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION*****, SANTINI*****, LOPEZ*****, FARISON***** — LARIOS****, ELIE****, PLATINI***** — ROCHETEAU****, REP*****, ZIMAKO****. — Entr. : HERBIN. — Total : 39. Laval. — TEMPET**** — SIMONDI*****, ARRIBART****, PERAIS****, MITON**** puis FURLAN (74e) — LE ROY*****, COUGE****, SAGNA***** — BOUREBBOU*****, KOSTEDDE****, BRISSON**** puis GIACHETTI (70e). — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 37.	307 568 F 16 257 spect. Arbitrage de M. Lopez	Cueillis à froid par un but de Le Roy (8e), ayant confirmé que Saint-Etienne manquait décidement de rigueur dans son marquage, les Verts réagirent relativement rapidement pour arriver à la mi-temps avec un avantage logique (2-1) compte tenu de la supériorité individuelle et collective manifestée par les joueurs de Robert Herbin. Après quoi, sous l'œil de Heynckes l'entraîneur de Moenchengladbach, ils se contentèrent d'assurer le résultat. A fortiori lorsque Platini eut marqué un troisième but qui donnait définitivement la victoire à Saint-Etienne.
NIMES 2 (1) Marguerite (22e) Boissier (88e) **METZ** 1 (1) Battiston (44e)	Nimes. — RUFFIER***** — BOISSIER******, DEVOT*****, MORETTI*****, JOUANNE***** — CASTAGNINO*****, GIRARD*****, GAMOUH**** puis BONNEC***** (62e) — LUIZINHO*****, MARGUERITE*****, MEYER****. — Entr. : NOEL. — Total : 43. Metz. — REY****** — JENNY****, MAHUT*****, BATTISTON*****, ZDUN**** — LOISEAU****, BRACIGLIANO****, REDON***** — ZINSZ****, ZAREMBA****, DIALLO*****. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 39.	2 000 spect. Arbitrage de M. Martin	Les Nîmois durent attendre la quatre-vingt-huitième minute pour mettre à la raison une équipe messine, vaillante, accrocheuse, avec un gardien (André Rey) qui retarda « la mise à mort » en plusieurs occasions. Ce but tant attendu fut l'œuvre d'un défenseur (Boissier), réussissant là où ses camarades avaient échoué. Il s'agissait avec ce but de Boissier d'un résultat logique, les Nîmois ayant dominé dans l'ensemble cette rencontre. Mais un tir de Battiston avait en fin de première période stoppé un élan donné dès la vingt-deuxième minute par Marguerite.
NICE 0 **BORDEAUX** 0	Nice. — PEYRON**** — ASCERY*****, AROUH*****, FERRI*****, BARRAJA***** — BOCCHI****, GENTILI****, BOUSDIRA***** — BUSCHER*****, BJEKOVIC****, CASTELLANI*****. — Entr. : ROSSI. — Total : 40. Bordeaux. — DELACHET***** — THOUVENEL****, LALANNE*****, ROHR*****, DOMERGUE***** — GIRESSE****, SAHNOUN****, LACUESTA***** — FERRATGE*****, LACOMBE****, GEMMRICH****. — Entr. : GOETHALS. — Total : 39.	8 000 spect. Arbitrage de M. Didier	Ce fut un match sans beaucoup d'intérêt, que ni les Niçois, ni les Bordelais ne semblèrent décidés à emballer. Dans ces conditions, le match nul qui sanctionna la rencontre apparaît logique, mais s'il donna satisfaction aux deux camps, pour le point obtenu, il ne fit pas le bonheur des spectateurs. Heureusement, le soleil était là...
PARIS S.-G. 2 (1) Boubacar (38e, 74e) **MONACO** 1 (1) Emon (20e)	Paris-S.-G. — BARATELLI***** — COL*****, MORIN*****, RENAUT*****, FERNANDEZ***** puis TOFFOLO***** (52e) — LEMOULT*****, BATHENAY*****, ALVES***** — BOUBACAR*****, BELTRAMINI*****, CARDINET*****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 44. Monaco. — ETTORI***** — VITALIS****, GARDON*****, COURBIS****, NINOT**** — CHRISTOPHE*****, MOIZAN**, COURIOL**** puis RICORT**** — DALGER****, NOGUES*****, EMON****. — Entr. : BANIDE. — Total : 36.	40 000 spect. Arbitrage de M. Di Bernardo	Les Monégasques n'ont absolument pas justifié leur flatteuse réputation et leur première place en Championnat dans un Parc des Princes qu'ils étaient venus conquérir. Ce sont en réalité les Parisiens qui ont monopolisé les suffrages des spectateurs conquis par leur courage, leur rage de vaincre, leur ténacité alliée à une condition physique exemplaire. Pourtant les Monégasques avaient ouvert le score sur leur première — et seule — attaque véritable par Emon. Mais perdant trop de ballons et jouant à un faux rythme, ils furent rapidement rejoints puis dépassés par un Boubacar toujours aussi efficace que percutant. Il est vrai que l'expulsion (sévère) de Courbis, en début de seconde période, perturba le bel ordonnancement monégasque.

LES ETOILES

HIARD CRAQUE BERGEROO REPASSE EN TÊTE

● **97 ÉTOILES**
Bergeroo (Lille).

● **96 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **95 ÉTOILES**
Giresse (Bordeaux).

● **93 ÉTOILES**
Ettori (Monaco), Baratelli (Paris-S-G), Lopez (Saint-Etienne).

● **92 ÉTOILES**
Delachet (Bordeaux).

● **91 ÉTOILES**
Djaadaoui (Sochaux), Bertrand-Demanes (Nantes), Rio (Nantes).

● **90 ÉTOILES**
Ehrlacher (Lens), Janin (Angers), Redon (Metz).

● **89 ÉTOILES**
Zimako (Saint-Etienne).

● **88 ÉTOILES**
Vésir (Valenciennes), Dropsy (Strasbourg), Grumelon (Lille), Bathenay (Paris-S.-G.).

● **86 ÉTOILES**
Revelli (Sochaux), Leclercq (Lens), Vabec (Brest), Dalger (Monaco).

● **85 ÉTOILES**
Domenech (Strasbourg), Specht (Strasbourg), Dreossi (Lille), Simon (Lille), Keruzoré (Brest), Christophe (Monaco), Bjekovic (Nice), Lacuesta (Bordeaux), Marguerite (Nîmes).

● **84 ÉTOILES**
Curbelo (Nancy), Joly (Lens), Amisse (Nantes), Bossis (Nantes), Gardon (Monaco), Domergue (Bordeaux), Rey (Metz), Boissier (Nîmes), Devot (Nîmes).

● **83 ÉTOILES**
Papi (Bastia), Benoît (Sochaux), Le Lamer (Angers), Brulez (Angers), Baltimore (Angers), Ferri (Nice), Sahnoun (Bordeaux).

● **82 ÉTOILES**
Genghini (Sochaux), Hédoire (Lens), Zambelli (Marseille), Augustin (Angers), Rampillon (Nantes), Delamontagne (Laval), Bracigliano (Metz).

● **81 ÉTOILES**
Bas (Valenciennes), Rubio (Nancy), Chauveau (Lyon), Alberto (Lens), Steck (Angers), Dos Santos (Lille), Curkovic (Saint-Etienne).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Bergeroo (Lille), 97 ; 2. Hiard (Bastia), 96 ; 3. Ettori (Monaco) et Baratelli (Paris-S.-G.), 93 ; 5. Delachet (Bordeaux), 92 ; 6. Bertrand-Demanes (Nantes), 91 ; 7. Janin (Angers), 90 ; 8. Dropsy (Strasbourg), 88.

Arrières droits : 1. Joly (Lens) ; Boissier (Nîmes) et Bossis (Nantes), 84 ; 4. Bezaz (Sochaux), 80 ; 5. Thouvenel (Bordeaux) et Ascéry (Nice), 78 ; 7. Janvion (Saint-Etienne), 77.

Arrières centraux : 1. Lopez (Saint-Etienne), 93 ; 2. Djaadaoui (Sochaux) et Rio (Nantes), 91 ; 4. Grumelon (Lille), 88 ; 5. Specht (Strasbourg) et Dréossi (Lille), 85 ; 7. Curbélo (Nancy), Gardon (Mpnaco) et Devot (Nîmes), 84.

Arrières gauches : 1. Domenech (Strasbourg), 85 ; 2. Domergue (Bordeaux), 84 ; 3. Le Lamer (Angers), 83 ; 4. Zagar (Lille), 79 ; 5. Posca (Sochaux) et Jouanne (Nîmes), 78 ; 7. Zdun (Metz), 76 ; 8. Barraja (Nice), 74.

Milieu : 1. Giresse (Bordeaux), 95 ; 2. Redon (Metz) et Ehrlacher (Lens), 90 ; 4. Vésir (Valenciennes) et Bathenay (Pars-S.-G.), 88 ; 6. Leclercq (Lens), 86 ; 7. Simon (Lille), Keruzoré (Brest), Lacuesta (Bordeaux) et Christophe (Monaco), 85.

Ailiers droits : 1. Dalger (Monaco), 86 ; 2. Rubio (Nancy), 81 ; 3. Lecornu (Angers), Toko (Valenciennes) et Boubacar (Paris-S.-G.), 80 ; 6. Lacombe (Lens), 79 ; 7. V. Trossero (Nantes), 77 ; 8. Cabral (Lille), 76.

Avants-centres : 1. Bjekovic (Nice) et Marguerite (Nîmes), 85 ; 3. Pleimelding (Lille), 80 ; 4. Rep (Saint-Etienne), 79 ; 5. Kostedde (Laval), 76 ; 6. Stopyra (Sochaux), 75 ; 7. Zaremba (Metz), 74 ; 8. Lacombe (Bordeaux), 71.

Ailiers gauches : 1. Zimako (Saint-Etienne), 89 ; 2. Vabec (Brest) et Revelli (Sochaux), 86 ; 4. Amisse (Nantes), 84 ; 5. Brisson (Laval), Gonfalone (Angers) et Gemmerich (Bordeaux), 79 ; 8. Tanter (Strasbourg), 76.

● CLASSEMENT ETOILES PAR ÉQUIPES

1. Monaco, 948 étoiles ; 2. Nantes, 947 ; 3. Saint-Etienne, 926 ; 4. Sochaux, 923 ; 5. Bordeaux, 921 ; 6. Strasbourg, Nîmes, 917 ; 8. Lens, 914 ; 9. Paris-S.-G., 912 ; 10. Metz, 911 ; 11. Lille, 910 ; 12. Valenciennes, 905 ; 13. Angers, 901 ; 14. Laval, 898 ; 15. Nice, 889 ; 16. Brest, 881 ; 17. Bastia, Marseille, Lyon, 872 ; 20. Nancy, 871.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Onnis (Monaco), Kostedde, 15 buts ; 3. Rep (Saint-Etienne), 13 ; 4. Boubacar (Paris-S.-G.), 12 ; 5. Pleimelding (Lille), Marguerite (Nîmes), 11 ; 7. V. Trossero (Nantes), Zimako (Saint-Etienne), Bjekovic (Nice), Stopyra (Sochaux), Ehrlacher (Lens), 10 ; 12. Revelli (Sochaux), Giresse (Bordeaux), Gemmrich (Bordeaux), Vabec (Brest), 9 ; 16. Rocheteau (Saint-Etienne), Bianchi (Strasbourg), Delamontagne (Laval), Platini (Saint-Etienne), 8 ; 20. Félix (Angers), Rouyer (Nancy), Beltramini (Paris-S.-G.), Rubio (Nancy), Genghini (Sochaux), Benoît (Sochaux), Lacombe (Bordeaux), Rampillon (Nantes), Xuereb (Lyon), N'Gom (Marseille), 7.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

REY (Metz, 5 ét.)

BOISSIER (Nîmes, 5 ét.) — **RIO** (Nantes, 4 ét.) — **DJAADAOUI** (Sochaux, 4 ét.) — **FARISON** (St-Etienne, 4 ét.)

EHRLACHER (Lens, 5 ét.) — **MAROC** (Angers, 5 ét.) — **GENGHINI** (Sochaux, 5 ét.)

BOUBACAR (Paris-S.-G., 4 ét.) — **LADINSKY** (Valenciennes, 5 ét.) — **DECASTEL** (Strasbourg, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : BERTRAND-DEMANES (Nantes), STOPYRA (Sochaux), MARX (Strasbourg).

	MATCHES													Pts	BUTS					
	Terrain				Adverse				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1. Monaco	11	9	1	1	12	7	2	3	23	16	3	4		35	25	8	21	12	46	20	+ 26
2. St-Etienne	11	7	4	0	12	7	2	3	23	14	6	3		34	27	15	23	15	50	30	+ 20
3. Nantes	11	9	2	0	12	5	3	4	23	14	5	4		33	27	5	18	15	45	20	+ 25
4. Sochaux	12	9	1	2	11	5	2	4	23	14	3	6		31	30	7	18	19	48	26	+ 22
5. Paris-S.-G.	11	7	3	1	12	3	3	6	23	10	6	7		26	20	9	14	21	34	30	+ 4
6. Strasbourg	11	7	1	3	12	4	3	5	23	11	4	8		26	19	16	16	16	35	32	+ 3
7. Nîmes	11	8	3	0	12	2	2	8	23	10	5	8		25	22	10	10	24	32	34	— 2
8. Valenciennes	12	7	4	1	11	3	1	7	23	10	5	8		25	21	10	6	20	27	30	— 3
9. Laval	12	6	2	4	11	4	2	5	23	10	4	9		24	21	16	18	16	39	32	+ 7
10. Lens	11	7	2	2	12	2	4	6	23	9	6	8		24	23	16	8	18	31	34	— 3
11. Bordeaux	12	7	1	4	11	2	4	5	23	9	5	9		23	29	16	11	15	40	31	+ 9
12. Angers	11	6	1	4	12	2	5	5	23	8	6	9		22	19	15	12	17	31	32	— 1
13. Nice	12	6	2	4	11	3	2	6	23	9	4	10		22	18	14	18	26	36	40	— 4
14. Lille	12	6	4	2	11	0	4	7	23	6	8	9		20	22	12	11	23	33	35	— 2
15. Metz	12	4	5	3	11	2	1	8	23	6	6	11		18	14	12	10	23	24	35	— 11
16. Nancy	11	6	1	4	12	1	2	9	23	7	3	13		17	23	13	12	30	35	43	— 8
17. Bastia	12	7	1	4	11	0	2	9	23	7	3	13		17	15	10	5	22	20	32	— 12
18. Lyon	12	4	5	3	11	1	2	8	23	5	7	11		17	18	15	12	29	30	44	— 14
19. Marseille	12	4	2	6	11	1	1	9	23	5	3	15		13	17	21	9	28	26	49	— 23
20. Brest	11	1	4	6	12	0	2	10	23	1	6	16		8	12	15	3	33	15	48	— 33

DEMAIN

SOCHAUX-SAINT-ÉTIENNE : SACRE BRAS DE FER

DIVISION I — VINGT-QUATRIÈME JOURNÉE
Samedi 2 et dimanche 3 février

LAVAL-NANCY

Samedi 20 h 30
St. Francis-le-Basser
L'an dernier :
Nancy b. *Laval, 4-1

LAVAL (9). S'est incliné justement à Saint-Etienne sans compromettre sa bonne réputation.

● **Trois derniers matches :** *Brest et Laval, 2-2 ; *Laval b. Paris-S.-G, 3-1 ; *Saint-Etienne b. Laval, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Kostedde, 15 buts.

NANCY (16). Les Nancéiens avaient donné l'impression de pouvoir repartir sur des bases meilleures. Mais Sochaux leur a donné un sérieux coup d'arrêt.

● **Trois derniers matches :** Metz b. *Nancy, 1-0 ; *OM et Nancy, 2-2 ; Sochaux b. *Nancy, 2-1.

● **Meilleurs buteurs :** Rubio et Rouyer, 7 buts.

● **Pronostic :** Laval.

MONACO-LENS

Samedi 20 h 30
Stade Louis-II
L'an dernier :
Lens en D. II

MONACO (1). Très décevant au Parc des Princes pour un leader qui entendait se faire consacrer.

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Nantes, 2-1 ; *Monaco b. Brest, 4-0 ; *Paris-S.-G. b. Monaco, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Onnis, 15 buts.

LENS (10) vient de bousculer un OM décontenancé par toute une série de malheurs. La victoire est large mais Marseille est-il un bon test ?

● **Trois derniers matches :** *Lens et Lyon, 1-1 ; *Sochaux b. Lens, 3-0 ; *Lens b. OM, 4-1.

● **Meilleur buteur :** Ehrlacher, 10 buts.

● **Pronostic :** Monaco.

BREST-PARIS-S.-G.

Samedi 20 h 30
Stade de l'Armoricaine
L'an dernier :
Brest en D. II

BREST (20). A fort bien résisté à Nantes et aurait même, au repos, mérité de mener à la marque.

● **Trois derniers matches :** *Brest et Laval, 2-2 ; *Monaco b. Brest, 4-0 ; Nantes b. *Brest, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Vabec, 9 buts.

PARIS-S.-G. (5). Remarquable de combativité devant Monaco. Alves a aussi montré le bout du nez...

● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Sochaux, 3-1 ; *Laval b. Paris-S.-G., 3-1 ; *Paris-S.-G. b. Monaco, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Boubacar, 12 buts.

● **Pronostic :** match nul.

BASTIA-NICE

Samedi 20 h 30
Stade de Furiani
L'an dernier :
***Bastia b. Nice 5-2**

BASTIA (17). Les Corses ont été écrasés à Valenciennes. Rien ne va plus.

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Bastia, 1-0 ; *Bastia et Angers, 1-1 ; *Valenciennes b. Bastia, 5-0.

● **Meilleur buteur :** Papi, 6 buts.

NICE (13). Les Niçois n'ont pas démontré devant Bordeaux toutes les bonnes dispositions affichées ces dernières semaines.

● **Trois derniers matches :** Nice b. *Angers, 3-2 ; *Lyon et Nice, 2-2 ; *Nice et Bordeaux, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Bjekovic, 10 buts.

● **Pronostic :** Bastia.

LILLE-STRASBOURG

Samedi 20 heures
Stade Grimonprez
L'an dernier :
Strasbourg b. *Lille 2-1

LILLE (14). Le LOSC est en chute libre et vient d'encaisser à angers sa cinquème défaite d'affilée.

● **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Lille, 3-2 ; VA b. *Lille, 1-0 ; *Angers b. Lille, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Pleimelding, 11 buts.

STRASBOURG (6). Sous l'œil de Beenhakker, l'entraîneur d'Ajax Amsterdam, les champions de France ont remporté, devant Lyon, une victoire « sérieuse ».

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Bastia, 1-0 ; *Nantes b. Strasbourg, 2-1 ; *Strasbourg b. Lyon, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Bianchi, 8 buts.

● **Pronostic :** Match nul.

METZ-VALENCIENNES

Samedi, 15 heures
Stade Saint-Symphorien
L'an dernier :
***Metz b. Valenciennes 1-0**

METZ (15). N'a pas réussi à obtenir à Nîmes le point du nul qui lui aurait permis de souffler un peu.

● **Trois derniers matches :** Metz b. *Nancy, 1-0 ; Saint-Etienne b. *Metz, 2-1 ; *Nîmes b. Metz, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Zaremba, 5 buts.

VALENCIENNES (8). N'a fait aucun détail devant Bastia. Confirme son étonnante efficacité de journée en journée.

● **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *VA, 3-0 ; VA b. *Lille, 1-0 ; *VA b. Bastia, 5-0.

● **Meilleur buteur :** Toko, 6 buts.

● **Pronostic :** match nul.

LYON-NIMES

Dimanche 15 h 30
Stade de Gerland
L'an dernier :
***Lyon b. Nîmes 3-1**

LYON (18). Devant un Strasbourg vigoureux, les Lyonnais ont résisté comme ils pouvaient.

● **Trois derniers matches :** *Lens et Lyon, 1-1 ; *Lyon et Nice, 2-2 ; *Strasbourg b. Lyon, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Xuereb, 7 buts.

NIMES (7). Vainqueur de Metz. Accomplit une saison de très bonne tenue.

● **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Lille, 3-2 ; *Bordeaux b. Nîmes, 2-1 ; *Nîmes b, Metz, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Marguerite, 11 buts.

● **Pronostic :** match nul.

MARSEILLE-ANGERS

Dimanche 15 h 30
Stade-Vélodrome
L'an dernier :
Angers b. *OM 3-0

MARSEILLE (19). Dans des conditions particulières (voyage contrarié, annonce d'un possible dépôt de bilan) a été largement battu à Lens.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. OM, 3-1 ; *OM et Nancy, 2-2 ; *Lens b. OM, 4-1.

● **Meilleur buteur :** N'Gom, 7 buts.

ANGERS (12). Semble bien reparti après avoir souffert en fin d'année 1979.

● **Trois derniers matches :** Nice b. *Angers, 3-2 ; *Bastia et Angers, 1-1 ; *Angers b. Lille, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Félix, 7 buts.

● **Pronostic :** Marseille.

SOCHAUX-SAINT-ETIENNE

Dimanche 15 heures
Stade Bonal
L'an dernier :
***Sochaux et Saint-Etienne 0-0**

SOCHAUX (4). L'équipe sochalienne accomplit un parcours remarquable. Solide, collective, efficace, elle est allée l'emporter logiquement à Nancy.

● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Sochaux, 3-1 ; *Sochaux b. Lens, 3-0 ; Sochaux b. *Nancy, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Stopyra, 10 buts.

SAINT-ETIENNE (2). L'a emporté sans trop de peine sur Laval.

● **Trois derniers matches :** Saint-Etienne b. *OM, 3-1 ; Saint-Etienne b. *Metz, 2-1 ; *Saint-Etienne b. Laval, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Rep, 13 buts.

● **Pronostic :** match nul.

NANTES-BORDEAUX

Samedi 20 h 30
Stade Marcel-Saupin
L'an dernier :
***Nantes b. Bordeaux 1-0**

NANTES (3). A passé l'obstacle Brest sans faire preuve d'un éclat particulier, mais en préservant l'essentiel. Très réaliste.

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Nantes, 2-1 ; *Nantes b. Strasbourg, 2-1 ; Nantes b. *Brest, 1-0.

● **Meilleur buteur :** V. Trossero, 10 buts.

BORDEAUX (11). A la suite d'un match médiocre a obtenu le nul à Nice. Invaincu depuis cinq matches.

● **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *VA, 3-0 ; *Bordeaux b. Nîmes, 2-1 ; *Nice et Bordeaux, 0-0.

● **Meilleurs buteurs :** Giresse et Gemmrich, 9 buts.

● **Pronostic :** Nantes.

CONFIDENTIEL

● Jean Petit était au Parc dimanche. C'était l'occasion pour lui de regretter que Monaco soit aussi peu suivie au point de vue public. « Ah ! regrettait-il, si nous avions un stade comme celui-là et un public aussi nombreux ! »

● Frileux, les Corses avaient, pour la plupart, enfilé des collants à Nungesser, seuls se vêtirent normalement Mignot, Vucekovic, Papi et De Zerbi. A Valenciennes, les gants avaient été sortis, Wrazy se distinguant par des moufles aux couleurs polonaises.

● Dans un but de propagande, les dirigeants valenciennois avaient invité deux mille minimes et scolaires de la région à assister au match, ce qui créa une ambiance inaccoutumée. Les supporters valenciennois étaient souvent taxés, on le sait, de froideur.

● Les journalistes valenciennois eurent la surprise de constater qu'un chauffage infrarouge avait été installé au plafond de la tribune de presse. Cadeau nullement négligeable par les soirées d'hiver, et sur leur lancée ils se mettent à espérer. Qui sait, peut-être, un jour prochain, le lancinant problème de la pénurie de téléphones sera-t-il résolu.

● Patrice Rio, qui a eu une altercation avec Serge Lenoir, a reçu un avertissement qui a valeur de suspension car il s'agissait du second. Voilà qui ne va pas arranger les affaires de Nantes après la blessure de Maxime Bossis.

● Attention délicate de Christophe Desbouillons, mardi dernier, à la fin d'un débat sur le football professionnel auquel il avait été convié en même temps que plusieurs autres représentants de l'OL. Répondant à ceux qui n'avaient pas été tendres à l'égard de Zivaljevic, Desbouillons dit en effet, au nom de ses camarades : « Il ne faut pas être injuste avec Micky, car il donne maintenant tout ce qu'il peut à l'équipe, et il se bat vraiment avec nous pour sauver l'équipe de la Division II. »

● A Angers, à l'occasion du match de tennis France-Hongrie, le Hongrois Machan, au cours de son échauffement, s'est livré à un exercice de jonglage balle au pied qui aurait fait pâlir d'envie les meilleurs footballeurs.

● Juniors et professionnels angevins joueront à Lorient le 9 février. Les juniors en Coupe Gambardella contre le Football Club local, les pros en Coupe de France contre les Bretons de l'US Montagnarde.

● Michel Platini pourra de nouveau s'entraîner à tirer ses coups francs avec la précision qui l'a rendu célèbre. L'AS Saint-Etienne lui a en effet procuré ses fameux mannequins qui représentent les joueurs massés devant le but au-dessus desquels il faut faire passer la balle. On sait qu'il s'entraînait de cette façon à Nancy.

● Jacques Santini a été tout surpris d'apprendre qu'un journal marseillais avait annoncé que deux clubs des Etats-Unis, Fort Lauderdale et Tampa-Bay voudraient s'attacher ses services ainsi que ceux du gardien de but de l'O.M. Migeon.

● Avant d'aller battre l'équipe d'Italie à Montbrison par 26-17, l'équipe de France de handball était venue à Saint-Etienne assister à l'entraînement des Verts. Ce qui a le plus surpris les handballeurs c'est le vestiaires des Stéphanois et surtout les appareils, baignoires et piscines, mis à leur disposition. « Ah, si nous étions soignés comme eux », a dit Varino.

● Le président de l'AS Saint-Etienne M. Rocher a annoncé pour bientôt une conférence de presse. Il s'agira de l'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard dont la capacité serait portée de 39 000 à 55 000 places. Cela pour contenter les nombreux supporters des Verts de France et de Navarre qui ne trouvent pas place lors des matches de Coupe d'Europe.

● Au cours du match Angers-Lille, on vit à un moment M. Wurtz s'engouffrer à toutes jambes vers un espace libre... comme un ailier qui demande la balle. Et le public de crier : « A Wurtz ! A Wurtz... » si bien que la balle, en effet, arriva vers lui au point qu'il sembla regretter de ne pouvoir l'utiliser.

● Sympathique spectacle en lever de rideau d'Angers-Lille : l'arbitre du match de lever de rideau Angers-Tours, Division III, M. Piveteau, était assisté dans sa tâche par sa propre épouse Mme Piveteau, elle aussi arbitre officiel. Et la collaboration fut parfaite.

DE CHARYBDE EN SCYLLA

A chaque match son blessé. On ne dira jamais assez le mérite qu'a le Paris S.G. de se maintenir en haut du classement car rarement un club aura connu autant de malheurs en une seule saison.

Sans parler de nouveau de la blessure d'Alves, rappelons que Garceran est actuellement plâtré, que Pilorget opéré de la pommette ne reviendra qu'en mars, que Huck, Bianchi et Dahleb soignent des ennuis musculaires. A cette liste, il faut ajouter Fernandez, victime d'une fracture du péroné en novembre, le jeune Parisien avait effectué un rétablissement éclair. C'était là sans doute reculer pour mieux sauter car les crampons de Dalger ont provoqué une rechute, et c'est sur une civière que l'arrière parisien devra finalement quitter le terrain.

● C'est pour que les Lavallois ne manquent pas le train de 18 heures dimanche soir, lequel devait les ramener chez eux, que l'AS Saint-Etienne a avancé l'heure du match à 15 heures alors que les sondages avaient démontré que les spectateurs du stade Geoffroy-Guichard préféraient de beaucoup qu'il soit donné à 16 heures. On ne peut pas être plus aimable que le club stéphanois.

● A Pau, mercredi dans l'équipe de la Sélection battue par celle de Saint-Etienne par 9-3, figuraient deux joueurs de Saint-Médard dont l'équipe sera l'adversaire des Verts pour le prochain tour de la Coupe de France. Comme tous les camarades de ces deux joueurs étaient spectateurs, ces neuf buts n'auront rien eu de réjouissant pour eux.

● Le centre de formation du P.-S.-G. commence à porter ses fruits. Plusieurs vainqueurs de Monaco en sortent ou y sont encore : Morin, Toffolo, Fernandez, Cardinet.

● « Promo-S.C.O.-Pro », la commission angevine qui s'occupe désormais de la publicité autour du S.C.O., a créé un concours amusant dit : « Le but en or » (Le Golden Goal d'Angleterre) qui fait gagner une somme intéressante à l'acheteur du ticket portant la minute, ou la seconde exacte, la plus rapprochée du premier but de la partie.

● Etonnement de Courbis quand il vit le soleil darder ses rayons sur la pelouse du Parc : « Je n'avais jamais joué sous le soleil, ici. Je croyais même que le toit du Parc empêchait le soleil d'y être présent ! » Le soleil ne lui a pas porté bonheur.

● Michel Hidalgo fut un des premiers à admettre que le règlement est sévère. Il faisait allusion à l'expulsion de Courbis, auteur d'anti-jeu après avoir écopé d'un avertissement pour brutalité. Mais que pouvait faire d'autre l'arbitre M. Di Bernardo que de prier le Monégasque de regagner les vestiaires ?

Carton rouge (1)

Jouer à Moscou

(Robert VERGNE)

« On peut, dans certains cas, concevoir une séparation du sport et de la politique : mais en aucun cas on ne doit séparer le sport des droits de l'homme. »

Cette réflexion émane d'un des plus célèbres dissidents soviétiques, Vladimir Boukowski, lors de la conférence de presse sur les droits de l'homme et les Jeux Olympiques. C'était probablement l'une des plus profondes de toutes celles que nous avons entendues au cours de ce colloque.

Une fois de plus, le sport était au cœur d'un sujet tellement vaste qu'il le dépassait bien évidemment.

Exactement comme il y a deux ans lors de la Coupe du monde en Argentine.

Déjà le peintre et romancier Marek Halter avait pris la tête d'une croisade pour boycotter la Coupe du monde.

Cela étant dit, quels que soient la pureté des intentions, la qualité de l'auditoire, la dignité qu'il dégage et le respect qu'il inspire, cette action mérite réflexion, approfondie si possible, ce qui n'est pas si simple.

Bien sûr, on a dépassé le stade (c'est le cas de le dire) du sport « apolitique », car nul ne doit ignorer aujourd'hui que tout est d'essence politique sur cette terre. On nous épargne désormais cette tarte à la crème, les différentes implications du sport dans les plus importants événements des trois dernières décennies en ont fourni, hélas, des preuves éclatantes.

Bien sûr, c'est sans doute le plus bel hommage que la politique ait rendu au sport, mais n'est-ce pas, en l'occurrence, celui que le vice rend à la vertu ?...

Non pas que nous songions à quelque fausse pureté du sport, ne serait-ce que par rapport à la pollution de l'argent de plus en plus évidente.

Cela dit, le sport a permis les rapprochements les plus inattendus et les plus insolites. Citons la Coupe du monde d'Europe des clubs, puis celle des nations qui a permis aux pays de l'Est européen d'aller jouer en Espagne, à l'époque franquiste, alors qu'il n'existait aucune relation diplomatique entre ces pays.

La Chine, le plus grand pays du monde, a renoué ses relations avec les États-Unis, le pays le plus puissant du monde, à l'occasion d'une simple rencontre de ping-pong.

Sans oublier que le sport a puissamment aidé les Noirs à lutter contre la ségrégation.

Aussi, la question qui se pose désormais nous semble d'une évidente simplicité : lorsqu'on aura épuisé le dernier atout qui reste aux hommes, à savoir le sport, que pourront-ils faire d'autre si ce n'est la guerre ?

Les statistiques prouvent d'ailleurs éloquemment que seule la guerre a empêché le déroulement des Jeux Olympiques et de la Coupe du monde.

Sans tomber dans un raisonnement syllogistique, cette constatation devrait tout de même faire réfléchir.

C'est ainsi que lorsque Marek Halter affirme que la campagne qui a été menée contre le déroulement de la Coupe du monde à Buenos Aires a été positive car elle a permis de focaliser l'attention sur la dictature argentine, il se trouve en contradiction avec lui-même. Il fallait bien évidemment aller en Argentine et il en apporte lui-même la démonstration.

Alors, aujourd'hui que les problèmes des Jeux Olympiques de Moscou sont de même nature que ceux de la Coupe du monde à Buenos Aires, pourquoi envisager une tactique différente ? C'est cette contradiction que nous avons voulu mettre en lumière en interrogeant Marek Halter, contradiction qu'il a d'ailleurs implicitement reconnue dans sa réponse.

En définitive, il est possible, voire probable, que les sportifs aient une supériorité sur les politiques, celle des problèmes tactiques et stratégiques.

Nous, nous savons que la politique de la « chaise vide » ne rapporte jamais rien à celui qui la pratique.

CENTRES DE FORMATION (suite)

A la suite de notre dossier sur les centres de formation, Didier Couécou nous a précisé que l'effectif pro 1979-1980 des Girondins était de 17 joueurs, et non pas 24, que Testas avait signé un contrat pro à Bordeaux et Saliné à Rennes.

Autre précision de Nîmes Olympique. Dans notre tableau faisant état des effectifs des centres de formation en 1974-1975, nous n'avions pas mentionné les dix stagiaires nimois, cinq étant devenus pro, Champ, Contesti, Luizinho, Mansouri, Orlandini.

● Lors de sa visite aux aspirants angevins du S.C.O., M. Chauvin de la commission sociale du Groupement, leur a dit : « Plus tard, avant de choisir la carrière d'entraîneur, réfléchissez bien à l'instabilité de cette profession ingrate ».

● A Angers, Elie Fruchart se plaint amèrement du mauvais état de la pelouse de son stade d'entraînement.

● C'est jeudi matin que les dirigeants de l'Olympique lyonnais et les représentants de la municipalité présenteront à la presse le projet d'aménagement du stade de Gerland en vue des Championnats d'Europe de 1984.

● Gaby Robert, de passage à Lyon, a été très impressionné par les installations de l'OL à l'intention des jeunes du centre de formation. « Elles sont largement au niveau de celles des grands Français », a-t-il conclu.

● Jean-Paul Bertrand Demanes a eu une assez grande surprise en jouant au stade de l'Armoricaine. Celle-ci ne vint pas des attaquants brestois comme on pourrait le croire, mais d'une poule qui avait « envahi » le terrain. Elle n'a pas semblé troublée par les évolutions des joueurs, semblant s'intéresser bien d'avantage à ce qui se passait à ras du sol...

● Au Novotel de Valenciennes, où son équipe avait pris retraite dès vendredi soir, ce fut un défilé constant d'amis de l'ex-entraîneur de Valenciennes. Jean-Pierre Destrumelle put enfin mesurer que le monde n'est pas formé d'ingrats.

La Coupe champagne **MERCIER** au Stade Malherbe Caennais

Cette cérémonie s'est déroulée dans les grands salons de l'hôtel de ville de Caen, sous la présidence de M. Girault, sénateur-maire de Caen. De gauche à droite : MM. Grégoire, vice-président du Stade Malherbe ; Maurice Ruffin, directeur du champagne Mercier ; Daniel François, capitaine ; Michel Jadeau, directeur régional champagne Mercier ; Girault, sénateur-maire ; de Cornière, président du Stade Malherbe ; Santais, président général du Stade Malherbe ; Alain Laurier, entraîneur.

IL FAUT RENDRE A TONY CE QUI LUI APPARTIENT

Avoir pendant des années rempli un annuaire (rouge) de tous les noms des sélectionnés de France-Olympique et le perdre dans la bousculade du métro, voilà la mésaventure survenue à notre camarade Tony Arbona, pour qui tout ce qui touche à « son » équipe de France amateurs est sacré.

Ne reculant devant aucun sacrifice, l'ami Tony est décidé à offrir deux places au Parc, pour n'importe quel match international ou finale, au sportif qui lui rapporterait son petit livre rouge.

● Alain Collina qui devait être libéré de l'armée fin janvier a trouvé que c'était trop tôt, sans doute. Il s'est fait consigner pour deux semaines supplémentaires. Et samedi, sitôt le match contre Sochaux terminé, il prit le premier train pour Paris.

● Il ne faisait pas chaud samedi au stade Marcel-Picot. Aussi au cours de la seconde mi-temps, Claude Cuny et Olivier Rouyer sont-ils venus se mettre au chaud dans la tribune de presse.

● L'ex-arbitre fédéral M. Bois était venu voir le match Angers-Lille pour juger de la forme de M. Wurtz. Il a été conquis.

● Dans le coin des blessés de Nancy, on commence à mieux se porter. Jeannol qui s'était fait une entorse à son retour d'Afrique a joué dimanche avec l'équipe de Division III. Quant à Zénier, gravement blessé au mois de septembre, il a recommencé à courir avec un ballon. « Rendez-vous fin mars », c'est lui qui l'affirme.

EN DIRECT D'AJAX

L'entraîneur d'Ajax, Leo Beenhakker, etait samedi à Strasbourg où il s'était déplacé seul et en voiture. Il n'a tiré que peu d'enseignements du match et retournera à Lille, samedi prochain pour tenter d'en savoir plus sur l'équipe alsacienne. Son adjoint reviendra voir Strasbourg contre Marseille. Avant de se rendre à la Meinau, Ajax devra jouer à Alkmaar contre AZ 67. Et entre les deux confrontations en Coupe d'Europe, Krol et ses camarades devront recevoir Feyenoord. « A la cadence de deux matches par semaine, a dit Beenhakker, mon équipe va être très sollicitée. »

L'entraîneur hollandais a d'autre part relevé que le match retour d'Amsterdam le 19 mars pourrait bien avoir lieu au stade olympique (6 000 places) et non dans le fief d'Ajax. Surtout si le match aller laisse planer un doute sur la qualification.

Sur une « affaire » troublante

NICE. — L'affaire a fait grand bruit la semaine passée. Rendue publique par le « Canard Enchaîné » sous le titre « un joli jeu de passe-passe à l'OGC Nice » elle remet en cause certaines pratiques occultes propres au football et elle a déjà engendré sur la Riviera une cascade de déclarations contradictoires, de serments sur l'honneur, de démentis, de ragots. Un peu comme ceux qui alimentent les conservations depuis que des étudiants iraniens ont fait savoir qu'ils n'admettraient en aucun cas de voir l'effigie de leur Immam peupler le monde en cartonpâte du prochain carnaval.

On sait en gros ce que dénonce le « Canard » : d'après le document qu'il reproduit et qui porte la signature de Nenad Bjekovic, l'OGCN aurait offert à son attaquant yougoslave un « dessous de table » portant sur la somme de 100 000 dollars (42 millions de centimes) divisée en quatre traites : deux de 30 000 dollars déjà versées, deux autres (30 000 et 10 000 devant lui être réglées le 30 juillet 1980 et le 30 janvier 1981.

« Je n'ai jamais entendu parler d'un pareil accord, a protesté Bjekovic. Selon moi, quelqu'un s'est servi de ma signature dont il existe des milliers d'exemplaires, ne fût-ce que par les biais de mes autographes... »

A l'OGCN, bien sûr, tout le monde est d'accord pour assurer qu'il ne peut s'agir que d'une cabale, d'une histoire montée de toutes pièces.

C'est si vrai que dans un premier temps, on prêtait aux responsables du club, le président Loeuillet en tête l'intention de porter plainte contre le grand hebdomadaire satirique. C'est un peu dans ce but que le comité directeur s'est réuni dimanche matin en présence du conseiller juridique de l'OGCN, maître Garibaldi. Mais au bout du compte, les dirigeants niçois ont renoncé à porter le litige devant les tribunaux, quand bien même ils y auraient été exhortés, dit-on, par le maire de la ville, M. Jacques Medecin, qui a déjà eu personnellement maille à partir avec le « Canard ».

Il faut en pareil cas regarder la réalité bien en face : outre que notre confrère puise toujours ses renseignements à bonne source — certaine grosse affaire est là pour le rappeler — il faudrait verser dans la mégalomanie la plus délirante pour imaginer un seul instant qu'on pourra faire taire cette voix. D'autres et non des moindres s'y sont cassés les dents...

A présent, donc, on en est au stade des supputations et surtout, on se demande quelle peut être la part de responsabilités des uns et des autres dans cette histoire. Que l'état-major niçois ne veuille pas donner à celle-ci plus d'écho qu'il ne le désir est une chose. Mais qu'il y ait en la matière des éléments plus troubles en est un autre. Alors, Nice, les langues se délient et nous avons pu entendre pas mal de versions « juteuses ».

D'après les uns, l'accord tacite qu'auraient passé le club et Bjekovic, se serait traduit par deux textes, chaque partie en conservant un avec la signature de l'autre. Ceci expliquerait qu'il n'y ait eu que celle de Bjekovic sur le document publié. Mais comment celui-ci a-t-il pu parvenir au « Canard ».

Toujours selon la rumeur publique, ce serait un coup monté par un ancien dirigeant niçois que nous ne nommerons pas et qui se serait vengé ainsi d'une salle affaire que ses collègues du club lui avaient collée sur le dos il n'y a pas si longtemps.

L'homme en question tombant sur cette pièce secrète, il se serait empressé de la transmettre au « Canard ».

Thèse fantaisiste ? Pas tant que çà, car dans la mesure où il y a eu une « fuite », ce raisonnement serait assurément parmi les plus plausibles.

Bjekovic, lui, parle de faux, jure qu'il n'a rien signé. Il reconnaît toutefois son paraphe en bas du papier et l'on sait ce qu'il en pense.

Mais en fait de preuves, personne, à ce jour, n'a pu en opposer une en bonne et due forme à celle publiée mercredi dernier par le « Canard enchaîné » qui ne peut être soupçonné en l'occurrence d'avoir cherché le scandale pour le scandale. S'il s'est attelé à cette affaire, du jour au lendemain, alors qu'il a d'autres chats à fouetter c'est sans doute qu'on l'y a invité.

Reste à savoir qui. Ce n'est pas notre affaire. Et de toute façon, là n'est pas le fond du problème qui vient nous rappeler, si besoin était, combien notre football, de par ces pratiques plus ou moins avouables, reste exposé aux « turbulences »...

Victor SINET.

● C'est fait. Le RC Strasbourg est enfin dans ses meubles. Le siège social du club alsacien se trouve désormais non plus place de la Bourse, en ville, mais au stade de la Meinau, sous la nouvelle tribune ouest dont la construction est également terminée. Dans ces nouveaux locaux, spacieux et luxueux, se trouvent concentrés les bureaux de l'administration, de la location, de la vente des gadgets.

● Le match aller de Coupe d'Europe Strasbourg-Ajax sera joué bien sûr à guichets fermés. Les demandes de billets affluent de partout au siège du club alsacien. Samedi dernier, chaque acheteur d'un billet pour le match Strasbourg-Lyon se voyait offrir un second billet lui donnant priorité pour l'acquisition d'un ticket d'entrée pour le 5 mars. Reste à fixer le prix des places pour ce supergala. Les dirigeants alsaciens hésitent à dépasser le cap des deux cents francs pour ménager leur clientèle.

● Depuis quelque temps, Gilbert Gress multiplie les contacts avec le public : après avoir participé à un débat au Rotary Club de Strasbourg, il sera mercredi à Mulhouse pour participer à une table ronde. Et la semaine prochaine, il répondra à une autre invitation publique à Strasbourg.

● Raymond Hild, l'adjoint de Gress, s'est rendu samedi à Nancy pour y espionner l'équipe sochalienne qui doit se rendre à la Meinau le 16 février et que les Strasbourgeois redoutent beaucoup.

● Gilbert Gress s'est rendu à Deventer dimanche pour y observer l'équipe d'Ajax qui y disputait un match de Championnat. L'entraîneur strasbourgeois devait faire l'aller et retour dans la journée, à bord d'un taxi conduit par son meilleur ami. Gilbert Gress n'avait pu emprunter sa propre voiture tombée en panne samedi après-midi alors qu'il s'apprêtait à rejoindre la Meinau.

● Le RC Strasbourg aurait reçu des offres de transfert pour Carlos Bianchi, offres émanant d'un club américain. Les dirigeants alsaciens ont repoussé ces offres ; Carlos, lui-même pas très chaud, préférerait regagner l'Argentine où il aurait été sollicité pendant les fêtes.

● Jean-Marc Martinez, le milieu de terrain de l'Olympique Lyonnais, ne sera pas resté très longtemps à l'hôpital où il était entré lundi dernier pour se faire opérer d'un ménisque. Moins d'une semaine après, il avait en effet regagné son domicile. Sans plâtre, puisque c'est maintenant la règle pour ce genre d'opération.

● Bernard Pivot a conversé longuement après le match avec Dominique Rocheteau. Il a aussi admiré le journal ASSE Actualités qui décrivait l'épopée des Verts en Afrique noire. Il se pourrait qu'il commente les articles dans son émission « Apostrophes ».

● Samardzyc, qui fut avant une grave blessure l'ailler gauche numéro un de l'AS Saint-Etienne, a assisté au match Saint-Etienne-Laval. Il n'a pu hélas juger la véritable équipe stéphanoise de son compatriote Curkovic. « Il est normal, disait-il, que les joueurs stéphanois se soient contentés d'assurer le résultat lorsque la victoire fut obtenue par un troisième but. »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

En direct de Vincennes

L'actualité le week-end dernier, c'était le Prix d'Amérique. Cet officieux Championnat du monde des trotteurs est finalement revenu à l'un des grands favoris SAINT-ETIENNE DU FOREZ, qui a repris deux longueurs à PRINCE DE MONACO dans les derniers hectomètres. Très gêné par le versatile PARIS SAINT-BORELLI, qui courait sur son terrain, PRINCE DE MONACO n'a pu se dégager à temps et faire admirer sa foulée princière.

Bien drivé par Gérard Banide, PRINCE DE MONACO doit tout de même croire en son étoile et s'imposer sur les pistes européennes, ce qu'il n'a pu faire jusqu'à ce jour. Toujours très élégant, PRINCE DE MONACO en appellera rapidement de sa défaite. D'ailleurs son propriétaire, le prince Rainier, mène sa carrière avec une grande sagesse.

SAINT-ETIENNE DU FOREZ a démontré qu'il était revenu à son meilleur niveau et qu'il avait retrouvé sa superbe autorité. Bien mené par Robby Herbin, le driver à la casaque verte, le crack de Roger Rocher a fait admirer son allure fringante.

SAINT-ETIENNE DU FOREZ posséde un palmarés inégalable et il est bien capable, cette année encore, de gagner des courses importantes, y compris en Allemagne où il se produira en mars prochain.

NANTES DU SAUPIN est entré dans le tiercé, mais il a failli rester en rade et être remonté par l'inattendu SOCHAUX DU BONAL. Heureusement, Gilles Rampillon a trouvé une ouverture et a permis à NANTES DU SAUPIN de tirer son épingle du jeu.

A la quatrième place, on trouve SOCHAUX DU BONAL, un fils de HAUSS D'ALSACE et de PEUGEOTTINE. Ses origines prouvent qu'il a du tempérament et qu'il est solide. Il peut améliorer son classement lors de ses prochaines sorties.

Dans notre carnet hippique, nous avons encore noté à propos de ce Prix d'Amérique :

— le regain de forme de GRESS DE LA MEINAU, qui ne paraissait plus posséder sa qualité d'antan et qui semblait se contenter du rôle de figurant ;

— la bonne tenue de VA DU NORD, qui bien que ne possédant pas d'entraîneur diplômé, montre beaucoup d'aisance cette saison ;

— la malchance de BREST DU TONNERRE qui finira bien par en gagner une prochainement ;

— la lente plongée vers les Prix à réclamer de plusieurs chevaux nettement surclassés : LEONE DI FURIANI, son demi-frère LEONE DI GERLAND, et surtout OHÈME DU VIEUX-PORT, qui n'est même plus sensible à la cravache.

Pierre COURTOIS.

GARONNAIRE NON STOP

Pierre Garonnaire a certainement battu un record, celui du plus grand nombre d'heures passés en avion par un voyageur. Depuis le 5 janvier, il est allé à Libreville, puis Abidjan avec l'équipe de Saint-Etienne. Au lendemain de son retour, il partait pour Rome, assister au tirage au sort de la Coupe d'Europe, puis il alla à Paris pour le tirage au sort des 32e de finale de la Coupe de France et de là, il s'envola pour Metz où jouait son équipe. Après 48 heures de repos, à Saint-Etienne, il partit vendredi pour aller assister au match Moenchengladbach-Hambourg (2-2). Le lendemain, il était au stade Geoffroy-Guichard pour voir jouer son équipe contre Laval.

Il va repartir avec Herbin pour Munich où le Bayern recevra Moenchengladbach. A cela à soixante-deux ans, quelle santé !

● Lorsque le match du Parc se termina, Lemoult commençait à souffrir de sa cheville blessée lors du match contre les Olympiques la semaine dernière. Il joua avec un piqûre dont l'effet était en train de disparaître.

● Présent au Parc des princes, Louis Hon, qui est directeur sportif d'Avignon, avait profité du match de son équipe à Auxerre pour « monter » à Paris.

● Francis Borelli continue de jouer chaque semaine et voit dans les résultats de ses matches des prévisions de ce qui se passera ensuite pour le Paris-S.-G. La veille de Paris-Monaco, il rencontrait un adversaire qu'il supposait supérieur à son équipe. Aussi assimila-t-il son équipe à Monaco. Il pedit, comme prévu. Et Monaco a perdu... comme prévu.

● Les Monégasques ont récupéré quelques-uns de leurs blessés graves. Zorzetto et Onnis ont maintenant (doucement) repris l'entraînement.

● Pierre Garonnaire, rentrant de Moenchengladbach où Hambourg, le leader du Championnat d'Allemagne n'a pu faire que match nul 2-2, était en compagnie de l'entraîneur allemand venu voir jouer son futur adversaire contre Laval : « J'ai vu un très grand match à Moenchengladbach », nous a dit Pierre Garonnaire. L'observateur allemand, lui, M. Heynckes, n'a pas pu en dire autant, et s'il se fie à ce qu'il a vu de l'équipe stéphanoise malgré sa victoire sur Laval, il doit être reparti satisfait.

● Avec la reprise, l'Olympique lyonnais a inauguré une nouvelle manière de faire venir les gens de la région au stade Gerland. C'est ainsi que lors du match contre Nice, un millier de jeunes, représentant dix-sept clubs de l'Ain, ont pu entrer gratuitement. D'ici à la fin du Championnat, la plupart des clubs de la région auront d'ailleurs l'occasion d'organiser des cars de jeunes à destination de Gerland les jours de match.

● Milos Antic, le meneur de jeu de Nancy, est papa d'une petite fille prénommée Marina. Cela n'est pas vieux : onze jours. Un gros bisou de la part de « FF » sur les joues de Marina.

● Sitôt la rencontre terminée, Alain Merchadier fonça au vestiaire des Sochaliens pour saluer son copain Patrick Revelli. On ne parla pas des Verts, ce qui n'empêcha pas la discussion d'être superchaleureuse.

● C'est en fin de matinée samedi que le président Fonteneau a appris par l'agence « Tass » que le match de Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe se déroulerait à Tbilissi comme il était probable. Cette nouvelle n'a pas entamé la confiance du président nantais : « Je ne crois pas que notre adversaire puisse disposer de beaucoup de ses supporters si loin de ses bases habituelles et il n'est pas certain que le public soit aussi inconditionnellement acquis que les Moscovites à la cause de Dynamo. »

● Selon les nouvelles dispositions adoptées par le Groupement des clubs professionnels après consultation des intéressés, les arbitres des matches professionnels sont tenus de réunir une heure avant le début des matches les entraîneurs et capitaines des deux équipes pour une mini-conférence, un « briefing » (comme disent les militaires qui ont appris l'anglais).

LA FÊTE AU VILLAGE

Platini est roi même au pays du rugby. Pour voir jouer les Verts, près de 10 000 personnes avaient envahi mercredi le stade de Pau où l'entrée était gratuite. Michel n'a pas déçu ses jeunes supporters, marquant quatre buts sur les neuf que l'ASSE devait infliger à une sélection régionale. Et la fête s'acheva par une séance de signature d'autographes particulièrement longue. **(Photo Gérard LEVÊQUE)**

LES CENTRES DE FORMATION (II)

Un luxe nécessaire

L'expression centre de formation est perçue de différentes façons dans le monde du football professionnel. Quel sens faut-il lui donner ? Pourquoi ces centres ? Qu'apportent-ils ? Les résultats sont-ils satisfaisants ? Autant de questions que « France Football » a posées la semaine passée, posant du même coup le problème des centres de formation.

« Tous les métiers nécessitent une formation professionnelle, affirme aujourd'hui Gérard Banide, l'entraîneur de Monaco. Mais Serge Chiesa réplique : « Il y a eu pas mal de gâchis jusqu'à maintenant, et je pense que si j'étais passé par un centre, j'aurais perdu quelques-unes de mes qualités, en étant contraint de me fondre dans le moule. »

L'un et l'autre défendent une idée, le premier comme le second a ses arguments. Et ils sont l'un et l'autre le reflet de ce bouquet d'opinions, et de réactions. Car tous les courants circulent, et la vérité est à la fois partout et nulle part.

Nécessaire cet apprentissage du métier de footballeur professionnel ? Une large majorité le pense. Un travail intensif et méthodique, une préparation, des bonnes conditions de vie permettent au jeune de s'épanouir, d'acquérir la carrure d'un joueur pro.

Oui, mais c'est un luxe, estime également le grand nombre, le coût d'un joueur formé se chiffrant par dizaines de milliers de francs, sans garantie de réussite, expliquant, ainsi, leur renoncement. A quoi bon prendre le risque de former un joueur pendant quatre ans, si celui-ci est appelé à évoluer plus tard dans les divisions inférieures. Le jeu n'en vaut pas la chandelle. Le niveau d'ensemble de notre football qui s'élève, les résultats des sélections nationales, l'amélioration générale, cela les laisse presque froid, le système rendant les riches plus riches, les pauvres plus pauvres. « Nous nous partageons les miettes, remarque Didier Couécou. Les morceaux de choix, c'est pour Nantes, Saint-Etienne ou Monaco, qui bénéficient de leur image, et possèdent une avance considérable. »

Il semble, en effet, acquis que le recrutement constitue une étape capitale, que les clubs cités par Didier Couécou accueillent les plus belles pousses, et que le fossé se creuse, avec cette élite qui se dégage encore plus nettement. Si bien que le président du Paris-Saint-Germain, Francis Borelli, propose « une politique de régionalisation », soulignant que tous les clubs n'ont pas les mêmes moyens convaincants, et qu'il n'est pas normal qu'un jeune de la région parisienne parte à 500 kilomètres. »

Dans l'affaire, donc, chacun voit midi à sa porte, et si la formation donnée dans les centres apparaît comme quelque chose de très positif, si ces centres figurent comme le réservoir naturel de l'équipe pro, on ne peut pas non plus ignorer qu'il s'agit là d'un mouvement qui profite aux joueurs moyens... et à la Division II. Tusseau et Battiston disent qu'ils seraient devenus pros sans les centres, plus lentement peut-être, moins bien préparés, c'est tout.

Or, tous les clubs ne peuvent se satisfaire de footballeurs moyens, ceux-là que l'on retrouve en définitive qui en Division II, qui en Division III ou IV. On ne triche pas avec les chiffres. Un apprenti sur quatre ou cinq ne jouera pas plus tard en Division I.

Alors, à chacun sa vérité.

J.-M. L.

LES DIRECTEURS SPORTIFS

Robert BUDZINSKI

Fleury DI NALLO

Didier COUECOU

Robert BUDZINSKI : « Fondamental »

« Quel est, selon vous, l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— Leur apport me paraît fondamental aujourd'hui, parce qu'il tend à résoudre deux problèmes clés du football pro :

Primo, l'absence de formation et de préparation physique au niveau des jeunes arrivant dans un club, dans la mesure où le sport à l'école reste très limité.

Secundo, un apport d'ordre financier dans la mesure où ces garçons initiés aux questions de gestion d'un club comprennent mieux ces problèmes d'argent, leur arrivée sur le marché permettant aux clubs de mieux résister financièrement.

En outre, grâce aux centres, les entraîneurs peuvent inculquer un esprit, un style personnel, qui sont l'image de marque du club. Enfin, ces centres sont synonymes de travail et permettent d'offrir au public le spectacle d'une équipe construite rationnellement, et non de bric et de broc avec des mercenaires.

— Dans leur organisation actuelle, ces centres donnent-ils toute satisfaction ?

— Je ferai là une réponse de Normand. On ne possède pas assez de recul pour le moment, pour répondre de façon catégorique à la question. Ils ne donnent pas toute satisfaction au niveau du fonctionnement et de l'organisation.

Un exemple : faut-il ou non faire poursuivre ses études au joueur ? Si oui, on risque de lui faire perdre du temps sur le plan football.

Or, entre quinze et dix-neuf ans, l'entraînement de formation est essentiel. Sur le plan des études, il est certain que pour l'instant, le fonctionnement des centres n'est pas entièrement concluant.

D'autre part faut-il ou non un médecin à temps plein, qui pourrait sembler nécessaire, mais qui pose des problèmes financiers. La aussi la question reste en suspens.

Troisième point : avec la création des centres de formation premier cycle et celle des sports-études, on ne peut encore tirer des conclusions définitives. C'est une concurrence, mais qui peut être valable.

Chez nous en tout cas, on ne peut pas affirmer que ce centre n'a pas donné toute satisfaction, puisque sur quinze joueurs qui sortent, treize sont devenus professionnels. Et sur le plan international, les résultats sont également encourageants et concluants.

— N'existe-t-il pas un doublon entre l'INF Vichy et les centres de formation ?

— Personnellement je ne le crois pas. Il est intéressant, voire indispensable, de posséder une école-pilote comme l'INF ; elle n'est pas obligée d'obtenir des résultats, elle peut être le lieu d'expériences.

Nous sommes, nous, jugés sur l'efficacité de nos centres. Nous devons obligatoirement observer certaines retenues. On trouve certes beaucoup de joueurs sortant de l'INF, mais elle n'en fournira jamais assez. Un seul petit reproche : l'INF et son équipe n'évoluent pas à un niveau de compétition assez relevé.

Leurs joueurs ne sont pas assez tôt en contact avec les pros. L'intérêt de Vichy, c'est quand même aussi de détecter ceux qui sont passés à travers les mailles de notre filet.

— Quelles sont les difficultés rencontrées pour convaincre un jeune, le faire venir dans un club. Comment cela se passe-t-il ?

— Il y a bien sûr un côté un peu dramatique dans ce recrutement. La première difficulté est située au niveau de la terrible concurrence que se font maintenant les clubs pros, tous très bien organisés. Cette concurrence est de surcroît faussée par l'introduction de l'argent.

Nous avons toujours refusé quant à nous de verser de l'argent pour un gamin de quatorze ou quinze ans ; mais nous sommes confrontés de plus en plus cruellement à ce problème. Nous devrons bien y passer tôt ou tard. Sur le plan de l'efficacité, c'est peut-être une bonne chose, surtout pour un club puissant qui réalise un investissement, mais pour un club fragile financièrement, c'est dangereux, voire catastrophique.

La détection ? Elle est désormais très facile, grâce à l'organisation mise en place depuis des années par la FFF. Nous envoyons des observateurs (qui sont des anciens joueurs, ou amis ou supporters) pour la détection des minimes 1, au niveau des Ligues dans les opérations Guérin ou les sélections régionales.

Quand nous avons repéré un joueur, nous le faisons suivre par un de nos entraîneurs (la plupart du temps Zaetta), qui va le revoir deux ou trois fois. Si l'élément est valable, nous le faisons venir huit jours à Nantes avec l'accord de son club et de ses parents.

Il passe une semaine au centre, subit une série de tests, mis au point par Suaudeau, en cours d'entraînement. Il est alors jugé par tous les entraîneurs du club, qui essaient de le regarder en tant que futur pro.

Viennent ensuite des tests médicaux, qui sont évidemment très importants. Enfin, il est confronté en match avec les meilleurs joueurs de sa catégorie appartenant au club, puis avec des adversaires plus vieux. Il rentre alors chez lui. Une réunion des entraîneurs et techniciens nantais décide alors de l'engagement du garçon. Si c'est oui, c'est à mon tour de jouer.

Je vais rendre visite aux parents et je propose son entrée dans notre centre, avec la garantie que demandent la plupart des parents de l'entretenir aussi sur le plan intellectuel et études. Si l'accord se réalise, nous lui faisons signer un contrat de non-sollicitation lorsqu'il a déjà quinze ans. Sinon, nous ne le prenons que cadet.

Le drame naît des discussions d'ordre financier, qui maintenant ne manquent jamais de se produire avec des parents souvent décidés à faire une affaire.

Pour moi qui suis un professionnel, je trouve cela compréhensible, mais sur le plan humain, je ne peux m'empêcher de trouver cela grave et regrettable. Malheureusement, c'est un signe des temps et d'une époque où tout est calculé et chiffré, désormais. Il faut se faire une raison, hélas... »

Fleury DI NALLO : « Bon pour les joueurs moyens »

« Quel est, selon vous, l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— Il y a deux choses à voir : les centres de formation permettent aux clubs d'une part de renouveler régulièrement leurs effectifs, et d'autre part, de récupérer des garçons moyens, qui, il n'y a pas si longtemps, n'avaient pas leur chance, parce qu'aucune structure d'accueil n'était prévue dans les clubs pros, ceux-ci se contentant alors de se disputer les meilleurs jeunes.

Pour ces derniers, il va d'ailleurs de soi que les centres de formation ne changent pas grand-chose, pas plus qu'il n'y a quelque chose de changé dans l'apport des jeunes les plus doués — du style Roussey ou Paganelli — aux clubs pros, sous prétexte qu'ils passent par un centre de formation.

— Dans leur organisation actuelle, ces centres donnent-ils toute satisfaction ?

— Sur un tel sujet, je ne peux évidemment parler que du problème de l'Olympique Lyonnais. Or, il faut savoir que cette saison est la première où l'on peut dire que nous bénéficions vraiment d'un centre de formation, puisque c'est la première année où nous avons un local d'habitation, une chaîne médicale située à proximité des terrains d'entraînement.

Par conséquent, il faut attendre les résultats obtenus par la promotion entrée à l'OL en juillet dernier, pour faire un véritable bilan. Ce qu'il y a de sûr, c'est que jusqu'à maintenant — avec les inconvénients que nous connaissons, je le rappelle — l'apport des jeunes à l'Olympique Lyonnais est insuffisant, puiqu'il est de l'ordre de 15 %, alors qu'à mon sens, il devrait être de l'ordre de 30 ou 35 %.

— Quelles sont les difficultés rencontrées pour convaincre un jeune, le faire venir dans un club. Comment cela se passe-t-il ?

— A vrai dire, il y a deux solutions possibles. D'une part, le jeune que l'on veut recruter est convoité par plusieurs clubs, parce qu'il a déjà une petite notoriété ; et là, ce n'est pas facile lorsqu'on représente un club comme l'Olympique Lyonnais.

A cet égard, la principale difficulté que j'aie connue pour l'instant fut de faire venir Didier Krawzyck, contacté par une dizaine de clubs, mais qui a finalement été sensible à l'environnement que nous lui avons offert, sans compter qu'originaire de Clermont-Ferrand, il ne s'éloignait guère de chez lui en venant à Lyon.

Il y a d'autre part le cas des jeunes moins cotés. Avec eux, on peut dire qu'il n'y a pratiquement pas de problème, d'autant moins qu'on va les chercher de plus en plus jeunes. En fait, tous les mômes rêvent de faire une carrière professionnelle, et l'OL, du fait qu'il joue en Division I, a alors fatalement une bonne image de marque.

Restent les parents. En principe, les pères ne font aucune difficulté et suivent leur fils. Quant aux mères, une fois qu'elles sont rassurées sur l'environnement qui sera offert à leur fils, elles acceptent également relativement facilement.

J'ajoute que pour l'instant, je n'ai jamais donné un sou pour faire venir un jeune à l'OL. »

Didier COUECOU : « Une formule à revoir »

« Quel est, selon vous, l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— C'est une question très vaste, qu'on peut aborder de différentes manières. Ça fait avancer le club au point de vue structures, mais ces centres ne concernent qu'une élite de jeunes très restreinte. Or, il y a deux clubs, Saint-Etienne et Nantes, auxquels on peut ajouter Monaco, qui se partagent les morceaux de roi, je veux dire les meilleurs, lesquels vont presque systématiquement dans ces clubs.

Il reste donc les miettes pour les autres, qui prennent des joueurs moyens, appelés le plus souvent à évoluer plus tard en Division II ou Division III. Vu sous cet angle, cette formation profite donc aux divisions inférieures en améliorant le niveau, mais pour un club comme le nôtre, il ne faut pas se le cacher, je ne vois pas où se trouve l'intérêt.

On peut d'ailleurs faire la démonstration suivante : il y a vingt clubs de Division I qui font de la formation, en prenant une dizaine de joueurs par saison, cela va faire deux cents professionnels en herbe, la plupart destinés à la Division II, étant donné leur nombre.

— Dans leur organisation actuelle, ces centres donnent-ils toute satisfaction ?

— Tout dépend si vous êtes ambitieux ou pas, si vous voulez être compétitif ou jouer pour la douzième place. Nous, aux Girondins, nous disputons le Championnat en essayant d'obtenir le meilleur classement possible, et il nous faut donc une bonne équipe. Or, actuellement, il ne nous est pas possible d'avoir dans notre club, je le répète, les meilleurs jeunes, attirés par Nantes ou Saint-Etienne, qui profitent de leur avance considérable.

C'est pourquoi je ne vois pas la nécessité d'engager des jeunes, qui nous reviennent très cher, et qui n'évolueront peut-être pas en Division I. A Bordeaux, peu de joueurs ont percé, à part Ferratge, alors qu'à Libourne, par exemple, il y a six ex-stagiaires de chez nous, qui jouent en Division III.

— N'existe-t-il pas un doublon entre l'INF Vichy et les centres de formation ?

— Non, car l'INF Vichy s'adresse en définitive à des joueurs qui ne voient encore très bien leur horizon, dans la mesure où les clubs n'ont pas été à même d'accueillir ces garçons, ou bien parce qu'ils sont passés à travers le crible.

Alors, ils tentent leur chance par le biais de l'INF Vichy, susceptible de leur donner ce qu'ils espèrent. Mais de toute façon, ce que je dis, c'est que si quelque chose est créé pour permettre aux jeunes de faire du sport, c'est valable.

— Quelles sont les difficultés rencontrées pour convaincre un jeune, le faire venir dans un club. Comment cela se passe-t-il ?

— A vrai dire, il y a plusieurs facteurs qui entrent en ligne de compte. Les résultats de l'équipe, les structures, et la concurrence. Il est bien évident que pour un club comme Bordeaux, il est difficile de lutter avec Nantes ou Saint-Etienne. Je me suis trouvé en lice avec ces clubs à plusieurs reprises, et je n'ai jamais touché le gros lot.

Il nous est difficile d'être compétitif avec des équipes qui bénéficient d'une image de marque que nous ne possédons pas encore, dans ce domaine. De plus, pour les meilleurs, il y a parfois surenchère, et là aussi nous ne pouvons nous aligner. Il faut donc attendre qu'il y ait embouteillage, abondance de biens en somme, là nous pourrons peut-être attirer dans notre club des jeunes de talent. Pour l'instant, en ce qui concerne l'élite, ce n'est pas la peine de nous aligner ; ainsi, sans évoquer les cas de Larios, Lacuesta, des garçons de la région du Sud-Ouest... il y a eu récemment Lestage, un jeune d'Hendaye, qui ont signé des contrats à Saint-Etienne plutôt qu'à Bordeaux.

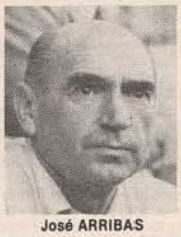
Il s'agit donc d'essayer de découvrir des jeunes... de plus en plus jeunes... qui n'ont pas encore joué dans les sélections pour ne pas rencontrer trop de problèmes. Ou bien de se contenter, comme je le disais tout à l'heure, du second choix, sans que cela soit péjoratif. »

LES ENTRAÎNEURS

Gérard BANIDE

Robert HERBIN

Gilbert GRESS



José ARRIBAS

Gérard BANIDE :
« L'esprit professionnel »

« Quel est selon vous l'apport des centres de formation dans le football professionnel ?

— Ces centres, d'une façon globale, représentent un apport considérable pour le football par suite du grand nombre de joueurs qu'il ponctionne et de l'esprit professionnel qu'on leur inculque à la base. Esprit qui, ensuite, se répercute au sein du club où ils opèrent. Il est non moins évident que cette formation s'adresse avant tout aux « doués » car ces centres, n'ont pas la possibilité de faire d'un joueur aux moyens limités un élément de choix. Mais à valeur égale, le joueur doué sortira encore meilleur d'un centre que celui qui ne bénificiera pas de cette éducation. D'ailleurs, tous les métiers nécessitent une formation professionnelle. Pourquoi le football échapperait-il à cette règle essentielle ?

— Dans leur organisation actuelle ces centres de formation donnent-ils toute satisfaction ?

— En ce qui me concerne, j'en suis évidemment très content. Le club tire un grand profit et des avantages multiples mais il est évident que si le but recherché par ces centres est de former des joueurs excellents qui coûteront moins cher, on fait fausse route. A mes yeux le but primordial doit être l'amélioration de la qualité et une vaste et utile promotion d'ensemble.

— N'existe-t-il pas un doublon avec l'INF de Vichy ?

— Non, l'INF fait plus que sortir des joueurs de valeur. Il est un véritable « laboratoire » qui expérimente toute sorte de formes de travail et en fait ensuite bénéficier les centres de formation grâce à une documentation fort précise et complète et, partant, très enrichissante.

— Qu'est ce qui manque à un joueur sortant d'un centre de formation pour être totalement opérationnel ?

— Infiniment moins de chose certainement qu'à un joueur n'ayant pas bénéficié de cette préparation. Beaucoup de sortants sont totalement opérationnels d'emblée et à qualité égale ils leur manquent moins d'atouts que ceux qui n'ont pas bénéficié de l'éducation d'un centre. D'où l'incontestable et louable efficacité de ceux-ci. »

Robert HERBIN :
« Une préparation essentielle »

« Quel est, à votre avis l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— Selon moi, les centres de formation permettent avant tout d'offrir aux jeunes un entraînement plus sérieux que celui qui existe traditionnellement dans les petits clubs, où la priorité est fatalement donnée aux résultats immédiats. Il serait faux de dire que les résultats n'ont aucune importance dans les centres de formation, mais il est évident que l'essentiel de ce qui est recherché, c'est la qualité de l'entraînement suivi dans la semaine, parce que c'est grâce à lui que ces jeunes joueurs pourront débarquer dans le football professionnel sans trop connaître de problèmes. A côté de cela, il faut d'une part savoir qu'il y a du déchet et d'autre part que, la réussite d'un jeune, si elle dépend pour partie du centre de formation, dépend aussi au fond beaucoup de lui-même.

— Dans leur organisation actuelle, ces centres donnent-ils toute satisfaction.

— Je pense que dans l'ensemble, les centres de formation fonctionnent de façon satisfaisante. Le seul petit reproche que je ferai à la formule actuelle, c'est que les jeunes ne sont pratiquement pas en contact avec la vie telle qu'elle est, et je trouve cela dommage. Il faut cependant reconnaître qu'il n'est pas facile de trouver une solution entre la liberté et le pensionnat. Encore que j'en revienne volontiers à ce que j'ai pu dire auparavant : un garçon qui veût vraiment réussir dans le football professionnel, doit , à mon avis, avoir conscience de ce qu'il peut faire ou ne pas faire pour parvenir à son but.

— Qu'est-ce qui manque à un joueur sortant du centre de formation pour être totalement opérationnel ?

— Je dirai que dans la mesure où il a été bien préparé, où il a franchi très régulièrement les différents échelons menant à l'équipe professionnelle, dans la mesure où il a eu, en temps voulu, des contacts à l'entraînement avec les pros et où il a commencé par jouer quelques matches amicaux, bref, dans la mesure où il a suivi une préparation graduée et rationnelle, un jeune sortant du centre de formation a tout ce qu'il faut pour s'intégrer rapidement à une équipe professionnelle. A côté de cela, il y a toujours des exceptions qui confirment cette règle, à commencer par Olekzick ou Roussey, qui n'ont donc connu aucun problème d'acclimatation, alors qu'ils sont pourtant loin d'avoir terminé leur formation. Mais des garçons comme cela sont des exceptions. »

Gilbert GRESS :
« La perfection n'est pas de ce monde »

« Quel est, selon vous, l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— Il y a quelques années, les jeunes passaient à côté d'une possible bonne carrière professionnelle car ils n'avaient pas été « dénichés » suffisamment tôt. Aujourd'hui, ces problèmes ne se produisent plus et les espoirs peuvent en outre travailler comme de véritables footballeurs, parfois même plus que des professionnels en activité. L'apport est donc, à mes yeux, intéressant et productif.

— Dans leur organisation actuelle, ces centres donnent-ils toute satisfaction ?

— Comme l'on dit, la perfection n'est pas de ce monde ! Ce que je reprochais auparavant aux centres s'estompe peu à peu : à savoir que sur le plan humain, ce n'était pas toujours joli, joli. Au bout de trois ou quatre ans de stage, on disait aux joueurs moins doués : vous pouvez rentrer à la maison ! Avec toute la détresse et les problèmes moraux et professionnels que cela posait.

On a fort heureusement évolué puisque à Strasbourg par exemple, on ne prend au centre que des joueurs ayant terminé leur scolarité, ou bien on leur permet de poursuivre des études. Cela afin que s'ils échouaient en football, ils puissent repartir avec des études ou apprentissage terminés, dans d'autres secteurs d'activité.

— N'existe-t-il pas un doublon entre l'INF Vichy et les centres de formation ?

— Je ne pense pas. Vichy tient à prouver qu'avec des joueurs pas toujourss très doués, au départ, on finit par arriver à des résultats probants. Or, Vichy depuis plusieurs saisons, a « sorti » des footballeurs professionnels remarquables. Pour moi il n'y a pas doublon mais saine émulation et excellente concurrence.

— Qu'est-ce qui manque à un joueur issu d'un centre de formation pour être totalement opérationnel ?

— Des fois, il ne manque rien ! Au départ peut-être, un peu plus d'expérience. Mais c'est somme toute normal. Si l'élève est doué, il n'y a aucune raison qu'il soit perdu dans la cour des grands ! Sauf peut-être en ce qui concerne l'adaptation au rythme de jeu professionnel. Mais c'est un handicap de courte durée pour un joueur qui entend réussir.»

José ARRIBAS :
« Un apport considérable »

« Quel est, selon vous, l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— Je crois que, si le football français se comporte mieux depuis quelques années, c'est le fruit de la formation qui a été entreprise dans les clubs professionnels. Les choses en sont profondément changées et on le constate notamment dans le rajeunissement des effectifs en Première Division, le rajeunissement aussi des internationaux.

— Dans leur organisation actuelle, ces centres donnent-ils entière satisfaction ?

— Tout dépend de la conception qu'ont les clubs de ces centres. Il leur faut absolument avoir une politique de recrutement qui corresponde à la formation de leurs propres joueurs. Je pense que l'idéal est que des centres de formation soient promus, par an, un ou deux joueurs dans l'effectif de l'équipe première. Ce qui ferait qu'au bout de cinq ou six ans, la moitié de l'équipe serait composée de joueurs formés par le club. Ce serait une erreur très grave de considérer et d'utiliser les centres comme des prétextes à subventions.

— N'existe-t-il pas un doublon entre l'INF et les centres de formation ?

— Doublon n'est pas le terme exact car le rôle et le recrutement des deux institutions sont différents. Aussi je ne pense pas que l'INF pourrait servir, seul, à alimenter les clubs professionnels. Son recrutement ne permet d'ailleurs peut-être pas de toucher les meilleurs footballeurs. Et puis, les jeunes de l'INF ont le désavantage, pendant la période de la formation, d'être coupés du cadre et des joueurs d'un club pro. Je crois que le rôle de l'INF devrait être bien défini et qu'il devrait surtout servir sur le plan expérimental.

— Qu'est-ce qui manque à un joueur issu d'un centre de formation pour être opérationnel.

— Si la politique du club est bien conçue, il ne devrait rien lui manquer, excepté ce qui est inhérent à son âge (manque d'expérience et de maturité). Le joueur qui apparaît en équipe professionnelle a déjà derrière lui une longue période pendant laquelle il ne s'est presque plus entraîné avec le centre de formation mais avec les pros. C'est le cas chez nous, de Henry ou de Plancque par exemple. Il n'y a donc pas de cassure entre formation et équipe professionnelle. On juge un jeune apte à entrer chez les pros quand il est compétitif, quand on considère qu'il peut rendre les mêmes services qu'un joueur plus âgé. »

LES PRÉSIDENTS

Francis BORELLI :
« Pas de droit à l'erreur »

« Quel est à votre avis l'apport des centres de formation ?

— Cela dépend si l'on se place au niveau du club ou à celui du football professionnel en général. Pour parler du club, disons que cet apport peut par chance être considérable si vous « sortez » de futurs internationaux, mais que ce centre peut représenter une charge improductive si le recrutement n'a pas été judicieux.

— Dans leur organisation actuelle ces centres vous donnent-ils toute satisfaction ?

— Attendu que ces centres sont obligatoires, un club qui négligerait le sien se placerait en état d'infériorité par rapport à ses concurrents. Un mouvement est lancé qui est irréversible. Mais je voudrais dire qu'il existe un danger constitué par la lutte très âpre que se livrent les recruteurs pour s'attacher les meilleurs éléments mis en valeur par les compétitions de jeunes. Tous les clubs n'ont pas les mêmes moyens convaincants. Il est urgent qu'un règlement protège le « régionalisme ». Il n'est pas normal qu'un jeune Parisien de 16 ans parte à 500 kilomètres de la capitale, loin de sa famille qui plus est. Pas plus qu'il est normal de pouvoir se « réserver » un joueur de 14 ans par le biais d'un contrat de non-sollicitation.

— Ne croyez-vous pas qu'il existe un doublon entre l'INF Vichy et les centres de formation des clubs professionnels ?

— Non, je ne crois pas. La vocation de l'INF est d'apporter une amélioration générale de la qualité du jeu chez les jeunes qui n'ont pas trouvé place dans les centres des clubs. Il faut se réjouir si parmi eux apparaît un joueur de classe mais ce sera toujours une exception. Par ailleurs, si les clubs devaient compter uniquement sur l'INF pour recruter des jeunes l'on s'apercevrait rapidement que la majorité serait lésée. Car comment répartir trois ou quatre joueurs d'élite entre vingt clubs ? En fait, l'INF devrait avoir une mission double. Former les jeunes mais plus encore être la grande école des cadres dont les clubs pros et amateurs ont besoin.

— La part financière que vous consacrez chaque année à votre centre ne vous paraît-elle pas excessive par rapport à votre budget annuel global ?

— Excessive peut-être pas mais assurément très lourde. Il est certain qu'un centre coûte cher et même après les économies draconiennes imposées au P.-S.-G. par notre commission — que j'appellerai commission « de la hache » — à l'intersaison il demeure que, pour que ce centre soit rentable, il faut, compte tenu du budget, sortir un bon joueur de Première Division par an ce qui laisse peu de place aux erreurs de recrutement alors même qu'il n'existe pas de formule magique pour les éviter. »

H. Arthur POUILLE :
« Le scandale de l'indemnité de formation »

« Quel est à votre avis l'apport des centres de formation ?

— Ces centres sont absolument indispensables car ils constituent le réservoir naturel d'équipes professionnelles comme la nôtre. Sans l'existence de son centre il est évident que Valenciennes végéterait aujourd'hui en Seconde, voire en Troisième Division.

— Dans leur organisation actuelle ces centres vous donnent-ils toute satisfaction ?

— On trouve toujours des révolutionnaires qui veulent tout mettre par terre sans apporter de solution nouvelle. Personnellement, je ne vois pas de formule meilleure. Peut-être pourrait-on souhaiter que l'aide financière du Groupement soit plus importante. Mais nous avons touché 100 000 francs cette année et pour un club qui compte 500 joueurs et 18 équipes cela constitue déjà un bon ballon d'oxygène.

— Ne croyez-vous pas qu'il existe un doublon entre l'INF Vichy et les centres de formation des clubs professionnels ?

— Non, car l'INF met chaque saison sur le marché 10, 15 ou 20 joueurs susceptibles d'évoluer en Première Division ce qui permet de trouver parfois ce que l'on n'a pas chez soi.

— La part financière que vous consacrez chaque année à votre centre ne vous paraît-elle pas excessive par rapport à votre budget annuel global ?

— Si, bien sûr, surtout dans la mesure où nous ne faisons que 8 000 spectateurs en moyenne. C'est une énorme satisfaction que de pouvoir former ses propres joueurs mais encore faut-il pouvoir amortir le coût de cette formation. Or dans le système actuel cela est impossible. Des garçons de 20, 21 ou 22 ans ne devraient pas pouvoir partir pour une bouchée de pain. L'indemnité de formation est insuffisante. Récemment nous avons dû laisser s'en aller deux attaquants, donc deux denrées rares, et nous avons touché 15 000 francs pour l'un, 14 000 francs pour l'autre. Un international nous a rapporté 250 000 francs alors que quelques mois plus tard son nouveau club a touché 1 million de francs en le revendant à l'OM. Ce que nous percevons au départ d'un joueur correspond à une obole, à de la mendicité. Il faut revenir à la charte telle qu'elle avait été prévue il y a quelques années. Elle permettait de toucher dix fois plus lorsque vous perdiez un joueur. »

Francis BORELLI

Henri-Arthur POUILLE

Claude CUNY

(Suite en page 20)

LIONEL NÉDELEC : autopsie d'un échec

Les rêves les plus fous ne deviennent pas toujours réalité. Lionel Nédelec en sait quelque chose. En 1974, il finit deuxième de sa promotion à l'INF Vichy et avec cinq de ses camarades vichyssois devient stagiaire à Lens. Aucun de ces six jeunes ne deviendra professionnel à Lens ; quatre jouent aujourd'hui en Deuxième Division, un a dû arrêter de jouer en raison d'une grave blessure. Lionel Nédelec, quant à lui, est devenu comptable. Six ans après il fait l'autopsie de ce qu'il faut bien appeler un échec.

« Dans quelles circonstances vous êtes-vous retrouvé à l'INF Vichy ?

— Je jouais dans un petit club de Toulon, l'USAM, lorsque j'ai appris par la presse qu'une école de football allait ouvrir à Vichy. Je me suis renseigné, j'ai rempli des formulaires, je suis venu passer le concours national qui se composait uniquement d'épreuves sportives, physiques et techniques. J'ai été parmi les quarante reçus sur trois cents candidats. C'était en 1972, j'avais dix-sept ans.

— Comment s'est déroulé votre séjour à Vichy ?

— Il a duré deux ans puisqu'à l'époque la durée de la formation n'était pas encore de trois saisons. L'entraînement était très poussé et nous y consacrions tous nos efforts. Le dimanche nous jouions en Division d'Honneur. Durant la semaine nous suivions des cours d'anglais et de comptabilité mais sans enthousiasme ni concentration car nous ne pensions qu'au football. Nous n'avons d'ailleurs pas passé de CAP ce qui est regrettable. Mais nous rêvions tous de devenir professionnels.

— Vos responsables vous avaient-ils mis en garde contre les risques d'échec !

— Ils nous répétaient toujours que le plus dur resterait à faire après l'INF et nous savions bien de notre côté que nous ne pouvions pas tous réussir.

— Pourtant, personnellement, vous avez quitté Vichy dans les meilleures conditions.

— Je suis en effet sorti deuxième de ma promotion. Je croyais alors que j'allais devenir pro. Trois clubs se sont intéressés à moi : Troyes, Besançon et Lens. J'ai choisi le club nordiste en faveur duquel j'ai signé un contrat stagiaire.

— Jusqu'à quand avez-vous pensé pouvoir devenir pro ?

— Jusqu'à la fin de mes deux ans de stage à Lens. A l'époque il n'y avait pas encore de centre de formation. Les stagiaires étaient logés en ville dans des chambres et se retrouvaient pour s'entraîner ou pour manger ensemble au restaurant. Mais nous ne suivions pas de cours.

— Avez-vous joué avec les pros ?

— J'ai joué plusieurs matches amicaux. J'ai même été une fois douzième homme pour un match de Championnat à Nîmes.

— A la fin de vos deux ans de stage que s'est-il passé ?

— Les responsables de Lens m'ont fait savoir qu'ils ne me proposeraient pas de contrat pro mais que, par contre, je pouvais rester comme amateur.

— A quoi attribuez-vous cet échec ?

— C'est difficile à dire. A l'époque l'effectif professionnel était très important. Il était très difficile pour un jeune de s'intégrer d'autant plus qu'à l'époque la véritable politique des jeunes n'était pas encore entrée dans les mœurs. Il ne me semblait pourtant pas avoir été médiocre sur un plan football.

— Avez-vous cherché un autre club ?

— Non. Peut-être en aurais-je trouvé un en Deuxième Division. Mais je venais de me marier et je n'avais plus envie de changer de cadre de vie. De plus ce que j'avais pu voir du professionnalisme m'avait déçu. Je n'avais plus l'envie de me battre pour réussir. J'ai trouvé un emploi que j'occupe depuis maintenant trois ans au service comptabilité de la mairie de Lens et j'ai signé une licence amateur au club nordiste.

— A quel niveau jouez-vous maintenant ?

— En Division d'Honneur.

— Vous ne serez jamais professionnel ?

— Non bien sûr. Après coup c'est une énorme déception.

— Quel est le meilleur souvenir de votre carrière de footballeur ?

— Les deux années que j'ai passées à Vichy. Je reste persuadé que l'INF est la meilleure école pour devenir professionnel. »

G.EJ.

Claude CUNY :
« Depuis 1966... »

« Quel est, à votre avis, l'apport des centres de formation ?

— Je pense que les centres de formation sont indispensables dans une entreprise. Or, un club de football est en fait une entreprise et on doit y apprendre « sur le tas ». A Nancy, d'ailleurs, le centre a existé avant que cela ne soit créé d'une façon générale. Il y a quatorze ans de cela. Ce fut d'abord le « conservatoire » puis cela s'est appelé le « centre de formation » et maintenant, c'est « l'Ecole d'enseignement technique privée ».

— Dans leur organisation actuelle ces centres donnent-ils toute satisfaction ?

— Je ne sais pas trop comme cela se passe ailleurs, mais chez nous à Nancy le centre est parfaitement organisé et marche très bien. tout est très complet. Nous avons sept pensionnaires et sept demi-pensionnaires. Je crois que c'est un bon chiffre et qu'il ne faut pas avoir un centre pléthorique si l'on cherche à ce que cela marche du mieux possible.

— Ne croyez-vous pas qu'il existe un doublon entre l'INF Vichy et les centres de formation des clubs professionnels ?

— Je pense en effet qu'il y a un certain doublon entre l'INF Vichy et les centres de formation. C'est bien pour cela que j'ai proposé que l'INF Vichy, qui est finalement un laboratoire, se spécialise. C'est ainsi que je verrais assez cet institut s'orienter plutôt vers la création d'une école de gardien de buts, chose dont on parle beaucoup et qui n'a pas encore vu le jour.

— La part financière que vous consacrez chaque année à votre centre ne vous paraît-elle pas excessive par rapport à votre budget global ?

— Je pense que compte tenu de notre budget global, la part réservée aux centres de formations me paraît excessive dans la mesure où nous ne pouvons recueillir les fruits de notre travail. Nous ne sommes pas assez aidés d'une part et d'autre part notre travail de formation n'est pas amorti. D'autant que bien souvent on n'arrive pas tout à fait aux résultats espérés. »

Michel SORBARA :
« Où sont les avantages »

« Quel est selon vous l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— Cet apport est important car quand un club a la possibilité de sortir ne serait-ce qu'un ou deux jeunes par année, cela lui permet de ne pas dépenser d'argent pour aller en chercher ailleurs, cela coûte souvent cher et les résultats ne sont pas forcément à la hauteur des espérances.

— Dans leur organisation actuelle ces centres de formation vous donnent-ils satisfaction ?

— Comme vous savez, à Bastia, nous n'en disposons pas, tout du moins pas encore, car dès la fin de cette année, notre centre de formation sera opérationnel. Cette opération a été rendue possible par la décision du Groupement de nous allouer, comme à Auxerre, je crois, une subvention de 400 000 francs dont nous attendons incessamment le versement. Cette volonté de nous doter d'un centre de formation est donc déjà une réponse à votre question, mais il est bon je pense de préciser que malgré tout ces centres, en l'état actuel, ne constituent pas tant s'en faut la panacée. Voyez par exemple ce qui s'est passé à Nancy et à Saint-Etienne notamment. Ce sont des exemples qui donnent à réfléchir car ces deux clubs étaient pourtant cités en exemple quand on parlait de politique des jeunes.

— Compte tenu des résultats de ces centres, quel part de votre budget pourrez-vous y consacrer ?

— Nous ne pouvons, bien évidemment, que nous baser sur les résultats des autres encore que, tenez, chez nous, nous avons des garçons que nous avons formés avec les moyens du bord et qui sont maintenant des titulaires. Cela dit, puisque nous allons donc entrer dans la phase de la réalisation de notre propre centre, je pense qu'il faudra y consacrer environ 10 % de notre budget et vous savez pour un club comme le SECB ce ne sera pas un mince effort à supporter. »

LES JOUEURS

Serge CHIESA

Thierry TUSSEAU

François BRISSON

Jacky NOVI

Serge CHIESA :
« Pas mal de gâchis »

« Quel est, selon vous, l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— En théorie, grâce à ces centres, il s'agit évidemment que des joueurs soient plus vite dans le bain du football professionnel, c'est-à-dire, qu'ils soient prêts physiquement et moralement, relativement jeunes. De fait, il en arrive effectivement quelques-uns dans le Championnat. Mais on ne peut pas dire non plus que ces centres de formation aient été pour l'instant des réussites extraordinaires. Je dirai même qu'il y a eu pas mal de gâchis jusqu'à maintenant. En réalité, tout le monde a cru que parce que Saint-Etinne avait bien réussi en la matière il en serait de même pour les autres. Et s'il s'était agi d'un faux espoir ?...

— Dans leur organisation actuelle, ces centres de formation donnent-ils tout satisfaction ?

— A mon avis, non. Car j'estime que le nombre de joueurs professionnels sortant des centres de formation est insuffisant, compte tenu du nombre de jeunes qui y entrent. Il me semble donc que le système serait beaucoup plus efficace si une sélection plus restrictive était instaurée au départ : ainsi, au lieu de recruter quinze jeunes, il serait peut-être bon de n'en prendre que sept ou huit, mais de qualité. De plus, il s'agit de former des jeunes en fonction des besoins à terme de l'équipe professionnelle. Or, il arrive trop souvent que l'on forme un libero ou un ailier de débordement alors que l'équipe première n'en aura pas forcément l'utilité au moment où le jeune sortira du centre de formation.

— En quoi, ces centres vous auraient-ils aidé dans votre carrière ?

— Personnellement, je ne suis pas sûr que les centres de formation m'auraient apporté quelque chose. En voyant ce qui s'y passe, je suis même à peu près convaincu que ce n'était pas un « truc » pour moi. J'ai l'impression, avec le recul, que j'aurais peut-être même perdu quelques-uns de mes atouts, en étant contraint de me fondre dans le moule qui est plus ou moins imposé aux aspirants et aux stagiaires. Oui, je me demande si je n'aurai pas craqué en voulant suivre le régime imposé à tout le monde. »

Thierry TUSSEAU :
« Une continuité dans la politique »

« Quel est, selon vous, l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— Je pense que ce serait plutôt aux dirigeants de le dire. Pour le club pro, je crois que c'est une bonne formule qui permet un renouvellement par les jeunes et un apport constant de sang neuf. Cela donne également une continuité dans la politique et dans la façon de jouer du club. A Nantes c'est incontestable, en tout cas, pour ce qui concerne le jeu.

Et puis un centre permet aux jeunes joueurs de s'imposer dans des conditions meilleures : il est en particulier enrichissant de s'entraîner avec les pros et d'avoir des contacts avec eux.

— Dans leur organisation actuelle ces centres donnent-ils toute satisfaction ?

— Il me semble que le football français s'en est fort bien trouvé, si l'on en juge par les résultats internationaux obtenus depuis quelques années par la sélection et par les clubs. Mais il y a toujours et encore des améliorations à apporter dans la plupart des clubs qui ne bénéficient pas tous des installations et des conditions de Nantes ou de Saint-Etienne. Chez nous en tout cas, je crois qu'il est difficile de faire mieux.

— Seriez-vous devenu pro si les centres de formation n'avaient pas existé ?

— Je crois que oui, car avant moi il y a déjà eu pas mal de pros qui ne sont pas passés par les centres. Mais il faut voir aussi le rôle qu'a joué l'opération Guérin et l'effort fait sur les sélections minimes et scolaires. Sans tout cela, j'aurais peut-être été noyé dans la masse. Je n'aurais pas bénéficié en tout cas de cette formation précoce qui m'a été donnée dès mon arrivée à Nantes, alors que j'avais quinze ans et demi. Oui, je serais sans doute devenu professionnel, mais dans de moins bonnes conditions. »

François BRISSON :
« Deux ans pour réussir »

« Quel est, selon vous, l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— Je pense qu'aujourd'hui ces centres sont indispensables. Ils permettent de former des jeunes de qualité, et les clubs qui mènent cette politique ne sont pas en fin de saison à courir après des footballeurs en fin de contrat. Ils ont dans leurs centres des joueurs formés. Ces centres offrent également des conditions de vie intéressantes aux jeunes apprentis, ou stagiaires, en leur permettant de travailler physiquement, techniquement, mais aussi de vivre en groupe. Il s'agit-là de quelque chose d'important, cette vie dans un centre, entre jeunes qui viennent de quitter leurs parents. Cela crée une ambiance, un climat que l'on retrouve sur les terrains, et cela facilite l'apprentissage.

— Dans leur organisaiton actuelle, ces centres de formation vous semblent-ils donner toute satisfaction ?

— Dans l'ensemble, oui, en me plaçant du point de vue du joueur. Il faut néanmoins tenir compte de petites choses, comme la différence d'âge qui existe entre les jeunes appelés à vivre en communauté dans ces centres. A seize ou à dix-neuf ans, on ne tient pas les mêmes raisonnements, on n'a pas les mêmes distractions. C'est ainsi que, pour ma part, je crois que deux ans dans un centre, c'est suffisant. Ensuite, on aspire à un peu plus de liberté, d'indépendance.

— Seriez-vous devenu pro si ces centres n'avaient pas existé ?

— Cela aurait certainement été beaucoup plus difficile. Car les centres de formation permettent de loger sur place, de s'entraîner tous les jours, régulièrement, bref de vivre comme un footballeur professionnel. A Saint-Germain, je me sentais bien au centre, je m'étais bien adapté et pendant les deux premières années, j'ai vraiment travaillé à fond. En ne pensant qu'au football. Le jeune qui a la possibilité d'entrer dans un centre a tout pour réussir, s'il est sérieux, si ce métier lui plaît. Au départ, on est tous égaux. C'est ensuite une question de mentalité. Si je prends mon cas personnel, le centre de formation m'a beaucoup apporté ; je serais peut-être devenu professionnel quand même, mais ce n'est pas certain du tout, car je me serais trouvé face à des problèmes importants d'emploi du temps, d'organisation de vie. »

Jacky NOVI :
« Beaucoup de déchet »

« Quel est, selon vous, l'apport des centres de formation au football professionnel ?

— Il semble que cela n'ait pas donné entière satisfaction à tous les clubs, si j'en juge par le nombre relativement restreint de jeunes issus d'un centre et qui percent, dans le professionnalisme. Il reste néanmoins que les espoirs sont sélectionnés plus rapidement qu'à l'époque de mes débuts. Cela aurait tendance à affirmer que les jeunes sont mieux formés pour l'avenir. On leur apprend le métier avec plus d'efficacité qu'auparavant. Il me semble enfin que la concurrence, la saine émulation, jouent un très grand rôle aujourd'hui.

— Dans leur organisation actuelle, ces centres donnent-ils toute satisfaction ?

— L'engagement financier est très important et le jeune qui sort d'un centre aura coûté aussi cher que si le club intéressé s'était attaché les services d'un bon joueur professionnel ! Je suis en réalité mal placé pour répondre tout à fait à votre question. Il me semble que les centres sont bien organisés un peu partout en France. Mais de là à savoir si on ne peut pas les améliorer encore... Il y a beaucoup de « déchet » et c'est cela qui tempère mon opinion.

— En quoi ces centres vous auraient-ils aidé dans votre carrière ?

— Je n'ai pas été formé de cette façon. Il est donc difficile de « trancher ». J'ai pratiquement été lancé dans le grand bain professionnel tout de suite, soit à l'âge de dix-sept ans. Mais j'ai été formé à l'école nîmoise, à la remarquable école de Marcel Rouvière. Ce qui est une référence, je pense. Il reste que si les centres avaient existé à mes débuts, j'aurais sans doute été « dégrossi » plus rapidement que je ne l'ai été. »

Jean PETIT :
« Carrière plus courte »

« Quel est, à votre avis, l'apport des centres de formation ?

— Ces centres ont l'avantage de permettre la formation de jeunes éléments dont on connaît les qualités physiques et les défauts de telle sorte que l'on peut favoriser l'épanouissement des vertus et remédier aux lacunes. On peut ainsi l'éduquer et le façonner en fonction de ses aptitudes propres, de ses possibilités intrinsèques. Le joueur travaille et atténue ses points faibles et développe ses points forts. On est d'autant mieux placé à Monaco pour apprécier ces centres que le nombre de nos blessés ou indisponibles nous a contraint à puiser largement depuis deux saisons dans notre propre école. Ainsi, les jeunes ont pallié à ces inconvénients et l'équipe a continué à tourner rond grâce à l'apport en diverses circonstances d'Ettori, Ninot, Christophe, Couriol, Gudimard, Bijotat, Ricort, Culetto.

C'est là une démonstration péremptoire de l'utilité de ces centres.

— Dans leur organisation actuelle, ces centres donnent-ils toute satisfaction ?

— Nous sommes placés pour émettre des réserves ou critiques car, précisément à Monaco, les résultats de notre école ont dépassé toutes les espérances. Donc en fonction de notre école monégasque : chapeau ! Mais pour les autres clubs il nous est difficile de juger car nous ne savons pas ce qui s'y passe en détail. Toutefois, bon nombre de centres, ceux de Nantes et de Saint-Etienne en particulier, ont fait eux aussi leurs preuves.

Jean PETIT

Alain MOIZAN

Patrick BATTISTON

Dominique VESIR

Au chapitre des lacunes, il convient de parler de l'investissement très important que cela suppose. Et tous les clubs ne doivent pas avoir les possibilités matérielles d'assumer ces dépenses et c'est là un inconvénient. Enfin, il est des clubs qui font une politique de la vedette (Marseille entre autres) où le public préfère voir évoluer des étoiles plutôt que de jeunes espoirs arrivant des centres de formation et il y a lieu de tenir compte de cet état d'esprit. »

— N'existe-t-il pas un doublon entre l'INF Vichy et les centres de formation ?

— Dans une certaine mesure, oui. C'est la Fédération qui a donné en la circonstance l'exemple car ces centres de formation sont un peu le calque de l'INF, auquel chaque club a approté ses propres conceptions. Mais des structures de centres de formation existaient déjà, par exemple, à Saint-Etienne qui a pu favoriser de la sorte l'éclosion de Bathenay, Santini, Revelli, Janvion et a ainsi montré le chemin à parcourir.

Au début, à Vichy, on trouvait les « oubliés » des clubs. Mais l'INF a rapidement fait ses preuves en sortant beaucoup de bons joueurs notamment les Monégasques Ettori, Couriol, Christophe et cela a déterminé ensuite la marche à suivre. »

— En quoi ces centres de formation auraient-ils pu vous aider dans votre carrière s'ils avaient existé à vos débuts dans le métier ?

— En ce qui me concerne j'aurais certainement tiré un grand profit de ces centres car à dix-neuf ans j'étais livré à moi-même. J'ai tout quitté et notamment la vie civile où j'avais obtenu un diplôme de dessinateur industriel et un CAP de mécanique générale parce que je voulais absolument devenir un pro. Aussi ma formation aurait pu être plus rapide et mieux organisée et j'aurais sans doute mis moins de temps à devenir moi-même et à m'imposer. A l'époque, faisant partie des stagiaires de Monaco, je m'entraînais avec les pros sous la direction de Robert Domergue, sans préparation spéciale personnelle. Mais je n'ai pas appris grand-chose car je jouais d'instinct. Dans ces centres, on aurait pu corriger mes défauts, réduire mes lacunes. Cependant, ils ont à mon avis un grave inconvénient : les joueurs débutent plus tôt, on leur demande beaucoup, ils sont beaucoup plus vite opérationnels (la moyenne d'âge de beaucoup d'éléments opérant en Division I le prouve) mais sauf les joueurs d'exception, ils risquent de voir leur carrière se terminer également plus tôt. »

Alain MOIZAN :

« Une bonne base »

« Quel est, à votre avis, l'apport des centres de formation.

— Je n'ai pas eu moi même le privilège de passer par l'un d'entre eux et il m'est donc difficile de donner une opinion vue de l'extérieur. Mais par la suite je suis venu à Moncao et j'ai pu me rendre compte de leur utilité et de leur efficacité car chez nous notre centre fonctionne remarquablement et les résultats sont là d'ailleurs pour le prouver.

— Dans leur organisation actuelle, ces centres donnent-ils toute satisfaction ?

— Apparemment oui, car ils favorisent l'éclosion de jeunes talents et l'enseignement qui est prodigué à ceux-ci leur donne plus de possibilités pour exprimer et développer leurs qualités personnelles. Un débutant a ainsi davantage de chance de s'épanouir et ces bases constituent une excellente préparation pour le futur pro. On apprend plus tôt les impératifs du métier et les jeunes éléments ont plus de possibilités pour se révéler. Mais il y a un aspect négatif du problème, c'est qu'il y a en définitive beaucoup d'appelés et peu d'élus car nombreux sont ceux qui n'ont pas une valeur suffisante pour percer. Tant il est vrai que l'on ne saura jamais « d'un âne et un cheval de course ».

Enfin, il y a lieu de remarquer que certains clubs n'ont pas su tirer tout le parti voulu de leur centre de formation. »

— Vous êtes devenu professionnel sans être passé par un centre de formation, ce qui fait de vous une exception. Comment cela s'est-il passé ?

— Je n'ai personnellement pas eu affaire à eux car c'est vraiment par un pur hasard que je suis devenu un pro. Je jouais pour mon plaisir dans un club de Division IV de l'Hérault (Vauvert) et par chance j'ai été remarqué un jour au cours d'un match par un ami à Henri Skiba alors entraîneur d'Angoulême. Ce dernier m'a contacté et j'ai aussitôt signé dans le club charentais où ensuite Monaco m'a fait des propositions concrètes et cela aussi par un vrai coup de chance. En effet, lors d'une rencontre entre les deux équipes qui opéraient alors en Division II (en 1974-1975, qui fut l'année de l'accession pour l'AS Monaco) j'ai réalisé un bon match et cela a incité les dirigeants de la Principauté à m'engager.

Je n'ai donc pas pâti de ne pas avoir fait partie de ces centres de formation pour trouver un engagement mais, par contre, je pense que cette école m'aurait beaucoup apporté, notamment sur le plan de la santé physique et des progrès techniques. Aussi, en conclusion, j'estime ces centres indispensables car ils favorisent la promotion individuelle du footballeur. »

Patrick BATTISTON :

« Se garder une porte de sortie »

« Quel est, à votre avis, l'apport des centres de formation ?

— Personnellement, je n'ai pas fréquenté le centre de formation de Metz. A l'époque, je poursuivais mes études secondaires et fréquentais le lycée. Je le regrette un peu car je pense que j'aurais progressé plus rapidement, sur le plan physique et technique.

Cela dit, j'estime que ces centres sont indispensables. Il n'est que de voir les résultats obtenus dans pas mal de clubs. Partout on voit des garçons qui sont devenus professionnels — ou qui le seront inéluctablement — y compris à Metz. Le centre messin est bien dirigé par Marcel Husson, qui est d'ailleurs un ancien joueur du FC Metz.

Actuellement, des gars comme Bracigliano, Zinsz, Zdun Formica ont reçu une formation chez nous. Loiseau vient de l'INF Vichy. C'est une formule intéressante.

— Dans leur organisation actuelle ces centres donnent-ils toute satisfaction ?

— Je connais quand même celui de Metz. C'est une grande maison dans la commune de Vaux, un petit village. Les pensionnaires s'y entraînent deux fois par jour. L'ambiance est familiale. Les gars préparent le CAP des métiers du football et suivent notamment des cours par correspondance. Le mercredi soir, une sortie en ville est autorisée jusqu'à 23 h 30 ; autrement l'extinction des feux a lieu à 22 h. C'est au niveau des installations sportives que des améliorations pourraient être apportées. Je dois dire que le chalet de Vaux n'est pas comparable, avec le centre — luxueux — de la Jonelière à Nantes.

— Seriez-vous devenu pro si ces centres n'avaient pas existé ?

— Oui puisque j'en apporte la démonstration. Pendant deux ans, j'ai joué avec l'équipe de Division III. Zdun venait me chercher en voiture et nous nous entraînions deux fois par semaine seulement. Personnellement, j'ai compensé ce manque de préparation par des moyens athlétiques au-dessus de la moyenne. Par ailleurs, j'ai pu également compenser l'absence d'un travail foncier en jouant très vite à un niveau élevé.

Je suis donc devenu pro, sans être passé par un centre parce que j'avais certaines qualités qui me l'ont permis. Mais encore une fois, pour un jeune, c'est excellent, à condition toutefois qu'il ait une « porte de sortie » si ça ne marche pas. Naturellement, les clubs voient aussi leur intérêt car, tous, en matière de formation, ne connaissent pas la même réussite.

Dominique VESIR :

« Une formation complète »

« Quel est, selon vous, l'apport des centres de formation du football professionnel ?

— C'est essentiellement le travail en profondeur qui est effectué de manière plus précoce qu'auparavant. Maintenant, les bons joueurs sont pris très jeunes, dès quatorze ans, et leur formation est beaucoup plus poussée, surtout sur le plan physique. Je suis persuadé que les progrès du football français sont dus essentiellement à ce changement. Les résultats des équipes françaises sont dus à cette amélioration.

— Dans leur organisation actuelle, ces centres donnent-ils entière satisfaction ?

— Il y a forcément des différences, dues essentiellement à l'écart qui peut exister entre les structures, les moyens des uns et des autres. Je peux comparer, par exemple, ce que j'ai connu à Saint-Etienne, et ce que je vois à Valenciennes. Mais, sur le plan du travail, cela n'empêche pas un club comme VA de faire du bon travail, avec un recrutement et des possibilités évidemment moins importants.

— Seriez-vous devenu professionnel si les centres de formation n'avaient pas existé ? Qu'est-ce qu'ils vous ont apporté d'essentiel ?

— Si les centres n'avaient pas existé, je serais peut-être devenu pro quand même, comme c'était le cas dans les générations précédentes, en passant par un autre chemin. Mais je crois que si je joue aujourd'hui en Division I, c'est grâce au travail que Robert Philippe m'a fait effectuer à Saint-Etienne. Il m'a donné l'occasion de beaucoup travailler et progresser sur le plan physique. Ce sont principalement ces qualités-là qui sont développées. Le travail est intensif, mais aussi étudié, méthodique et je suis persuadé que ma formation a été beaucoup plus complète que si les centres n'avaient pas existé. »

Propos recueillis par Didier Braun, Claude Chevally, Michel De Gentile, Gérard Ejnès, Jacques Etienne, Jean-Marie Lorant, Jean-Paul Oudot, Victor Peroni, Jean-Philippe Rethacker, Marcel Rovère.

TOURNOI JUNIORS U.E.F.A. (Didier BRAUN)

Multiples richesses

BRUXELLES. — A Angers, il n'est pas impossible que certains s'étonnent que Michel Audrain ne soit pas titulaire de l'équipe de France juniors, lui qui joue fréquemment avec les pros. A Lille, on put être surpris que Joël Henry, qui assure l'intérim d'Olarevic, soit aussi sur le banc de touche chez les juniors. A Auxerre, il y a bien quelques personnes qui trouvent anormal que Jean-Marc Ferreri ne soit pas, à tout coup, dans le onze de départ de la sélection. Enfin, on ajoutera que Laurent Roussey n'a pas été sollicité depuis sa guérison.

C'est là la meilleure preuve de la richesse certainement exceptionnelle, de la valeur de l'effectif de « France Juniors 1980 » qui, après sa victoire à Bruxelles, la semaine dernière, a fait un premier grand pas vers la qualification pour la phase finale du Championnat d'Europe. Un effectif dense en quantité et en qualité de tous ordres, en diversité aussi. Car les possibilités sont très variées et Georges Boulogne joue sur elles en fonction des circonstances et de l'adversaire de chaque match. Ainsi peut-on passer en revue les différentes lignes telles qu'elles peuvent se composer.

1. **La défense.** Devant le Marseillais Lévy, excellent à Bruxelles et qui a derrière lui un solide remplaçant, Larquié, la ligne défensive a fait ses preuves : Wolff, Puel, Lestage et Casoni ont ainsi joué pratiquement tous les matches de la saison. Mais si, pour une raison ou une autre, il fallait des modifications dans ce secteur, Boulogne ne serait pas en peine : Lestage peut jouer arrière latéral, Oleksiak est un excellent stoppeur, Poullain est le libero titulaire de la sélection des « juniors — 1 ».

2. **Le milieu de terrain.** A Bruxelles, s'attendant à une rude explication, Boulogne avait placé trois joueurs qui sont plutôt des **« demis défensifs »** : Oleksiak, dans la position la plus repliée où il doit surveiller le numéro 10 adverse ; Poullain et Glassmann. En d'autres circonstances, il présenta un troisième joueur du milieu beaucoup plus offensif, et là, il doit choisir entre Ferreri et Henry. En finale du Tournoi de Monaco, contre l'Italie, Henry avait joué comme un véritable deuxième avant-centre et c'était le Nantais Morice qui avait décroché dans l'entrejeu. Anziani, titulaire du poste d'avant-centre, est également un remarquable demi d'attaque.

3. **L'attaque.** Que de monde dans ce secteur : il y a Paganelli, Anziani et Morice, soit la ligne d'attaque qu'on vit le plus souvent cette saison. Mais il y a aussi Audrain pour un poste d'avant-centre, Ferreri comme possible numéro 9 ou 11, Peltier à droite. Ces deux derniers sont entrés en jeu à Bruxelles et leur arrivée fut sans doute déterminante dans le dernier quart d'heure.

Toutes ces individualités interchangeables donnent à l'équipe un visage qui peut beaucoup changer. L'équipe qui entama le match de Bruxelles était pour le moins prudente dans sa conception. Son but premier était de tenir le choc. Il était demandé à Morice de venir donner un coup de main au copain. Mais, de ce dernier 4-4-2 de départ, on pouvait déboucher sur une formule plus offensive et, en fin de match, Lestage passant de plus en plus souvent dans une position d'attaque, on se trouvait devant une équipe en 3-3-4.

A Monaco, l'initiative de placer Henry en deuxième avant-centre donna un remarquable résultat. Et Georges Boulogne repensait, dès la fin du match de Bruxelles, à cette solution. **« Philippe Anziani est tellement remarquable qu'il mérite d'avoir de l'aide près de lui. A Bruxelles, il a été très bon bien qu'il ait été très seul en attaque. Son efficacité devrait être augmentée avec quelqu'un en soutien. »**

A Toulouse, le 13 février, contre l'Eire, l'équipe de France juniors pourrait donc avoir une allure légèrement différente. Mais ce sera toujours la même équipe. C'est une de ses forces que de pouvoir choisir dans son registre en fonction de l'objectif qui se présente. On a rarement vu qu'une telle possibilité de choix puisse être offerte à toutes les équipes de France juniors du passé. Et, comme désormais elle l'a montré sur de nombreux terrains d'Europe en s'y imposant, il ne s'agit pas là de stériles jeux tactiques au tableau noir. C'est une arme en plus dont elle sait disposer.

LE 23 JANVIER A BRUXELLES

FRANCE b. BELGIQUE : 3-2 (1-0). — Temps froid. Terrain lourd. Arbitrage de M. Linn (RFA). Buts pour la France : Keytsman (39e c.s.c.), Glassmann (76e), Anziani (77e). Pour la Belgique : Van Der Elst (50e s. pen.), Englebert (58e). Remplacements : Paganelli et Morice par Peltier et Ferreri (63e). Avertissement à Limpens (24e), pour la Belgique, et à Casoni (72e), pour la France.

BELGIQUE : **Verlinden — Goosens, Limpens, Keytsman, Englebert — Van Der Elst, Hof, Fluyt — Creve, Van Noten, De Buysser.** Entr. : **Julien Labeau.**

FRANCE : **Lévy — Wolff, Puel, Lestage, Casoni — Poullain, Oleksiak, Glassmann — Paganelli, Anziani, Morice.** Entr. : **Georges Boulogne.**

Après les deux premiers matches du groupe I (Eire-Belgique : 2-1, Belgique-France : 2-3), le classement se présente ainsi :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	2	1	1	0	0	3	2
Eire	2	1	1	0	0	2	1
3. Belgique	0	2	0	0	2	3	5

Thierry Oleksiak : du vert au bleu

BRUXELLES. — La France des stades, plus encore celle du football des « étranges lucarnes », a vu surgir, l'automne dernier, un jeune homme de dix-huit ans s'installant comme un grand parmi MM. Lopez, Santini, Elie, Larios pour partir gaillardement à la chasse au Batave, sport qu'on apprécie fort du côté de Geoffroy-Guichard. Thierry Oleksiak fit partie ensuite de la campagne de Macédoine. Il prit la chose sans en faire une affaire d'État. En se disant simplement qu'il avait bien de la chance et qu'il fallait la saisir. Ses copains de promotion sont comme lui. Roussey et Lestage, également, sont entrés dans le grand chaudron européen et ne s'y sont pas brûlés.

« Olek » a retrouvé l'équipe de France juniors sans se poser beaucoup de questions, en se disant encore qu'il avait bien de la chance d'être là. Son nom apparaît peut-être plus souvent que d'autres dans les titres des journaux parce qu'il faut un nom pour personnaliser une équipe, mais Thierry a sa place dans le groupe, naturellement. Pourtant les contextes sont différents, surtout sur le terrain :

« Il n'est pas très évident que les matches pros soient beaucoup plus durs, pour moi, que les rencontres internationales juniors. Bien sûr, les joueurs pros ont un métier, une expérience, connaissent des trucs qui augmentent la difficulté. Mais, en contrepartie, ils aident beaucoup le jeune, l'entourent, et les choses se mettent peut-être plus facilement en place, tactiquement notamment.

Avec les juniors, le jeu est très rapide, échevelé même. Il n'y a pas de temps mort, alors qu'en pros il y a des moments de ralentissement et des périodes de forte accélération. D'autre part, les responsabilités dans le jeu sont peut-être plus grandes avec les juniors, justement parce qu'on joue en pros dans son club. Les difficultés ne sont donc pas les mêmes. Elles ne se situent pas au même niveau. »

Dans cette équipe de France juniors si riche, Oleksiak est un élément parmi d'autres. Ce n'est surtout pas une vedette. Ce mot n'a pas cours dans la nouvelle bande à Boulogne et il ne viendrait pas à l'idée de Thierry de se comporter comme tel. Il se pourrait même qu'un jour il ne soit pas titulaire. Cela lui est déjà arrivé. Il accuserait le coup mais cela ne serait pas considéré comme choquant par les gens du groupe soumis à la loi d'une très dure et très amicale concurrence. Mais cette espèce de tribu en bleu a besoin de sa présence tranquille, de son assurance, de sa solidité, comme des rires de Lévy, des facéties de Ferreri ou des silences de Glassmann. — **D. B.**

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS (Matches en retard)

GROUPE A

Valenciennes - Creil 3-0
(du 6-1-80)
Lille - Amiens 4-1
(du 6-1-80)

GROUPE B

Chaumont - Reims 1-1
(du 6-1-80)

GROUPE C

Thionville - Rombas 4-2
(du 18-11-79)
Vauban - Amnéville 1-1
(du 6-1-80)
RC Strasbourg - Bischwiller 4-1
(du 6-1-80)

Rectificatif :
(journée du 13-1-80)
AS Strasbourg - Sochaux 0-2

GROUPE D

Gueugnon - Marseille ..... rem.
(du 6-1-80)

GROUPE F

Cugnaux - Agen ..... rem.
(du 18-11-79)

GROUPE G

La Rochelle - Blois 0-2
(du 9-12-79)

GROUPE H

Quimper - Saint-Nazaire 2-1
(du 13-1-80)

GROUPE I

Bihorel - RC France 2-2
(du 6-1-80)

DIVISION II

GROUPE A 22e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
TOURS 1 (0) Ferrigno (57e) **DUNKERQUE 0**	**Tours.** — DUSE***** — COUDRAY****, POTTIER****, SEWERYN****, KAHAM**** — COIFFIER****, DEHON*** puis BELOUIN (45e), BENSAID**** — ROSSO**** puis PRINCET (69e), DOSSEVI****, FERRIGNO****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 44. **Dunkerque.** — LE MEAUX**** — DUPONT****, OLIVIER****, BOZON*****, DERNIS***** — CARLIER****, ZOONEKYND*****, DUPUIS*** — VANHOUTTE****, MAYET***, BEAUGEZ****. — Entr. : BOSSY. — Total : 43. Arbitrage de M. Rideau. — 60 725 F. — 2 876 spectateurs.
ORLEANS 1 (0) Guyader (55e c.s.c.) **GUINGAMP 3** (2) Gilbert Le Goff (34e) Marette (36e c.s.c.) Colas (70e)	**Orléans.** — VIOT**** — DROUET***, KORMAN***, FROISSART***, PLISSONNEAU*** — JEULIN***, MARETTE***, GUY*** puis THAUVIN (46e) — LOUKAKA***, BERTHOULOUX***, SABLE***. — Entr. : DROUET et LEMÉE. — Total : 34. **Guingamp.** — BLIN**** — G. LE GOFF****, CADRAN****, GUYADER***, SALVI*** — THIBOULT****, LE COZ****, STEPHAN**** — LE QUERE****, COLAS****, GILL***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 45. Arbitrage de M. Verbecke. — 28 709 F. — 1 462 spectateurs.
ANGOULEME 0 **BESANÇON 0**	**Angoulême.** — CHEMIER**** — FONS***, NARDELLI****, BAIOLA*****, ROMBY***** — ONESTAS***, AMORFINI****, KASPERSKY*** — RAVAIL***, CRAPOULET****, DESMENEZ****. — Entr. : LEVIN. — Total : 40. **Besançon.** — VIZCAINO**** — MASSON***, BRUDER****, RAYMOND****, LIEGEON*** — LABARTHE***, DRALET****, BERNAD**** — GALLICE****, BIALAS***, RASPOLLINI****. — Entr. : HUART. — Total : 40. Arbitrage de M. Vigliani. — 27 160 F. — 1 170 spectateurs.
CHAUMONT 0 **NŒUX 1** (1) Resola (24e)	**Chaumont.** — BIENNE**** — LYAUTEY***, MAATAR***, GIUNTINI***, TAPIN**** — CZEKAJ****, ABRAHAM****, DJEBBAR**** — DENOYELLE***, JACQUINOT****, SKORNIK*** puis CHENEVOTOT (65e). — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 39. **Nœux-les-Mines.** — GODART**** — PAPIN***, DOUILLET***, GRONIER****, LIEGEON***** — CYBULSKI****, MARX*****, KRAWCZYK**** — RESOLA***, DUTRIAUX****, GOSSET***. — Entr. : HOUILLER. — Total : 39 Arbitrage de M. Romer. — 15 059 F. — 991 spectateurs.
REIMS 1 (0) Djamel (86e) **LIMOGES 0**	**Reims.** — VELUD*** — BUISSET***, ABREU***, EVRARD***, VERCRUYSSE*** puis BEAU*** (35e) — JAFFRES*** puis SCHALLER (29e), DJAMEL***, CHARBONNIER*** puis VERCRUYSSE (35e) — GIANNETTA***, POLANIOK***, BERTOLINO***. — Entr. : VERNIER. — Total : 36. **Limoges.** — CHARPENTIER*** — SALMON***, FERMIGIER***, WOJCIK****, GOUTOULE** — PAULINE**, BOIS***, SMERECKI** — LIOTARD***, QUESNEY** puis ARAUJO (62e), SALLAT***. — Entr. : SKIBA. — Total : 30. Arbitrage de M. Gouanny. — 35 410 F. — 2 562 spectateurs.
MONTMOR. 0 **LE HAVRE 0**	**Montmorillon.** — POINOT**** — SAVATIER***, PENAULT***, DELPIERRE***, S. FUMERON*** — BAJOU***, GUICHARD****, RIBARDIERE*** — A. MEUNIER***, QUEYREL***, G. FUMERON***. — Entr. : LEKKAK. — Total : 35. **Le Havre.** — ETTORE**** — BOURDON****, CREIGNOU****, DOUIS****, BA**** — DIFFERDING***, YVINEC***, BESNET*** — BANSAYE***, POLO***, GAYE***. — Entr. : LAVAGNÉ. — Total : 38. Arbitrage de M. Sculfort. — 22 760 F. — 1 429 spectateurs.
ROUEN 3 (2) Laraignée (23e) Martinez (32e) Heaulmé (73e) **CHATEAUROUX 1** (1) Zajakowski (40e)	**Rouen.** — TISIOT**** — VITULIN*****, TROUSSIER****, LARAIGNEE*****, BOUVREE***** — DRIEU****, NOTHEAUX*****, BULA**** — HEAULMÉ****, MARTINEZ****, BOCQUET***. — Entr. : VANZO. — Total : 46. **Châteauroux.** — OLEJNIK**** — AUBARD****, BESSET****, BIERNACKI*****, BUFFAT*** — ZAJAKOWSKI****, WASNIEVSKI****, LANG***** — MERIGOT****, AMALFITANO***, VERRIER*****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 45. Arbitrage de M. Humière. — 21 151 F. — 1 518 spectateurs.
QUIMPER 2 (1) Boudebza (9e c.s.c.) Goraguer (69e) **LUCÉ 1** (1) Chevalier (11e)	**Quimper.** — LACHIVERT*** — HEMON****, BIDEAU***, DERU****, LE CŒUR**** — BOURICOT*****, BARRIENTOS***, BOUFFANDEAU*** — GUERMEUR*****, RAPHALEN***, GORAGUER****. — Entr. : LE BRIS. — Total : 40. **Lucé.** — ROCTON*** — BOUDEBZA****, BUTHON****, CORGIATTI***, VINCENT*** — P. LEROY***, RAULIN****, CHEVALIER*** — T. LEROY***, RAMIREZ****, CHASTIN***. — Entr. : GRILLON. — Total : 37. Arbitrage de M. Guesdon. — 22 000 F. — 1 050 spectateurs.
RENNES 1 (0) Llorens (84e) **BLOIS 0**	**Rennes.** — KLIMEK*** — MASTROIANI****, KERJEAN***, IZQUIERDO****, BERLIN*** — RAMPILLON***, BARRAULT****, ANAFAL*** — SALINE***, ZLATARIC***, NOSIBOR****. — Entr. : GARCIA. — Total : 37. **Blois.** — DOBRAJE**** — MEUNIER***, ROULEAU***, LORENZO****, LE GOUGUEC*** — McGUINESS***, BRENDER***, MANIC*** — VENTURA***, DEVIN****, FERRIGNO***. — Entr. : DEWILDER. — Total : 36. Arbitrage de M. Delmer. — 54 848 F. — 315 spectateurs.

GROUPE B 22e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
AUXERRE 1 (1) Sohaer (7e) **AVIGNON 2** (0) Szeja (47e c.s.c.) Lanthier (56e)	**Auxerre.** — SZEJA** — DENIS****, BOREL***, ROQUE****, NOEL*** — CUPERLY****, BROT**, MESONES*** — KLOSE***, SCHAER*** puis REMY, (71e) TRUFFAUT***. Entr. : ROUX. Total : 34. **Avignon :** LAUDU***** — CHABAUD***, RIZZO****, MARIOT***, COMINI*** — CONTESTI***, LANTHIER****, ROPERO**** — CIARAVINO****, BASSI***, LENDO****. Entr. : SICARD. Total : 40. Arbitrage de M. Konrath. — 76.179 F — 3.625 spectateurs.
GUEUGNON 3 (2) Duch (27e) J.C. Berthommier (45e et 46e) **TOULOUSE 2** (2) Maïer (1re) Pintenat (2e)	**Gueugnon :** CONRATH**** — BAREK****, A. BERNARD****, M. BERTHOMMIER****, FOURNIER**** — MAMMESSIER****, J.C. BERTHOMMIER*****, STROPOLI**** — FERRIERE****, ALBERT*****, DUCH***** — Entr. : NOVOTARSKI. Total : 47. **Toulouse :** PALMA**** — BRISSON***, CAMUS***, LEK BLAYO***, SANLAVILLE**** — LACROIX***, TOTA*** (puis SASSUS, 67e), LAVERNY***** — PINTENAT***, GUTTIEREZ****, MAIER****. Arbitrage de M. Pignol. — 35.737 F — 2.122 spectateurs.
PARIS FC 2 (0) Pinson (82e sur pen.) Vendrely (88e) **THIONVILLE 1** (1) Bedouet (31e)	**Paris FC :** ROUSSEAU*** — WILCZYNSKI****, LAFARGUE****, DROUILHAT*****, PINSON*** — TOMASZEWSKI**** (puis VENDRELY, 75e), TANASI****, LAACHI**** — CAMPANER (puis MONGELLI, 33e*****), KNOCKAERT******, BOURLOTON***. Entr. : LEMERRE. Total : 42. **Thionville :** BARTH**** — HOCQUAUX****, NAUDIN***, TISCHNER*****, FABIANI*** — BODZIUCK***, AUBURTIN****, SOUTO***** — AMOUYAL****, BELLAVIA*** (puis LAFLEUR 75e), BEDOUET**** (puis FEDDAH, 53e). Entr. : FLAMION. Total : 41. Arbitrage de M. SELTZ. — 8.989,50 F — 470 spectateurs.
MONTLUÇON 0 **BEZIERS 1** (0) Tokoto (81e)	**Montluçon :** CHARTIER**** — BARATELLI***, KEBIR*****, TRENORAS*****, BUFFELARD**** — STASSIEVITCH***, FERNANDEZ***, FARSY*** — PICHON***, TOMASZEWSKI***, OUALI***. Entr. : GARDIEN. Total : 38. **Béziers :** TRAVOLTI*** — LAGUERRE***, BORGONI****, DUBOUIL*****, AHACHE**** — MARTINEZ****, KOMANO***, TOKOTO**** — Di Caro***, MAYA****, REY***. Entr. : PELLETIER. Total : 39. Arbitrage de M. Lequy. — 23.070 F — 1.172 spectateurs.
TAVAUX 2 (0) Storaï (53e c.s.c.) Bidaud (76e) **TOULON 1** (0) Storaï (75e)	**Tavaux :** STEPIEN***** — TERRIER****, GUYOT****, G. TAPELLA****, FRANÇOISE*** — JACQUES****, CHAUDOT***, TILATTI*** — BIDAUD****, VARIOT***, MARLE***. Entr. : JACQUES. Total : 40. **Toulon :** BARTOLI*** — BERENGUIER***, ALFANO****, FERNANDEZ***, PESCE*** — PERLIN***, IDDIR****, MAZEAS*** — STORAI*****, VICENT*****, TACHER*****. Entr. : SINIBALDI. Total : 39. Arbitrage de M. Lambert. — 18.000 F — 1.038 spectateurs.
MULHOUSE 1 (0) Bagayoko (55e) **SAINT-DIÉ 1** (0) Pfertzel (48e)	**Mulhouse :** HUND**** — REIFF***, ADAMS*** (puis BOURGEOIS***, 62e), KRUG***, DUVAL***** — GODEL****, DAHMANE**, DANELON***** — BAGAYOKO*****, WAAG***, CRON*** (puis KUTERMAK***, 70e) ; Entr. : MERSCHEL. Total : 38. **Saint-Dié :** HUCK***** — DACHAUD***, SCHRAMM****, SAMUEL***, LEOPOLDES*** (puis LOMBARDO, 79e) — PRECHEUR***, REMY*****, PFERTZEL***** — IBANEZ****, GORAM***, FINCK*** (puis ORZES***, 26e). Entr. : BATTMANN. Total :39. Arbitrage de M. Bouffandeau. — 25.610 F — 1.372 spectateurs.
THONON 1 (0) Duffour (74e) **MARTIGUES 1** (1) Kassoyan (29e)	**Thonon :** FREY***** — DUFOUR****, GOMIS***, JEAN****, COSTA***** — LAINE****, R. CHAMPEAU****, GUERIN*** (puis M. CHAMPEAU, 63e) — ESPARELL***, PERRAUD*** (puis COSTE, 63e), JURASZEK***. Entr. : CARAYON. Total : 38. **Martigues :** RICARD***** — LEGROS****, MILLOT****, DOMENECH***, ARMENANTE***** — PLINIO****, ESPOSITO***, ROUQUETTE*** — GREEN***, KASSOYAN***, SIKELY*****. Entr. : SUCRE. Total : 39. Arbitrage de M. Vautrot. — 50.545 F — 2.348 spectateurs.
CANNES 3 (2) Modeste (16e) Loubet (31e) Moretti (75e c.s.c.) **AJACCIO 2** (0) Guidicelli (72e sur pen.)	**Cannes :** DUSSUYER***** — CASONI*****, DESPLANCHES******, MODESTE*****, GOFFIN***** — ROSIER***, BERNARDET******, LOUBET***** — BAHOKEN*****, TRIVINO, ARRIBAS***. Entr. : DOMERGUE. Total : 44. **Ajaccio :** GOBERT***** — AISSAI**, GRAZIANI***, CUCCHI***, VANNUCCI*** — TALL***, MAUFFROY*****, LUCIONI***** — GUIDICELLI*****, MORETTI*****, MUSELLI***. Entr. : ORSATTI. Total : 37. Arbitrage de M. Girard. — 1.500 spectateurs environ.
MONTPEL. 2 (1) Pasqualetti (39e) Mery (73e) **ALÈS 2** (0) Baldassara (48e c.s.c.) Laffont (85e)	**Montpellier :** MALABAVE*** — DURAND***, OUATTARA***, MEZY*****, BALDASSARA*** — GASSET***, PASQUALETTI***, DUCUING*** — AGOSTINO***, VERGNE*****, CURIONI***. Entr. : NOUZARET. Total : 35. **Alès :** BILLET***** — MATHIEU***, CANETTI***, GILLES***, CARRIO*** — LAFFONT*****, FUCHS***, ALIMESSAOUD*** — EUSTACHE*****, FLESCH****, BORTOLOTTI***. Entr. : MIGNOT. Total : 37. Arbitrage de M. De Zayas. — 51.702 F — 3.451 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA 22e JOURNÉE

DUSE (Tours, 5 ét.)

VITULIN (Rouen, 5 ét.) — G. LE GOFF (Guingamp, 4 ét.) — LARAIGNÉE (Rouen, 5 ét.) — CIESELSKI (Nœux, 4 ét.)

ZAJAKOWSKI (Châteauroux, 4 ét.) — LANG (Châteauroux, 5 ét.) — STEPHAN (Guingamp, 4 ét.)

GERMEUR (Quimper, 5 ét.) — COLAS (Guingamp, 4 ét.) — VERRIER (Châteauroux, 5 ét.)

Ont obtenu aussi cinq étoiles : BOZON (Tours). BIERNACKI (Châteauroux), ZOONEKYND (Tours), NOTHEAUX (Rouen).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

LAUDU (Avignon, 5 ét.)

TERRIER (Tavaux, 4 ét.) — DESPLANCHES (Cannes, 5 ét.) — DUBOUIL (Béziers, 4 ét.) — DUVAL (Mulhouse, 4 ét.)

BERNARDET (Cannes, 5 ét.) — J.-C. BERTHOMMIER (Gueugnon, 5 ét.) — SOUTO (Thionville, 5 ét.)

STORAI (Toulouse, 5 ét.) — KNOCKAERT (Paris FC, 5 ét.) — DUCH (Gueugnon, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : KEBIR (Montluçon), HUCK (St-Dié), STEPIEN (Tavaux), BAGAYAKO (Mulhouse), ALBERT (Gueugnon).

AUXERRE. — Toute l'énergie du désespoir... mais Serge Mesones capitaine de l'AJ Auxerre ne parviendra pas à battre Laudu, l'autre capitaine d'une équipe d'Avignon, désormais leader... à prendre très au sérieux. (Photo Rémy GIRON)

L'APPEL D'AVIGNON

(François de MONTVALON)

De cette vingt-deuxième journée de compétition (la seconde de l'année 1980, mais enfin complète par la grâce de quelques rayons de soleil), nous retiendrons deux faits marquants. L'un concerne le groupe A, l'autre, le groupe B. Et le premier aura, dans l'immédiat, une moindre influence sur le déroulement du Championnat.

Donc, d'abord, une confirmation dans le groupe A : la poursuite du duel opposant Tours et Rennes.

Tours, qui reprenait la route après un repos forcé la semaine passée, a fort bien négocié cette reprise en venant à bout de Dunkerque. Certes, difficilement, mais aucun adversaire n'est à négliger, du premier au dernier, la preuve en a été faite depuis le début de la saison. Et ce Dunkerque semble avoir retrouvé des forces morales nouvelles, avec l'arrivée d'un nouvel entraîneur.

Aucun adversaire à négliger ? Rennes le sait, qui a bien failli connaître une grosse désillusion. Lucé déjà avait pris un point au mois de décembre, Route de Lorient. Blois, la lanterne rouge, pour sa part, a tenu quatre-vingt-deux minutes pour finalement encaisser un seul but de Llorens.

1-0 à Tours, 1-0 à Rennes : qui chutera le premier, puisqu'il semble désormais que nous assisterons à une lutte à deux, les deux autres concurrents se réservant les places d'honneur ? Et le troisième larron, Guingamp, seul outsider à soutenir le rythme imposé, s'apprête à tenir son rôle d'arbitre : il recevra Tours en fin de semaine, avant de se déplacer à Rennes le 16 février, au lendemain de la Coupe de France. Dans le cas des Bretons, la défaite subie à domicile face à Dunkerque ne peut être considérée que comme un accident de parcours. A Orléans, en effet, ils ont empoché deux points, en imposant leur jeu.

Ainsi, Tours est aujourd'hui dans une position de force (un point d'avance et un match supplémentaire à jouer à Châteauroux)... mais une des clefs de l'énigme de ce groupe A pourra sans doute être versée au dossier de la compétition, dans trois semaines.

Second fait marquant du week-end, beaucoup plus ponctuel, mais lourd de conséquence : la baisse de régime de l'AJ Auxerre et la prise de position d'Avignon.

Auxerre : l'équipe de Guy Roux depuis le début du mois de décembre a subi quelques échecs retentissants (à Tavaux, face à Toulouse, à Gueugnon et face à Avignon samedi dernier) lui faisant perdre le bénéfice d'un parcours aller presque parfait. Il faut considérer que l'AJ Auxerre se situe actuellement en dernière position au classement des matches retour... et que la dernière défaite face à Avignon ne peut être prise pour accident. C'est sans doute une défaillance physique, mais aussi psychologique, qui fait douter aujourd'hui le finaliste de la Coupe de France. Rien n'est perdu, mais tout va aller très vite désormais. Et il n'est pas inintéressant d'oberver de quelle façon va réagir un club habitué depuis deux saisons à voler de succès en succès.

Avignon : son bilan des derniers mois se passerait presque de commentaires, treize matches, onze victoires, un match nul et une seule défaite à Martigues. Voilà l'équipe de Sicard avec trois points d'avance au classement et profitant du sur-place de ses principaux poursuivants. Mais l'affaire n'est pas simple puisqu'une vilaine sanction lui pend au nez. Il reste à savoir quand nous connaîtrons le verdict : perte ou maintien des quatre points obtenus face à Béziers et Ajaccio. La bonne régularité de la compétition passe par une décision rapide. L'attente a trop duré.

D'autant que dans que ce GROUPE B, la situation est loin d'être claire. Thonon a confirmé son passage à vide en concédant le nul à Martigues, Cannes a battu Ajaccio après une défaite à Toulon, Montpellier décidément ne parvient pas à décoller et Toulouse a subi la loi d'un Gueugnon toujours étonnant. Le Paris FC est venu se replacer parmi les meilleurs sans forcer son talent et Béziers a gagné à l'extérieur, à Montluçon.

Ainsi, compte tenu des matches en retard ici et là, et d'une éventuelle décision de la commission d'appel, d'Avignon à Béziers, tous peuvent vivre d'espoir. C'est bien étrange, même si le facteur passion n'est pas à négliger.

Derrière Tours, Rennes et Guingamp, les positions ne varient guère dans le GROUPE A. Nœux et Reims paraissent les plus réguliers. Angoulême confirme son titre de roi des matches nuls (treize), tandis que Blois, malgré sa nouvelle défaite, reste aux prises avec Châteauroux, Lucé et Montmorillon.

GROUPE A

*Tours (1) - Dunkerque (10) 1-0
*Rennes (2) - Blois (18) 1-0
*Orléans (11) - Guingamp (3) 1-3
*Angoulême (8) - Besançon (4) 0-0
*Chaumont (12) - Nœux (5) 0-1
*Reims (6) - Limoges (13) 1-0
*Montmorillon (15) - Le Havre (7) 0-0
*Rouen (9) - Châteauroux (17) 3-1
*Quimper (14) - Lucé (16) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	32	21	14	4	3	35	16
2. Rennes	31	22	13	5	4	42	21
3. Guingamp	29	22	11	7	4	34	24
4. Nœux	26	22	10	6	6	33	23
5. Reims	26	22	9	8	5	30	23
6. Besançon	25	22	9	7	6	33	24
7. Le Havre	23	22	9	5	8	29	24
8. Rouen	23	21	10	3	8	28	24
9. Angoulême	22	22	4	14	4	22	17
10. Dunkerque	20	22	8	4	10	25	23
11. Orléans	20	22	6	8	8	27	30
12. Quimper	20	22	8	4	10	31	41
13. Chaumont	18	22	6	6	10	23	29
14. Limoges	18	21	6	6	9	23	30
15. Montmorill.	16	22	4	8	10	24	34
16. Lucé	15	22	4	7	11	19	40
17. Châteauroux	14	21	4	6	11	23	34
18. Blois	14	22	5	4	13	14	38

GROUPE B

*Auxerre (2) - Avignon (1) 1-2
*Thonon (3) - Martigues (5) 1-1
*Cannes (4) - Ajaccio (13) 3-2
*Gueugnon (12) - Toulouse (5) 3-2
*Montpellier (7) - Alès (17) 2-2
*Paris FC(8) - Thionville (11) 2-1
*Montluçon (10) - Béziers (9) 0-1
*Mulhouse (15) - Saint-Dié (14) 1-1
*Tavaux (16) - Toulon (18) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avignon	30	22	14	2	6	37	29
2. Auxerre	27	22	10	7	5	32	20
3. Cannes	26	22	10	6	6	36	24
4. Thonon	26	21	11	4	6	32	23
5. Martigues	24	22	8	8	6	26	20
6. Paris FC	24	21	7	10	4	25	23
7. Montpell.	23	20	10	3	7	39	26
8. Toulouse	23	21	8	7	6	27	22
9. Béziers	22	21	8	6	7	28	22
10. Gueugnon	20	21	7	6	8	30	25
11. Montluçon	19	22	8	3	11	31	34
12. Saint-Dié	19	21	6	7	8	30	40
13. Thionville	19	22	6	7	9	24	34
15. Tavaux	18	22	7	4	11	22	32
15. Ajaccio	18	22	5	8	9	21	31
16. Mulhouse	17	22	4	9	9	22	28
17. Alès	17	22	5	7	10	22	35
18. Toulon	16	22	5	6	11	19	35

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

*Besancon-Rennes
*Guingamp-Tours
*Dunkerque-Orléans
*Lucé-Chaumont
*Blois-Quimper
*Le Havre-Reims
*Nœux-Rouen
*Limoges-Angoulême
*Châteauroux-Montmorillon

GROUPE B

*Avignon-Gueugnon
*Béziers-Auxerre (dim.)
*Thionville-Thonon (dim.)
*Martigues-Paris FC (dim.)
*Toulouse-Tavaux
*Ajaccio-Montpellier (dim.)
*Toulon-Mulhouse (dim.)
*Alès-Montluçon (dim.)
*Saint-Dié-Cannes

A ● ETTORE PRÉSERVE SON AVANCE

CLASSEMENT

93 étoiles : Ettore (Le Havre).
92 étoiles : Zoonekynd (Dunkerque).
88 étoiles : Bozon (Dunkerque).
87 étoiles : Dusé (Tours).
85 étoiles : Ba (Le Havre), Marx (Nœux), Dobrage (Blois).
85 étoiles : Brin (Guingamp), Bourdin (Le Havre), Klimek (Reims).

B ● STEPIEN (Tavaux) PREND LE LARGE

CLASSEMENT

91 étoiles : Stepien (Tavaux).
88 étoiles : Souto (Thionville).
87 étoiles : Gilles (Alès).
86 étoiles : Mauffroy (Ajaccio) ; Ricard (Martigues).
84 étoiles : Cuperlu (Auxerre), Albert (Gueugnon), Gobert (Ajaccio), Palu (Mulhouse).
83 étoiles : Drouilhat (Paris FC), Barth (Thionville).
82 étoiles : Ropero (Avignon), Modeste (Cannes), Pfertzel (Saint-Dié).

LES FAITS SAILLANTS

LES AFFLUENCES — L'hiver aidant, on assiste depuis quelques semaines à une baisse sensible des affluences sur les stades du Championnat de Deuxième Division. C'est ainsi que la meilleure affluence de la vingt-deuxième journée est revenue à Auxerre avec seulement 3 625 spectateurs et la plus faible à Paris, qui jouait le samedi après-midi, avec... 470 spectateurs.

Auxerre-Avignon : 3 625 ; Montpellier-Alès : 3 451 ; Rennes-Blois : 3 150 ; Tours-Dunkerque : 2 876 ; Reims-Limoges : 2 562 ; Thonon-Martigues : 2 348 ; Gueugnon-Toulouse : 2 122...

...Quimper-Lucé : 1 050 ; Tavaux-Toulon : 1 038 ; Chaumont-Nœux : 991 ; Paris FC-Thionville : 470.

LES BUTEURS : Peu de score individuel ce week-end. Seul Jean-Claude Berthommier, le Gueugnonnais, face à Toulouse a réussi le doublé.

On note par contre de nombreux maladroits : Storai (Toulon), Baldassara (Montpellier), Boudebza (Lucé), Marette (Orléans), Guyader (Guincamp).

LE CLASSEMENT :
4 BUTS : Vergnes (Montpellier)
12 BUTS : Polaniok (Reims)
11 BUTS : Bassi (Avignon), Albert (Gueugnon), Ouali (Montluçon).
10 BUTS : Bansaye (Le Havre), Queyrel (Montmorillon), Arribas (Cannes), Ouali (Montluçon), Pintenat (Toulouse), Martinez (Rouen), Resola (Nœux), Ferrigno (Tours).
9 BUTS : Liotard (Limoges), Deslestre (Chateauroux), Dossevi (Tours), Marx (Nœux), Llorens (Rennes), Maya (Béziers), Perraud (Thonon).

ATTAQUES : RENNES — Montpellier a repris un but à Rennes qui conserve néanmoins sa première place.

Rennes (42 buts) ; Montpellier (39) ; Avignon (37) ; Cannes (36) ; Tours (35) ; Guingamp (34) ; Nœux et Besançon (33) ; Auxerre et Thonon (32).

DÉFENSES : TOURS — Tours et Angoulême, les deux meilleures défenses, restent sur leur position, n'ayant encaissé aucun but ce week-end.

Tours (16 buts) ; Angoulême (17) ; Auxerre et Martigues (20) ; Rennes (21) ; Toulouse et Béziers (22) ; Nœux, Reims, Dunkerque, Thonon et Paris FC (23).

UNE VICTOIRE ROYALE

TOURS. — **« Je ne suis pas déçu par mes joueurs, loin de là,** conclut Michel Bossy à l'issue du match de Tours, **mais je regrette surtout le résultat. »**

Dunkerque a laissé une forte impression au public tourangeau et ce fut un interlocuteur de première qualité et nous avons sans doute assisté à l'un des meilleurs matches de la saison au stade du Cher. Aussi, ne convient-il pas de qualifier de « petite » victoire ce succès tourangeau, mais une sorte de performance compte tenu, d'une part, des modifications qui avaient été apportées à l'équipe par suite de l'absence de Seweryn et, d'autre part, du manque de compétition des Tourangeaux qui n'avaient pas joué le samedi précédent à Châteauroux.

Dunkerque aurait pu cueillir à froid le F.C. Tours. Il n'a pas eu, cette fois, la réussite initiale comme la semaine précédente à Guingamp. Il est vrai que le grand Dusé justifia sa réputation et découragea Mayet (première minute) puis Dupuis (vingt-quatrième), auteurs de deux très beaux tirs.

Le F.C. Tours finalement se retrouva et s'il ne put tromper la vigilance de l'excellente défense nordiste au moins la menaça-t-il le plus souvent. Ce fut flagrant après la pause, lorsque Dehon sortit et que Seweryn retrouva le milieu de terrain. Mais la défense de Bozon tint encore un bon bout de temps. Le but de Ferrigno sur une bonne action de Dossevi ne l'abattait pas pour autant et, lorsque Le Meaux, coupable d'une faute caractérisée sur Dossevi, stoppa le penalty mollement tiré par Seweryn (63e), les Dunkerquois crurent de nouveau en leur chance. Bozon, en grand capitaine, déserta sa défense pour redoubler ses avants et les arrières de Tours durent, à leur tour, se multiplier.

Ce fut une fin de match haletante, Zoonekynd, Bozon et Mayet ayant des occasions à leur portée, mais Tours ripostait par des contres d'autant plus dangereux que Bozon ne pouvait être à la fois en défense et en attaque. Ce fut un véritable coup de quitte ou double joué par les Dunkerquois, beaux joueurs et glorieux vaincus.

Jean CLOT.

SANS RÉALISATEUR

CHAUMONT. — Une fois de plus le manque de réalisateur de l'équipe chaumontaise s'est sérieusement fait sentir samedi soir lorsque Nœux-les-Mines, sur un terrain dur, verglacé et de surcroît glissant, eut inscrit après vingt-quatre minutes de jeu, l'unique but de la partie et, de surplus, contre le cours du jeu.

Les locaux se ruèrent de façon quelque peu désordonnée à l'assaut de l'immense Godart (1,96 m). Leur volonté était manifeste : tenter de rétablir rapidement l'équilibre, mais c'était peut-être compter sans la volonté des joueurs de l'entraîneur Houiller qui, eux, voulaient conserver leur petit but d'avance.

Ces derniers n'hésitaient pas à se replier pour protéger leur gardien et parfois même il y avait neuf joueurs devant la cage et un pied, une jambe, une poitrine pour repousser le ballon. Jean-Michel Godart intervint finalement en dernier ressort avec une assurance peu commune.

Les occasions ne manquèrent certes pas aux Chaumontais mais aucune balle ne franchit la ligne et si Denis Denoyelle ne fut pas toujours bien inspiré, il faut également reconnaître qu'en plusieurs occasions Abraham, Giuntini, Szekaj et Djebbar ajustèrent fort mal leur tir. L'absence d'Alain Serpoix, blessé vendredi, se fit lourdement sentir car, ne l'oublions pas, l'ex-Spinalien bien qu'opérant à l'aile droite reste avant tout un excellent organisateur.

Mais laissons aux Nordistes la part qu'ils méritent. Leur organisation offensive et leur habileté à faire circuler la balle sont quand même pour quelque chose dans la défaite des Haut-Marnais et, de surplus, leur place enviable dans le peloton de tête (4e) est une belle garantie.

Jean THOMAY.

FACILE ET AGRÉABLE

ROUEN. — Quinze jours avant de se retrouver face à face pour le compte de Dame la Coupe (32e), Rouen et Châteauroux s'affrontaient, en une espèce d'avant-première, mais cette fois pour le compte du Championnat.

Bien que les deux épreuves réservent, en général, un type de match bien différent, c'était quand même un bon test pour chacune des deux formations.

Grâce à Laraignée, sur coup franc (23e), puis à Martinez, son inséparable beau-frère, d'une superbe tête (32e), et, enfin, du jeune allier Heaulmé, encore de la tête (73e), Rouen s'adjugeait une victoire méritoire et amplement méritée, même si les Berrichons avaient pu réduire la marque par Zajakowski, à cinq minutes de la fin de la première mi-temps (40e). Sans dominer de façon intrinsèque, les Normands avaient réussi à assurer le coup, même lorsqu'ils étaient quelque peu bousculés en début de seconde période.

Sans que l'on ait eu droit à une rencontre de très haut niveau, elle fut cependant agréable et équilibrée, et il faut dire, disputée dans le meilleur esprit.

En remportant la victoire : 3-1, Rouen se confirme dans ses bonnes dispositions enregistrées depuis le début de l'année 1980.

Tout en asseyant leur position au classement, les Diables Rouges avaient pu prendre la mesure d'un adversaire courageux certes, mais qui n'a pas semblé au mieux de sa forme. Nous avons connu un Châteauroux bien meilleur. Quoi qu'il en soit, que les Rouennais ne s'y trompent pas. Leur prochaine rencontre avec les Castelroussins sera une toute autre affaire et il faudra, comme ils l'ont fait samedi soir à Diochon, être sur toutes les balles, mais durant quatre-vingt dix minutes... La route de la Coupe ne s'ouvrira qu'à cette condition...

Jean-Jacques ANDRIEU.

LA MÊME « CHANSON »

ANGOULEME. — Comme au match aller, Charentais et Francs-Comtois n'ont pu se départager, mais cette fois il n'y a pas eu de but. D'après l'arbitre, M. Vigliani, les deux équipes en « ont gardé » en vue de leur prochaine sortie des trente-deuxièmes de finale de la Coupe, en particulier. D'après l'entraîneur bisontin Huart, son équipe a appliqué à la perfection ses consignes et il estimait le match nul logique tout en regrettant qu'un ou deux buts n'aient pas été marqués.

Le capitaine angoumoisin Desmenez attribuait le quatorzième partage des points de son équipe à la qualité de l'adversaire. Enfin, Di Nallo, venu là en observateur au compte de Lyon, toujours dans l'optique de la Coupe, ne s'est pas fié au manque de réussite d'Angoulême. Finalement, tout le monde s'accordait à rendre hommage aux deux équipes pour avoir fourni du bon football sur un terrain pareil, désherbé, collant et plein de mottes de terre. Le pauvre terrain n'était pas au bout de ses peines puisque deux matches de rugby étaient prévus pour le lendemain.

Si tous les acteurs se retirèrent à peu près satisfaits, c'est certainement qu'ils pensaient aux matches à venir. Besançon va recevoir Rennes avant d'affronter Nancy, et Angoulême va se déplacer, mais à Limoges, avant de se rendre à Lyon.

Angoulême continue de collectionner les matches nuls, mais également à très peu marquer de buts, faute de bons ailiers, et même d'un bon numéro 10 pour épauler un excellent centre-avant, Gilles Crapoulet, voué à l'ennui au milieu de ses adversaires.

Lucien REYNAUD.

QUAND GUINGAMP DONNE LA LEÇON...

ORLEANS. — Au stade de La Source, Orléans n'avait jusqu'ici perdu qu'une fois d'un seul but devant Le Havre. Samedi soir, la défaite a été plus nette et le score de 3-1 en faveur de Guingamp aurait même pu être plus sévère si Stéphan n'avait manqué un penalty en tirant sur la barre à la 65e minute. La faute avait été commise par Froissart sur Le Quéré, le libero orléanais qualifiait de « galère » cette partie difficile.

Dans les vestiaires, c'était d'ailleurs l'unanimité pour estimer que l'adversaire avait été supérieur sur tous les plans. **« On n'est jamais rentré dans le match, le relâchement a été total, naufrage collectif, tant du point de vue tactique que physique, Guingamp nous a donné la leçon »,** constatait non sans amertume Jacky Lemée.

Sans lui chercher à tout prix des circonstances atténuantes, il faut tout de même admettre que l'équipe d'Orléans ne disposait pas de tous ses atouts. Ainsi en plus de l'absence de son stratège Albaladejo, le milieu de terrain était privé de Germain suspendu et comme, ni Marette ni Plissonneau (celui-ci longtemps immobilisé par une blessure) ne sont encore revenus à leur meilleur niveau. Il y avait un certain flottement malgré la dépense d'énergie des remplaçants Gelin et Guy.

De plus, Jacky Lemée souffrant d'une contracture au mollet avait déclaré forfait au dernier moment. Privé de son maître à jouer autour duquel il s'articule d'ordinaire avec efficacité le système défensif manqua visiblement de clairvoyance. Quant aux attaquants, si en seconde période ils se ruèrent à l'assaut de la cage adverse après qu'une balle légèrement déviée par Guyader eut pris Blin à contre-pied, ramenant le score à 2-1 en faveur de Guingamp, leurs tirs ne furent guère dangereux et Loukaka qui sème généralement le trouble dans les défenses adverses ne le fit qu'épisodiquement.

Guingamp a donc mérité sa victoire. René Cédolin, assez circonspect au début, s'attendait qu'Orléans prenne le match à bras-le-corps. Retrouvant samedi soir leur manière de jouer, les Bretons ont su se créer le plus grand nombre d'occasions.

Très satisfait de cette victoire, l'entraîneur pense que son équipe doit encore travailler pour s'améliorer : **« Nous essayons de faire le mieux possible et de conserver notre troisième place. Nous jouons pour gagner sans autre objectif »** assure-t-il tranquillement.

Maurice PERCHERON.

UN VISAGE BLÊME

RENNES. — Jamais encore il n'avait été donné au public de la Route de Lorient d'assister à un match d'aussi piètre qualité. Et ce n'est pas uniquement du fait de Blois qui occupe la dernière place. Certes, les Blésois ne s'assurèrent guère de confectionner un jeu académique et l'on vit souvent Le Gouguec se contenter de dégager les ballons brûlants et cela au désir de préserver la cage de Dobraje. Mais les Rennais ne se mirent que très rarement en évidence en attaque et rares sont en définitive les offensives qui mirent le gardien adverse en difficulté.

La différence qui existe au classement entre les deux équipes ne fut donc jamais traduite sur le terrain si l'on n'excepte la domination rennaise, tant par la manière que par les buts marqués.

Le but marqué, devrait-on dire, puisqu'il n'y en eut qu'un dans ce match, à cinq minutes de la fin.

Saliné résista à deux Blésois et servit Anafal dont le centre en retrait fut facilement repris par Llorens qui venait d'effectuer sa rentrée quelques minutes auparavant à la place de Zlataric. En la circonstance ce changement de joueurs n'eut pas l'heur de plaire au public qui reconnaissait que le Yougoslave du Stade était le seul à avoir tenté sa chance.

Autant dire que la victoire rennaise est des plus heureuses, qu'elle inquiète avant le difficile programme du Stade Rennais dans un proche avenir, à savoir son déplacement à Besançon, puis la confrontation en Coupe de France contre Laval.

On espère seulement pour les Stadistes qu'il n'y avait eu aucun observateur lavallois dans les tribunes car tous les défauts de l'équipe auraient pu être ainsi enregistrés. Comme ils furent nombreux, on pense que le carnet de notes dudit observateur aurait été pleinement garni.

Pierre ROMER.

MALGRÉ LA MALCHANCE

REIMS. — Il aurait été difficile d'admettre un demi-échec de la jeune équipe rémoise, tant elle se montra déterminée de bout en bout en dépit d'une noire malchance. En effet, perdre dans la première demi-heure et, presque coup sur coup, deux de ses milieu de terrain (entorse grave d'une cheville, pour Jaffres, blessure au visage, pour Charbonnier) et tout de même dominer constamment méritait mieux qu'un point.

Limoges s'en serait contenté et il a tout fait pour l'obtenir, mais d'une manière si terne et si négative que, pour lui, au contraire, le nul eût été trop beau.

Les visiteurs résistèrent longtemps dans des conditions de jeu qui favorisaient beaucoup plus une tactique défensive que des prises de risque. Sur une surface gelée, et par le brusque retour du froid, les équilibres étaient précaires. Malgré une présence quasi continue dans le camp limougeaud, Polaniok et ses partenaires trouvèrent rarement la position convenable pour tenter de conclure. Les meilleures occasions furent créées par le capitaine champenois puis par l'Algérien Djamel qui réussirent de magistrales reprises de volée sur des centres de Gianetta et de Schaller. Mais le gardien Charpentier était à la parade. En outre, le libero Wojcik abattait un travail considérable et il contribua pour beaucoup à retarder l'échéance fatale.

Somme toute, samedi, la jeune troupe de René Vernier, qui lutte cette saison avec le club tout entier dans une situation très inconfortable, a passé une soirée à l'image du climat général. Confrontée à un problème épineux, nullement ménagée à son tour par le sort, elle a fini par s'en tirer. La manière, bien sûr, laissa à désirer. Tactiquement, l'ensemble doit être capable de mieux faire, en sachant trouver les solutions adaptées. La satisfaction reste que les Champenois n'ont jamais abdiqué. C'est dans cette qualité très importante également que l'espoir doit demeurer pour le Stade de Reims.

D'ailleurs, il n'y a pas eu que des points noirs, c'est-à-dire des pépins, au cours de ce débat âpre et crispant. Djamel, en particulier, pour sa quatrième incorporation avec les pros en match officiel, a confirmé sa valeur et aussi son efficacité. Auteur déjà de deux buts depuis le début de la saison (dont l'égalisation à Lucé), il en a signé un troisième, ô combien important, puisqu'il s'agissait de la libération d'un long suspense et du succès.

Grâce à cette courte victoire, Reims se maintient à un niveau du classement qui peut également préserver l'espérance indispensable pour sortir du tunnel.

Quant aux Limougeauds, qui portaient tous un brassard en signe de deuil, ils n'avaient peut-être pas l'esprit tout à fait libre après la tragédie qui les a frappés lundi dernier. Et pourtant, un certain Liotard, dont on se méfiait comme du loup, sortit une seule fois du bois à un quart d'heure de la fin et faillit réussir un coup de théâtre. C'eût été ressenti comme une terrible injustice par les quelque trois mille supporters champenois. Mais c'est peut-être cela aussi le football. Comme il arrive également parfois d'échouer très près du poteau. En ce sens, Skiba et ses hommes auront vraiment vécu une semaine noire.

Pierre-Alain CAILLEUX.

TOUT A FAIT MOYEN

MONTMORILLON. — Vainqueurs 4-2 en mai dernier à Montmorillon pour le compte de la poule finale de Troisième Division, battus 2-0 en septembre dernier au Havre, les locaux dont le besoin de points est toujours urgent voulaient gagner la « belle ».

Les Normands étaient venus à Montmorillon avec l'espoir de ramener un nul. Cela donne un match de niveau technique assez moyen, et qui devint heurté en seconde mi-temps. D'entrée, les Havrais annoncèrent la couleur avec Gaye jouant dans un rôle de faux ailier et ils s'efforcèrent de monopoliser le ballon. Les locaux privés, il est vrai de leur stratège Gatefait, qui purgeait son dernier match de suspension, répondirent par un jeu monocorde trop axé sur les longues balles aériennes à destination de leur avant-centre Queyrel, comme si ce dernier, qui lors du dernier match à domicile contre Blois avait marqué cinq buts, donnait des complexes à ses camarades et constituait leur seul atout offensif ! Si bien que le stoppeur havrais Creignou, bien aidé, il est vrai, par Douis et Ettoré, mit Queyrel sous l'éteignoir et que les locaux ne parvinrent à mettre Ettoré en danger que sur deux tirs de Guichard et Ribardière, au début de la seconde mi-temps, à un moment d'ailleurs où l'on crut que les locaux allaient enfin miner la défense havraise.

Mais ce ne fut qu'un feu de paille et, en définitive, le gardien local Poinot fut plus en danger que son vis-à-vis. Dès la dix-huitième minute, il avait dû effectuer un sauvetage dans les pieds de Bansaye qui avait débordé ; dix minutes plus tard, le même joueur (le meilleur attaquant du match) effectua un deuxième sauvetage à la cinquante-huitième minute, sur un tir d'Yvinec qu'il repoussa difficilement.

Enfin, à l'ultime minute, on crut bien que M. Sculfort allait sanctionner par un penalty une faute de Bajou sur Polo, commise deux ou trois mètres à l'intérieur de la surface de réparation, mais l'arbitre se contenta d'un coup franc aux seize mètres, au grand dam des Havrais qui avaient espéré en une fraction de seconde pouvoir ainsi faire la décision en leur faveur grâce à un penalty. Mais, méritaient-ils vraiment de gagner ? Sur ce coup franc, on vit le gardien local Poinot commettre d'ailleurs une imprudence : sortir de ses buts pour déplacer son mur, alors que Gaye s'apprêtait à tirer un lob et que tout aurait pu se consommer.

Roger BIAIS.

QUIMPER TIMIDEMENT

QUIMPER. — L'enjeu était d'importance pour les Lucéens — **« avec cinq points de retard désormais la situation se complique »** — constatait André Grillon, un peu déçu par ailleurs de la façon dont fut concédé le premier but.

En voulant contrôler un centre de Guermeur, l'arrière visiteur Boudebza ne réussit en effet qu'à tromper son propre gardien (9e). Ce coup du sort aurait pu être le tournant du match. Il n'eut pourtant pas de conséquence sur le moral des visiteurs puisque, deux minutes plus tard, Vincent mit un terme à une montée de Bideau et la défense quimpéroise prise à revers par une contre-attaque ne put éviter l'égalisation acquise sur un coup de tête par Chevallier.

Le match repartait donc à 0 mais les Lucéens souvent gênés par la mobilité de Guermeur et de Goraguer s'entourèrent de quelques précautions (défensives) pour éviter jusqu'au repos une nouvelle mésaventure.

Joël Le Bris n'avait pas caché qu'il appréhendait un peu les effets d'une certaine décompression au sein de ses troupes après les deux matches défensifs des précédentes semaines et le début de la reprise sembla lui donner raison.

Heureusement pour lui, les Lucéens manquaient visiblement de punch en attaque et ce furent Guermeur et Goraguer qui eurent le dernier mot à la 69e, le premier déviant un centre de Le Cœur pour le second qui parvint à battre Rocton de près.

Depuis quelque temps déjà on ne se ménagea guère de part et d'autre sans jamais tomber dans les excès du match aller. Serré de près, Guermeur parvint encore à tirer sur l'angle du portique adverse à l'ultime minute alors que s'éteignait une brève flambée visiteuse au cours de laquelle les « Verts » eurent, sur un centre de Chassin, une seconde possibilité d'égalisation.

Pierre GASSOT.

AUXERRE FACE A SES DOUTES

AUXERRE. — Treize matches, onze victoires, un nul et une seule défaite (à Martigues), c'est le dernier bilan d'Avignon. Une défaite à Tavaux, une victoire à l'arraché sur Montluçon, une défaite face à Toulouse puis une correction à Gueugnon et l'échec de ce dernier samedi face à Avignon : c'est le dernier bilan de l'AJ Auxerre. Et cet Auxerre-Avignon a ressemblé fort à une passation de pouvoirs, peut-être momentanée, mais... où alors, c'est à s'y méprendre.

Tout simplement parce que le succès d'Avignon à Auxerre n'était qu'un paraphe à une étonnante série de succès des Sudistes. Tout simplement parce que l'échec d'Auxerre contre Avignon ne faisait qu'ajouter à l'inquiétude qui sévit du côté de chez Guy Roux.

Mais avant de considérer les faits, évitons surtout de tirer des conclusions définitives. Le Championnat, après tout, n'est pas avare de situations bizarres, de vérités malmenées ; la chute auxerroise est trop rapide pour être vraie, pour que les principaux acteurs et responsables du club ne trouvent pas une solution, « la » solution ; et cet Avignon, tout talentueux qu'il soit, va continuer à voir poindre à l'horizon une sévère sanction lui infligeant une perte sèche de quatre points.

Echec de l'ex-grand favori de la compétition certes, mais échec encourageant si l'on est supporter et optimiste à la fois. Car ce revers n'a rien à voir avec la véritable leçon reçue à Gueugnon il y a dix jours. Contre Avignon, les Auxerrois se sont battus de toutes leurs forces pour renverser le sort contraire. Mais face à un aussi habile adversaire, les réactions d'orgueil ne suffisent pas... ce serait trop facile.

Trois preuves de la baisse de régime auxerroise ? Une incapacité de conserver un résultat ou de faire fructifier un avantage malgré un but inscrit après sept minutes de jeu (un cadeau de l'adversaire) — un but égalisateur inscrit par Szeja lui-même de façon incroyable, à la suite d'un gentil corner de Ciaravino — un second but avignonnais marqué par Lanthier, celui-ci étant capable de galoper durant une quarantaine de mètres sans rencontrer âme qui vive sur son chemin. A n'en pas croire ses yeux. Et le forcing des Cuperly, Truffaut et Roque en fin de match avait quelque chose de pathétique, pour ne pas dire inquiétant... si l'on considère que le temps presse désormais, les ambitions précédemment avouées risquant d'en souffrir.

Quant à Avignon, il a su mener sa barque avec habileté et intelligence. Dernière surprise de ce Championnat qui n'en manque pas. Avec Laudu, Lanthier, Ropero et des attaquants vifs et incisifs, ce leader a des atouts qu'on ne lui devinait pas. De quoi faire souffrir d'autres candidats à la Première Division.

Et on sera vite fixé sur le prochain sort de l'AJ Auxerre.

François de MONTVALON.

LA LOI DU « MILIEU »

MONTLUÇON. — Tout en prenant leur revanche du match aller où ils avaient été battus sur le même score, les Biterrois ont replongé les Montluçonnais dans le doute samedi au terme d'un match sans attrait particulier qui hésita longtemps à basculer. En effet, pendant 81 minutes, les défenseurs locaux autour d'un Kebir remarquable annihilèrent les tentatives d'une équipe n'oubliant jamais de préserver l'essentiel, c'est-à-dire le point du nul.

« C'est vrai qu'il aurait fait notre bonheur, mais l'occasion de marquer était trop belle pour qu'on la manque », disait Pelletier, l'entraineur biterrois, d'autant plus comblé que le succès arriva à l'heure où de chaque côté on semblait se contenter d'un partage de points qui n'aurait pas été une injustice.

René Gardien, pour les Montluçonnais, reconnaissait volontiers que le point du match nul aurait été une bonne affaire : **« Nous n'avons pas une équipe pour prendre le jeu à notre compte surtout devant un adversaire aussi solide que celui-là »,** précisait-il à l'issue de cette rencontre. Le résultat hypothèque la fin de saison des locaux. La belle victoire d'Ajaccio est en effet effacée par cette contre-performance, sanctionnant une formation ne manquant ni de combativité ni de volonté, mais souffrant de la comparaison avec le milieu de terrain méridional, et se créant trop peu d'occasions pour espérer faire la différence.

Maurice GOUX.

UNE RÉACTION MUSCLÉE

GUEUGNON. — Est-on sur le point de retrouver une équipe de Gueugnon aussi fringante que la saison dernière ? On est vraiment en droit de se poser la question après la double exhibition réalisée contre Auxerre la semaine dernière et en dernier lieu contre Toulouse ; face aux hommes de Guy Roux, les forgerons pouvaient avoir bénéficié de l'effet de surprise. Après les performances en demi-teinte réussies auparavant. Ce n'était pas le cas face aux Toulousains dûment prévenus des possibilités retrouvées du onze local. Mieux les « boys » de Cahuzac eurent la chance ainsi de marquer deux buts en moins de deux minutes. Les deux premières alors que le match n'était pas vraiment commencé.

Avec un tel avantage on n'imaginait pas les Toulousains battus sur l'ensemble de la rencontre. C'est pourtant ce qui s'est produit ; courageux en diable les forgerons qui ne sont jamais aussi dangereux que dans l'adversité, réussirent à se sortir du guêpier dans lequel ils étaient mis d'entrée de jeu. Cahuzac, à la fin du match, parlait de guet-apens, d'embuscade pour expliquer la défaite de ses hommes ; Novotarski, quant à lui, parlait de match musclé, très engagé. On aura compris que si la température extérieure était froide il faisait très chaud sur la pelouse gueugnonnaise. Le formidable engagement physique manifesté par les vingt-deux acteurs entraîna bien entendu des accrochages ; la seconde période notamment fut émaillée de coups francs, d'avertissements, Duch fut sans doute le plus touché. Son duel avec Brisson étant l'un des hauts faits du match tout comme celui qui opposa Albert et Lacroix ou Alain Bernard à Pintenat. Aucune concession de part et d'autre.

Gilbert BATUT.

DROLE DE TRAME

PORTE DE MONTREUIL. — Une fin de match à la Hitchcock ! Un scénario bien huilé avec des acteurs de bonne qualité. A dix minutes du coup de sifflet final, Thionville mène encore à la marque grâce à ce petit but obtenu en première mi-temps par Bedouet sur un excellent service de l'avant-centre Bellavia. L'on n'y croit plus tellement du côté du banc de touche parisien, dans les tribunes non plus. Pourtant ce n'est pas faute d'avoir tout essayé. Dans l'ombre de la nuit se profile déjà à grands pas la défaite.

La défense lorraine chanceuse et talentueuse à la fois vient de repousser pour la énième fois un essai parisien. Rien n'y fait, que ce soient les rushes spectaculaires de Mongelli, combatif à souhait, les coups de patte de Knockaert ou bien les déboulés de Bourloton. Dans les tribunes, les spectateurs se font déjà à l'idée d'une victoire des visiteurs. Juste le temps pour le Paris FC d'égaliser d'abord (penalty transformé par Pinson pour une faute sur Knockaert) puis, dans la foulée, de prendre l'avantage sur un nouveau débordement de Mongelli suivi d'un centre en retrait bien repris par Vendrely.

La victoire a-t-elle été dans le camp de l'équipe qui l'avait le plus désirée ? Possible. Une chose est sûre, les Parisiens n'ont jamais cédé au découragement. Un peu trop statique en première mi-temps, le Paris FC ne put développer son jeu fait de vitesse essentiellement. Bien regroupés en défense autour de Tischner, l'ex-Strasbourgeois, les hommes de P. Flamion ne prirent aucun risque exagéré, se contentant de s'engouffrer dans les larges brèches offertes par les Parisiens dans leur trop grand désir d'égaliser à n'importe quel prix. D'où ces belles occasions lorraines d'alourdir la note par Amouyal (41e) et Tischner (coup franc, 42e).

A la reprise, changement de décor. Les attaquants parisiens, tels des abeilles, vont venir bourdonner autour d'une défense lorraine mal à l'aise et qui était encore habituée au ronron de la première période. A ce jeu, Tischner et ses camarades se montreront nettement moins à l'aise, donnant à leur tour de vifs signes d'inquiétude. Malgré les efforts de son milieu de terrain et meneur de jeu Souto, excellent tout au long de cette partie, Thionville allait céder peu à peu l'initiative du jeu, se contentant de contre-attaques beaucoup moins saignantes et qui ne troublaient plus (!) la sérénité des Drouilhat, Lafargue et consorts. Seuls le manque de réussite et la maladresse empêchèrent alors le Paris FC d'égaliser. Mais on connaît la suite...

Dotés d'une condition physique remarquable (avant le match annulé contre Béziers, R. Lemerre avait entraîné ses hommes à raison de deux séances par jour), les Parisiens ont cru jusqu'à la dernière minute pouvoir renverser la vapeur. Bien leur en prit ! Animés d'une telle volonté et d'un si grand désir de victoire, ils pourraient bien causer dans les semaines à venir de sérieux désagréments à leurs adversaires. Pour le plus grand bonheur des habitués du stade de la porte de Montreuil.

Patrick DESSAULT.

L'ÉQUIPE
SERVICE PHOTOS
10, rue du Fg-Montmartre - 75009 Paris - 246-92-33

VICTOIRE A L'ARRACHÉ

TAVAUX. — La première prestation à domicile des Tavellois après la trêve de fin d'année était attendue avec impatience. La rencontre était importante de part et d'autre, car il s'agissait de quitter la dernière place et le match s'en est ressenti, les joueurs se livrant à fond, aussi bien physiquement que techniquement. Le coup d'envoi fut tavellois et la première occasion de but arriva immédiatement par l'ailier gauche Marle, hélas sifflé hors jeu. La réplique des visiteurs ne se faisait pas attendre et les locaux durent faire des prouesses pour contrer un adversaire plus vif et plus précis dans ses passes. Le gardien local Stépien sauva maintes fois son équipe, particulièrement lors des contre-attaques menées tambour battant par Rached, Storaï et Vicent qui n'hésitèrent jamais à tirer au but, finissant pas créer un flottement chez les locaux, flottement qui eût put leur coûter cher, sans la présence solide de leur gardien imperturbable.

A la reprise, les locaux avaient reçu pour consigne de continuer pareillement en accélérant toutefois dans les dix-huit mètres adverses, ce qu'ils firent, réussissant ainsi à percer enfin la défense toulonnaise conduisant le malheureux Storaï à marquer contre son camp (53e) ; il allait se racheter à la soixante-quinzième minute, Stépien peut sollicité et figé par le froid, relâchant une balle arrêtée par Fernandes que Storaï poussa au fond des filets. La réplique tavelloise était immédiate et Bidaud reprenant un tir de Tiletti détourné par Bartoli, ne laissait aucune chance au gardien visiteur. A la dernière minute, Stépien fut encore une fois à la peine, arrêtant un but égalisateur sur sa ligne et effaçant ainsi une faiblesse passagère et inhabituelle.

Cette victoire à l'arrachée reflète bien un match disputé entre deux équipes de même niveau. En première mi-temps, les visiteurs eurent la victoire à leur portée, mais ils ne surent pas profiter de leur supériorité. Les Tavellois, en passant par la suite la vitesse supérieure réparèrent leurs nombreuses maladresses et si leur football ne fut pas toujours académique, les deux points de la victoire ne furent pas volés pour autant et viennent à point remplir l'escarcelle des Jurassiens.

Il faut dire que l'absence du capitaine titulaire Michel Tapella a créé un manque d'assurance au sein de la défense. Se sachant vulnérable, elle souffrait parfois d'un manque d'inspiration, aggravé par le dynamisme d'un adversaire composé de joueurs pros, mais chacun chez les locaux sut s'adapter et profiter des instants propices.

Bernard MAILLOTTE.

UNE REPRISE DIFFICILE

THONON. — La trêve, si elle fut la bienvenue pour les footballeurs, leur pose néanmoins maintenant de sérieux problèmes comme vient de l'illustrer ce match entre Thonon et Martigues. Les jambes sont lourdes, le rythme n'y est plus et il faut s'accrocher pour ne pas sombrer. Thonon craignait énormément cette reprise : lassitude générale, élimination brutale en Coupe de France, conditions d'entraînement et climatique extrêmement difficiles. Carayon ne cachait pas ses inquiétudes avant le coup d'envoi.

Il espérait cependant un sursaut d'orgueil de ses joueurs. Au terme des premières quarante-cinq minutes le coach savoyard était mi-figue, mi-raisin. L'équipe n'avait pas trouvé ses distances face aux hommes de Sucré qui avaient joué fort intelligemment jusque-là. Et puis à la reprise, le CST retrouva sa joie de vivre, évoluant comme aux plus beaux jours du début de saison. Certes, certains automatismes manquaient de netteté, mais l'enthousiasme et surtout la clairvoyance les habitaient de nouveau.

Menés 1-0 à la 29e minute, ils allaient refaire surface à la 79e. Ce n'était que justice car, au vu de leur seconde mi-temps exemplaire, ils méritaient parfaitement ce partage des points. Ce devait être aussi le point de vue de Sucré qui se plaignait encore du manque de compétition de son équipe.

« Je suis satisfait du résultat compte tenu de l'effectif dont je dispose actuellement en attaque. C'est un gros handicap car nous avons dû subir les événements. C'est dommage à un tournant du Championnat. » Thonon-Martigues : une reprise difficile.

Henri GERLIER.

DÉTERMINATION ET AGRESSIVITÉ

CANNES. — Cannes-Ajaccio fut de tout temps un derby très disputé. Bien sûr il y avait de la motivation dans l'air. D'un côté les Cannois qui connaissaient les résultats de la veille et les échecs d'Auxerre et Toulouse, de l'autre Ajaccio menacé dans le bas du tableau et qui se devait d'essayer de grappiller un point, voire deux en terre cannoise. Cela n'explique pas pour autant l'ardeur des deux équipes dans cette première mi-temps, notamment du côté ajaccien où l'on confondait souvent détermination et agressivité.

Comme par ailleurs l'arbitre M. Gérard agissait avec beaucoup d'indulgence cela ne fit pas du bon spectacle. Les Cannois, avec patience, construisaient leur victoire. D'abord Modeste sur une tête lobait Gobert puis Loubet, d'un centre-tir, surprenait une défense figée.

Après quelques minutes de calme, les Ajacciens, dont on ne sait quelle mouche les avait piqués, reprenaient leur vague d'antijeu à la limite du soutenable. L'arbitre, largement dépassé, n'intervenait pratiquement pas et se montrait d'une insigne faiblesse.

Pireddu et Vannucci agressaient Bahoken et le jetaient à terre d'un coup de tête. Et, à la surprise générale, l'arbitre expulsait Pireddu bien entendu mais aussi Bahoken qui avait été agressé avec une violence inouïe.

Quel triste spectacle duquel les Cannois essayaient de s'extraire mais toutes leurs actions étaient enrayées par des actes d'antijeu.

Après que Guidicelli eut réduit l'écart sur un penalty, Moretti, contre son camp, permettait aux Cannois d'accentuer l'écart, mais vraiment quel triste spectacle, répétons-le, un spectacle de combat où les Ajacciens firent sonner le plus souvent la cavalerie... de la violence tandis que les Cannois firent front avec courage. Seul le football fut le grand perdant de l'après-midi.

Jean-François TEALDI.

MONTPELLIER JOUE FAUX...

MONTPELLIER. — C'est pessimiste d'affirmer que les carottes sont cuites. Mais optimiste de soutenir que c'est encore possible. Sans pencher pour l'un ou l'autre de ces camps ; il faut bien reconnaître que les Montpelliérains ont une nouvelle fois mis à côté de la plaque à domicile (après la défaite du début de saison contre Tavaux et Toulouse) en perdant un nouveau point peut-être lourd de conséquence et qui dans le cas précis, ternit le bel enthousiasme, qui sur les bords de la Mosson, avait fait suite aux défaites d'Auxerre et Toulouse.

Après une première demi-heure quelconque, pour ne pas dire insipide, on pensait généralement après les buts de Pasqualetti, compte tenu de la domination des Montpelliérains que ceux-ci avaient trouvé la faille et qu'ils allaient creuser l'écart légitimant leur supériorité.

Ils continuèrent à dominer, mais il n'en fut rien, quant à la concrétisation de cette supériorité. Baldassara marqua contre son camp et Mézy eut beau relancer la machine en réussissant un but à l'amorce du dernier quart d'heure, les Pailladins ne purent empêcher Laffont d'obtenir cinq minutes avant la fin, une parité inespérée pour les Cévenols. Des Cévenols, on le devine ravis. Parmi lesquels il convient de citer Billet, Laffont, Eustache et Fiesch. A Montpellier : Mézy et Vergnes méritent une mention.

Claude RIGOUT.

MULHOUSE TROP MALADROIT

MULHJOUSE. — Mulhousiens et Déodatiens disputaient, compte tenu de leur position, une de ces rencontres dont on dit qu'elles sont à quatre points.

On peut donc estimer que les premiers ont failli à leur tâche et il n'est besoin que de consulter le classement pour constater que leur situation devient de plus en plus alarmante.

Face aux Vosgiens, avec une formation que Merschel avait retouchée (Kutermak sur la touche), ils ont trop souvent voulu placer à tort, le débat sur le plan de la virilité. Ainsi, Battman nous confiait-il : **« Ce n'est pas ainsi que les Mulhousiens s'en sortiront. Ils ont pourtant les moyens et le fond technique pour jouer bien différemment... »**

Pourtant, ce ne sont pas les occasions qui ont manqué aux Mulhousiens. Face à une équipe qui perdit momentanément Pfertzel, puis Finck, ils parvinrent très souvent aux abords de la surface vosgienne. Mais il leur manqua le sang-froid et la précision alors que de surcroît le gardien Huck faisait grand plaisir à son président en réussissant un sans faute. On ne s'étonnera donc pas que ce soit Saint-Dié qui ait ouvert la marque — un peu contre le cours du jeu pourtant — à la quarante-huitième minute, lorsque le capitaine Pfertzel véritable bête noire des Mulhousiens reprit de la tête un corner d'Ibanez. Fort heureusement pour eux, les Mulhousiens allaient être sauver par leur meilleur élément dimanche : le Malien Bagayoko, qui vint marquer de près au terme d'une brillante action personnelle.

Mulhouse fit le forcing jusqu'au bout, sous l'impulsion de Danelon, Godel, Bourgeois et surtout de Bagayoko. Mais l'attaque locale ne put parvenir à ses fins et l'équipe de Merschel dut donc se contenter d'un point qui n'arrange pas ses affaires.

En revanche, côté Vosgien, on était très heureux d'avoir obtenu ce nul dans des conditions très difficiles. Pour Saint-Dié, rien n'est encore perdu. Pour Mulhouse, l'avenir s'assombrit jour après jour.

Roland SCHEUBEL.

CONFIDENTIEL

Samedi à Angoulême, deux des acteurs des trois fameux matches nuls des demi-finales de la Coupe de France 1967 étaient présents. L'arbitre, M. Vigliani et le capitaine des Lyonnais Di Nallo venu avec deux autres dirigeants espionner le futur adversaire de l'OL. On n'a pas manqué bien entendu d'évoquer la fameuse pièce de monnaie qui décida de la qualification de Lyon pour la finale.

C'est Di Nallo qui la détient et la garde plus précieusement qu'un louis d'or.

A charge de revanche, l'entraîneur d'Angoulême ralliera directement Lyon, de Limoges, dimanche pour voir à l'œuvre le futur adversaire de son équipe.

Au stade Paul-Martin de Tavaux, les deux capitaines des équipes en présence samedi soir, étaient dans les tribunes. Le capitaine local Michel Tapella, blessé dans son travail à l'usine, avait abandonné la fonction à son frère Gérard. Chez les visiteurs, Lardeyret était couché sur la feuille de match, avec un poste de responsabilité. Mais victime d'un claquage au cours de l'échauffement précédant la rencontre, il ne rentra pas sur le terrain, de sorte que le douzième homme Fernandez entra en scène dès le coup d'envoi, tandis que Perlin portait le brassard.

Comme nous demandions au président toulonnais ce qu'il pensait de ce match face à Tavaux, dont le résultat faisait que les Jurassiens reprenaient quelque avance, ils nous répondit que la saison n'était pas encore finie, que Toulon assurerait son maintien et Tavaux aussi.

M. Neboux, président des SR Déodatiens, était très content après le nul obtenu à Mulhouse : « Nous avons fort bien joué collectivement devant une équipe trop physique. Je suis très heureux pour Pascal Huck, notre gardien qui aujourd'hui est pour beaucoup dans le résultat. Il a d'énormes qualités morales et je crois que désormais, il saura justifier la confiance que lui fait Battmann. »

Jean-Paul Pfertzel avait failli ouvrir la marque sur le terrain de son ancien club dès la première minute. Mais son ex-coéquipier Jacki Dahmane en déviant la balle lui avait aussi ouvert le tibia. Pfertzel dut recevoir deux points de suture. Il ne put jouer que sur une jambe. Il n'en fut pas moins de nouveau un poison pour les Mulhousiens.

Deux cartons jaunes (Adams et Krug) et un carton rouge (Dahmane) : il n'est pas besoin de faire de longs commentaires pour s'apercevoir que les Mulhousiens n'ont pas soigné la manière face à Saint-Dié. On se demande bien quelles excuses ils invoqueront. On a beau être dans la « charrette », il y a d'autres moyens d'essayer de s'en sortir.

Robert Nouzaret était à Gueugnon pour assister au match de Troisième Division Gueugnon B-INF Vichy, les élèves de Pibarot seront en effet les adversaires de Montpellier en Coupe de France.

Rien ne rebute les supporters toulousains ; quarante et une personnes avaient pris place dans un car parti dès 8 heures de la Cité des Violettes pour arriver à Gueugnon en fin d'après-midi.

MONGELLI : D'UN PARIS A L'AUTRE

Un certain dimanche du mois de février 1979, Velibor Vasovic, alors entraîneur du P.-S.-G., mécontent des ses vedettes Carlos Bianchi et Mustapha Dalheb, fit appel à un jeune stagiaire de vingt et un. Mario Mongelli.

Une entrée brutale sur le devant de la scène du football français. Aussi brutale qu'inattendue. Il fallait « faire quelque chose » se contentera d'expliquer l'entraîneur parisien. Quitte à dégoûter un jeune pour le restant de sa carrière. Pensez, débuter contre les Verts au stade Geoffroy-Guichard. Une paille ! Jouer pour quatre-vingt-dix minutes les Rocheteau, de quoi être inquiet, surtout lorsqu'on évolue dans une équipe à la dérive, à la recherche de son identité. Ce match contre Saint-Etienne, un coup d'épée dans l'eau. Mario ne rejouera plus en équipe première. Il n'a pas su saisir sa chance ! Et puis, laisser Bianchi et Dalheb sur la touche, ce n'est pas sérieux, du moins Vasovic le pensait-il. Retour donc à ses études, avec en toile de fond les difficiles rencontres jouées par le P.-S.-G. dans le groupe Nord de Division III.

Une déception pour ce stagiaire deuxième année, remarqué lors d'un match de Gambardella qui opposait son club du moment, Morangis, à ... Saint-Etienne. Une étape décidément importante que cette ville du Forez d'autant plus que ce jour-là les Verts devaient s'incliner sur leur terrain avec toutes leurs vedettes, Larios en tête (2-1). De quoi éveiller la curiosité des observateurs en général et celle de P. Garonnaire en particulier. A l'époque, en 1976, le recruteur stéphanois traquait l'attaquant. Il était donc logique que le jeune Mario lui tapât dans l'œil (intérêt resté sans suite) d'autant plus que ce dernier avait eu le bon goût d'inscrire un des deux buts de son équipe. Devant trente-cinq mille spectateurs ! en lever de rideau d'un Saint-Etienne-Marseille explosif : ce sont des souvenirs qui marquent. Dans cette formation de Morangis évoluait également Pilorget, aujourd'hui professionnel titulaire au P.-S.-G.

Mais il est bien connu qu'au P.-S.-G., il n'est guère facile de se faire une place au soleil surtout lorsque l'on joue attaquant. Aussi Mongelli trouve-t-il comme exutoire l'équipe réserve de Division III.

A la fin de la saison 1978-1979, la coupe était pleine. C'était le départ. Un divorce à l'amiable car il faut dire qu'au sein du club Mario ne

compte que des amis qui apprécie son humeur égale, sa gentillesse, sa disponibilité. Un moment annoncé à Chaumont, Roger Zeppelini le rattrape au vol et lui offre le poste d'allier droit de l'équipe du Paris FC revue et corrigée par l'entraîneur R. Lemerre. De fait, Mongelli ne rate pas l'aubaine, s'intégrant parfaitement dans cette jeune équipe au jeu fait de vitesse, de spontanéité. Une équipe qui colle parfaitement à ses qualités et à ses... défauts.

Lui-même est en conscient : « **Je crois avoir une bonne technique en mouvement au service d'un dribble efficace quand bien même certaines fois, j'aurais tendance à en faire trop. Le tout agrémenté d'une bonne frappe de balle. A côté de cela, je pense manquer de constance dans l'effort, cédant facilement au découragement quand la réussite me fuit. Il faudrait aussi lever la tête et dépouiller mon jeu.** » Un joueur extrêmement perfectible donc comme le souligne son entraîneur.

Depuis le début de la saison, Mongelli n'a inscrit que cinq buts : c'est peu quand l'on sait que le joueur parisien aurait pu inscrire trois fois plus pour peu que ce manque de réussite qui le poursuit l'abandonne (témoin ce tir percutant qui échoua à la base du poteau droit du gardien de but de Thionville, Barth). Ce qui explique en partie le manque de confiance qui l'habite en ce moment. Qu'importe, son club, le Paris FC marche très fort à l'heure actuelle et c'est bien le principal pour ce joueur que tout le monde à la Porte de Montreuil appelle déjà familièrement Mario.

Patrick DESSAULT.

Le sponsor de Toulouse est une société de construction : la société Malerdeau ; son directeur M. Jacques Rubio qui ne rate pas un déplacement avait organisé une sympathique réunion avec les dirigeants du FC Toulouse et la presse bourguignonne.

Un démenti formel de Robert Nouzaret au « Courrier de Saône-et-Loire » à propos de la venue de Kader Firoud comme entraîneur à La Paillade : « Entre le président Nicolin et moi, il n'y a pas de contact ; nous avons décidé de tenter une aventure ensemble et nous irons jusqu'au bout. »

En Touraine le match Nantes-Tours de Coupe de France enthousiasme tous les petits clubs d'Indre-et-Loire qui organisent des cars entiers pour le Parc des Princes, le 10 février. Le club des supporters de Tours leur propose la fourniture des billets de façon à ce que tous les supporters tourangeaux soient réunis au même endroit au Parc. Le Rivoli, siège tourangeau des supporters, sera le point de rassemblement des Tourangeaux pour le Parc.

Avant le coup d'envoi à Reims, une minute de silence a été observée à la mémoire du Limougeaud Jean Mazabraud, tragiquement disparu il y a une semaine, à l'entraînement.

Quand le premier quitte l'EIS Fontainebleau pour rentrer à Reims, Jaffres et Charbonnier partagent un appartement en commun. Ils ont acheté ensemble une petite moto. Ils jouent en général côte à côte en milieu de terrain, et, samedi, ils ont connu la même infortune devant rentrer au vestiaire prématurément sur blessure.

Dans l'équipe de Guingamp évoluent quatre professeurs dont deux d'éducation physique, c'est la raison pour laquelle l'En-Avant a donné la leçon à Orléans qui n'en compte qu'un seul, Korman, dans ses rangs.

le milieu de terrain Marette est le meilleur buteur d'Orléans avec cinq buts à son actif.

Devant Guingamp, il a eu la malchance de marquer contre son camp mais aussi la chance de réduire le score avec la complicité du défenseur Guyader qui dévia le ballon et trompa à son tour son propre gardien.

A trente-deux ans Le Quéré est le doyen de Guingamp, il n'en a pas moins conservé une bonne pointe de vitesse dans ses débordements sur l'aile droite.

Sympathique réunion au Club des supporters à l'issue de Rouen-Châteauroux. R. Juret et Michel Belet, deux fervents et généreux supporters, avaient invité tout le monde à boire le pot de l'amitié en raison de la première victoire en Championnat en 1980.

Pierre Flamion était naturellement déçu de la défaite concédée par Thionville devant le Paris FC, après avoir fait illusion pendant une mi-temps. « **Je rends hommage néanmoins à la deuxième mi-temps du Paris FC**, dit-il avec objectivité. **Je regrette simplement ce « penalty à domicile » qui nous fut fatal.** »

L'équipe du Paris FC qui évolua dimanche en Division III devant Pont-de-Chéruy avait bien fière allure : ne relevait-on pas les noms de Lefevre, Guignedoux, Tignard, Mahmoud ?

Roger Zeppelini avait retrouvé son sourire après le succès prometteur de son club. Une seule ombre au tableau : la faible affluence : quatre cent soixante-dix spectateurs seulement samedi à la Porte-de-Montreuil. Alors pourquoi avoir fait jouer ce match un samedi après-midi ?

La concurrence de Paris-S.-G.-Monaco du lendemain au Parc ? « **Non, plutôt celle du Grand Prix d'Amérique** », souligna le président.

Sait-on à Rouen que Michel Delarouelle, ancien cadet sélectionné de Picardie, est hébergé à titre grâcieux par M. Palméri, restaurateur rue d'Elbeuf ?

Il a encore fallu se battre pour obtenir la recette du match FC Rouen-Châteauroux, les dirigeants voulant garder l'exclusivité pour le journal local. Heureusement pour les lecteurs de « France Football », Me Robin, avocat, est, lui aussi, dirigeant, il a pu trancher et résoudre le problème dans les cinq minutes.

Les Parisiens se sont montrés bien saignants devant Thionville. Serait-ce l'effet de leur magnifique maillot rouge qu'ils portaient en la circonstance ?

Il n'est jamais facile de rentrer à la soixante-quinzième minute d'un match. Pourtant, Vendrely a prouvé le contraire en marquant un but riche de promesses à la quatre-vingt-huitième minute. Un but splendide soit dit en passant, car il fallait beaucoup de sang-froid à l'ex-Nantais pour reprendre ce centre puissant de Monguelli.

Les joueurs du Paris FC ont eu droit à trois jours de repos la semaine dernière après l'entraînement intensif de la semaine précédente dans l'optique du match contre Béziers, match qui fut d'ailleurs remis pour cause d'intempéries. Il faut croire que ce repos a été bénéfique, car les hommes de Lemerre ont démontré une forme remarquable devant Thionville et ce pendant les quatre-vingt-dix minutes de jeu.

Pour la première fois de la saison peut-être les sourires fleurissaient en majorité sur les visages des Parisiens dans les vestiaires, comme si ils sortaient soudain d'un mauvais rêve. Et Lefevre et Knockaert de se rappeler le premier rendez-vous en juillet alors que Paris FC venait de vivre les moments difficiles que l'on connaît durant l'intersaison. Six mois plus tard l'espoir renaît de nouveau à l'horizon...

DERNIER HOMMAGE A MAZABRAUD

LIMOGES. — « Je n'ai pas honte à l'avouer, c'est la première fois de ma vie que j'ai pleuré. »

Henri Skiba, vieux baroudeur qui en a vu de toutes les couleurs, ne sera plus tout à fait le même après la tragédie qui a arraché à la vie Jean Mazabraud au cours d'une banale séance d'entraînement.

« Depuis que Jean avait signé à Limoges en début de saison, je le considérais comme une des poutres maîtresses de l'édifice. Il avait tout pour lui : une remarquable technique, une excellente vision du jeu, un tir sec et précis. Il mettait une telle ardeur à l'ouvrage que j'étais obligé de tempérer son intrépidité. Il était aussi très méritant dans la vie. Il était revenu en Limousin pour exploiter la ferme familiale que ses parents malades ne pouvaient plus tenir...

Plus de 2 000 personnes, le sénateur-maire de Limoges Louis Longequeue en tête, ont accompagné mercredi dernier sous une pluie battante Jean Mazabraud à sa dernière demeure. Près de 3 000 lettres ou télégrammes de sympathie devaient parvenir à la famille de Jean Mazabraud à Saint-Priest-Taurion ou au siège de Limoges Football Club provenant aussi bien des présidents Sastre et Sadoul que des dirigeants ou joueurs de petits clubs de la France entière, la plupart du temps inconnus des dirigeants limougeauds.

Il était 19 h 30, le lundi 21 janvier, lorsque voulant aller chercher un ballon qui avait franchi les limites du champ de jeu, Jean Mazabraud en pleine sueur glissa sur le carrelage de la piscine et tomba à l'eau. Il devait mourir frappé d'hydrocution.

« Je l'aimais comme un fils », dit l'international Yvon Goujon qui avait envoyé Jean Mazabraud, dont le gabarit rappelait celui de Roland Guillas, effectuer des stages à Saint-Etienne et à Rennes après l'avoir déniché chez les minimes de Saint-Priest-Taurion, puis chez les cadets de Saint-Léonard-de-Noblat.

Il y a trois ans, Yvon Goujon avait appelé Jean Mazabraud, contraint de regagner le Limousin, à porter les couleurs de l'équipe de Division III d'Aixe-sur-Vienne, dont il avait alors la responsabilité. En août dernier, Jean Mazabraud avait entamé la grande aventure de sa vie dans l'équipe de Division II du Limoges Football Club. L'avenir s'annonçait riche de promesses lorsque le jeune et brillant athlète a été arraché à la vie. Il venait d'avoir vingt-deux ans. — **J.-P. A.**

MATCHES EN RETARD

La commission générale d'appel du Groupement a examiné vendredi dernier un appel de Montpellier. La commission du Championnat de France de Deuxième Division avait en effet fixé les dates des rencontres en retard, Montpellier-Gueugnon et Toulouse-Montpellier, les 31 janvier et 6 février.

Les Montpelliérains estimaient que leur calendrier était trop chargé durant cette période. Donnant raison à Montpellier, la commission d'appel a donc décidé d'annuler cette décision. Montpellier souhaiterait jouer à Toulouse le 26 février... Mais il n'a pas été question de l'appel d'Avignon. C'est dommage.

TOUS LES LIVRES DE SPORT

A DOMICILE

Renseignements et commandes :

CLUB DU LIVRE DE SPORT

10, Fg-Montmartre, 75441 Paris cedex 09 (Tél. : 523-12-99)

ILS SONT 1.200.000

ATLANTIQUE

Ingrandes (4) - Penhoët (11) 1-2
Pouzauges (3) - Montlimart (4) 1-2
Brieronne (13) - Saintt-Gilles (10) 1-2
FC Nantes (1) - Le Poiré (12) 1-4
Aizenay (9) - Cens (14) 1-3
Le Croisic (7) - Clisson (4) 1-2
Juigne (2) - FC Yonnais (7) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Nantes	35	14	9	3	2	28	17
2. Juigne	32	14	7	4	3	23	14
Pouzauges	32	14	7	2	5	22	17
4. Ingrandes	31	14	7	3	4	34	20
5. Le Croisic	30	14	5	6	3	26	18
6. Clisson	29	13	7	2	4	20	18
Montlimart	29	14	7	1	6	24	20
8. FC Yonnais	29	14	5	5	4	21	20
9. Aizenay	28	14	6	2	6	17	20
10. Saint-Gilles	25	14	4	3	7	23	26
11. Penhoët	24	13	4	3	6	21	21
12. Brieronne	23	14	4	1	9	21	29
13. Le Poiré	22	14	4	0	10	14	29
14. Cens	19	14	1	3	10	15	40

AUVERGNE

Riom (11) - Arpajon (9) ..... remis
Domerat (4) - INF Vichy (9) 3-1
La Palisse (1) - Montferrand (4) 1-0
Avernes (9) - Saint-Georges (3) 4-1
RC Vichy (2) - Montluçon (12) 0-0
Varennes (4) - Le Puy (7) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lapalisse	31	12	9	1	2	23	9
2. RC Vichy	28	12	7	2	3	22	16
3. Domerat	26	12	5	4	3	26	15
4. Saint-Georges	25	12	6	1	5	17	17
Le Puy	25	12	5	3	4	16	18
6. Varennes	24	12	5	2	5	17	14
Montferrand	24	12	5	2	5	17	16
8. Avernes	23	12	4	3	5	24	21
INF Vichy	23	12	5	1	6	13	17
10. Arpajon	20	11	3	3	5	14	21
11. Riom	18	11	2	3	6	10	17
12. Montluçon	17	12	0	5	7	9	27

BOURGOGNE

Gueugnon - JO Creusot 0-0
Beaune - Fourchambault 1-5
Migennes - Chenove 1-5
Bourbon - FC Chalon 3-1
Vauzelles - Auxerre 1-1
Mâcon - Stade Sens 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JO Creusot	33	13	8	4	1	17	5
2. Gueugnon	31	13	7	4	2	20	8
3. Sens	30	13	8	1	4	24	17
4. Mâcon	29	13	6	4	3	15	12
5. Fourchambault	27	13	5	4	4	22	20
6. Auxerre	26	13	5	3	5	22	26
Bourbon	26	13	5	3	5	29	20
8. Chenove	25	13	5	2	6	19	17
9. FC Chalon	24	13	4	3	6	18	20
10. Beaune	23	13	4	2	7	20	27
11. Vauzelle	20	13	1	5	7	11	24
12. Migennes	18	13	1	3	9	16	37

CENTRE

Montargis (4) - Saint-Aignan (8) 0-3
Beaulieu (11) - Ouzouer 5-0
FC Orléans (4) - Salbris (11) 2-1
Blois (10) - US Orléans (3) 0-1
Châteaudun (9) - Mer (1) 1-2
Selles-sur-Cher (7) - Dreux (4) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mer	32	13	8	3	2	25	12
2. US Orléans	20	13	7	3	3	19	13
Ouzouer	30	13	7	3	3	19	19
4. FC Orléans	28	13	6	3	4	20	20
5. Dreux	27	13	4	6	3	21	16
6. Montargis	26	13	3	7	3	15	14
Selles-sur-Cher	26	13	4	5	4	18	17
Saint-Aignan	26	13	3	7	3	10	11
9. Châteaudun	23	13	3	4	6	14	18
10. Beaulieu	22	13	3	3	7	24	30
Blois	22	13	1	7	5	11	18
12. Salbris	20	13	0	7	6	12	20

CENTRE-OUEST

Limoges B (3) - Guéret (12) 2-3
Thouars (6) - Chauvigny (3) 2-0
Confolens (9) - Nontron (6) 1-1
Poitiers B (3) - Port-des-Barques (2) 0-0
Barbezieux (10) - Angoulême B (1) 1-2
Ruffec (11) - Tulle (6) 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	36	14	10	2	2	14	12
2. Port-des-Barques	31	14	7	3	4	21	16
3. Poitiers	30	14	5	6	3	19	16
4. Thouars	29	13	7	2	4	19	15
Limoges	29	14	5	5	4	22	18
Chauvigny	29	14	5	5	4	23	21
7. Nontron	28	14	4	6	4	20	22
8. Tulle	27	14	6	1	7	22	16
9. Confolens	26	14	4	4	6	19	22
10. Ruffec	23	14	2	5	7	15	26
11. Guéret	22	13	3	3	7	13	26
Barbezieux	22	14	3	2	9	20	27

CORSE

GFCA (6) - Corte (1) 2-0
Cardo (3) - Porto Vecchio (4) 2-0
Moriani (12) - ACA (5) 2-0
Fiumorbo (9) - EGS (6) 2-0
Antisanti (8) - Toga (9) ..... remis
EFB (1) - SECB (9) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile FB	32	12	8	4	0	34	6
2. Corte	31	13	8	2	3	38	21
3. Cardo	30	12	7	4	1	26	13
4. GFCA	24	11	5	3	3	16	10
5. Porto Vecchio	24	13	5	1	7	18	28
6. ACA	23	13	3	4	6	15	25
7. EGS	22	13	3	3	7	18	25
Fiumorbo	22	13	4	1	8	14	36
9. SECB	21	12	2	5	5	12	20
10. Moriani	20	11	3	3	5	19	20
Antisanti	20	11	3	3	5	9	16
12. Toga	19	10	2	5	3	10	11

FRANCHE-COMTÉ

Valentigney - Pont-de-Roide 1-3
Héricourt - Saint-Amour 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Voujaucourt	31	13	7	4	2	27	16
2. Héricourt	30	12	8	2	2	32	13
Pont-de-Roide	30	12	8	2	2	20	9
4. Tavaux	27	13	6	2	5	17	17
5. Audincourt	26	12	6	2	4	12	10
Lure	26	13	5	3	5	20	20
Valentigney	26	13	5	3	5	13	16
8. Luxeuil	22	13	3	3	7	14	17
Béthoncourt	22	13	3	3	7	13	21
Hérimoncourt	22	13	4	2	7	13	21
11. Champagnole	21	12	3	3	6	7	15
12. Saint-Amour	20	13	1	5	7	14	27

LORRAINE

Lexy - Pont-à-Mousson 0-2
Varangeville - Moyeuvre 1-1
Verdun - Saint-Avold 0-1
Thil - Serreguemines 3-2
Amneville - Epinal 1-1
Hayange - Sarrebourg 1-2
Bataville - Florange 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pont-à-Mousson	23	16	11	1	4	31	20
2. Saint-Avold	22	16	10	2	4	27	20
3. Florange	21	16	8	5	3	28	15
Amneville	21	16	8	5	3	26	16
5. Serreguemines	19	16	8	3	5	31	16
6. Sarrebourg	17	15	7	3	5	21	16
7. Epinal (B)	16	16	3	10	3	18	17
8. Lexy	15	16	7	1	8	30	28
9. Verdun	14	16	4	6	6	21	32
10. Hayange	13	16	5	3	8	20	21
Moyeuvre	13	16	3	7	6	20	29
12. Thil	10	15	3	4	8	15	30
13. Bataville	9	16	3	3	10	22	34
Varangeville	9	16	2	5	9	10	24

LYONNAIS

Anneyron (10) - Saint-Martin (1) 1-0
ABB Grenoble (13) - Lyonnais (5) 1-0
Mont-Blanc (3) - Feyzin (10) ..... remis
Norcap Grenoble (6) - Annecy (4) ..... remis
Mizérieux (6) - Saint-Etienne (2) 1-1
Seyssinet (10) - Annemasse (6) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	34	13	9	3	1	23	8
2. Saint-Martin	31	13	7	4	2	24	11
3. Mont-Blanc	27	12	6	3	3	14	10
4. Annecy	26	12	6	2	4	22	14
Annemasse	26	13	5	5	3	21	16
Lyonnais	26	13	5	3	5	18	15
7. Anneyron	24	12	4	3	6	12	23
8. Norcap Grenoble	23	11	5	2	4	17	17
Mizérieux	23	12	4	3	5	14	18
10. Feyzin	21	12	4	1	7	17	21
Valence	21	12	2	5	5	14	19
Seyssinet	21	13	3	2	8	11	19
13. ABB Grenoble	19	13	2	2	9	8	22

MÉDITERRANÉE

Toulon (5) - Salon (2) 1-2
Perpignan (4) - Mazargues (8) 1-0
Cavaillon (12) - La Fontonne (10) 0-1
Pont-St-Esprit (8) - St-Raphaël (1) 0-3
Vergèze (10) - Saint-Tropez (3) 0-1
Saint-Rémy (5) - Agde (6) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Raphaël	23	13	10	3	0	27	4
2. Salon	21	13	10	1	2	29	11
3. Saint-tropez	19	13	9	1	3	26	14
4. Perpignan	18	13	8	2	3	17	13
5. Saint-Rémy	15	13	5	5	3	21	18
6. Agde	12	13	3	6	4	22	19
7. Toulon	11	13	3	5	5	10	14
8. Mazargues	9	13	3	3	7	15	15
La Fontonne	9	13	3	3	7	10	17
Pont-St-Esprit	9	13	3	3	7	17	24
11. Vergèze	7	13	2	3	8	7	21
12. Cavaillon	3	13	1	1	1	4	35

MIDI

Castres (9) - Auch (5)) ..... remis
Martres (6) - St-Amans (6) 2-1
Mazamet (4) - TAC (12) 4-0
St-Sardos (3) - Requista (13) 2-1
US Toulouse (1) - Fenouillet (6) 4-2
Lafrançaise (10) - St-Martory (10)) ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	40	13	13	0	1	47	9
2. St-Sardos	32	13	6	7	0	12	6
3. Tarbes	31	13	6	6	1	20	13
4. Mazamet	29	13	6	4	3	22	11
5. Martres	26	13	3	7	3	15	13
6. Auch	25	13	3	6	4	12	16
7. St-Amans	24	12	4	4	4	11	16
Fenouillet	24	13	3	5	5	16	21
9. Castres	22	12	2	6	4	13	16
10. St-Martory	20	11	2	5	4	12	16
Lafrançaise	20	12	3	2	7	10	18
12. TAC	19	13	2	2	9	11	27
13. Requista	16	12	1	2	9	7	26

NORD

Arques (8) - Marcq (3) 2-1
Lens (4) - Noeux (4) 3-0
Béthune (2) - Avesnes (8) 1-1
Dunkerque (6) - Valenciennes (11) 1-0
Aulnoye (7) - Auberchicourt (11) 3-0
Bruay (5) - Le Portel (1) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Portel	30	12	7	4	1	22	9
2. Béthune	28	12	6	4	2	18	11
3. Lens	27	12	7	1	4	20	11
4. Arques	26	12	6	2	4	22	19
5. Aulnoye	25	12	5	3	4	18	13
Noeux	25	12	4	5	3	16	15
7. Marcq	24	12	6	0	6	15	13
Dunkerque	24	12	5	2	5	11	12
9. Avesnes	23	12	4	3	5	18	18
10. Bruay	22	12	4	2	6	10	15
11. Valenciennes	17	12	1	3	8	11	25
Auberchicourt	17	12	2	1	9	10	30

NORD-EST

Bar Bayel (12) - Charleville (3) 1-1
Troyes (7) - Carignan (4)) ..... remis
Gt.-Villette (12) - Villiers (10) 1-1
Sézanne (10) - St. Reims (1) ..... remis
Blagny (6) - Eclaron (9) 1-2
Chaumont (7) - Vendeuvre (1) ..... remis
Rethel (4) - Neufmanil (14) 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	34	13	9	3	1	38	12
2. Vendeuvre	34	14	8	4	2	41	19
3. Charleville	32	13	7	5	1	23	6
4. Rethel	30	13	7	3	3	29	25
5. Carignan	28	12	6	4	2	26	14
6. Blagny	28	13	7	1	5	39	27
7. Eclaron	27	11	7	2	2	27	17
8. Chaumont	25	13	5	2	6	16	24
9. Troyes	25	14	5	1	8	20	31
10. Villiers	24	15	3	3	9	18	37
11. Sézanne	22	13	3	5	6	15	28
12. Glaire-Villette	20	13	2	3	8	12	25
Bar Bayel	20	13	3	1	9	16	44
14. Neufmanil	15	12	1	1	10	15	29

NORMANDIE

Pavilly (6) - Rouen (4) 0-0
Evreux (11) - Le Houlme (7) 0-2
Caen (5) - Saint-LO (3) 2-2
Bayeux (1) - St-Vaast (11) 5-0
Le Havre (1) - Flers (11) 1-1
Fécamp (7) - Arques (7) 1-1
Normandé (14) - Bernay (10) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayeux	39	15	9	6	0	40	12
2. Le Havre	38	15	8	7	0	36	13
3. Saint-Lo	35	15	7	6	2	26	16
4. Rouen	34	15	7	5	3	37	17
5. Caen	32	15	6	5	4	35	27
6. Pavilly	30	15	5	5	5	22	24
7. Le Houlme	29	15	4	6	5	26	30
8. Fécamp	28	15	5	3	7	29	28
Arques	28	15	3	7	5	15	17
10. Bernay	27	15	4	4	7	21	30
11. Flers	26	15	3	5	7	27	47
12. Evreux	25	15	3	4	8	20	31
St-Vaast	25	15	4	2	9	21	45
14. Normande	24	15	2	5	8	18	34

OUEST

SO Maine (2) - Plouhinet 6-0
Lannion (3) - St-Saurent 5-1
Lorient (10) - Rennes (2) 0-2
Guingamp (5) - St-Malo (5) 0-1
Cleder (13) - Carhaix (5) 6-0
Bermé (14) - Louannec (10) 2-1
Redon (1) - Lannester (4) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	41	16	11	3	2	47	10
Redon	41	16	11	3	2	39	13
3. Lannion	39	16	10	5	1	34	14
4. Lannester	34	16	7	4	5	28	25
St-Malo	34	16	7	4	5	24	21
6. Le Mans	33	16	6	5	5	34	24
7. Carhaix	32	16	6	4	6	31	35
Guingamp	32	16	6	4	6	26	23
9. St-Laurent	30	16	5	4	7	21	27
10. Louannec	29	16	5	3	8	19	33
11. Lorient	28	16	4	4	8	17	31
12. Plouhinec	27	16	2	7	7	16	38
13. Cleder	26	16	2	6	8	23	31
14. Berné	23	16	3	1	12	16	44

PARIS

Montrouge (4) - Malakoff (3) 2-4
Stade Est (8) - Joinville (10) 1-0
Red Star (5) - Poissy (10) 2-2
Villemomble (7) - SC Choisy (12) 3-3
Villecresnes (1) - Versailles (1) 0-0
Melun (5) - PTT Melun (6) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Versailles	30	12	6	2	2	22	13
Villecresnes	30	12	7	4	1	18	10
3. Malakoff	28	12	7	2	3	27	15
4. Red Star	25	11	5	4	2	22	10
Montrouge	25	12	5	3	4	16	15
6. Ste Est	23	12	4	3	5	18	16
Villemomble	23	12	3	5	4	19	19
Melun	23	12	4	3	5	12	13
9. PTT	21	11	3	4	4	14	23
10. Poissy	18	11	1	5	5	7	10
11. Joinville	17	11	2	2	7	8	19
Choisy	17	12	1	3	8	15	35

PICARDIE

Laon (5) - Chantilly (1) (remis)
Escarbotin (10) - Albert (5) 1-0
Bresles (6) - Duvy (12) 3-0
Ribecourt (4) - Amiens (6) 1-0
Vic (3) - Tergnier (10) 2-2
Compiègne (2) - Liancourt (6) 3-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chantilly	31	12	9	1	2	23	10
Compiègne	31	13	8	2	3	27	11
3. Ribécourt	27	12	6	3	3	17	11
Vic	27	13	4	6	3	15	16
5. Bresles	25	12	4	5	3	11	9
6. Albert	24	13	4	4	5	12	20
Escarbotin	24	13	4	3	6	15	17
8. Tergnier	23	12	2	7	3	13	11
Amiens	23	13	3	5	6	12	16
Liancourt	23	13	3	4	5	9	13
11. Laon	22	11	4	3	4	7	16
12. Duvy	20	13	2	3	8	7	18

SUD-OUEST

Le Tallan (9)-St-J.-de-Luz (7) 0-0
SBUC (5)-Gradignan (11) 0-1
Rauzan (9)-Pauillac (3) 0-1
St-Symphorien (1)-Labrit (3) 2-0
Margaux (5)-Andernos (1) 0-0
St-Quentin (12)-Mérignac (7) 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Symphorien	35	14	10	1	3	32	15
2. Andernos	34	14	8	8	0	18	8
3. Pauillac	31	14	5	7	2	17	11
4. Labrit	29	14	5	5	4	30	21
5. Margaux	28	14	5	4	5	11	19
6. SBUC	27	14	5	3	6	9	12
7. Mérignac	26	14	4	4	6	15	17
St-Jean-de-Luz	26	14	5	4	5	16	19
9. Le Tallan	25	14	4	5	5	15	14
Gradignan	25	14	4	3	7	14	18
11. Rauzan	24	14	3	4	7	20	25
12. St-Quentin	22	14	2	4	8	9	27

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

BAYEUX, leader invaincu du Championnat de Normandie.

SALON, brillant deuxième de Saint-Raphaël en Méditerranée.

SAINT-AIGNAN qui l'emporte à Montargis.

CHOLET qui tient en échec Morlaix, le leader du groupe D (D IV).

KRITER

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

VACANCES FOOTBALL 1980
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de* l'Atlantique, *à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins maritimes.*

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. : (56) 59-83-29.

DIVISION III

CENTRE

*St-Priest et Auxerre 0-0
*Cournon et Fontainebleau 0-0
*St-Etienne b. Police Paris 2-0
*Paris FC b. Pt-de-Chéruy 2-0
*Corbeil et Montceau 0-0
*Melun b. Lyon 3-0
*Cuiseaux b. Beaune 3-0
*Gueugnon et INF Vichy 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	26	17	10	6	1	29	9
2. Saint-Etienne	25	17	11	3	3	26	12
3. Fontainebleau	25	17	10	5	2	26	12
4. Melun	21	17	9	3	5	29	21
5. Pt-de-Chéruy	20	15	7	6	2	19	14
6. Corbeil	20	17	8	4	5	21	19
7. Cuiseaux	20	17	7	6	4	18	13
8. Montceau	17	17	6	5	6	19	16
9. INF Vichy	17	16	6	5	5	21	17
10. Saint-Priest	16	17	7	2	8	22	30
11. Paris FC	15	16	6	3	7	27	25
12. Cournon	13	16	5	3	8	22	29
13. Gueugnon	11	17	1	9	7	13	23
14. Police	9	17	3	3	11	8	23
15. Beaune	7	16	2	3	11	11	27
16. Lyon	4	17	1	2	14	12	32

SAINT-PRIEST et AUXERRE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 606. Arbitre : M. Mattiussi. Recette : 8 594 F.

SAINT-PRIEST : Venditti — Lamartini, Benessiano, Crolle, Santier — Béroud, *Benmabrouk, Amaros — Burtin (puis Berna, 71e), Attar, Haond (puis Primard, 51e). Entr. : Cappon.

AUXERRE : Pesant — Lorant, Guyon, Scarpari, Guérin — Antoinat, Ollier, *Ferreri — Jacquet (puis Lemesle, 84e), Tombarello, Delancray. Entr. : Roland.

MELUN b. LYON : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 301. Arbitre : M. Boulanger. Recette : 3 451 F. Buts : Eude (40e) et (70e), Philipe (66e).

MELUN : Ramadonoff — Ghelfo, R. Mustapha, Martin, Fert — Houssin, Ribaud, Papeau (puis Boury, 77e) — K. Mustapha, Philipe (puis Mouchon, 89e), *Eude. Entr. : Dusseau.

LYON : De Rocco — Jacquet, Roussey, Bonnet, Bruno — Polak, Krawczyk, Mercier — Matera (puis Gagneux, 82e), *Monteilh, Lubin. Entr. : Broissart.

SAINT-ETIENNE b. POLICE PARIS : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 16 257 F. Arbitre : M. Lavis. Recette : 307 566 F. Buts : Adelaïde (43e c.s.c.), Repellini (90e).

SAINT-ETIENNE : Castenéda — Loncle, Chaussin, Lestage, Wolff — Zanon, Colleu, Borel — Rocher, Repellini, *Bellus. Entr. : Briet.

POLICE PARIS : *Pellicia — Human, Muscat, Tuttle, Adélaïde — Jametal, Perran, Bilcke — Devillers, Lizet (puis Viera, 60e), Faber (puis Raymond, 75e). Entr. : Feltin.

CUISEAUX b. BEAUNE : 2-1 (2-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 504. Arbitre : M. Gemat. Recette : 7 030. Buts : pour Cuiseaux, Garzitto (23e), Lorenzatti (43e) ; pour Beaune, Lachaux (34e).

CUISEAUX : Gibert — Stakowicz (puis Biebre, 46e), *Lorenzatti, Nadan, Barthelet — Garzitto, Carreno, Fernandez (puis Moureau, 28e) — Sanchez, Villemot, M'Pika. Entr. : Papas.

BEAUNE : Loiseau — Regaisse, F. Dubreuil, Malfondret, Borra — Demongeot, Rousseau (puis Zimmerman, 66e), *Kamara — Lachaux, Neyraud, Dudognon. Entr. : Duda.

COURNON et FONTAINEBLEAU (0-0). — Terrain : légèrement gras. Spectateurs : 417. Arbitre : M. Lebrun. Recette : 5 600.

COURNON : Arroyo — Homovic, Fabry, Théophile, Malfreyt — Laurent, Habault, Ph. Ollier (puis Missonier, 80e) — *Feret (puis Lazzerey, 80e), Gautard, Douvegheant. Entr. : Honoré.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quéré, Pleimelding, Cenzatto, Arjoun (puis Guilly, 71e) — Sanchez, Chipon, Porquet — Lenartowicz, *Vanzo, Russail. Entr. : Grandière.

CORBEIL et MONTCEAU : 0-0. Terrain : gras. Spectateurs : 473. Arbitre : M. Melaine. Recette : 7 402 F.

CORBEIL : Anfrui — Augias, Rude, *Deferrez, Vigeannel — Mauvières, Tardieu (puis Borne, 80e) Harel, Halle, Prandin (puis Justek, 60e), Sanguino. Entr. : Deferrez.

MONTCEAU : Bressanutti — Bellot, Hubert, Pautonnier, Leclair — Robersot, Campos — Fabbro, Tuffin, *Camara, Ziotos. Entr. : Bacquet.

GUEUGNON et VICHY : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Lever de rideau de Gueugnon-Toulouse. Arbitre : M. Boudin. Buts : Gueugnon, Valvo (10e), S. Bernard (85e) ; INF Vichy : Leday (50e), Martini (58e).

GUEUGNON : Arbiay — Buisson, Duda, Coelho, Richard — Chandon, *Rossin, Segard — Lefèvre (puis Segaud, 73e), Valvo, Leclerc (puis S. Bernard, 70e). Entr. : S. Bernard.

INF VICHY : Raymond — Rundstadler, Cartier, Reynaud, Thys — Le Magueresse, Lagarde, Elie — *Marlini (puis Dalcine, 55e), Leday, Bracconi. Entr. : Filho.

PARIS FC b. PONT-DE-CHERUY : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 135. Arbitre : M. Cheyquier. Recette : 1 710 F. Buts : Wherle (16e, 19e).

PARIS FC : Tignard — Lefebvre, Lacroix, Perletti, Dirienzo — *Guignedoux, Jean, Moraly — Mahmoud (puis Assard, 70e), Barbosa, Wherle. Entr. : Bollini.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Jakubowski, Zuliani, *Andreu, J. Devaux — Vicat, G. Devaux, Sadin — Masselot, Bressan, Pergantis. Entr. : Leborgne.

CENTRE-OUEST

Nantes b. *Libourne 1-0
*Angers b. Tours 4-2
*Cerizay b. Saintes 3-2
*La Rochelle b. Bordeaux 4-0
*FC Yonnais et Bourg-ss-La Roche 0-0
Poitiers b. *Niort 1-0
*Châtellerault et Le Mans 1-1
Saumur b. *St-Pierre-des-C. 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	26	17	10	6	1	32	16
2. Angers	23	17	8	7	2	27	15
3. Tours	21	17	8	5	4	29	18
4. La Rochelle	21	17	9	3	5	30	19
5. Saintes	20	17	8	4	5	35	27
6. Bourg-ss-la-R.	19	17	7	5	5	22	17
7. Libourne	18	17	6	6	5	20	17
8. Poitiers	18	17	7	4	6	23	21
9. Châtellerault	16	17	5	6	6	17	20
10. FC Yonnais	16	17	5	6	6	14	18
11. Saumur	16	17	6	4	7	28	24
12. Le Mans	16	17	5	6	6	21	22
13. Bordeaux	16	17	6	4	7	23	22
14. Niort	15	17	5	5	7	19	22
15. Cerizay	6	17	3	0	14	13	45
16. St-Pierre-des-C.	5	17	1	3	13	6	37

NANTES b. LIBOURNE : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 956. Arbitre : M. Soulerot. Recette : 17.159 F. But : Aniol (44e).

LIBOURNE : Grangé — Tessonneau, Ragon, Redin, Schmalz — Touret, *Chanceaulme — Le Magorou, Maupoux, Toselli, Sene (puis Petitbois, 65e). Entr. : Menaut.

NANTES : Desrousseaux — Bibard, Derzakarian, Poulain, Begnon (puis Delanoé, 70e) — Adonkor, Morinière — Bernardeau, *Aniol, Picot, Morice. Entr. : Suaudeau.

ANGERS b. TOURS : 4-2 (3-2). — Terrain : mauvais. Spectateurs : Lever de rideau : Angers-Lille. Arbitre : M. Piveteau. Buts : Angers, Petiteau (8e), Diekett (12e), Monczuk (18e), Citron (71e, sur pen.) ; Tours : Gerez (43e), Lorenzo (44e).

ANGERS : *Beaufreton — Avrillon, Heyman, Bosser, Piniarski — Lecouvreur (puis Théberge, 58e), Citron — Petiteau, Diekett, Monczuk, Debruyne. Entr. : Michlovski.

TOURS : Sidaine — Mignon, Boire, Laurent, Curt — Tarmendrail, Gerez — *Bassot, Hamon, Lorenzo, Morand. Entr. : Sabourault.

SAUMUR b. SAINT-PIERRE : 1-0 (1-0). — Terrain : dégelé. Spectateurs : 193. Arbitre : M. Liaigre. Recette : 2.527 F. But : Lepeintre (2e).

SAINT-PIERRE-DES-CORPS : Flohic — Boutet, Lanson, Deniau, *Lorieux — Paineau, Lagrandmaison, Chignard — Hoyau, Delorge, Rousseau. Entr. : Deniau.

SAUMUR : Battais — Bernier, Bloudeau, Heyman, Heslot — Fouchet, Duveau, Leroy — *Lepeintre, Bresson, Michaud. Entr. : Stievenard.

LA ROCHELLE b. BORDEAUX : 4-0 (3-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 870. Arbitre : M. Trudelle. Recette : 14.110 F. Buts : Neau (15e), Martinovic (23e, 45e, 70e, sur pen.).

LA ROCHELLE : Daviaud — Daguet, Plessis (puis Gautier, 73e), Kubler, Robert — Dagusé (puis Porcher, 80e), Sichère, Audiger — Seck, *Martinovic, Neau. Entr. : Ollivaux.

BORDEAUX : Testas — Tallineau, Lavoignat, Goudet, Boucher — *Eyquem, Duhart, Vergnet — Cabrera, Sanz, Saubesty (puis Janroy, 76e). Entr. : Goubet.

CHATELLERAULT et LE MANS : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 242. Arbitre : M. Riffaut. Recette : 3.890 F. Buts : Châtellerault : Barberat (73e) ; Le Mans : Troadec (51e).

CHATELLERAULT : Medina — Papini, Brutus, Benguenaoui, Fradin — *Walker, Desmenez, Minier, D. Porcher, Audinet (puis Ianez, 65e), Barbarat. Entr. : Tordo.

LE MANS : Jacotin — Trottin, Mahé, Parage, Clair — Bertin (puis Reolid, 20e), N'Diaye (puis Pasquier, 80e), *Dreano — Brossier, Seneller, Troadec. Entr. : Rodriguez.

CERIZAY b. SAINTES : 3-2 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 67. Arbitre : M. Boiteau. Recette : 856 F. Buts : Cerizay : Guignandon (51e), Croizer (73e, 87e) ; Saintes : Rivreau (66e), Bineau (79e sur pen.).

CERIZAY : *Carlos — Guignandon, Martin, Lehureaux, Textier — Croizé, Legoff, Croizer — Maver, Gonnord, Guilbot (puis Fillon, 77e). Entr. : Lehureaux.

SAINTES : Noël — Maurice, Dufour, Rivreau, Moréno — Garcia, Cohade (puis Proust, 55e), Guilloteau, *Perrin, Bineau, Salat. Entr. : Dombeck.

POITIERS b. NIORT : 1-0 (1-0). — Terrain : Souple. Spectateurs : 648. Arbitre : M. Degay. Recette : 9.323 F. But : Gerard (43e).

NIORT : Delouvée — Gallice, Brothier, M. Joubert, F. Joubert — Lagrange, Richard — Hnatow, Labonne, *Roche, Bodin. Entr. : Memeteau.

POITIERS : Valet — Meunier, Bouard, Villemigney, Bourguignon — Cahoraux, Dafroualiah — Feiden (puis Palcy, 80e), Fournier, Gerard, *Chatry. Entr. : Stupar.

FC YONNAIS et BOURG-SOUS-LA-ROCHE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 1.734. Arbitre : M. Sebille. Recette : 24.716 F.

FC YONNAIS : Baudry — Gachenot, Chaigne, Favroux, Grellier — *Gautron, Guignard, Jouanneaux — Mazouin (puis Guittot, 45e), Boisdron (puis Founini, 62e), Bégaud. Entr. : Raingeard.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodet — Morit, Lermite, Bouffandeau, *Reveillère — Poirier, Crosnier, Prouteau — Petit, Mandecon, Gouetcha. Entr. : Hassen.

EST

*RC Strasbourg b. Epinal 1-0
*Metz b. Romilly 2-0
Vauban b. *Nancy 3-2
*Belfort b. Dampierre 1-0
Sochaux b. *Forbach 1-0
*Talange b. Haguenau 2-0
Merlebach b. *Dole 3-1
*Châlons b. Blénod 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasb.	29	17	12	5	0	36	6
2. Metz	25	17	11	3	3	34	10
3. Vauban	23	17	9	5	3	33	13
4. Belfort	23	17	11	1	5	28	19
5. Sochaux	21	17	10	1	6	25	17
6. Epinal	20	17	7	6	4	21	17
7. Talange	19	17	7	5	5	21	19
8. Dole	16	17	5	6	6	16	22
9. Romilly	15	16	6	3	7	26	29
10. Châlons	15	17	4	7	6	17	29
11. Merlebach	14	17	5	4	8	25	29
12. Haguenau	14	17	4	6	7	15	25
13. Nancy	13	17	4	5	8	15	20
14. Blénod	9	17	3	3	11	10	31
15. Dampierre	8	17	2	4	11	16	35
16. Forbach	6	16	2	2	12	8	25

MERLEBACH b. DOLE : 3-1 (1-1). — Terrain dégelé en surface. Spectateurs : 366. Arbitre : M. Sastre. Recette : 4.762 F. Buts : Dole, Fawer (39e). Merlebach, Marchand (42e et 72e), Schoumacher (69e).

DOLE : Bonnot — P. Gauthier, J.-M. Gauthier, Moreno, Hetelle — Oudin, *Ladu, Fawer — Joullie, Clement, Passant. — Entr. : Rocco.

MERLEBACH : Koeppel — Anastosowa, Schoumacher, Scheck, Gradoux — Zenner, *Marchand, Helle — Billotte, Pottier, Heitz. — Entr. : Gricar.

TALANGE b. HAGUENAU : 2-0 (0-0). — Terrain gras. Spectateurs : 214. Arbitre : M. Butin. Recette : 2.930 F. Buts : Boubehira (48e et 77e).

TALANGE : Brenbilla — Monferino, B. Oswald, Thomas, Abate — Wolcheid, *Cavenati, Boubehira — Chaumont, Joseph, Lefumeur. — Entr. : Sabatucci.

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Sugg, Cohuet, Foeller — Schmitz, *Belorte, Tournois — Ruffra (puis Scheffler 75e), Diemmer, Humbert (puis Rick 63e).

RC STRASBOURG b. EPINAL : 1-0 (0-0). — Terrain très gras. Spectateurs : 794. Arbitre : M. Bonaldi. Recette : 11.870. Buts : Gentès (76e).

STRASBOURG : Ottmann — Veras, Glassmann (puis Dutt 11e), Wenges, Bracci — Mosser, *Greiner, Barthel — Gentès, Jenner, Bex. — Entr. : Hild.

EPINAL : *Delahaye — Mariani, Philippe, Grégoire, Manchon — Donnel, Receveur, Chéré — Moreno, Borel (puis Mugnier 78e), Moity. — Entr. : Collot.

METZ b. ROMILLY : 2-0 (0-0). — Terrain gras. Spectateurs : 112. Arbitre : M. Schlenker. Recette : 1.289 F. Buts : Peksa (73e), Taruffi (81e).

METZ : D'Angelo — Zali, Marasco, Moretto, Mélis (puis Ottin 85e) — Taruffi, *Rohr, Morgante (puis Michiche 46e) — Peksa, Formica, Rivet. — Entr. : Husson.

ROMILLY : Piffre — Zavoli, *Bouniol, Artelesa, Meunier — Vincent, Amould, Millet — Lepec, Fevre, Fauconnet. — Entr. : Artéléса.

CHALONS b. BLENOD : 2-1 (1-0). — Terrain glissant. Spectateurs : 478. Arbitre : M. Da Silva. Recette : 7.067 F. Buts : Châlons, Tonnel (25e sur pen.), Denis Ramirez (66e). Blénod : Morge (73e).

CHALONS : Datremont — Bourlon (puis D. Ramirez, 51e), Raymond, Lacombe, Favaudon — Christmann, Hisler, Hatat — Tonnel, *Starico, Dehan. — Entr. : Jonquet.

BLENOD : G. Dorget — Wiliczkowski, Berta, A. Dorget, Zech — Marini, Monet, Klepacz (puis Morge, 15e) — Weber, Hausknecht, *Pierron. — Entr. : Magiera.

BELFORT b. DAMPIERRE : 1-0 (0-0). — Terrain : gelé. Spectateurs : 664. Arbitre : M. Filliipini. Recette : 8.300 F. But : Putti (65e).

BELFORT : Martin — Ducros, *Gasser, Metzger, Savio — Pion, Moureaux, Putti — Jacquot, Bissel, Bassi (puis Martinez 86e). — Entr. : Gester.

DAMPIERRE : Guichardan — Billotet, Bouvret, Debellemanière, *Dewier — Nazaire, Champion, Maillard — Finot, Bailly (puis Breitner 75e), Roux. — Entr. : Parmeggiani.

SOCHAUX b. FC FORBACH : 1-0 (0-0). — Terrain : boueux. Spectateurs : 425. Arbitre : M. Zumsteeg. Recette : 6.336 F. But : Bonnevay (65e sur pen.).

FORBACH : Montinet — Jansem, Forthoffer, Terrasi, Soroka — Egloff (puis Girgenti 68e), *Saci, Steletta — Mabrak, Marini, Scillittano. — Entr. : Loeffler.

FC SOCHAUX : *Bats — Baulier, Labeyrie, Zandona, Miloljevic — Stampanoni, Bonnevay, Metala — Dupraz, Colin, Khirat. — Entr. : Tournier.

VAUBAN b. NANCY : 3-2 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 51. Arbitre : M. Kloepfenstein. Recette : 568.50 F. Buts : Nancy, Clementi (67e), Jeannol (69e). Vauban : Fath (52e), Schalber (54e), Weber (56e).

NANCY : Bennhard — Merchadier, Delpierre, Schoose, Fisson — Jeannol, Martin, *Pellietier (puis Casini 70e) — Clementi, Garcia, Piller (puis Genoudet 64e). — Entr. : Bernhard.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Schmitt, Badgika, Dugueperoux — Hausser, Venturini, Jacky — Schalber, Weber, *Fath (puis Delfour 84e). — Entr. : Kaelbel.

NORD

*Abbeville b. Amiens 2-1
*Lens b. Sedan 5-0
Lille b. *St-Quentin 1-0
*Dieppe et Le Touquet 0-0
*Hazebrouck et Saint-Omer 0-0
Senlis b. *Boulogne 2-0
Calais b. *Arras 2-0
*Valenciennes - Douai ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Abbeville	26	17	11	4	2	23	10
2. Lens	26	17	10	6	1	36	13
3. Lille	25	17	9	7	1	32	19
4. Valenciennes	24	16	9	6	1	28	12
5. Calais	18	17	7	4	6	21	20
6. Amiens	18	17	7	4	6	23	21
7. Sedan	16	17	6	4	7	16	18
8. Dieppe	15	17	5	5	7	14	15
9. Le Touquet	15	17	5	5	7	23	19
10. St-Quentin	15	17	5	5	7	23	23
11. Douai	14	16	5	4	7	19	23
12. Senlis	14	17	6	2	9	28	33
13. Hazebrouck	13	17	2	9	6	7	17
14. St-Omer	13	17	4	5	8	11	26
15. Boulogne	10	17	2	6	9	9	29
16. Arras	8	17	2	4	11	15	30

ABBEVILLE b. AMIENS : 2-1 (1-1). Terrain : lourd. Spectateurs : 3.368. Arbitre : Poncin. Recette : 57 774 F. Buts : Millevoye (22e), Monvoisin (72e) pour Abbeville ; Fontaine (9e) pour Amiens.

ABBEVILLE : Opila — J.-F. Spault, Mouchon, Robinson, Blondel — *Couto, Lozano (puis Gozette, 65e), Damen — Leboucher, Monvoisin, Millevoye (puis A. Spault, 77e). Entr. : Tyrakowski.

AMIENS : *Beaujouan — Svrcek, Lacour, Peltier, Pillart — Delecroix (puis Dupuy, 65e), Fontaine, Plessis — Mankowski, Boucher, Baugrand. Entr. : Buchot.

LILLE b. SAINT-QUENTIN : 1-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 658. Arbitre : Quinioux. Recette : 9 517 F. But : Rey (37e).

SAINT-QUENTIN : Legrand — Colzi, *CARPENTIER, Mangassa (puis Delasseau, 75e), Richet — Radelet, Cailleux, Ba — Bunel, Lecompte (puis Lefèvre, 56e), Carette. Entr. : Mascret.

LILLE : Mottet — Rabatham, Gousset, *Gauvain, Tirloit — Campagnac, Vandamme, Borysow — Bisbal, Rey, Olarevic. Entr. : Parisot.

SENLIS b. BOULOGNE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 391. Arbitre : Ellibian. Recette : 5 900 F. But : Travelay (29e, 67e).

BOULOGNE : *Benon — Martel, Borowski, Fassiaux, Lohyne — Gervais, Hassouna, Sénéchal — Cuvillier, Bernard, Molmy. Entr. : Douglas.

SENLIS : Barreau — Rauerdel, Caron, Davril, Aranda — Delattre, Diximus, Wilmond — Gillon, *Travelay, Domegny. Entr. : Gourlay.

LENS b. SEDAN : 5-0 (3-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 200 environ. Arbitre : Delain. Buts : F. Peltier (15e), Françoise (42e), Quéry (45e), Tournay (70e), Micelli (82e).

LENS : D. Leclercq — Monchiet, Jean, Micelli, Bade — F. Peltier, Catalano (puis Krawczyk, 62e), Vercruysse (puis Westerloppe, 60e) — Françoise, Tournay, *Quéry. Entr. : Séra-fin.

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Raux, Trassart (puis Zanelli, 60e), Curé — Lefebvre, *Carbonnel, Martinot — Saurfeld, Compère, Buffet. Entr. : Perrin.

CALAIS b. ARRAS : 2-0 (1-0). — Terrain : gelé. Spectateurs : 170. Arbitre : M. Feret. Recette : 2 195 F. Buts : Bernard (27e), Guilbert (78e).

ARRAS : Kalek — Cauwet, Schultz, Tempé, *Harmatallah — Honvault, Boucher (puis Beaucousin, 72e), Huttiestone — Therry, Goyez, Gomis. Entr. : Cornet.

CALAIS : Dewet — Fardoux, Lefèvre, Robbe, Bernard — Vacle, *Duwicquet, Guilbert — Chari, Baron, Verwaerde. Entr. : Grévin.

DIEPPE et LE TOUQUET : 0-0. — terrain : gelé. Spectateurs : 520. Arbitre : Sénéchal. Recette : 7 752 F.

DIEPPE : Boudet — Biteau, Ancelle, Jouen, Vignaud — Ledue, Bienaimé, Bourgois — Mochet (puis Beaurain, 46e), *Grognet, Dupont (puis Bourgeois, 77e). Entr. : Croquet.

LE TOUQUET : Robert — Martel, Kurzawa, Chignet, *Fandino — Béthouart, Natouri, Géri — Cuvillier, Cambie, Cadart (puis Queugnet, 76e). Entr. : Géri.

HAZEBROUCK et SAINT-OMER : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 420. Arbitre : Raczeck, Recette : 8 042 F.

Hazebrouck : Toursel — Elbrach, *Degryse, Delcampe, Bourdon — Dumortier, Bogaert, Thooris — Lionet, Bodèle, Lengrand. Entr. : Dumont.

SAINT-OMER : Steen — Nazih, Lemaire, Largillière, Boin — Mulo, Péclin, Mortier — *Feys, Papierski, Merlier. Entr. : Sillou.

MATCHES DU 20 JANVIER

STADE BRESTOIS b. CONCARNEAU : 1-0 : — Terrain : injouable. Spectateurs : 368. Arbitre : M. Château. Recette : 4 690 F. But : Drevillon (50e).

CONCARNEAU : Furic — Léon, Deru puis Le Ray (79e), Simon, Le Goff — Guillou*, Talec puis Potin (63e), Drouglazet, Iquel, Durand, Matic. Entr. : Grillon.

STADE BRESTOIS : Lesnard — Salomé, André Coat, Al. Coat, Honorine — Bonnat, Dreville*, Couadour — Pouliquen puis Nicolas (73e), Pennec, Geffroy. Entr. : Salaun.

OUEST

*Caen b. AS Brest 2-0
*Laval et US Normande 0-0
*Saint-Brieuc b. St. Brestois 1-0
*Malakoff et Concarneau 0-0
Paris-S.-G. b. Poissy 2-0
*Creil b. US Montagnarde 5-3
*Racing CF b. Lisieux 3-0
*Chartres et Viry 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	30	17	13	4	0	30	5
2. St-Brieuc	23	17	9	5	3	32	16
3. Laval	23	17	9	5	3	21	10
4. Paris-S.-G.	21	17	8	5	4	32	12
5. Malakoff	20	17	7	6	4	31	20
6. Creil	18	17	6	6	5	20	16
7. Poissy	17	17	4	9	4	19	13
8. Racing CF	17	17	6	5	6	21	18
9. US Norm.	17	17	6	5	6	17	25
10. Viry	14	16	5	4	7	17	21
11. US Mont.	14	17	5	4	8	24	30
12. Stade Brest.	14	17	5	4	8	20	28
13. Lisieux	12	17	4	4	9	19	39
14. AS Brest.	12	16	4	4	8	13	23
15. Concarneau	9	16	2	5	9	14	29
16. Chartres	7	16	3	1	12	16	41

RACING b. LISIEUX : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 226. Arbitre : M. Meeüs. Recette : 3 162 F. Buts : Larqué (17e), N'Djemba (37e sur penalty, 66e).

RACING : Tharaud — Chabaud, Bijakowski, Jamon, Lopez — Magnier, Sfedj, N'Djemba — Hédé, Larqué*, Bouzaglou. Entr. : J.-M. Lawniczak.

LISIEUX : Llorca J.-P.* — Lebourgeois, Bergeret, Mokolomgbo, Frontori — Dallet, Haubert, Llorca Ph. — Guezennec, Tranchant, Oger puis Lerebourg (72e). Entr. : M. Wattelet.

SAINT-BRIEUC b. STADE BRESTOIS : 1-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 351. Arbitre : M. Trebern. Recette : 5 675 F. But : Carletti (1e).

STADE BRESTOIS : Roch — Boutier, A. Coat*, Corre, Salomé — André Coat, Drevillon, Pennec puis Pouliquen (65e) — Jeffroy puis Nicolas (59e), Goavec, Bonnat. Entr. : J.-J. Salaun.

SAINT-BRIEUC : Rabet — Thomas puis Cloarec (78e), Blin*, André, Lescouarch — Arthur puis Roland (56e), Samson, Guibert — Carletti, Tandoué, Morin. Entr. : Cl. Petyt.

MALAKOFF et CONCARNEAU : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 350. Arbitre : M. Ferrari. Recette : 4 182 F.

MALAKOFF : Diaz — Massé, Goupil, Liewig, Daguillon — Collat* , Leroux — Jehel, Orts, Grosvalet puis Belchior (61e), Sledziewski. Entr. : Fercoq.

CONCARNEAU : Furic — Colin, Léon, Dern*, Simon — B. Guillou, Potin — Iquel, Durand, Drouglazet puis Toullec (63e), Matic. Entr. : D. Guillou.

LAVAL et US NORMANDE : 0-0. — Terrain : gelé. Spectateurs : 78. Arbitre : M. Favé. Recette : 1 121 F.

LAVAL : Rose — Gane, M. Sorin*, Mottais, Moreau — Pérard, Cheslin, Goudet — Morillon, J. Sorin, Ben Mohadi. Entr. : Mallcorne.

US NORMANDE : Heuzé — Lebreton, Piccini, Ruffin, Guezet — Quenot, Lopez*, Loum — Mancel, Quillier, Eudelille. Entr. : Lizyk.

CREIL b. LA MONTAGNARDE : 5-3 (1-2). — Terrain : gras. Spectateurs : 523. Arbitre : M. Blouet. Recette : 7 947 F. Buts pour Creil : Knoll (7e, 55e, 73e), Roedsens (81e), Hamimi (88e) ; pour La Montagnarde : Lefeuvre (5e sur penalty), B. Le Cloarec (38e), Grantot (c.s.c., 88e).

CREIL : Regnault — Callebaut, Grantot, Knoll*, Hertout — Orrière, Roedsens, Pagnier — Chichane, Parmentier, Hamimi. Entr. : Knoll.

LA MONTAGNARDE : L. Boulben — P. Le Cloarec, Guichard*, Le Chenadec, M. Le Bouédec — Rouzo, Le Hen, B. Le Cloarec — Lefeuvre, Huitel, Le Pouotec. Entr. : Le Pouotec.

CAEN b. AS BREST : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 498. Arbitre : M. Mignard. Recette : 23 830 F. Buts : Prieur (51e), Raymond (75e).

CAEN : Douville — Ilbert, Theault*, Guyonnet, Le Fol — Carreaux, Laurier, Prieur — Jacobs, Massot puis Raymond (70e), Oughlis. Entr. : Laurier.

AS BREST : Roumier — Lannuzel, Pailler, A. Hamada*, Pello — Vasseur, Boucher, Bianic — Paugam, Carlou, Abiven. Entr. : Bourse.

CHARTRES et VIRY : 2-2 (0-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 272. Arbitre : M. Bailleul. Recette : 4 234 F. Buts pour Chartres : Marguerite (64e), Edinger (74e) ; pour Viry : Crosnier (53e), Dufrenne (86e).

CHARTRES : Gardez — Navarro, Vallet, Nerrière*, Zarotti — Neveu, Bouju — Rejaud, Doyen, Marguerite, Edinger. Entr. : Latron.

VIRY : Charpentier — Beaugrain, Dufrenne, Madiba, Levilly — Soldini, Gressani puis Bizet (76e) — Tratto, Crosnier, Kaimba*, Charrier. Entr. : Coustillet.

P.-S.-G. b. POISSY : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 500. Arbitre : M. Genère. Recette : 6 299 F. Buts : Buissoneau (9e), Grapin (28e).

POISSY : Leplat — Christianen, Jean, Guillolet, Péchaud — Zbinden, Da Silva, Fretas — Carrara, Kaminski*, Valente. Entr. : Quenolle.

PSG : Bensoussan — Bajoc puis Robles (17e), Pinard, Guillochon, Bajac — Reverdy, Zaba puis Annest (78e), Prefacy* — Guillaume, Grapin, Buissoneau. Entr. : Choquier.

ABBEVILLE : DEJA UN PARFUM DE DIVISION II

COLOMBES. — Racing-Lisieux. Trop tard Llorca ! Larqué d'une feinte de corps l'a éliminé et le ballon va vers un partenaire. (Photo Rémi GIRON)

(Patrick DESSAULT)

SUD

*Monaco b. Millau	2-0
*Nice b. Marseille	5-2
*Montauban et Orange	1-1
*Arles b. Sète	1-0
*Montélimar et Grenoble	0-0
Bastia b. *St-Cyr	2-0
Albi b. *Aix	1-0
*Le Puy et Muret	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	29	17	13	3	1	51	12
2. Orange	19	16	6	7	3	23	11
3. Marseille	19	17	5	9	3	28	22
4. Grenoble	18	17	6	6	5	16	15
5. Sète	17	16	7	3	6	23	18
6. Bastia	17	15	8	1	6	31	27
7. St-Cyr	17	16	6	5	5	25	26
8. Albi	17	16	7	3	6	20	26
9. Nice	17	16	5	7	4	22	17
10. Montélimar	15	17	6	3	8	26	33
11. Montauban	14	16	5	4	7	20	28
12. Arles	14	17	5	4	8	17	25
13. Le Puy	14	15	5	4	6	21	28
14. Muret	14	16	6	2	8	21	30
15. Aix	10	16	4	2	10	10	18
16. Millau	7	15	2	3	10	6	24

ARLES b. SETE : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 420. Arbitre : M. Rivière. Recette : 8.109 F. But : Marré (41*).

ARLES : Gaillagot — Raviol, Trilles, Lopez, *Exbrayat — Chauvin, Delacruse, Dufour — Vottero, *Marré, Sanchez. Entr. : Exbrayat.

SETE : Sabatier — Sibilleau, Raffin, *Maillard, Garcia — Miramond, Sabatier, Salmi — Caussemille, Ourliac, David. Entr. : Thomasover.

BASTIA b. SAINT-CYR : 2-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Batta. Buts : Fontana (34*), Cazes (42*).

BASTIA : Murati — *Cazes, Bertrand, Fabretti, Sano — Burkhard, Wamal, Graziani — Fontana, Pastinelli, Piard.

SAINT-CYR : Guttierez — Lacour, *Valentini, H. Berthe, Hugon — Pedini, D. Berthe, Martin — Rasamison, Lyon, Ghilardi (puis Sorrentino 56*).

ALBI b. AIX : 1-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 271. Arbitre : M. Bozil. Recette : 4.300 F. But : Rachedi (32*).

AS AIXOISE : Grégori — Gaspard, Azarian, Vecchioni, Richard — Tavolara, Borefi (puis Roche 62*), Moret (puis Bono 83*), Ibou, Panadoro. *N'Daye. Entr. : Constantino.

ALBI : Combes — Lorenzo, Rossi, Lacoste, Durand — Gauccinsberg, Azema, *Parcalis — Rachedi, Palusco (puis Beneded 85*), Budka. Entr. : Guillod.

MONTELIMAR et GRENOBLE : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 401. Arbitre : M. Garcia. Recette : 6.777 F.

MONTELIMAR : Belardi — Jardin, Juan, Louge, Lardenois — Vaisseaux, Aristhene, Marco (puis Mulato 60*) — Sevigné, *Gay, Diarra. Entr. : Boulle.

GRENOBLE : Esclassan — Sainthon, Clerc, Vuagnoux, Cornet — Haranczyk, Dupraz, Raybaud — *Selmane, Tuybens, Mas (puis Anxionnat 60*). Entr. : Lafranceschina.

MONACO b. MILLAU : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 221. Arbitre : M. Chlab. Recette : 2.587 F. Buts : Milla (47*), Mengual (86*).

MILLAU : Bordes — Marty, Joyces, Pons (puis Vicente 78*), Ramplou — Cros, Ricard (puis Pradier 63*), *Glizinski — Vesinet, Bonneville, Aragon. Entr. : Glizinski.

MONACO : Amitrano — Puel, Orgeret, Fages, Barral — Recordier, Mengual, Amoros — Karansi, *Milla, Bellone. Entr. : Prost.

MONTAUBAN et ORANGE : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 451. Arbitre : M. Jourdain. Buts : pour Orange, Barthélemy (33*) ; pour Montauban : Espiau (61*).

ORANGE : Hofsman — Palermini, Rassin, Sbaiz, H' 3t — Rauret, *Rieffa — Boucher, Vanet, ; thélemy, Rimbert (puis Gigue, 82*). Entr. : Rieffa.

MONTAUBAN : *Truffert — Schaeffer, Pages, Baudier, Lespiau — Ramondy, Prouhat, Robinson, Martin (puis Abrate 67*), Hamada, Guiovanina. Entr. : Mouynet.

NICE b. MARSEILLE : 5-2 (1-0). — Lever de rideau : Nice-Bordeaux. Arbitre : M. Sebti. Buts : pour Nice, Bravo (30* et 77*), Jouve (56* et 60* sur pen.), Simi (74*) ; pour Marseille : Pascal (47* sur pen.), Castellani (85*).

NICE : Jacamon — Morabito, Brussi, Ursulet, Barral — Blanc, Jouve (puis Simi 63*), Acquilina (puis Berzakarian 60*) — Pons, *Bravo, Mariot. Entr. : Ferri.

MARSEILLE : Migeon — Amigo, Primard, Blum, Chancel — De Bono, Santi, De Falco (puis Brevedan) — Castellani, *Pascal, Lapinta. Entr. : Cossou.

LE PUY et MURET : 2-2 (1-0). — Terrain : lourd. Spectateurs : 551. Recette : 8.700 F. Arbitre : M. Boutelle. Buts : pour Le Puy, Depeyre (39*), Govou (48*) ; pour Muret : Benzenet (82* sur pen.), Lataple (88*).

LE PUY : Miramand — Gaillard, Court, Perrussel, Teysonneyre — Defous, Depeyre, Govou — Chanrelauze, Hondjo, N'Dioro. Entr. : Ravanello.

MURET : Benne — Riquelme, Vignier, Blard, Meiotto — Corominas, Gassis, Benzenet — Lataple, Escale, Fournet. Entr. : Thomas.

● **CENTRE :**

PONT-DE-CHERUY LACHE PRISE

La bande des trois toujours aux premières loges ! Et pourtant, seule l'AS Saint-Etienne a gagné, contre la Police de Paris et à domicile, il est vrai. Les deux autres, Auxerre et Fontainebleau, se contentant d'un résultat nul à Saint-Priest et Cournon. Auxerre conserve la première place.

Pont-de-Chéruy qui a longtemps accompagné ces trois équipes a légèrement lâché prise mais ses deux matches de retard peuvent lui faire rapidement regagné les places perdues. Toujours est-il que les protégés de Leborgne ont laissé échapper deux points ce week-end face au Paris FC et ce en toute logique. Les Poncharvins n'avaient pas joué un match de Championnat depuis le 23 décembre ! Ceci explique cela.

Quand à Melun, il a redressé devant Lyon une situation qui se dégradait mais Corbeil n'a jamais pu franchir la solide défense de Montceau bien articulée autour d'Hubert.

● **CENTRE-OUEST :**

CERIZAY SE REBIFFE

Des équipes lancées à la poursuite de Nantes et Tours, seule La Rochelle a réussi à tirer son épingle du jeu, en venant à bout facilement d'une formation bordelaise alternant le bon et le moins bon dans ce Championnat. Sa large victoire 4-0 lui permet ainsi de se retrouver en quatrième position, en position idéale pour voir venir.

Quant à Nantes, son nouveau succès, si étriqué soit-il, le conforte plus que jamais dans sa position de leader incontesté dans ce groupe Centre-Ouest, d'autant plus que Tours a été largement battu par Angers (4-2) qui lui prend ainsi la seconde place du classement.

Le derby vendéen n'a pas vu de vainqueur : le FC Yonnais et Bourg-sous-la-Roche n'ont pu se départager, les protégés d'Hassen continuent leur ascension vers les sommets.

Une surprise de taille ! La victoire de Cerizay, la lanterne rouge, sur Saintes qui paraissait à l'abri d'une telle déconvenue.

● **EST :**

VAUBAN SE RESSAISIT

Précieuse mais petite victoire du leader strasbourgeois devant Epinal (1-0). L'enjeu était de taille (surtout pour les Vosgiens et le jeu fut intense et le résultat indécis jusqu'au coup de sifflet final. Seules la vaillance et une plus grande détermination aussi permirent au RC Strasbourg de conserver le gain du match.

L'autre équipe strasbourgeoise, Vauban, a également gagné, mais tout aussi difficilement à Nancy (3-2) : une victoire précieuse qui permet aux coéquipiers de Duguépeyroux de demeurer dans la roue des meilleurs.

Le FC Metz, pour sa part, n'a eu aucune difficulté pour prendre le dessus sur Romilly. On ne peut pas en dire autant de Belfort qui a connu les pires difficultés pour se débarrasser de Dampierre, pourtant avant-dernier au classement.

A signaler la bonne réaction de Merlebach vainqueur à Dole. Une victoire qui lui permet de souffler un peu.

● **NORD :**

ABBEVILLE (PRESQUE) EN DIVISION II

Abbeville en Deuxième Division ? On commence à y croire de plus en plus en Picardie. Un club chasse l'autre. Hier Amiens, aujourd'hui Abbeville. Et de cette suprématie nouvelle, personne ne peut plus en douter. Surtout pas les Amiénois eux-mêmes, battus à deux reprises au cours de cette saison par les hommes de Tyra. Désormais, Abbeville possède huit points d'avance sur le premier concurrent pour la montée en Division II. On peut d'ores et déjà dire que l'affaire est réglée.

Valenciennes ne jouant pas, Lens et Lille en ont profité pour le dépasser, chacun l'emportant somme toute assez facilement devant Sedan et Saint-Quentin.

Quant aux autres résultats, pas de surprises. Les victoires à l'extérieur de Senlis et de Calais ayant été obtenues sur des équipes pratiquement condamnées à la descente.

● **OUEST :**

AU PARIS-SG LE DERBY

Caen poursuit son petit bonhomme de chemin, sans accroc, toujours invaincu, possédant, et de loin, la meilleure défense avec cinq buts encaissés. Autant dire que ce n'est pas l'AS Brest qui pouvait causer beaucoup de soucis aux hommes d'A. Laurier. Et de fait, le Stade Malherbe ne connut pas de difficultés (0-2).

Saint-Brieuc a repris à Laval le fauteuil de dauphin abandonné la semaine passée. En effet, Laval n'a jamais pu franchir la défense très hermétique de l'US Normande, tandis que Saint-Brieuc s'imposait d'un petit but devant le Stade Brestois : une belle performance assurément.

C'est le Paris-SG qui est sorti victorieux du derby parisien qui l'opposait à Poissy qui marque là un coup d'arrêt. Tout comme Malakoff qui n'a pu curieusement venir à bout de Concarneau. Le Racing, pour sa part, s'est baladé devant Lisieux : Larqué marquant sous ses nouvelles couleurs son premier but.

Des spectateurs heureux : ceux de Creil. Ils ont vu leurs favoris gagner et huit buts inscrits au cours de la rencontre.

● **SUD :**

MONACO EN ROUE LIBRE

Evidemment, il était impensable que Monaco puisse connaître la défaite à domicile devant Millau. Evidemment, Monaco a gagné en « roue libre » et le fait que la lanterne rouge n'ait concédé la défaite que par deux buts à zéro sur le terrain du leader est une performance honorable en soi.

Derrière, le fossé se creuse un peu plus, comme s'il n'était pas suffisamment imposant déjà. Marseille, une nouvelle fois, marque le pas en se faisant « étriller » par une équipe de Nice que l'on n'avait pas connu aussi en verve depuis bien longtemps. L'OM n'avait sûrement pas besoin de cela au milieu de la tempête actuelle qui secoue le club phocéen.

Orange a été moins prolifique que la semaine passée, mais son nul méritoire obtenu à Montauban lui permet de se hisser à une deuxième place qui suffirait à son bonheur en fin de saison. Mais, derrière, Grenoble s'accroche lui aussi tout comme Albi et Bastia vainqueurs à l'extérieur, tandis que Saint-Cyr n'avait pas connu la défaite depuis le 11 novembre.

DEMAIN

CENTRE
PONT-DE-CHERUY - GUEUGNON
COURNON - PARIS FC
LYON - SAINT-PRIEST
MONTCEAU - MELUN
BEAUNE - AUXERRE
POLICE PARIS - CORBEIL
VICHY - CUISEAUX
FONTAINEBLEAU - SAINT-ETIENNE

CENTRE-OUEST
NANTES - SAINT-PIERRE-DES-CORPS
NIORT - LIBOURNE
LE MANS - LA ROCHELLE
TOURS - CHATELLERAULT
SAINTES - BORDEAUX
BOURG-SS-LA-ROCHE - ANGERS
SAUMUR - CERIZAY
POITIERS - LA ROCHE-SUR-YON

EST
BLENOD - FORBACH
METZ - CHALONS-SUR-MARNE
VAUBAN - TALANGE
MERLEBACH - NANCY
EPINAL - HAGUENAU
DAMPIERRE - DOLE
SOCHAUX - RC STRASBOURG
ROMILLY - BELFORT

NORD
SENLIS - SAINT-QUENTIN
LENS - BOULOGNE
DOUAI - ARRAS
LE TOUQUET - VALENCIENNES
AMIENS - CALAIS
SAINT-OMER — DIEPPE
LILLE - ABBEVILLE
SEDAN - HAZEBROUCK

OUEST
US NORMANDE - STADE BRESTOIS
MALAKOFF - LAVAL
MONTAGNARDE - CAEN
LISIEUX - CREIL
PARIS-SG - AS BREST
VIRY-CHATILLON - RC FRANCE
SAINT-BRIEUC - POISSY
CONCARNEAU - CHARTRES

SUD
MILLAU - ARLES
MONTAUBAN - MONACO
BASTIA - AIX
MURET - SAINT-CYR
GRENOBLE - ALBI
MARSEILLE - LE PUY
SETE - MONTELIMAR
ORANGE - NICE

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

3 368 (Abbeville), 1 734 (FC Yonnais), 1 498 (Caen), 956 (Libourne), 870 (La Rochelle), 794 (Strasbourg), 664 (Belfort), 658 (Saint-Quentin), 648 (Niort), 606 (Saint-Priest), 551 (Le Puy), 504 (Cuiseaux), 500 (Poissy).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS

Martinovic (La Rochelle), Knoll (Creil).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS

Croizer (Cerizay), Travelay (Senlis), Eude (Melun), Wherie (Paris FC), Marchand (Merlebach), Jouve (Nice), Bravo (Nice), N'Djemba (Racing), Boube Hira (Talange).

ONT MARQUÉ UN PENALTY

Martinovic (La Rochelle), Bineau (Saintes), Citron (Angers), Le Feuvre (La Montagnarde), Bonnevay (Sochaux), Benzenet (Muret), Jouve (Nice), Pascal (Marseille), Tonnel (Châlons), N'Djemba (Racing).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP

Adelaïde (Police Paris).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

12 buts : Lenartowicz (Fontainebleau).
9 buts : Paganelli (Saint-Etienne), Lago (SaintPriest, Marlini (INF Vichy).

GROUPE CENTRE-OUEST

18 buts : Bineau (Saintes).
9 buts . Sanz (Bordeaux), Marinovic (La Rochelle), Roche (Niort).

GROUPE OUEST

13 buts . Orts (Malakoff).
11 buts : Grapin (Paris-Saint-Germain).
9 buts : Tandoué (Saint-Brieuc).

GROUPE EST

9 buts : Bassi, Jacquot (Belfort).

GROUPE NORD

12 buts : Tournay (Lens).
10 buts : Rey (Lille).
9 buts : Cambie (Le Touquet), Traullé (Senlis).

GROUPE SUD

13 buts : Pascal (Marseille).
10 buts : Tho (Bastia), Mengual (Monaco), Ourliac (Sète).
9 buts : Guildmard (Monaco).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

GROUPE CENTRE

8 étoiles : Camara (Monceau-les-Mines).
6 étoiles : De Rocco (Lyon), Zanon (Saint-Etienne), Thys (INF Vichy).

GROUPE CENTRE-OUEST

7 étoiles : Flohic (Saint-Pierre-des-Corps), Bassot (Tours).
6 étoiles : Chatry (Poitiers).

GROUPE EST

7 étoiles : Hesse (Merleba ch).
6 étoiles : Chebel (Metz).

GROUPE NORD

7 étoiles : Maeght (Saint-Omer).
6 étoiles : Robinson (Abbeville), Fortunato (Douai), Lemoine (Valenciennes).

GROUPE OUEST

7 étoiles : Le Pollotec (US Montagnarda).
6 étoiles : Bouzaglou (RCF).

GROUPE SUD

5 étoiles : Valentini.

ABBEVILLE (Lionel Herbet)

- Ce derby picard entre Abbeville et Amiens était très attendu. Il s'est déroulé devant un public record (près de 3 500 spectateurs). Les Abbevillois ont confirmé leur victoire au match aller en s'imposant d'ailleurs sur le même score de deux à un. Toutefois, cette victoire est très précieuse pour les joueurs de Tyrakowski qui comptent désormais huit points d'avance sur les Amiénois. Abbeville n'a pu présenter son équipe type, son demi Bilot, victime d'un refroidissement après le voyage à La Réunion, étant absent à cause d'une bronchite.
- Le coup d'envoi de ce derby picard fut donné par le pilote Dubois qui avait amené les footballeurs abbevillois lors de leur lointain déplacement à la Réunion pour le septième tour de la Coupe de France.
- M. Max Lejeune, sénateur-maire d'Abbeville, devait féliciter tous les joueurs pour leur bonne présentation face à leurs grands rivaux amiénois. L'un des soucis majeurs du comité d'Abbeville, en cas d'accession à la Division II (ce qui se précise de plus en plus), est la réserve.
- Ce dernier jour, en effet, en Promotion d'Honneur de la Ligue de Picardie, ce qui représente trois divisions d'école, les Abbevillois n'ont pas oublié le « brave Alfred » qui fut durant de nombreuses années le soigneur du club. C'est les larmes aux yeux qu'Alfred devait recevoir un cadeau de la part des joueurs abbevillois en souvenir de leur passage à la Réunion.
- Pour l'entraîneur Robert Tyrakowski et ses joueurs, le prochain événement sera la rencontre comptant pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France qui verra Abbeville affronter les professionnels de Lens à Amiens. D'ores et déjà, on s'attend à une affluence record.

ARLES (J.-P. Lupi)

- Sévèrement battus à Orange lors de la précédente journée, les Ariésiens surent réagir comme il le fallait face aux dauphins sétois prétendant à la montée. Cette victoire, les Provençaux l'ont réalisée en première mi-temps grâce à un but inscrit par Marre, consécutif à un centre de Vottero et une remise de la tête de Sanchez à la quarante-huitième minute.

BELFORT (Georges Pouré)

- Les dirigeants de Belfort, avant ce derby avec les Haut-Saônois, avaient quelques craintes et elles se justifièrent au fil du match. On se souvenait, en effet, que Dampierre avait signé la victoire 1-0 à Belfort la saison dernière. Alors qu'on pensait s'acheminer vers un partage des points, Georges Putti parvint enfin à dissiper l'angoisse des supporters d'un tir de vingt mètres dans l'axe du but.
- Sur ce sol gelé et glissant en surface, l'exploit individuel paraissait réussir d'autant que les défenseurs de Dampierre étaient bien regroupés devant l'attaque de Belfort, moins à l'aise que d'ordinaire.
- L'entraîneur de Belfort, M. Gester, était satisfait de cette courte victoire : **« On est dans de telles conditions de jeu, toujours à la merci d'une erreur défensive. »** Les Belfortains ne se sont pas laissé piéger toutefois.
- L'entraîneur de Dampierre, M. Parmeggiani, l'ex-professionnel de Sochaux qui joua avec Mattler, Courtois, Humpal après la guerre, était un peu déçu, on l'imagine : **« Nous étions venus à Belfort,** nous confia-t-il, **avec pour objectif de ramener au moins le partage de la mise. »**
- Dans la tribune de presse se trouvait l'entraîneur de Paris Football Club, M. Roger Lemerre, très intéressé par le jeu de Belfort. C'est que son équipe, en effet, devra rencontrer en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France Belfort à Chalon-sur-Saône, le 10 février. **« Belfort est une équipe très mûre,** nous dit-il après le match. **Et elle a une technique de professionnels. Ce sera un adversaire très difficile pour nous, car je n'ai pas trouvé de lacune chez les Belfortains »,** où notamment Bissel, Moureaux, Pion, Gasser ont particulièrement plu à l'entraîneur parisien.

BREST (Michel Le Neel)

- Faute de moyens financiers suffisants, les Stadistes briochins n'ont pu, comme ils le désiraient, assister à la rencontre de la Première Division Brest-Nantes de la veille. L'occasion était belle pourtant car ils se rendaient à Brest le lendemain. La victoire sur les réservistes brestois leur aura permis toutefois d'effacer cette légère déception.
- Dans ce derby breton, trois avertissements ont été distribués : un à Bonnet côté brestois et deux côté briochin à Arthur et Carletti. Autant dire que l'on ne s'est pas beaucoup ménagé dans ce match.
- Pour ce match contre Saint-Brieuc, le Stade Brestois alignait une solide équipe, renforcée par des garçons tels que Roch, Boutier, Michel Corre ou encore Brévillon, qui ont évolué cette saison avec les pros. Le résultat, malgré cela, n'aura pas été bien probant, tant sur le plan du jeu que sur celui du score.
- Claude Petyt, l'entraîneur de Saint-Brieuc, qui évolua longtemps à Louanne après avoir été à Bordeaux, n'est pas avare de commentaires à l'issue de ce match. Il est pour autant dire intarissable. Voilà qui facilite très largement le travail de la presse. Il est vrai que son équipe venait de remporter un succès.
- L'une des explications avancées par l'entraîneur de Saint-Brieuc concernant la petite « production » de son équipe fut la suivante : **« Il est très difficile de jouer une rencontre l'après-midi, lorsque l'on est habitué à évoluer, comme c'est notre cas, en nocturne. »**
- Sur une pelouse bosselée qui nuisit considérablement à la pratique d'un bon football, le Stade Briochin a remporté un succès étriqué mais logique. Une minute ne s'était pas écoulée que Michel Corre, le libero brestois, voulut transmettre un ballon à son gardien Roch ; Carletti, interceptant la passe, n'eut aucune peine à ouvrir la marque.
- Sûrs d'eux, les hommes de Claude Petyt dominèrent ensuite toute la première période sans toutefois parvenir à creuser l'écart. Après le repos, le Stade Briochin tenta bien de refaire son retard mais en vain. Les occasions, en fait, auront été peu nombreuses dans ce match d'un petit niveau.

CERIZAY (P. Haubert)

- Les matches retour seraient-ils pour Cerizay le signe d'un redressement de situation ? Tout au moins ils le laissent envisager si l'on considère la courte défaite subie à Bourg-sous-Roche et la normale victoire acquise devant Saintes. Equipe complète dans toutes ses lignes dont le classement n'est pas dû au hasard. On osait à peine y penser à cette victoire dans le clan dirigeant aussi bien que supporter avant le coup d'envoi. Certes, un nul aurait été accueilli avec satisfaction, mais la volonté, le désir de s'imposer galvanisèrent cette formation rajeunie, portée par des supporters qui avaient retrouvé toute leur verve.
- Carlos, pratiquant avec beaucoup de détermination, de sûreté, émoussa l'ardeur des attaquants saintais, dont déjà le marquage strict laissait peu de chances. Ce fut d'ailleurs un défenseur (Ribreau), monté en renfort, qui fit la première égalisation, tandis que la seconde remise à jour était acquise sur un penalty très discutable qui amena d'ailleurs des protestations à l'adresse de M. Boiteau, arbitre central.
- Si Carlos fut, dans ses buts, difficile à battre, Croizère, très bon technicien, fut le réalisateur au moment opportun, par deux buts de bonne facture, le premier sur corner direct, ramenant l'espoir, l'autre étant celui de la victoire d'un tir croisé imparable dans la dernière minute.
- Le fait d'atteindre la mi-temps sur le score vierge, celui d'ouvrir la marque furent des atouts majeurs pour l'issue de la rencontre.
- La joie éclatait dans les vestiaires locaux, après le coup de sifflet final. Lehureaux, l'entraîneur cerisien, était serein après cette victoire acquise avec la manière. Son remaniement de la formation, cet apport de jeunes redonnaient un autre visage à son équipe, du sang nouveau. Un rien du tout, un petit souffle en plus, concluait-il, doit nous être bénéfique, car il ne manquait souvent que peu de choses aux Olympiens pour récolter des victoires méritées. A tous de continuer dans cet esprit.

COLOMBES (J.-P. Lecorre)

- Wattelet, l'entraîneur lexovien, posait lui-même la question : « Mon équipe mérite-t-elle son classement au vu de ce match ? » « Non, lui répondirent son collègue Lawniczak et Larqué. Vous nous avez même bousculés par moments et c'est une belle équipe qui mérite de s'en sortir. »
- Toujours de Wattelet : « Je suis satisfait du comportement de mes joueurs et surtout de mon milieu de terrain qui a fait parfois jeu égal avec les Parisiens, et je continue de déplorer l'absence d'un vrai buteur pour transformer toutes ces occasions perdues. »
- J.-P. Llorca, le gardien de but de Lisieux, était évidemment satisfait de sa prestation même s'il a encaissé trois buts et écopé d'un carton jaune. « Ils étaient meilleurs et Larqué n'a pas arrangé nos affaires. »
- L'entraîneur de Lisieux nous disait que son équipe avait fait devant le Racing son meilleur match dans la capitale et, de ce fait, envisageait la venue de Creil sans trop d'inquiétude pour dimanche.
- Il y avait deux Llorca dans l'équipe de Lisieux, le gardien Jean-Pierre mais aussi son frère Philippe, qui fit passer le frisson plusieurs fois dans le dos des supporters parisiens par la puissance et la soudaineté de ses tirs.

CORBEIL (Louis Girard)

- Montceau a réalisé un bon match en allant tenir Corbeil en échec (0-0). Les Corbeillois restaient sur une série de belles victoires, ce qui rehausse cette performance.
- Le gardien Bressanutti eut un excellent réflexe sur un tir de Prandin (54e) et sauva son équipe de la défaite en cette occasion.
- Le Noir Camara, grâce à sa technique irréprochable, en fit voir de toutes les couleurs à la défense corbeilloise. Hélas ! mal soutenu, il ne put tromper le gardien Anfrui.
- A Corbeil, c'est l'excellente partie fournie par la défense de Montceau qui est à l'origine de ce nul.

COURNON (Robert Boisson)

- Georges Honoré, qui avait dû se passer des services de Garcia et de Chauvon, a fait confiance au jeune Homovic, petit par la taille mais d'une vitalité débordante. Il contra parfaitement son ailier Rassail et s'opposa même en deux fois à des tentatives de percée de Lenartowicz.
- Match impeccable dans les buts de Cournon de José Arroyo qui effectua entre autres à la neuvième minute une extraordinaire parade à l'horizontale sur un tir de Lenartowicz.
- Lorsque l'avant-centre auvergnat Féret s'écroula dans la surface de réparation à la cinquante-sixième minute, les Cournonnais crurent au penalty mais M. Lebrun en jugea autrement.
- Jean-Pierre Grandière, l'entraîneur de Fontainebleau, mettait sur le compte du « dynamisme » des défenseurs cournonnais le manque de perçant de ses attaquants, et notamment de son avant-centre Lenartowicz. Information très exagérée car le match fut dans l'ensemble d'une extrême correction.
- Un point précieux pour Cournon, compte tenu de la valeur de l'adversaire, Georges Honoré était donc fort satisfait après la rencontre : « Je crois que c'est un de nos meilleurs matches à la Croix-Pascale, c'est encourageant pour la suite. »

DOLE (Robert Chapuis)

- Décidément, l'incroyable carence de l'attaque doloise a encore joué un mauvais tour à une équipe dont la bonne tenue ne dura qu'une petite mi-temps. Il est vrai qu'après une demi-heure de jeu, Merlebach domina le débat de la tête et des épaules. Il faut remonter au 1er septembre dernier pour se souvenir d'une équipe doloise aussi empruntée que celle que nous avons vue jouer aujourd'hui !
- La seule excuse est qu'à cette époque Strasbourg-Vauban avait une autre carrure que celle d'aujourd'hui. Nous ne mésestimons pas Merlebach pour autant, loin de là, mais reconnaissons que les Dolois, complexés lorsqu'ils opèrent au Stade municipal, ne furent que l'ombre d'eux-mêmes, trop enclins à porter la balle sans inspiration et d'une manière désordonnée au milieu du terrain ; les Blancs furent finalement une proie facile pour Merlebach dont le but avoué était de ramener au moins un point de leur expédition en terre jurassienne.
- Constamment pris de vitesse par une équipe à la technicité affirmée, les locaux, malgré leur courage, ne pouvaient que succomber sous les vagues déferlantes de l'attaque des Mineurs réputée pour leur défense de fer. Le F.C. Dolois a plié au premier coup d'accélérateur. Cela devient inquiétant, d'autant plus que les avants dolois, à l'exemple de leur ancien leader Joulle, donnent rarement et difficilement de la voix. L'entraîneur René Roccan doit tout de même commencer à se creuser la tête pour résoudre ce problème.
- Mais pourquoi donc avoir maintenu aujourd'hui en numéro 11 le jeune Passant dépassé par les événements ? Passant certes a des qualités, mais est-il bien mûr actuellement pour les tâches difficiles qui attendent encore le F.C. Dolois.

HAGUENAU (R. B.)

- Excellente rencontre entre deux équipes déterminées qui pratiquèrent un football de bonne facture. Enjeu important pour les deux formations qui jouèrent un match plein, intense et dramatique jusqu'au bout.
- Les Strasbourgeois se montrèrent beaucoup plus fringants et déterminés que leurs adversaires d'Epinal qui furent surtout dangereux par leurs contres. Si la mi-temps fut atteinte sur un score nul, le gardien spinalien Delahaye n'y est sans doute pas étranger.
- Dans un ensemble strasbourgeois fort homogène, les attaquants Jenner, Gentès et les défenseurs Wenger et Bracci ont laissé une forte impression. Dans l'autre camp, ce sont surtout Delahaye, Receveur et Grégoire qui ont émergé.

LA ROCHE-SUR-YON (Guy Raffin)

- Le football ne fait plus recette à La Roche-sur-Yon, où la moyenne des spectateurs est en chute libre... Nous en avons pour preuve le huitième derby des deux Nationaux : 5 658 entrées payantes en 1976 et 1 734 samedi dernier.
- Plus régulier sont par contre les résultats. En effet, après une victoire pour chaque équipe la première saison, six partages de points sanctionnèrent ensuite le face à face. A ce sujet, mentionnons que le dernier nul fut le plus décevant et, durant les quatre-vingt-dix minutes, les spectateurs frigorifiés attendirent l'occasion de se réchauffer en applaudissant un but.
- Baudry et Bodet, les deux gardiens de but, passèrent donc un après-midi de tout repos, ce qui fit dire à un humoriste : « Tiens, je viens de voir deux gardiens... de la paix. »
- Plus que l'A.E.P. Bourg, le F.C. Lyonnais, qui reste sur une série de cinq journées sans défaite (une victoire, quatre nuls), a apprécié à sa juste valeur ce point du partage. Il est vrai que les besoins au regard du classement ne sont pas les mêmes.

LA ROCHELLE (Manuel Dinand)

- Trop large pour être conforme à la logique, la défaite subie à Saintes huit jours au préalable avait galvanisé les énergies. Sitôt l'engagement, les Rochelais se ruèrent à l'abordage et ne lâchèrent leur proie qu'à une dizaine de minutes du coup de sifflet final. De surcroît, il surent leur montrer la manière.
- Bravant le froid et le vent glacial, les quelque mille spectateurs se piquèrent au jeu et ne ménagèrent jamais leurs encouragements. Le spectacle, il est vrai, fut d'excellente qualité, en première période notamment.
- Quatre buts à rien... les locaux remettaient ainsi la pendule à l'heure et faisaient oublier, non sans panache, une précédente sortie déficitaire.
- Imposer un rythme soutenu, disputer tous les ballons, développer un jeu collectif et payant ? Dans ces différents domaines, les vainqueurs ont prouvé qu'ils n'avaient de leçon à recevoir de personne. Reste, et rien n'est jamais facile, à confirmer à brève échéance.

NICE (Tony Bessy)

- Rarement on avait vu cette saison l'équipe niçoise jouer d'une manière aussi coordonnée grâce à un très bon jeu collectif. Dès la première mi-temps, Nice s'imposa en dominant territorialement mais aussi en construisant de loin le meilleur jeu et en se créant les meilleures occasions.
  Si un seul but sanctinnait l'avance de Nice à la pause, c'était par suite de certaines erreurs de jeunesse et d'un peu de maladresse sur des actions pourtant percutantes.
- C'est surtout au cours de la deuxième période que Nice parvint à s'imposer avec une belle autorité devant une équipe marseillaise qui comptait dans ses rangs des joueurs ayant déjà évolué plusieurs fois en équipe I et dont on attendait beaucoup mieux.
- C'est au niveau du milieu de terrain et surtout de la défense que l'équipe marseillaise craqua, à tel point que l'on vit le portier et capitaine Migeon littéralement découragé, baisser les bras en fin de partie sous une avalanche de buts.
- Dans l'équipe niçoise, on a beaucoup apprécié le jeune frère de Roger Jouve, également un gaucher redoutable prénommé Joël, et qui possède un pied gauche digne de celui de son frère aîné. Malheureusement, Jouve fut blessé en seconde mi-temps et dut quitter le terrain.
- Pourtant, la véritable vedette de la rencontre fut un jeune garçon de seize ans et demi, déniché à Toulouse par Léon Rossi et qui occupait le poste d'avant-centre dans l'équipe de l'O.G.C.N. Il s'agit du blond et vif Daniel Bravo qui a quitté le terrain sous les applaudissements du public.

PORTE DE MONTREUIL (Marc Hauguet)

- Venu avec l'ambition avouée (et légitime après la victoire de l'aller) de prendre un point, Pont-de-Chéruy s'en est retourné après avoir pris... la leçon !
- Car après avoir encaissé coup sur coup deux beaux buts, le second surtout assez extraordinaire par sa netteté et sa simplicité (16e et 19e minutes), et en avoir manqué un troisième pendant ce même laps de temps (18e minute), les Parisiens se relâchèrent assez nettement et manquèrent vraiment d'application (sinon de précision) dans leurs tirs au but. C'est-à-dire qu'un score de 4-0 n'eût pas été scandaleux !
- Bien sûr, les Pontcharvins pouvaient aussi sauver l'honneur. Mais Pergantis, leur très habile ailier gauche, fut encore plus malheureux dans ses tirs que le plus maladroit des Parisiens ! Et, à notre avis, il se montre un peu trop personnel.
- Paris n'a pas l'air de bien réussir à ces Lyonnais de Pont-de-Chéruy... Pourtant, il faudra s'y faire, car le club lyonnais dans sa course à la D. II est entouré de trois clubs parisiens : Fontainebleau, le plus dangereux, Corbeil et Melun menaçants.

LENS (Darbois)

- Leader du groupe Nord, l'équipe lensoise entend bien cette saison accrocher ce titre après lequel elle court depuis... la création de la Division III. En infligeant cinq buts à zéro à l'équipe sedanaise, Marc Westerloppe et ses camarades ont clairement montré leur détermination.
- Pour Pascal Françoise, cette rencontre avait été décidée que l'avant-centre lensois (souvent réserviste) puisse effectuer un match plein. Ce fut le cas et de surcroît, avec ce retour, on retrouve l'attaquant percutant qui savait jouer simplement. Françoise démontra en outre que ses qualités étaient intactes et son jeu de tête toujours aussi meurtrier.
- Pas jolie, l'attitude du jeune Lensois Vercruysse envers le Sedanais Trassart contraint d'ailleurs de sortir à la soixantième minute. Il fut bien gentil l'arbitre de la rencontre, M. Delain, de ne sanctionner que du carton jaune. L'agression méritait indéniablement plus et Jean Sérafin le comprit, lui qui décida de sortir son joueur trop nerveux, c'est le moins que l'on puisse dire.

LIBOURNE (Georges Maury)

- A l'occasion de la venue de Nantes, les dirigeants libournais avaient innové. Ils avaient demandé à l'adversaire de venir en fin d'après-midi de samedi afin que le coup d'envoi puisse être donné à 17 heures. Est-ce cette initiative qui a paru parfaitement payante ? Est-ce la réputation de l'adversaire ? Toujours est-il que le record de recette de la saison fut battu puisque dépassant les 17.000 francs.
- Battus, les Libournais l'étaient pour la première fois de la saison devant leur public. C'était évidemment dommage, car celui-ci était exceptionnellement nombreux. C'était dommage aussi, car cette défaite nous a paru quelque peu imméritée. Le nul aurait été beaucoup plus équitable qui aurait dû être acquis au cours des vingt dernières minutes qui furent très pénibles pour les Bretons.

MONTAUBAN (Raymond Laurens)

- L'effectif de Montauban augmente : Mauoross est qualifié pour la Division III. C'est un excellent renfort.
- Le manque de compétition a pesé sur la première mi-temps de Montauban-Orange, les locaux ayant perdu leur rythme et ils ne voyaient pas clairement ce qu'il fallait faire. Orange par contre était en pleine forme, c'est ce qui lui a permis de mener à la pause 1-0. Les Orangeois avaient un extraordinaire tandem à l'aile : gauche Rieffa et Rimbert ont fait forte impression.
- Montauban s'est pleinement retrouvé au cours du second acte et a fort bien joué. Orange faisant de même, le niveau technique fut très élevé et excellent. Le but égalisateur a été acquis grâce à un magistral coup de pied de l'arrière Lespiau.
- Les deux gardiens ont fait des arrêts extraordinaires et ont réussi à arrêter des buts qui paraissaient acquis. Leur équipe leur doit un grand merci.

NANCY (Correspondance spéciale)

- L'A.S. France Lorraine et Vauban ont disputé hier au stade Marcel-Picot un match qui fut passionnant d'un bout à l'autre. Si le score était vierge au repos, chacune des deux équipes avait pourtant tenté sa chance, les locaux par Pelletier en deux occasions, et Strasbourg par Jacky et Weber.
- D'un côté comme de l'autre, le ballon circulait avec aisance et avec de fréquents changements de rythme.
- La seconde mi-temps fut placée sous le signe de l'efficacité car, en l'espace de six minutes, les Nancéiens pourtant renforcés par Merchadier, Delpierre et Jeannol, allaient en encaisser trois.
- Fath, sur coup franc, bottait à la limite des dix-huit mètres ; Schalber, sur un centre de Fath, et enfin Weber, à la suite d'un cafouillage, réussissaient entre la cinquante-deuxième et la cinquante-sixième minute ce qui aurait pu être un K.-O.
- Mais, et c'est une preuve de leur vitalité, les locaux par Clémenti et Jeannol revenaient à un but d'écart seulement de leurs adversaires. Quel beau but que celui de Jeannol, d'un tir de vingt-cinq mètres à ras du sol et qui aurait surpris n'importe quel gardien.
- Sur leur lancée, les Nancéiens tentaient une égalisation qu'ils auraient sans doute méritée. Mais encore convient-il de préciser que l'équipe de Kaelbel est une bien belle formation de Division III et qu'elle a su saisir sa chance.

SAINT-PRIEST (Marino Faccioli)

- Auxerre a passé un inconfortable dimanche à Saint-Priest face à un ensemble particulièrement motivé et qui se créa quatre occasions très nettes de faire la différence. Ce fut le cas pour Attar à deux reprises, Amoros et Primard, lesquels échouèrent face à Pesant, auteur de deux parades efficaces et qui fut sauvé ensuite par la maladresse des attaquants locaux lors des autres tentatives.
- Le public local a retrouvé avec plaisir le jeune Santier, dont la première apparition de la saison à domicile fut très remarquée comme celle de la recrue Benmabrouck ; celui-ci avait dû purger une suspension de six mois avant de trouver une place justifiée au sein de l'équipe de Jean-Pierre Cappon.

SAINT-ÉTIENNE (Pierre Legalery)

- Une bise glaciale soufflait dimanche sur le terrain du stade Geoffroy-Guichard, mais il est probable et normal que les Policiers, même s'ils sont parisiens, craignent moins le froid que les jeunes Stéphanois. Ces derniers mirent une mi-temps pour s'échauffer et dominer à peu près comme ils l'avaient été au cours des quarante-cinq premières minutes.
- Les Policiers parisiens avaient raison à la mi-temps de se plaindre de la malchance qui les avait accablés. En effet, alors qu'ils auraient pu mener à la marque, ce sont les Stéphanois qui eurent cet avantage. L'arrière gauche Adélaïde, en voulant intercepter une passe de Borel à Repellini, ne fit que dévier la balle hors de la portée de son gardien qui ne s'attendait pas à pareille maladresse.
- On pourrait croire que la victoire des Stéphanois était imméritée, ce ne fut pas le cas car si la chance leur avait souri en première mi-temps, elle leur tourna le dos en plusieurs occasions en seconde et il fallut attendre quelques secondes avant le coup de sifflet final pour que Repellini marque enfin un deuxième but.
- Les Policiers sont habitués à commander et à ne pas être commandés. C'est ainsi que l'arrière droit Humann écopa d'un avertissement avec carton jaune pour ne pas se reculer à la distance réglementaire sur un coup franc devant son but.

SAINT-CYR (Michel Lauriol)

- Le Sporting Club Saint-Cyrien connaît actuellement de très gros problèmes au niveau offensif. Les avants se trouvent très rarement en position de tir et, de plus, hésitent à tenter leur chance. L'entraîneur Robert Bérard va se pencher très sérieusement sur cet état de fait au cours des prochains entraînements.
- Pour Saint-Cyr-Bastia, le coach varois a lancé dans le grand bain le jeune Ghilardi ; compte tenu des circonstances, celui-ci ne put s'extérioriser pleinement, aussi il mérite qu'on lui donne à nouveau sa chance.
- Le manque de compétition dû au report de plusieurs matches handicapa lourdement les Saint-Cyriens qui ne purent soutenir la comparaison avec les Bastiais, surtout au cours de la première mi-temps.
- Le jeune gardien de but corse Murati s'interposa avec honneur sur toutes les tentatives varoises et fut ainsi l'un des artisans de la belle victoire de son équipe.

SAINT-QUENTIN (Marc Lambla)

- Bien que ce ne soit pas la grande foule, il y avait un peu plus de monde qu'à l'habitude à Saint-Quentin. La présence de Lille et surtout celle d'Olarevic y étaient pour quelque chose. Les pros nordistes peuvent être rassurés, Olarevic ne se ressent pas de sa blessure et est toujours un bon manieur de balles, mais n'a pas réussi à tromper le gardien local, Legrand, avec ses coups francs miraculeux.
- Un match nul n'aurait fait crier personne au scandale. Lille était plus technique, mais Saint-Quentin eut pas mal d'occasions, notamment deux « immanquables » à une minute de la fin de la première mi-temps et après une minute de la reprise.
- Rey marqua l'unique but de la partie sur corner, avec beaucoup de sang-froid, à la trente-septième minute. Il récidiva à la soixante-cinquième, mais l'arbitre refusa pour hors-jeu, désavouant son juge de touche déjà remonté au centre.
- Les deux Sénégalais de Saint-Quentin, Mangassa l'arrière et Ba l'avant, se distinguèrent des autres joueurs... par un emplâtre à une cuisse. Mangassa ne put, d'ailleurs, terminer la rencontre.
- La partie fut claire et virile sans excès, le terrain glissant, mais le temps favorable jusqu'à la fin du match. Le brouillard s'installa alors sur le terrain que les spectateurs, en s'en allant, n'arrivaient plus à distinguer.
- A noter que Saint-Quentin, après un certain fléchissement, semble vouloir s'employer mieux pour les retours. Quant à Lille, il a présenté des éléments que l'entraîneur des pros devrait utiliser de temps à autre.

DIVISION IV

Groupe A

Maubeuge - Beauvais	2-1
Meaux - Soissons	4-1
Amiens - Espar	2-0
Breteuil - Hénin	0-2
Flohimont - Reims	3-1
Prémontré - Tourcoing	0-1
Roubaix - Cambrai	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meaux	25	14	11	3	0	42	15
2. Hénin	20	14	8	4	2	24	11
3. Roubaix	19	14	8	3	3	18	11
4. Espar	16	13	6	4	3	24	15
5. Reims	16	14	7	2	5	25	18
6. Tourcoing	14	14	5	4	5	16	14
7. Flohimont	14	14	5	4	6	19	20
8. Maubeuge	13	13	6	1	6	21	18
9. Amiens	13	14	5	3	6	28	25
10. Beauvais	11	13	4	3	7	20	24
11. Cambrai	10	14	4	2	8	18	25
12. Breteuil	10	14	4	2	8	17	31
13. Prémontré	9	14	3	3	8	16	28
14. Soissons	4	14	1	2	11	12	45

MEAUX TOUJOURS

LILLE. — Evidemment, ce n'est pas cette fois que Meaux pouvait être battu... Ce fut un match à sens unique et le gardien meldois ne toucha que deux fois la balle... dont une fois pour aller la rechercher au fond de sa cage à la dernière minute.

Bien sûr, Bourgeois a marqué son but dominical et en a fait marquer trois autres à ses partenaires.

Confirmation pour Hénin qui remporte son troisième succès à l'extérieur et il faut signaler qu'il y avait bien longtemps que les Cambrésiens n'avaient pas concédé autant de buts. Qu'est-il donc arrivé au gardien de Cambrai, Stiévenard, d'ordinaire si brillant ?

Groupe B

Stade Français - C.A. Mantes	3-0
A.S. Mantes - Paris-Neuilly	2-1
Trouville - Lucé	1-0
Mondeville - Créteil	2-0
Juvisy - P.T.T. Caen	3-0
Alençon - Cherbourg	5-0
Laval - Garges	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	23	14	10	3	1	36	20
2. A.S. Mantes	20	14	9	2	3	29	19
3. Juvisy	17	14	7	3	4	22	18
4. Neuilly	16	14	7	2	5	26	17
5. Stade Français	16	14	6	4	4	22	14
6. Laval	16	14	6	4	4	22	16
7. Trouville	15	14	6	3	5	18	15
8. C.A. Mantes	12	14	3	6	5	13	22
9. Cherbourg	11	13	5	1	7	10	17
10. Lucé	10	13	4	2	7	13	15
11. Mondeville	10	14	2	6	6	18	27
12. P.T.T. Caen	10	14	2	6	6	14	27
13. Garges	9	12	3	3	6	14	15
14. Créteil	7	14	1	5	8	10	25

LA VENGEANCE D'ALENÇON

PARIS. — C'est chaque fois le même scénario, lorsque Alençon, le leader, subit un temps d'arrêt dans sa marche en avant. Le dimanche suivant, immanquablement, la vengeance est terrible et Cherbourg à son tour en a fait la cruelle expérience (5-0).

Cela étant, les regards étaient tournés vers l'AS Mantes qui recevait l'étonnant Paris-Neuilly. Eh bien ! force est de reconnaître que les Mantais ont souffert sur leur terrain noyé dans le brouillard en fin de match. Il fallut, en effet, un contre de Zaccherini pour que l'écart ne se creuse davantage avec Alençon. Derrière, c'est Juvisy qui a repris la troisième place à la faveur de son succès indiscutable devant les Postiers caennais.

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

Pargny - S.R. Colmar	1-1
Saint-Louis - F.C. Haguenau	1-2
Stade Colmar - Gundershoffen	3-2
Marnaval - Algrange	0-1
P.T.T. Metz - Neudorf	1-1
Audun - Saint-Dizier	remis
F.C. Strasbourg - Stiring	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	21	14	8	5	1	25	10
2. F.C. Strasbourg	17	13	6	5	2	22	16
3. Algrande	16	14	7	2	5	13	8
4. Pargny	16	14	7	2	5	18	16
5. S.R. Colmar	16	14	6	4	4	15	13
6. Marnaval	16	14	5	6	3	13	12
7. P.T.T. Metz	15	14	6	3	5	16	14
8. Haguenau	13	14	5	3	6	13	17
9. Audun	12	13	4	4	5	13	17
10. Saint-Louis	12	14	5	2	7	15	22
11. Stiring	11	13	4	3	6	8	9
12. Gundershoffen	10	14	3	4	7	16	22
13. Stade Colmar	9	14	4	1	9	17	22
14. Saint-Dizier	8	13	3	2	8	11	17

LE SURSAUT DE HAGUENAU

STRASBOURG. — Malgré le mauvais temps qui règne actuellement sur la région de l'est de la France, seulement deux rencontres ont dû être remises. Neudorf continue son chemin et caracole tout doucement en tête. Il faudrait cependant que les Strasbourgeois ne se laissent pas trop aller car derrière eux, se trouvent plusieurs équipes menaçantes. Par ailleurs, Haguenau a fait une excellente sortie à Saint-Louis et cette victoire donne une meilleure assurance à cette équipe qui prend une position confortable au milieu du tableau. Ce n'est pas le cas de Gundershoffen qui continue à cumuler les défaites. Des défaites qui placent cette équipe dans le bas du tableau et la met en position difficile.

Robert ADAM.

Groupe D

Véloce Vannes - Les Herbiers	3-0
Saint-Nazaire - U.C.K. Vannes	1-2
Morlaix - Cholet	1-1
Ancenis - Quimperlé	2-1
Quimper - Gétigné	1-1
Luçon - P.T.T. Nantes	1-1
Penmarch - Saint-Léonard	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Morlaix	23	14	9	5	0	23	7
2. Ancenis	22	14	9	4	1	20	8
3. Véloce Vannes	20	14	8	4	2	29	14
4. U.C.K. Vannes	20	14	8	4	2	25	12
5. Luçon	16	14	7	2	5	24	20
6. Cholet	14	14	6	2	6	23	18
7. Quimper	14	14	5	4	5	20	17
8. P.T.T. Nantes	13	14	5	3	6	16	26
9. Saint-Léonard	12	14	3	6	5	14	22
10. Quimperlé	11	14	4	3	7	16	19
11. Penmarch	11	14	3	5	6	17	25
12. Saint-Nazaire	8	14	2	4	8	19	28
13. Gétigné	8	14	2	4	7	9	22
14. Les Herbiers	4	14	1	2	11	9	27

MORLAIX STOPPE

RENNES. — Coup d'arrêt pour le leader morlaisien qui, à la surprise générale, a dû se contenter du partage des points chez lui devant Cholet. Ancenis qui, pendant ce temps, a battu Quimperlé, en profite donc pour grignoter un point mais la menace vannetaise se profile également puisque Véloce n'a pas fait de détail devant les Herbiers. L'UCK, pour sa part, revient vainqueur de son déplacement à Saint-Nazaire.

En fin de tableau, à l'exception des Herbiers, regroupement de toutes les équipes menacées avec les matches nuls de Gétigné, Penmarch, le Stade Saint-Léonard ainsi que les défaites de Saint-Nazaire et Quimperlé.

Pierre ROMER.

Groupe E

Amboise - Montluçon	2-5
Brassac - Périgueux	1-0
Brive - Aixe-sur-Vienne	2-0
Châteauroux - Clermont	remis
Montferrand - Cognac	4-1
Isle - P.T.T. Limoges	0-0
Messeix - Roumazières	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	23	13	11	1	1	27	7
2. Châteauroux	19	13	9	1	3	20	11
3. Roumazières	17	14	5	7	2	20	13
4. Isle	17	14	6	5	3	30	26
5. Brive	15	12	5	5	2	28	15
6. Montferrand	15	14	7	1	6	20	15
7. Montluçon	14	13	5	4	5	28	23
8. Périgueux	13	14	5	3	6	28	20
9. Messeix	12	13	3	5	5	14	15
10. Aixe	11	14	5	1	8	10	18
11. Brassac	11	14	4	2	8	16	30
12. P.T.T. Limoges	9	14	3	3	8	20	31
13. Amboise	7	13	3	1	9	12	26
14. Cognac	6	14	1	4	9	9	32

LES LEADERS AU REPOS

LIMOGES. — Alors que le match entre les deux premiers, Stade Clermontois et la Berrichonne de Châteauroux, étaient remis, leurs poursuivants ont connu des fortunes diverses.

Isles et Roumazières, en perte de vitesse, ont été tenues en échec par l'ASPTT Limoges et par Messeix alors que Montluçon et l'Etoile Sportive de Brive ont réalisé d'excellentes affaires. Les Montluçonnais sont alliés triompher sans discussion à Amboise, alors que les Brivistes ont remporté sans discussion le derby du Centre-Ouest aux dépens de l'AS Aixoise, Cooder, meilleur buteur du groupe, a encore marqué par deux fois.

Jean-Pierre ALBAN.

Groupe F

Promo Besançon - Roanne	0-0
I.N.F. Vichy - Besançon R.C.F.-C.	2-1
Moulins - Dijon	1-1
Baume-les-Dames - Bourges	1-3
A.J. Auxerre - Fesches	2-1
Gien - Pithiviers	1-2
F.C. Villefranche - Nevers	6-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roanne	24	14	8	6	0	30	15
2. Villefranche	18	14	8	2	4	25	18
3. Baume	17	14	7	3	4	32	20
4. Bourges	16	14	5	6	3	22	14
5. I.N.F. Vichy	15	14	5	5	4	20	13
6. Nevers	15	14	6	3	5	15	19
7. Pithiviers	15	14	5	4	5	20	26
8. Moulins	14	14	4	6	4	17	20
9. R.C.F.-C. Besançon	13	14	5	3	6	17	15
10. Promo Besançon	13	14	3	6	5	12	15
11. Dijon	13	14	3	2	9	15	20
12. Fesches	11	14	3	2	9	12	15
13. Auxerre	9	13	2	5	7	14	24
14. Gien	6	14	2	2	10	13	30

ROANNE EN ÉCHEC

CLERMONT. — Roanne tenu en échec à l'extérieur par Promo-Besançon n'en conserve pas moins la tête avec une appréciable avance sur son second immédiat Villefranche, auteur d'un joli « carton » aux dépens d'une équipe de Nevers diminuée qui ne méritait, certes, pas un tel sort.

Si la victoire de Pithiviers à Gien, la lanterne rouge, ne saurait constituer une surprise, celle de Bourges sur le terrain de Beaume relève de l'authentique exploit... qui fera naître beaucoup de regrets au sujet d'un certain nul concédé la journée précédente à domicile contre Gien.

L'INF Vichy, en prenant le meilleur sur RC Besançon, reste dans la roue de Bourges, tandis que Moulins n'a pu faire mieux sur sa pelouse qu'un nul avec Dijon. Ce dernier, par ce résultat, grappille un point fort précieux.

Robert BOISSON.

Groupe G

Cazères - Bayonne	3-0
Pau - Aurillac	1-0
Toulouse - Agen	2-0
Boulogne - Saint-Médard	1-5
Saint-Seurin - Bergerac	2-0
Villenave - Mont-de-Marsan	0-1
Luzenac - Castelnaudary	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	21	13	8	5	0	18	5
2. Cazères	17	13	8	1	4	25	14
3. Mt-de-Marsan	17	14	7	3	4	22	13
4. Pau	17	13	5	7	3	16	14
5. Saint-Médard	16	14	5	6	3	23	13
6. Bayonne	15	14	5	5	4	18	18
7. Toulouse F.C.	14	12	5	4	3	15	9
8. Villenave	14	14	4	6	4	15	9
9. Castelnaudary	14	14	4	6	4	16	19
10. Saint-Seurin	13	13	5	3	5	11	14
11. Aurillac	11	13	4	3	6	14	16
12. Agen	9	13	3	3	7	15	19
13. Bergerac	7	14	2	3	9	11	25
14. Boulogne	3	13	0	3	10	6	32

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

TOULOUSE. — C'est une journée riche en émotions de tout genre que nous a réservée le Championnat cette semaine. Tout d'abord avec le choc des dauphins qui a vu les Cazériens écraser largement les Bayonnais par trois buts à rien. La surprise nous vient de Luzenac où ces derniers ont été tenus en échec par les Chauriens qui décidément reprennent du poil de la bête en cette seconde partie du Championnat. A noter la victoire à l'extérieur des Montois devant Villenave et celle de Saint-Médard qui assomme littéralement la lanterne rouge Boulogne sur le score sans appel de cinq buts à un. Dans le milieu du tableau, Toulouse-Fontaines bat Agen, cependant que Saint-Seurin prend le dessus sur les Bergeracois en mauvaise posture au classement.

Patrick ZANCA.

Groupe H

Gardanne - Digne	1-2
Avignon - Antibes	0-1
Nîmes - Faucigny	4-0
Bastia - Ajaccio	2-1
Beaucaire - Hyères	1-4
Valence - Decines	1-1
Miramas - Menton	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	20	14	9	2	3	33	15
2. Digne	20	14	8	4	2	28	18
3. Antibes	19	14	8	3	3	18	9
4. Hyères	17	14	6	5	3	20	11
5. Menton	17	14	7	3	4	21	18
6. Valence	15	14	5	5	4	23	14
7. Beaucaire	15	13	6	3	5	25	21
8. Bastia	15	14	6	3	5	15	17
9. Miramas	12	14	4	4	6	15	22
10. Decines	11	14	3	5	6	21	21
11. Faucigny	11	14	5	3	6	14	21
12. Gardanne	9	14	4	1	9	13	31
13. Ajaccio	8	14	3	2	9	10	29
14. Avignon	7	14	1	5	8	13	23

RÉVEIL DE MIRAMAS

MARSEILLE. — Le coude-à-coude continue entre les leaders et si Nîmes est un vainqueur logique, les Dignois n'ont pu s'assurer le gain du match que dans les toutes dernières minutes à Gardanne.

Même difficultés pour Antibes à Avignon, par contre, la large victoire de Hyères à Beaucaire est un peu surprenante.

Miramas relève la tête et sa victoire sur Menton est un test probant puisque les Azuréens venaient de battre Hyères dans son fief.

Le derby corse n'a pas échappé au CAB. Le match nul obtenu par Decines à Valence constitue tout de même une petite surprise.

A la lecture du classement, on s'aperçoit que, si rien n'est joué en tête, la situation se dégrade sérieusement pour Gardanne, Ajaccio et Avignon.

René ESPANA.

LA PROCHAINE JOURNÉE : - 2 ET 3 FÉVRIER

GROUPE A

HENIN - MEAUX
CAMBRAI - MAUBEUGE
BEAUVAIS - PREMONTRE
TOURCOING - FLOHIMONT
REIMS - AMIENS
ESPAR - ROUBAIX
SOISSONS - BRETEUIL

GROUPE B

LUCÉ - AS MANTES
GARGES - STADE FRANÇAIS
CA MANTES - ALENÇON
CHERBOURG - JUVISY
PTT CAEN - MONDEVILLE
CRÉTEIL - LAVAL
NEUILLY - TROUVILLE

GROUPE C

GUNDERSHOFFEN - ST-LOUIS
STIRING - PARGNY
SR. COLMAR - PTT METZ
NEUDORF - AUDUN
ST-DIZIER - MARNAVAL
ALGRANGE - FC STRASBOURG
FC HAGUENAU - ST. COLMAR

GROUPE D

CHOLET - ST-NAZAIRE
ST-LÉONARD - VÉL. VANNES
LES HERBIERS - LUÇON
PTT NANTES - QUIMPER
GETIGNÉ - ANCENIS
QUIMPERLÉ - PENMARCH
UCK VANNES - MORLAIX

GROUPE E

AIXE - BRASSAC
ROUMAZIÈRES - AMBOISE
MONTLUÇON - ISLE
LIMOGES - MONTFERRAND
COGNAC - CHÂTEAUROUX
CLERMONT - MESSEIX
PÉRIGUEUX - BRIVE

GROUPE F

DIJON - INF VICHY
NEVERS - PROMO BESANÇON
ROANNE - GIEN
PITHIVIERS - AJ AUXERRE
FESCHES - BAUME
BOURGES - VILLEFRANCHE
BESANÇON RCFC - MOULINS

GROUPE G

AGEN - PAU
CASTELNAUDARY - CAZÈRES
BAYONNE - VILLENAVE
MONT-DE-MARSAN - ST-SEURIN
BERGERAC - BOULOGNE
ST-MÉDARD - LUZENAC
AURILLAC - TOULOUSE FC

GROUPE H

FAUCIGNY - AVIGNON
MENTON - GARDANNE
DIGNE - VALENCE
DÉCINES - BEAUCAIRE
HYÈRES - BASTIA
AJACCIO - MIRAMAS
ANTIBES - NÎMES

UN BALLON D'OR HEUREUX

Kevin Keegan, en smoking et jabot de dentelle, a vécu, prétend-il, l'une des plus belles soirées de sa vie quand il reçut à la fois le trophée du « Sportsman of the year » (meilleur sportif de l'année du Royaume-Uni) et le « Ballon d'Or » de « France Football » (son deuxième) récompensant le meilleur joueur européen de l'année.

Cette magnifique soirée, organisée par la Yorkshire Television et le Variety Club Great Britain Leeds, fut suivie en direct par la majorité des sportifs anglais sur la chaîne ITV.

Ces photos témoignent de la joie ressentie par Keegan.

Ci-contre : Bobby Moore, capitaine des champions du monde 1966 sans « Ballon d'Or » à son palmarès, remet le précieux trophée à « King Keegan ».

Ci-dessous : Kevin avec ses deux trophées du « Sportsman of the year » et du « Ballon d'Or ».

Ci-contre : de gauche à droite, Max Marquis, correspondant de « France Football » en Angleterre ; Kevin Keegan ; Bill Shankly, premier maître de Kevin à Liverpool ; Alain Majani, secrétaire général de « France Football ».

LOUIS PILOT
le révolutionnaire

(Gérard BOULAY)

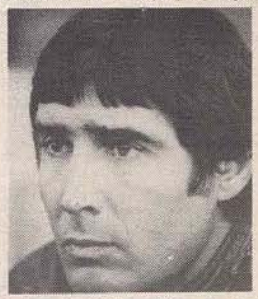
Un homme est en train de révolutionner le football luxembourgeois.

Cet homme, c'est l'entraîneur national Louis Pilot.

Et pourtant Louis Pilot ne sait pas s'il restera à la tête du football luxembourgeois, car bien des clubs « pros » lui font aujourd'hui les yeux doux. Il n'y a pas si longtemps encore, lorsque le FC Metz, par exemple, a dû pourvoir au remplacement du regretté Snella, les dirigeants lorrains ont tout de suite pensé à « Monsieur Louis ».

Bien sûr, ce n'est pas en quelques mois qu'on arrive à changer de mauvaises habitudes, mais avec beaucoup de diplomatie, de doigté et fort de connaissances que personne n'oserait lui contester, l'ancien professionnel du Standard de Liège est en train d'en surprendre plus d'un.

Lorsqu'il le faut, il sait frapper sur la table, non seulement pour se faire respecter, mais surtout pour se faire écouter, et avec les instances dirigeantes du pays, ce n'est pas toujours facile. Par exemple, si, aujourd'hui,



un de nos confrères siège à l'une des commissions de la Fédération, ce n'est pas un hasard. La FLF a compris qu'il était temps de renouer des liens cordiaux avec ceux dont la profession consiste à parler des choses du football. A force d'en parler, Louis Pilot, lui, a enfin convaincu ses « patrons » qu'il était nécessaire de conduire une véritable politique en faveur de l'équipe nationale.

Dans le Championnat d'Europe des nations, la modeste formation luxembourgeoise est toujours parvenue à faire face à ses prestigieux adversaires, qu'ils soient français ou tchèques. Mieux même, les Suédois furent tenus en échec. Cela a donné à réfléchir aux dirigeants qui viennent de finir par donner raison à Louis Pilot.

Ce dernier ne mâche pas ses mots lorsqu'il déclare : **« Pour bien s'exprimer techniquement dans le football moderne, il faut avoir avant tout une certaine capacité physique. Le joueur luxembourgeois n'est techniquement valable qu'à son propre rythme. »**

Et, malgré les honnêtes résultats qu'on lui reconnaît, Louis Pilot fait un constat d'échec. **« La différence entre les internationaux luxembourgeois et les autres joueurs est à peine sensible »**, et il dénonce le non-respect des quatre entraînements hebdomadaires, les conditions d'entraînement, le manque de motivation, le rythme trop lent de la compétition nationale, le fait qu'il n'y ait aucune différence entre « pros » (au nombre de quatre) et amateurs.

PROGRAMME A LONG TERME

C'est donc une véritable révolution que Louis Pilot propose avec son programme à long terme et qui comporte quatre véritables séances d'entraînement par semaine, des stages de perfectionnement, des rencontres amicales et des soins appropriés à chaque international.

Un contrat à temps va donc lier, dans un premier temps, un cadre de douze joueurs à la Fédération et aux entraîneurs de clubs ayant sous leurs ordres des internationaux.

Et, miracle des miracles, les joueurs toucheront (non pas un salaire) mais une sorte d'indemnité qui récompensera leur assiduité et, parfois, le manque à gagner car n'oublions pas que, pour eux, le football reste une distraction et non pas une profession, ce qui tend à expliquer bien des manquements. Et puis, Louis Pilot veut en profiter pour que soit réorganisée la commission technique afin que les rôles de chacun soient clairement définis.

C'est à ce prix qu'il entend non seulement corriger les défauts du football luxembourgeois (dix mille joueurs environ) mais, également, rester à la tête du football luxembourgeois qui a fait de lui une vedette.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LIVERPOOL GUÉRI DU COMPLEXE FOREST

LONDRES. — Cette semaine, il a fallu inscrire deux autres chapitres à la saga continuelle de la lutte entre Nottingham Forest et Liverpool. Ils se rencontraient en effet dans deux matches différents : d'abord la onzième manche des demi-finales de la Coupe de la Ligue en semaine et le quatrième round de la Coupe FA, ce week-end.

Avant cette semaine, Liverpool n'avait remporté qu'un seul des neuf matches récents avec Forest : on peut dire que les succès de Forest sont dus autant à la bonne fortune qu'au bon football ainsi qu'à la forme du gardien Shilton.

Beaucoup croyaient pourtant que Forest avait le mauvais œil pour Liverpool. Mais dans le premier des deux matches de cette semaine, Liverpool joua tout de suite d'une façon très décontractée et imposante. Il ne changea pas son football procédant, sitôt qu'il était en possession du ballon en défense, à des séries d'attaques-éclairs. Pourtant, malgré sa supériorité évidente, il ne parvenait pas à expédier le ballon dans les filets.

Forest riposta vivement en deuxième mi-temps, mais il faut constater que Clemence, gardien de Liverpool, ne fut vraiment mis à l'épreuve qu'une seule fois : à une minute de la fin du match. Case avait étouffé Robertson pendant presque tout le match, mais, enfin, l'ailier gauche échappa à son geôlier et passa à Birtles. Clemence se projeta hors de son but et le terrassa : penalty vivement contesté par Souness, ce qui lui coûta un carton jaune, le penalty devant être réussi par Robertson.

Lorsque Liverpool quitta le terrain — toujours incapable de réaliser qu'il avait perdu après avoir mérité de gagner — Dalglish attrapa également un carton jaune pour les observations désobligeantes à l'égard de l'arbitre.

Mais le dernier mot n'a pas encore été prononcé. Il y a deux manches, la deuxième à Liverpool.

« Nous n'en sommes qu'à la mi-temps », dit Bob Paisley, ex-entraîneur de Liverpool.

Puis, il y eut la rencontre en Coupe FA, ce week-end, un round à une seule manche.

Pour cette seconde rencontre, il n'y eut pas de changement dans les équipes. C'est-à-dire que Bowles, non qualifié pour le premier match, ne joua pas non plus le deuxième pour Forest car, selon l'entraîneur Brian Clough, il n'est pas encore au niveau des matches Forest-Liverpool.

Burns, toujours exclu après sa suspension, c'est donc Needham qui fut sélectionné au milieu de la défense. Liverpool se flatta à la même équipe pour le dix-septième match consécutif. Curieusement ce fut le premier match de Coupe FA entre les deux équipes, joué chez Forest depuis trente et un ans, et le buteur pour Liverpool au cours de ce dernier match, fut Bob Paisley, l'entraîneur actuel !

Liverpool refuse toujours de croire au mauvais œil malgré son manque de réussite incontestable depuis si longtemps en face de Forest. Mais quand Dalglish fit une échappée rapide et passa à Johnston dont le tir heurta l'intérieur d'un poteau pour sortir quand même, vraiment un mauvais ange dut passer.

Puis, après une demi-heure de jeu, Neal centra et Shilton... laissa tomber le ballon ! Dalglish se précipita sur cette occasion et marqua. ((Shilton allait compenser son erreur par deux ou trois arrêts héroïques par la suite).

A la mi-temps, Liverpool aurait pu avoir, et aurait dû avoir, une avance de deux ou trois buts au moins.

En deuxième période Burns remplaça Lloyd au milieu de la défense de Forest, mais sa grande mobilité ne suffit pas à contenir la marée adverse. Effectivement, à la 72e minute, Dalglish doubla Needham qui tomba et essaya de reprendre le ballon à Dalglish à l'aide de sa main.

McDermott montra beaucoup de sang-froid en acceptant de tirer le penalty, qu'il réussit, assurant la victoire à Liverpool, seulement sa deuxième en onze rencontres avec Forest.

Six joueurs reçurent un avertissement de l'arbitre, l'excellent Clive White : Case, Souness, Thompson et Hansen pour Liverpool et McGovern et Lloyd à Forest.

M. White ressentit la rivalité extrême des deux équipes et ne laissa passer aucun tacle dangereux. Pourtant, le match ne fut jamais méchant mais plein de bon football et de passion.

Ce Liverpool est décidément très impressionnant !

Et il a beaucoup de caractère pour jouer ainsi après cette longue suite de malchance, presque surnaturelle.

Dans les autres matches, Blackburn Rovers (Division III) élimina la même jeune équipe de Coventry qui battit Liverpool en Championnat la semaine dernière. Andy Crawford réussit le seul but du match, maintenant ainsi son record personnel : inscrire un but dans chaque rencontre de la Coupe, cette année.

L'impressionnant Birmingham (Division II) élimina Middlesbrough avec un but de Gemmill sur penalty et un autre de Bertschin. Middlesbrough marqua un but de consolation à la dernière minute de jeu. Birmingham élimina d'ailleurs Southampton (Division I) dans le round précédent.

Swindon (Division III) réussit un exploit très méritoire en tenant Tottenham en échec dans un match sans but mais très excitant et plein de bon football quand même.

D'autres « petits », qui avaient jusque-là survécu, furent éliminés. D'abord Harlow, un club en dehors des quatres divisions de la Ligue, après une lutte superbe. Il marqua le premier contre Watford (Division II) puis encaissa quatre buts en un quart d'heure lorsque sa concentration se fut relâchée. Pourtant Harlow ne céda pas et inscrivit deux buts de plus et perdit finalement par 4-3 seulement. Les joueurs de Watford applaudirent leurs adversaires lorsqu'ils quittèrent le terrain à la fin du match.

Halifax (Division IV) fut battu chez Bolton et Wigan (Division IV) fut éliminé par Everton (3-0).

Le jeune McBride marqua l'un des buts et participa activement à la réalisation des deux autres par Latchford et par Kidd. Ce dernier fut expulsé par l'arbitre (82e), une sanction parfaitement justifiée.

Cambridge (Division II) marqua le premier but contre Aston Villa puis Turner égalisa pour l'équipe de Première Division qui tint Cambridge en échec avec beaucoup de difficulté.

Norwich ne fit qu'une seule attaque chez Wolverhampton quand Thomas manqua de concentration en défense, Bond en profitant pour marquer. Ray égalisa par Wolverhampton puis un deuxième but de Wolves fut annulé pour une faute de Gray. Il reçut un avertissement pour une protestation compréhensible mais excessive.

Le grand derby de Division II de l'est de Londres fut un match des plus excitants. Orient contre West Ham qui jouait sans Brooking et Cross, tous les deux blessés. Taylor, un ancien de West Ham, inscrivit le premier but pour Orient sur penalty ; West Ham égalisa quand Gray, déséquilibré par Pearson, mit le ballon dans son propre but. Steward réussit un penalty pour West Ham puis Chiedozie égalisa pour Orient, mais Steward réussit le but de la victoire pour West Ham, sur un centre décevant de Devonshire.

Arsenal, le tenant de la Coupe, battit Brighton qui n'a pas marqué un but contre Arsenal au cours de leurs cinq rencontres cette saison. Nelson et Talbot furent les buteurs dans un match dont soixante-quinze minutes furent soporifiques à l'extrême.

COUPE DE LA LIGUE
(Demi-finale : matches aller)

Nott. Forest - Liverpool	1-0
Swindon (D III) - Wolves	2-1

COUPE
(3e tour : match rejoué)

Bury (D III) - Rochdale (D IV)	3-2

(4e tour)

Arsenal - Brighton	2-0
Birmingham (D II) - Middlesbrough	2-1
Blackburn (D III) - Coventry	1-0
Bolton - Halifax (D IV)	2-0
Bristol - Ipswich	1-2
Cambridge (D II) - Aston Villa	1-1
Carlisle (D III) - Wrexham (D II)	0-0
Chester (D III) - Millwall (D III)	2-0
Everton - Wigan (D IV)	3-0
Nott. Forest - Liverpool	0-2
Orient (D II) - West Ham (D II)	2-3
Bury (D III) - Burnley (D II)	1-0
Swansea (D II) - Reading (D III)	4-1
Swindon (D III) - Tottenham	0-0
Watford (D II) - Harlow (Am.)	4-3
Wolves - Norwich	1-1

CHAMPIONNAT
(match en retard)

Crystal Palace - WBA	2-2

ECOSSE (John TORQUAY)

LA DEUXIÈME JEUNESSE DE LENNOX

GLASGOW. — Personne n'attendait à ce que Raith Rovers taille des croupières au grand Celtic de Glasgow dans le troisième tour de la Coupe d'Ecosse. La dernière fois que les deux équipes s'étaient rencontrées, Raith Rovers en avait ramené sept dans ses valises.

Mais l'inflation de buts n'est plus ce qu'elle était et le Celtic s'est contenté d'un 2-1 indiscutable, certes, mais d'un 2-1 tout de même pour « bouter hors de l'épreuve » un adversaire qui lui était nettement inférieur.

Il est amusant de constater que le Celtic avait dû ressortir du placard un vieux gamin courant sur ses trente-sept ans, Bobby Lennox, pour jouer des tours à Raith Rovers. Bobby le frétillant, réputé jadis pour ses éclairs de course et de touche de balle, en gardait suffisamment, en tout cas, pour récupérer une balle et marquer le premier but ; pour en placer une autre, de la tête, sur le poteau et pour en mettre encore une, toujours de la tête, sur la barre avant que Doyle ne fasse le 2-0.

Le Celtic, sûr de son fait, se fit surprendre à la cinquante-sixième minute par vanité et temporisation : six de ses joueurs saluaient moralement la foule de Parkhead tandis que le dénommé Ballantyne battait Latchford. Le Real Madrid devra se rappeler la recette : le Celtic 1980 a beaucoup d'absences de ce genre.

Quelques surprises ont marqué ce troisième tour de la Coupe d'Ecosse. Quand l'arbitre interrompit, pour terrain impraticable, le match Alloa-Hearts, Alloa menait 1-0. Les Rangers, tenus en échec (2-2) à Clyde, devront rejouer. Aberdeen n'a pas pu vaincre sur le terrain d'Arbroath (1-1). Et Hibernian, face à Meadowbank, a montré qu'il n'y avait pas beaucoup de différence entre la queue de la « Première League » et la tête d'une division inférieure. La présence de George Best avait en tout cas assuré le succès de cette rencontre.

Bien que plusieurs matches soient appelés à être rejoués, on connaît déjà l'ordonnancement des huitièmes de finale (quatrième tour) : le Celtic affrontera Saint Mirren ; Clyde ou Rangers, l'un des deux, Dundee ; Hibernian, Ayr United ; Morton, Dunfermline ou Buckie Thistle ; etc.

Ces huitièmes seront joués le samedi 16 février... si le temps le permet.

COUPE
(3e tour)

Arbroath (D II) - Aberdeen	1-1
Berwick (D II) - Peterhead (Am.)	3-1
Celtic - Raith (D II)	2-1
Clyde (D II) - Rangers	2-2
Clydebank (D II) - Stirling (D II)	1-1
Dumbarton (D II) - Ayr (D II)	1-2
Morton - Cowdenbeath (D III)	1-0
Hamilton (D II) - Keith (Am.)	2-3
Meadowbank (D III) - Hibernian	0-1
Queen South (D III) - Motherwell (D II)	2-0
St Mirren - Brechin (D III)	3-1
Alloa (D III) - Hearts (D II)	arrêté
Airdrie (D II) - St Johnstone (D II)	remis
Dundee UTD - Dundee FC	remis
Dumferline (D II) - Buckie (Am.)	remis
Kilmarnock - Partick	remis

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

BAYERN-HAMBOURG : LE COUDE A COUDE AVANT LE FACE A FACE

Le scénario de la Bundesliga est exceptionnel cette année : Hambourg tenu en échec à M'Gladbach, le Bayern, privé de Breitner, vainqueur de Schalke, et les rivaux se retrouvent à égalité une semaine avant de s'affronter pour un duel au sommet, à Hambourg samedi prochain. Derrière les leaders, Cologne revient à un point, grâce à une nette victoire sur la vedette du début de saison, Dortmund, dans un match qui vit Woodcock marquer son premier but depuis son arrivée.

Les spectateurs de M'Gladbach ont quitté le stade heureux. Leur plaisir venait bien sûr de l'égalisation marquée à trois minutes de la fin par le stoppeur Schaeffer, donnant à M'Gladbach le nul devant le leader. Mais il avait aussi pour origine la qualité exceptionnelle du football pratiqué par les deux équipes tout au long de la partie. Branko Zebec, l'entraîneur du HVS dont on connaît la réserve habituelle n'hésita pas à déclarer : « On ne peut pas mieux jouer au football que les deux équipes aujourd'hui ! » Un match de gala.

Hambourg prit l'avantage par Reimann qui avait repris une déviation de Hrubesch (26e), puis accentua son avance sur une tête de Keegan (37e). Mais, une minute plus tard, Nickel réduisait la marque après un remarquable travail de Lienen et de Kulik. Suivit cette course-poursuite de M'Gladbach, terminée par le but de Schaeffer.

Seule fausse note, la blessure à la cheville de Keegan, qui dut sortir du terrain à la dernière minute. Plus de peur que de mal, heureusement. Il devrait pouvoir jouer samedi contre le Bayern.

Un Bayern qui, malgré l'absence de son capitaine, Paul Breitner, de son gardien habituel, Junghans, et de Durnberger, n'a pas trop souffert pour venir à bout de Schalke qui ne résista qu'une mi-temps. A la 56e minute, Kraus reprenait une tête en retrait de Hoeness et ouvrait la marque. Onze minutes plus tard, le capitaine d'un jour, Rummenigge doublait le score d'un tir terrible après un centre de Janzon.

Un penalty transformé par Russmann permit à Schalke d'espérer (80e). Mais cet espoir fut de courte durée car trois minutes plus tard Niedermayer surprenait Nigbur en tirant entre deux défenseurs.

La victoire de Cologne devant Dortmund fut plus difficile que ne l'indique le score (4-1). Pendant toute la première mi-temps, les hommes d'Udo Lattek firent souffrir ceux de Weisweiller. Dieter Muller devait donner de l'air aux locaux après la mi-temps en reprenant un centre de Littbarski (56e), et Woodcock accentuait leur avance de la tête huit minutes plus tard. Alors Cologne accéléra l'allure et Neumann (64e), puis Schuster (78e) donnèrent à la victoire un petit air triomphal qu'elle ne méritait sans doute pas. Voegele en réduisit un peu l'ampleur en trompant Schumacher à une minute du coup de sifflet final.

Cette victoire de Cologne lui permet de s'extraire du paquet des poursuivants, au sein duquel Francfort et Stuttgart ont marqué le pas.

Stuttgart fit les frais du réveil de K'Lautern après sa cinglante défaite face à Dusseldorf la semaine dernière (1-6). Geye (55e) et Neues (78e) donnèrent l'avantage à K'Lautern, et Karl Heinz Foerster réduisit la marge pour Stuttgart (83e). Son frère, Berndt, faillit bien égaliser à la toute dernière seconde mais Ronnie Hellstroem repoussa son tir au prix d'un plongeon désespéré.

Pour Francfort la défaite fut plus amère encore puisque l'Eintracht succomba sur son terrain. Karger (39e), avait pourtant répondu à un but de Thomas Allofs marqué dès la deuxième minute, mais le libero international Zewe donna la victoire à Dusseldorf d'un tir terrible du coin de la surface à la 81e minute.

En bas du tableau, Bochum remporta sur Uerdingen une courte victoire qui lui permet de revenir à un point de sa victime du jour ; Brunswick et Duisbourg, ex aequo à l'avant dernière place, n'ont pas pu se départager sur le terrain, et n'ont plus qu'une longueur d'avance sur Hertha auteur pour la première fois de la saison de trois buts devant Leverkusen qui réussit toujours aussi mal à l'extérieur.

Mais la palme revient à Munich 1860, auteur d'une victoire étonnante à Brême sur le score « abondant » de 6-4. Marquer six buts à « Budde » Burdenski, voilà qui vous fait plaisir.

Le semaine prochaine, hormis le choc Hambourg-Bayern, deux matches intéressants auront lieu : Dusseldorf-Cologne et Stuttgart-Francfort.

(19e journée)

M'Gladbach - Hambourg	2-2
Duisbourg - Brunswick	0-0
Hertha - Leverkusen	3-0
K'Lautern - Stuttgart	2-1
Francfort - Dusseldorf	1-2
Cologne - Dortmund	4-1
Brême - Munich 1860	4-6
Bochum - Uerdingen	1-0
Bayern - Schalke 04	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	26	19	10	6	3	40	19
Bayern	26	19	11	4	4	39	19
3. Cologne	25	19	10	5	4	42	28
4. Francfort	22	19	11	0	8	36	23
Dortmund	22	19	10	2	7	38	31
Schalke 04	22	19	8	6	5	26	19
7. Stuttgart	21	19	9	3	7	36	28
8. M'Gladbach	20	19	6	8	5	30	29
9. Dusseldorf	18	19	7	4	8	38	39
Leverkusen	18	19	6	6	7	22	33
11. K'Lautern	17	19	7	3	9	32	35
Uerdingen	17	19	7	3	9	23	30
13. Bochum	16	19	6	4	9	19	24
Munich 1860	16	19	5	6	8	24	32
15. Brême	15	19	6	3	10	27	43
16. Brunswick	14	19	4	6	9	20	30
Duisbourg	14	19	5	4	10	19	33
18. Hertha	13	19	4	5	10	20	36

Buteurs : Burgsmuller (Dortmund), 15 ; D. Muller (Cologne), 15 ; Rummenigge (Bayern), 12.

Lettre d'Allemagne

WERNER SCHACHTEN L'OBSTINÉ

BOCHUM. — **Il s'appelle Werner Schachten, il a vingt-cinq ans. Voilà seulement trois ans, il était l'un des plus grands espoirs du football allemand. Meneur de jeu fin et élégant, technicien très brillant doué d'une grosse frappe de balle et d'une vision périphérique du jeu, on le comparait tout bonnement à Gunter Netzer, l'ex-patron de Moenchengladbach, aujourd'hui manager de Hambourg, au même âge.**

Mais depuis trois ans, s'il est devenu recordman du monde, Werner Schachten, ce n'est pas des sélections, mais des opérations du genou : il en a déjà subi six, et sa jambe a passé plus de temps dans le plâtre qu'à l'air libre. Il a subi ses premiers examens d'étudiant architecte dans le plâtre (il a ensuite abandonné ses études pour se consacrer à sa guérison et au football pro) ; il s'est marié dans le plâtre ; et il était encore dans le plâtre lorsque sa femme mit au monde leur petite fille actuellement âgée de neuf mois.

Au début de la saison, il avait été classé « invalide du sport » et retiré de l'effectif du VFL Bochum. Mais il décida de tenter un autre come-back, refusant donc de toucher le montant de l'assurance et préférant travailler comme « réceptionniste-portier-sommelier » dans l'hôtel-restaurant tenu par ses beaux-parents dans le voisinage.

Le 23 novembre, l'entraîneur Johansen l'alignait durant la dernière demi-heure du match contre Leverkusen. Mais il n'était pas au bout de ses peines. Pour calmer la douleur qui le tenaillait toujours, il dut prendre des médicaments qui provoquèrent une hépatite médicamenteuse. Celle-ci passée, il est allé revoir son médecin qui lui a dit : « Jusqu'à nouvel ordre, vous n'êtes pas en état de jouer au football chez les professionnels. »

Le ligament de son genou gauche est raccourci de moitié et fixé à l'aide d'une vis ; il ne peut faire un match ni même suivre un entraînement sans ressentir des douleurs terribles, qui l'obligent à prendre des tranquillisants ; mais, malgré cela, Werner Schachten ne veut pas renoncer : dans le dernier diagnostic du médecin, il n'a retenu que ces mots : « Jusqu'à nouvel ordre ». Déjà, il envisage une septième opération qui lui permettrait de tenter un nouveau come-back, le dernier. Il y a longtemps qu'il reste le seul à y croire.

Lettre d'Allemagne

H. MULLER RESTE A STUTTGART GRAZIANI Y VIENDRA PEUT-ÊTRE

STUTTGART. — Hansi Muller ne sera pas le prochain meneur de jeu de l'Inter : le play-boy du football allemand a resigné pour deuxans avec le VFB Stuttgart, son club actuel. Celui-ci faisait le forcing depuis plusieurs semaines pur décider son joueur et le chiffre de l'accord serait supérieur à 400 000 marks (900 000 F).

C'est la première réplique des clubs allemands à l'éventuelle réouverture des frontières italiennes, et ce n'est sûrement pas la dernière, car d'autres clubs allemands dont les meilleurs joueurs sont sur la liste des Italiens, en particulier le Bayern et Rummenigge, préparent la riposte :

« Ce n'est pas une question d'argent, a déclaré le bel Hansi pour expliquer sa décision. Je suis habitué au jeu et à l'ambiance de Stuttgart, club auquel j'appartiens depuis dix années. Je crois aussi qu'il n'est pas sage de quitter le pays au moment où arrive une génération de joueurs qui s'annonce comme la plus forte que nous ayons jamais possédée. Et spécialement à Stuttgart qui, si tout se passe bien, pourrait être la grande équipe allemande des années 1980, comme le Bayern et M'Gladbach ont été celles des années 1970. »

La contre-offensive de Stuttgart, en tout cas, a été rondement menée, et elle pourrait ne pas s'arrêter-là, puisque le VFB a fait savoir qu'il s'intéressait à Graziani, l'avant-centre international du Torino. Ce serait formidable si Graziani venait chez nous, a dit Hansi Muller. C'est un magnifique attaquant, et l'avant-centre idéal pour notre type de jeu. Il nous apporterait en plus son expérience internationale. »

Ulrich Schafer, le manager de Stuttgart, a confirmé que des contacts avaient été pris avec Torino (qui avait déjà envisagé l'été dernier le transfert de Graziani). « Mais les clubs allemands sont très handicapés par les taxes, qui sont énormes en RFA, et nous obligent à faire des offres deux fois plus importantes que les Italiens pour nous aligner sur eux. La seule chose qui nous sauve encore par rapport aux Italiens, c'est le « sponsoring » qui n'est pas encore admis chez eux. Si Muller reste à Stuttgart et si Graziani y vient, ce sera grâce à lui. »

Après Espagne-Hollande (1-0) (Jean-Paul Oudot)

LES TRIBULATIONS D'UN FRANÇAIS EN GALICE

Marcel Bacou, notre arbitre français, se souviendra longtemps de cet Espagne-Hollande qu'il a dirigé, la semaine passée à Vigo, au nord-ouest de l'Espagne, en Galice précisément. Non pas que la rencontre ait été sensationnelle. Mais bel et bien parce que le publiciste de Tours vécut un voyage mouvementé, un match à palabres et un retour tout aussi rempli de péripéties.

On pourrait titrer les réflexions de Marcel Bacou qui vont suivre : « les tribulations d'un Français en Galice ».

Les voici, racontées par l'intéressé, au jour le jour : « mardi 22 janvier, j'ai rendez-vous à Bordeaux avec mes assesseurs, Boullet et Sebille. Comme prévu, nous prenons l'avion qui nous transporte jusqu'à Madrid. Là, correspondance pour Vigo. On apprend que Vigo est inaccessible en raison du brouillard et qu'on va se poser à Saint-Jacques-de-Compostelle. On attend six heures le feu vert de la tour de contrôle. Au lieu d'arriver à 18 heures à Vigo, on finit par atteindre cette ville à minuit, après que des dirigeants soient venus nous chercher à Saint-Jacques et nous ont emmené en voiture jusqu'à notre hôtel.

Cela commence mal...

Mercredi 23 janvier, jour du match prévu à 20 h 30. Comme d'habitude, vers 11 heures, je vais inspecter le terrain. Il est gorgé d'eau, à la limite du praticable. On m'assure que le terrain est bien drainé. Il pleut, à mourir...

Retour sur le terrain, à 19 heures. La pluie a cessé. Je dis aux deux équipes de se préparer. On verra à 20 h 30. Déjà, les Hollandais rechignent à jouer. Ils me confirment quelques instants plus tard leur refus de jouer. Interventions des dirigeants de la Fédération espagnole, et même du gouverneur de la province, qui me font comprendre qu'à l'heure actuelle, il ne faut pas créer d'incidents politiques !

Les Hollandais, après maints palabres, finissent par accepter. On joue depuis dix-huit minutes sur une pelouse en mauvais état quand, patatrac, un pylône et une rampe entière de courant tombent en panne ! Les Hollandais recommencent à récriminer. Vingt minutes plus tard, le pylône marche de nouveau mais la moitié de la rampe ne fonctionne pas encore. Dix minutes plus tard, tout redevient normal. Je rappelle les deux équipes. Les Hollandais refusent de reprendre le match. On me fait savoir qu'ils sont sous la... douche !

Je subis encore des pressions infernales, de toutes parts. Les Bataves finissent par accepter mais demandent vingt autres minutes pour se sécher et profiter des soins du masseur. Le match reprend ensuite, après soixante-dix minutes d'interruption !

Il se déroule sans problèmes majeurs. Je dois féliciter les joueurs pour leur correction exemplaire. Il n'était pas toujours facile, sur un terrain pareil, de discerner la faute intentionnelle de la glissade involontaire. Heureusement pour moi, il n'y a pas eu de blessés à déplorer, en raison de l'état du terrain ! Les Hollandais m'ont accusé d'avoir sifflé un penalty cadeau aux Espagnols : le ralenti de la T.V. démontre que Schrijvers a bel et bien pris la cheville de Dani.

Averti que les conditions atmosphériques ne s'amélioreraient pas, je décide avec mes deux collègues de prendre une voiture en location pour regagner Madrid, dans la nuit. Nous avons dîné avec le président de Vigo, sommes partis vers 3 heures du matin et avons atteint la capitale espagnole, vers 11 heures, après 540 kilomètres épouvantables, en raison de l'état des routes et des conditions atmosphériques (brouillard et neige).

Je suis rentré, chez moi, à Tours, vers 23 heures, le ...24 janvier. Ouf ! »

Edifiant, n'est-ce pas ?

C'était (aussi) la première fois que Marcel Bacou se voyait confié l'arbitrage d'un match international. Il n'est donc pas près de l'oublier !

HOLLANDE (A. HOS)

UN P.S.V. RESSUSCITÉ

AMSTERDAM. — L'équipe nationale hollandaise a perdu le match amical contre l'Espagne par 1-0. Dani, 6 minutes avant la fin, tirait un penalty dans le but hollandais. Ce qui s'est passé mercredi soir en Espagne avec notre équipe nationale n'avait rien à voir avec du football. La pelouse ressemblait à un marais et l'éclairage donnait de grandes difficultés à l'arbitre français M. Bacou. Suite à une panne de lumière, le match fut définitivement arrêté après dix-huit minutes, définitivement disait l'arbitre aux Hollandais. Après environ trois quarts d'heure, l'arbitre obligeait les joueurs hollandais à sortir de leur bain car les dirigeants espagnols voulaient coûte que coûte finir ce match amical car ils craignaient la fureur des supporters fanatiques. Après un arrêt de plus d'une heure, les joueurs hollandais revenaient sur le terrain, en protestant, pour finir cette rencontre dans des conditions ridicules. On peut dire que ce match ne tire pas à conséquence pour les clubs, car les risques de blessure étaient très grands.

Rijvers et PSV ont décidé, après plusieurs entretiens dans lesquels Rijvers fut représenté par le secrétaire général de l'union des entraîneurs M. Van de Leck, que dans l'intérêt de tous Rijvers pourrait arrêter son travail comme entraîneur. Rijvers est maintenant libre d'aller où bon lui semble, et il donne la préférence à un emploi en France ou en Belgique. Pour la première fois, depuis huit ans, il n'accompagne pas le PSV pour le match capital contre le Feyenoord à Rotterdam.

Le PSV rentrait sur le terrain, très résolu. Et dès la deuxième minute le match commença très bien pour eux. Postuma, qui est en réserve, ouvrait la marque. La seule réponse possible de Feyenoord était le pressing sur les buts de PSV. Mais la défense et le formidable gardien Van Beveren n'ont pas fait de faute. Et bien qu'au point de vue des corners le Feyenoord l'emportât par 20 contre 1 (!) ce fut le PSV qui finalement gagna les deux points. Ils étaient très dangereux sur contre-attaque et les grands hommes de ce match furent sans doute Jan Van Beveren et Postuma. Ce dernier marqua aussi le deuxième et troisième but pour le PSV. L'homme le plus heureux fut l'ancien adjoint de Rijvers, Reker qui était très content de ses hommes qui s'étaient battus comme des lions.

Une autre recontre importante eut lieu à Haarlem qui était opposé à Sparta. Les deux clubs, très mal classés, ont pris beaucoup de risques en attaquant et les spectateurs ont vu un intéressant match de football qui finalement se termina en faveur des locaux qui ont gagné par 5-3.

A noter encore que quatre matches de cette vingtième journée furent remis à cause du mauvais état des terrains.

(20e journée)

AZ 67-La Haye	**2-1**
Haarlem-Sparta	**5-3**
Utrecht-MVV	**2-0**
Feyenoord-PSV	**0-3**
Roda-NEC	**2-0**
Willem II-NAC	**remis**
Go Ahead-Ajax	**remis**
Vitesse-Excelsior	**remis**
Twente-PEC	**remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	32	19	15	2	2	51	19
2. AZ 67	28	19	12	4	3	39	18
3. Feyenoord	27	19	10	7	2	35	16
4. PSV	24	20	9	6	5	39	24
Utrecht	24	20	9	6	5	30	23
6. Roda	23	20	10	3	7	30	26
7. Excelsior	21	19	8	5	6	33	34
8. Twente	19	19	5	9	5	23	27
La Haye	19	19	8	3	8	23	25
10. Go Ahead	18	18	7	4	7	29	23
11. Willem II	17	19	5	7	7	22	37
12. PEC	15	19	5	5	9	20	26
MVV	15	20	3	9	8	24	32
Haarlem	15	20	4	7	9	26	40
15. Vitesse	14	19	4	6	9	21	35
16. Sparta	13	19	5	3	11	27	35
17. NEC	12	19	5	2	12	19	32
18. NAC	8	17	2	4	11	10	30

Buteurs : Petursson (Feyenoord), 18 ; Kist (AZ 67), 14 ; Nanninga (Roda), 11.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

L'IMPORT-EXPORT EST EN BAISSE

BARCELONE. — Tandis que la cote des joueurs et entraîneurs étrangers en Espagne est nettement en baisse, le football espagnol semble retrouver la voie du succès, depuis qu'il est à la recherche de son identité. La victoire obtenue, mercredi dernier à Vigo, par la sélection espagnole sur l'équipe nationale hollandaise par 1-0, confirme cette récupération du football au sud des Pyrénées. Après sa qualification pour la Coupe du monde 1978 en Argentine, et sa place obtenue pour la Coupe européenne des Nations qui se déroulera en Italie le printemps prochain, on peut affirmer que le football espagnol est dans la bonne voie, en vue de la Coupe du monde 1982, à Celebrar en Espagne.

Il est probable que ce retrouvement d'identité vient de son retour aux sources. La saison dernière, en Première Division espagnole, la moitié des entraîneurs étaient des étrangers. Maintenant, seulement trois équipes ont des techniciens étrangers : le Real Madrid avec le Yougoslave Vujadin Boskov, Athelitic de Bilbao avec Helmuth Senekowitsch ancien sélectionneur autrichien en 1978, et Malaga avec le Hongrois Janos Kalmar. Seulement trois étrangers parmi les 18 clubs de Première Division est vraiment un important changement de bord dans la direction technique du football d'un pays comme l'Espagne, toujours très perméable à l'importation d'entraîneurs.

En ce qui concerne les joueurs, la fédération espagnole a suivi une politique de reconversion très accentuée envers les footballeurs espagnols. Depuis que Pablo Porta occupe la présidence de la fédération, l'invasion de joueurs étrangers a été freinée. En partie à cause de la Coupe du monde 1982, ou l'équipe nationale espagnole doit être présente avec une équipe solide, jeune, forte et avec possibilité d'arriver, au deuxième tour éliminatoire. En plus, pour stopper l'hémorragie financière que l'engagement de joueurs étrangers signifiait pour les clubs. Surtout pour ceux de Deuxième et même de Troisième Division qui n'hésitaient pas avant d'engager un footballeur étranger.

Cette saison il y a seulement neuf pour cent de joueurs étrangers dans la Première Division ibérique. Concrètement 52, parmi les 450 footballeurs de l'élite ibérique. Le plus grand nombre sont des Sud-Américains, avec 24 Argentins, 8 Paraguayens, 7 Uruguayens et 5 Brésiliens. Le reste sont 3 Yougoslaves, 2 Allemands, 1 Danois, 1 Autrichien, 1 Britannique et 1 Portugais.

Il faut signaler aussi que la confiance des entraîneurs dans ses joueurs, et la continuité de ceux-ci dans leur équipe, sont déterminants du classement. A la fin du premier tour du Championnat, qui a vu San Sébastian champion d'hiver. L'équipe qui avait changé le plus de joueurs pendant les 17 rencontres du premier tour, a été le Bétis Sevilla qui avait disposé de tous ses 25 footballeurs. Après, venait Malaga avec 24 joueurs, Atletico Madrid qui en avait aligné 23, Valencia 22, Hercules, Espanol et FC Barcelona 21, Saragosse, Athletic Bilbao, Sevilla, Rayo et Almeria 20, Las Palmas 19, Salamanca, Gijon et Real Madrid avec 17 footballeurs présentés, et San Sébastian qui a disposé seulement de seize jours pour les 17 rencontres disputées.

Il faut simplement lire cette liste à l'envers et on trouvera juste et exactement le classement du Championnat espagnol à la fin du premier tour.

D'ou il est facile de conclure que l'unique secret pour la réussite d'une équipe est de maintenir les mêmes joueurs. Un axiome qui fait son chemin est celui-ci : plus de footballeurs, moins de points. Moins de joueurs, plus de points. Du moins en Espagne.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Munich 1860 et Dusseldorf pour leur succès à Brême et Francfort.

ANGLETERRE. — Deux points à Liverpool qui se qualifie pour les huitièmes de finale de la Coupe d'Angleterre en gagnant au City Ground.

Un point à Ipswich, l'équipe en forme du moment qui l'emporte à Bristol City.

BELGIQUE. — Un point au Lierse et au RWDM marquant cinq et quatre buts à Beveren et Charleroi.

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — Un point au Real Sociedad toujours invaincu après leur match nul à Las Palmas (2-2).

Un point au Betis qui gagne à Madrid (1-0).

FRANCE. — Un point à Sochaux vainqueur au stade Marcel-Picot.

HOLLANDE. — Deux points au PSV Eindhoven qui inflige à Feyenoord sa première défaite à domicile.

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — Un point à Benfica et Porto qui « cartonnent » face à Rio Ave (8-0) et Portimonense (4-0).

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1. Liverpool (Angl.)	+ 2	12
2. St-Etienne (Fr.)		10
3. Nottingham Forest (Angl.)		9
Hambourg (R.F.A.)		9
5. Standard (Belg.)		8
Porto (Port.)	+ 1	8
Lokeren (Belg.)		8
Bayern (RFA)		8
Ajax (Holl.)		8
Feyenoord (Holl.)		8
11. PSV Eindhoven (Holl.)	+1	7
Sporting (Port.)		7
Nantes (Fr.)		7
Monaco (Fr.)		7
Strasbourg (Fr.)		7
Gijon (Esp.)		7
Real Madrid (Esp.)		7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Pays dont la saison se déroule du printemps à l'automne :

	B.	M.
STAROUKHINE (Donetz)	26	34
NIELSEN (Esbjerg)	20	30
ERIKSEN (Odense)	20	30
SKOVBOE (Naestved)	19	30
THYGESEN (1903)	18	30

Pays dont la saison débute pendant l'été :

SCHACHNER (Austria)		20	18
VAN DEN BERGH (Lierse)	+ 3	20	21
PETURSSON (Feyenoord)		18	19
BOYER (Southampton)		17	26
MORRIS (Limerick)	+ 2	16	20
BURGSMULLER (Dortmund)		16	19
KEMPES (Valence)	+ 2	16	18
FAZEKAS (Ujpest)		16	17
CEULEMANS (FC Bruges)		16	21
QUINI (Gijon)		16	18
POGANY (Ferencvaros)		15	17
RITCHIE (Morton)		15	22
ONNIS (Monaco)		15	23
KOSTEDDE (Laval)		15	23
JORDAO (Sporting)		15	17
D. MULLER (Cologne)	+ 1	15	19
LARSSEN (Lokeren)	+ 1	15	21
NENE (Benfica)	+ 3	15	17
SEILER (Zurich)		14	14
CAMPBELL (Shamrock Rovers)		14	20
KIST (AZ'67)		14	19
JOHNSON (Liverpool)		14	26
FEKETE (Ujpest)		13	17
BURCSA (Vidéoton)		13	17
MORENA (Rayo)		13	18
ALONSO (Saragosse)		13	18
REP (Saint-Etienne)	+ 1	13	23
ROSSI (Pérouse)	+ 1	13	18
EDSTROEM (Standard)	+ 1	13	21
REINALDO (Benfica)	+ 3	13	17
KOEGELBERGER (Linz ASK)		12	18
STEEDMAN (Thurles)		12	20
McADAM (Partick)		12	22
SOMNER (St Mirren)		12	22
HODDLE (Tottenham)		12	26
BOUBACAR (Paris-S.-G.)	+ 2	12	23
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 1	12	19
NICKEL (M'Gladbach)	+ 1	12	19
LANGERS (Union)	+ 3	12	13
MARANON (Espanol)	+ 1	12	18
GOMES (Porto)	+ 2	12	17
OKUKA (Velez)		11	17
LUBANSKI (Lokeren)		11	21
KMIECIK (Wisla)		11	15
KROUPA (Brno)		11	15
CAMATARU (Craiova)		11	19
CARTU (Craiova)		11	19
KISS (Vasas)		11	17
JOHNSTONE (Rangers)		11	22
SCHAPENDONK (MW)		11	19
NANNINGA (Roda)		11	19
PLEIMELDING (Lille)		11	23
MARGUERITE (Nîmes)		11	23
VERMEULEN (Roda)	+ 1	11	19

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

N'ÊTRE PLUS LE REAL APRÈS L'AVOIR ÉTÉ

MADRID. — Le Real en déplacement avait revêtu la tenue bleue qu'il n'arbore qu'à Valence, le club de Di Stefano se parant du blanc seulement chez lui. Veillée d'armes marquée par la confiance de part et d'autre. Du côté « Meringue », Boskov avec son onze de gala comptant sur la rentrée de Pirri, légèrement contusionné dimanche dernier à Bilbao, est bien décidé à effacer la cuisante défaite subie à San Mames.

Côté « Orange », Di Stefano, qui connaît bien le Real où il brilla du plus vif éclair lorsqu'il menait en grand leader l'attaque des Madrilènes, brûle quant à lui de mettre fin à une série de matches nuls à domicile. Il en a les moyens avec des éléments de qualité tels que Kempes, Bonhof, Solsona et Saura. Le Real, deuxième au classement général, a égalité de points avec Real Sociedad, monopolisant 26 pts. Valence, qui en totalise seulement 18, devra appuyer sérieusement sur l'accélérateur pour se rapprocher des Madrilènes. Le match se jouera à guichets fermés pour un total de 50.000 spectateurs environ et 35 millions de pesetas.

Notons que Solsona, l'excellent arrière droit du Real blessé depuis un an, totalement remis, a regagné Valence, son club d'origine, où il opérera sous peu. Eh oui, Di Stefano a mis fin à sa série préoccupante de matches nuls, sur une victoire sans discussion possible : match absolument correct, disputé dans le meilleur esprit sportif possible. Ce match a bien mis en valeur les qualités majeures de Valence. Son jeu posé, sa constance et aujourd'hui ses contre-attaques tranchantes, son ambition et, au physique comme au moral, sa préparation impeccable en vue de cet affrontement.

Il a manqué à ceux de Madrid une part de chance dans les tentatives de but de Juanito, Santillana et Cunningham mais aussi de la cohésion car le Jamaïquain, vraiment très entreprenant, s'est trouvé souvent isolé et ses tirs méritaient mieux que le négatif comme lorsqu'à la 47e il écrasa un boulet terrible sur la transversale, récidivant d'ailleurs à la 86e dans les mêmes conditions. Pirri, le capitaine vaillant et inusable, a été un exemple pour le Real, tant il fut partout sur le terrain aussi bien en attaque qu'en défense. Juanito, génial, n'a pas eu de réussite de même que Santilla à un degré moindre. L'équipe, dans l'ensemble, n'a pas démérité quoique le résultat soit négatif pour elle mais il y avait en face M. Kempes qui renaît tous les jours avec plus de fougue, d'ambition, ayant à cœur de prouver à ses détracteurs qu'il est toujours Kempes. Il fut pour une part l'exécuteur des hautes œuvres inaugurant notamment la marque à la 17e sur une contre-attaque, volant un ballon long à San José et, en pleine confusion, dans les 18 m madrilènes s'infiltrant dans ce fouillis de jambes pour fusiller Garcia Remond, médusé.

D'ailleurs, l'Argentin fut un souci constant pour la défense du Real accusant à tout instant les faiblesses du gardien madrilène. Malgré la réaction attendue depuis toujours du Real qui ne s'avoue jamais battu, Valence grâce à sa défense bien groupée a contenu les incursions dangereuses de Juanito et Cunningham et les coups de boutoir de Stielokike lequel, à la 69e, sur sortie de corner, mobilisa sérieusement le gardien de Valence. Valence profita bien de toutes ses contre-attaques amorcées par Solsona, son stratège, par Bonhot et Sourea, ce dernier obligeant Garcia Remon à s'employer sérieusement à la 71e. Le Real rechercha le match nul après de multiples efforts mais dame chance ne daigna pas lui sourire. L'exécution capitale fut l'œuvre du jeune Villaroda (qui venait de remplacer Gimenez à la 80e). S'emparant d'un ballon étrangement perdu, il transperça la défense du Real et, sans hésiter, d'un tir puissant à ras de terre, il fusilla Garcia Remon dont le plongeon fut inutile. Et pour combler cette fête à Valence, Solsona rata d'un souffle un 3e but qui souleva dans les tribunes un « tolé » retentissant. Nous garderons de ce match un excellent souvenir, les deux équipes sont à féliciter sans réserve. Di Stefano pour sa réussite et Boskof, mal récompensé par le résultat. Cependant, nous posons une question au savant entraîneur yougoslave : que se passe-t-il au Real après deux défaites consécutives. En premier lieu à Bilbao dimanche dernier : 3-0 et aujourd'hui à Valence : 2-0.

(18e journée)

Séville-Gijon	**1-0**
Rayo-Betis	**0-1**
Malaga-Burgos	**3-1**
At. Madrid-Hercules	**2-1**
Almeria-Espanol	**1-1**
Barcelone-Saragosse	**2-0**
At. Bilbao-Salamanque	**2-0**
Valence-Real Madrid	**2-0**
Las Palmas-Real Sociedad	**2-2**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	27	18	9	9	0	26	13
2. Real Madrid	26	18	11	4	3	36	24
3. Gijon	23	18	10	3	5	31	19
4. Valence	20	18	7	6	5	30	25
5. Barcelone	19	18	7	5	6	25	20
Bilbao	19	18	7	5	6	31	23
Las Palmas	19	18	8	3	7	20	23
8. Espanol	18	18	5	8	5	20	20
Séville	18	18	7	4	7	26	22
10. Saragosse	17	18	7	3	8	31	25
At. Madrid	17	18	4	9	5	21	23
12. Salamanque	16	18	6	4	8	19	22
13. Hercules	15	18	4	7	7	22	24
Rayo	15	18	4	7	7	27	29
Almeria	15	18	4	7	7	21	32
Betis	15	18	4	7	7	14	26
17. Burgos	13	18	3	5	8	17	32
18. Malaga	12	18	4	4	10	16	31

Buteurs : Kempes (Valence), 16 ; Quini (Gijon), 16 ; Morena (Rayo), 13.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

NE TIREZ PAS SUR L'ARBITRE !

BARCELONA. — Personne ne doute que les arbitres, dans tous les sports, sont un thème d'éternelle discussion. Singulièrement dans les sports ou le jugement subjectif d'une personne peut donner ou prendre la décision d'une confrontation. Le patinage artistique sur glace, les plongeons, la gymnastique, et j'en passe, prouvent combien il est difficile de réussir l'unanimité entre les juges et le public.

Mais en football, l'accord entre arbitre d'un côté et joueurs, dirigeants et public de l'autre est aussi mince que la lame d'un rasoir. Exemple constants sont les incidents — et les erreurs — des arbitres, qui bien que n'ayant pas provoqué des graves problèmes d'ordre public, ont néanmoins jeté des troubles dans le déroulement du Championnat ibérique.

Les « derbys » entre les grandes équipes espagnoles sont l'occasion de mettre en évidence ces problèmes d'arbitrage. Il y a trois semaines se jouait le derby madrilène entre Atletico de Madrid et Real Madrid. Match nul un a un. Mais à la fin de cette passionnante rencontre, le capitaine d'Atletico Madrid, le joueur de couleur brésilien Luiz Pereira, ne se dérobait pas pour déclarer à toute la presse : Real Madrid gagne, parcequ'elle est une équipe qui joue avec deux « nègres ».

Grand étonnement des journalistes, lesquels lui firent noter que le Real Madrid jouait seulement avec un footballeur noir. Réponse de Lui Pereira. « Non Messieurs, le Real joue avec deux Noirs. L'Anglais Laurie Cunningham, et l'arbitre. » Cette boutade, valut à Pereira une remontrance du comité de compétition, à laquelle il répondit : « Est-ce que l'humour a disparu du football ? » Bonne réponse qui démontre que l'ironie, même la plus cinglante, continue dans notre football.

Mais le feu se mit aux poudres voici maintenant deux dimanches à l'occasion du derby catalan, au stade de Sarria, où les propriétaires le Barcelonais Espanol jouait contre le FC Barcelona. Après l'éviction de l'Autrichien Kranki et de l'Argentin Heredia des rangs du Barcelona, le match se présentait comme décisif pour le club doyen. A la sixième minute, un flagrant hors-jeu du joueur d'Espanol Maranon, signalé duement par le juge de touche, permettait à l'Espagnol de marquer le premier but. L'arbitre concédait le but sans sourciller et le toié qui se produisit obligea à arrêter le rencontre plusieurs minutes. Après le match l'arbitre avouait son erreur. la TV montrait aussi l'évidence du hors-jeu.

Les joueurs de Barcelone demandaient à l'arbitre de se consulter avec son juge de touche. La réponse, c'était quatre cartons d'avertissement pour les joueurs de Barcelona. Quelques minutes plus tard, Sanchez joueur du Barcelona était expulsé par l'arbitre, et avant la mi-temps. Miguell, arrière central de Barcelona, était aussi expulsé. Et confirmant le refrain loufoque qui dit qu'il « vaut mieux jouer avec dix qu'avec onze joueurs », Barcelona avec seulement neuf footballeurs dominait l'Espagnol dans le jeu mais pas sur le score.

Pendant toute la semaine qui suivit les déclarations, les commentaires et les communiqués du président des arbitres (le personnage le plus questionné) Plaza, des dirigeants du FC Barcelona, et de toute la presse, sont allés bon train. Seulement le début du centre-avant de la sélection nationale du Brésil, Roberto, a dissipé quelque peu la tension. Le tirage au sort à Rome des compétitions européennes à Rome ont aidé aussi à diversifier les thèmes des arbitres.

Les Espagnols sont satisfaits du tirage au sort de la Coupe d'Europe des Nations. Le président Pablo Porta, le sélectionneur Kubala se montrent très satisfaits de l'accouplement de l'Espagne avec l'Italie, l'Angleterre et la Belgique dans le même groupe. « C'est ce que nous pouvions désirer de mieux, dit le président Porta. En plus ce sera le groupe qui pourra offrir un meilleur spectacle. Le pragmatisme et la vitesse anglaise, la vivacité et le cran des Belges, le beau football italien et son sens pratique et la fougue, la fantaisie et la volonté de notre équipe espagnole, offriront le groupe le plus varié et intéressant de la Coupe des Nations. »

De son côté, le sélectionneur Kubala affirmait que l'équipe d'Espagne devrait, normalement, occuper la sixième place du tournoi européen, mais qu'il avait aussi des chances pour accéder à la quatrième place. Mais essentiellement, le football espagnol sera parmi les huit meilleurs équipes européens. Kubala cherchera aussi à trouver déjà la formation de base pour le Mondial 82, qui se déroulera en Espagne, et le rajeunissement de la sélection espagnole aura sa première phase à Milan et à Naples. Car penser à la finale de Rome est déjà pure rêverie.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

LOKEREN : A NOUVEAU TROIS POINTS D'AVANCE !

BRUXELLES. — Chancelant la semaine dernière, le SC Lokeren est sorti grand vainqueur d'une vingt et unième journée de Championnat qui n'a pas apporté à la tête du classement les bouleversements qu'avait créés sa devancière. Seul le club bruxellois qui pouvait rejoindre le leader à la première place a partiellement trébuché à Winterslag, où il a concédé un point précieux alors que tous ses rivaux directs l'emportaient sans concession.

L'équipe du Daknam a donc creusé de nouveau un fossé de trois points entre lui et le club brugeois, rattrapé par le RWDM et talonné par le Standard et Anderlecht. Ces cinq formations se disputeront donc la succession du SK Beveren au palmarès du Championnat, car elles écrasent de plus en plus nettement une compétition qui gagne en intérêt au fil des semaines, mais qui a perdu une véritable ligne de force.

Dans ces installations du Daknam, le SC Lokeren a souffert une nouvelle fois pour prendre par le plus petit écart la mesure de l'Antwerp, une formation du milieu du tableau qui a défendu crânement sa chance. Le leader est apparu incontestablement émoussé. Ses offensives ont manqué de spontanéité et d'efficacité, malgré le retour en forme du Danois Larsen, le meilleur buteur du SC Lokeren et l'auteur du seul but de la rencontre.

A la décharge des erreurs, on précisera qu'ils s'alignaient sans leur « cerveau » Lubanski, et sans leur stoppeur Balving, blessés tous deux la semaine dernière au FC Liégeois et contraints à une immobilisation d'un mois.

Handicapé lui aussi par le forfait de cinq titulaires, le club brugeois a glané un point au FC Winterslag, une équipe lumbourgeoise qui traditionnellement ne lui réussit pas. Han Grijzenhout, l'entraîneur hollandais du club brugeois dispose heureusement d'un effectif extrêmement riche, quantitativement et qualitativement.

Il a cependant dû puiser dans les tréfonds de ses réservistes pour y rechercher Raoul Lambert, un vétéran de trente-six ans qui s'était révélé pendant dix ans le meilleur buteur de nationalité belge du pays. Lambert entra en jeu à la reprise, alors que Bruges était mené à la marque. Sa réputation demeurée intacte incita Robert Waseige, l'entraîneur de Winterslag, à commettre à sa garde un défenseur supplémentaire. Lambert ne bougea guère... mais ses équipiers disposèrent de plus d'espace de manœuvre et réussirent à arracher une égalisation méritée.

A domicile, contre un moribond, Charleroi, le RWDM a poursuivi sa trouée en l'emportant nettement par 4 buts à 0. Mais le score est trompeur : les Mollenbeckois n'ont inscrit qu'un seul but de plein jeu, et ont peiné pendant toute la première période avant de parvenir à tromper la vigilance, qu'ils n'avaient guère éprouvée jusqu'alors, du gardien Mathy. C'est un tir de l'arrière Devriese, dévié malencontreusement par le cuir chevelu du libero Cordiez, qui sonna le glas des espérances carolorigiennes. Pourtant, le RWDM dut patienter jusqu'à la 73e minute pour inscrire son deuxième but sur un tir anodin de Boskamp, qui rebondit juste devant le gardien couché. A Sclessin, le Standard a confirmé son hégémonie locale en battant le FC Liégeois par 1 but à 0 au terme d'une rencontre relativement équilibrée et très disputée. C'est le Suédois Edstroem qui inscrivit l'unique but de la rencontre... avant de se fracturer le nez et d'être transporté à l'hôpital. Heureusement pour Ernst Happel, la rentrée prochaine du jeune international Eddy Voordeckers compensera dans une certaine mesure le forfait prolongé de son avant-centre.

Anderlecht s'est imposé sans problème, mais aussi sans brio à Hasselt, une lanterne rouge déjà promise à la Division II. Van Der Elst et Coeck ont signé les buts d'un Sporting qui ne s'est encore imposé qu'à deux reprises en déplacement, cette saison, et qui accuse toujours cinq points de retard sur Lokeren.

Le champion Beveren semble décidément bien malade malgré quelques soubresauts d'orgueil : il a essuyé un cinglant 5-2 au Lierse, et payé ainsi le réveil du meilleur buteur du Championnat, le jeune Erwin Van Den Bergh, auteur de trois buts. Van Den Bergh frôle de nouveau la moyenne, remarquable, d'un but par rencontre. Et son équipe de Lierse pourrait devenir le véritable arbitre du Championnat.

(21e journée)

Beerschot - Beringen	0-0
RWDM - Charleroi	4-0
Lierse - Beveren	5-2
Cercle Bruges - Waregem	2-1
Hasselt - Anderlecht	0-2
Standard - FC Liège	1-0
Berchem - Waterschei	1-1
Winterslag - FC Bruges	1-1
Lokeren - Antwerp	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lokeren	32	21	15	2	4	47	16
2. FC Bruges	29	21	13	3	5	46	18
RWDM	29	21	12	5	4	31	19
4. Standard	28	21	11	6	4	48	22
5. Anderlecht	27	21	12	3	6	43	29
6. C. Bruges	24	21	10	4	7	36	33
7. Lierse	23	20	10	3	7	38	26
Beerschot	23	21	7	9	5	25	23
9. Beveren	22	21	8	10	5	23	27
10. Antwerp	19	21	6	7	8	26	21
Waregem	19	21	5	9	7	21	23
FC Liège	19	21	7	5	9	26	30
13. Waterschei	17	20	5	7	8	22	30
Winterslag	17	21	5	7	9	19	45
15. Berchem	16	21	5	6	10	24	34
16. Beringen	14	21	4	6	11	20	30
17. Charleroi	11	21	3	5	13	11	46
18. Hasselt	7	21	2	3	16	13	54

Buteurs : Van Den Bergh (Lierse), 20 ; Ceulemans (FC Bruges), 16 ; Larssen (Lokeren), 15.

Lettre de Belgique

LE PROGRAMME DES DIABLES

Le sélectionneur de l'équipe de Belgique, Guy Thijs, a mis au point le programme de préparation des Diables ex-rouges devenus blancs. Il a soumis ce plan à l'Union Belge qui l'a évidemment accepté.

Thijs va d'abord retenir quarante joueurs sur sa liste de présélection, dont cinq gardiens, et c'est parmi eux qu'il retiendra les vingt-deux amenés à faire le voyage d'Italie pour la phase finale du Championnat d'Europe.

Les présélectionnés s'entraînent régulièrement au stade du Heysel où seront joués les trois matches contre le Luxembourg, l'Uruguay et la Pologne.

Les choses ne seront cependant pas tout à fait simples car, si Thijs a l'intention de réunir ses internationaux en concentration à partir du 11 mai 1982, il devra se passer éventuellement de ceux retenus par leurs clubs pour jouer les demi-finales de la Coupe de Belgique (18 et 25 mai) et la finale (1er juin).

Thijs a également l'intention de voir beaucoup de matches à l'étranger : d'abord ceux de l'Italie, de l'Angleterre et de l'Espagne qui seront les premiers adversaires de la Belgique en Championnat d'Europe ; ensuite ceux de la France, de la Hollande, de l'Eire et de Chypre qui seront les adversaires de la Belgique en éliminatoires de la Coupe du monde 1982.

Ce qui tendrait à prouver que Thijs et les Belges ont un gros moral et qu'ils entendent bien jouer leurs différentes chances à fond. Rassurons-les : personne n'en avait jamais douté.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

UN POINT EN OR POUR L'INTER

MILAN. — On a demandé à Lazio de Rome de relancer le Championnat dont l'intérêt est presque totalement « tué » à cause de l'échappée de l'Inter. Milan espérait que le leader tomberait dans la capitale sur ce même terrain du stade olympique, où il avait connu avant Noël une défaite face à la Roma, mais l'Inter cette fois ne voulut rien entendre et sortit avec un point en or du terrain romain.

Ce point bien mérité d'ailleurs lui permet de tenir Milan bien distancé à 4 points.

La défense de l'Inter fut intraitable et les avants de Lazio frappèrent en vain devant le but de Bordon. Mais le leader ne fut pas seulement défensif et s'employa en plusieurs occasions à empocher le succès. Mais son puncheur émérite, l'avant-centre Altobelli trouva toujours le feu rouge ! Ainsi se soida, sans aucun but, le duel qui était le clou de la rencontre entre Altobelli et Giordano, les deux canonniers de l'Inter et de Lazio qui cherchent aux frais de Rossi et de Graziani, une place dans l'équipe d'Italie.

Milan, qui renoua avec le succès après la défaite d'il y a dix jours à Avellino, redoutait beaucoup la visite de Cagliari. Depuis 1971 les Milanais n'arrivaient plus à battre les Sardes, au stade de San Siro ; voilà enfin que cette longue série est terminée.

Milan marqua en première mi-temps par le demi de Vecchi et doubla en seconde mi-temps avec Buriani. Son jeu ne parut pas irrésistible. Milan est encore loin d'être aussi puissant que la saison dernière. Mais toute l'équipe, qui a traversé une longue période de crise, paraît en train d'amorcer un redressement et d'améliorer son jeu.

Si cela n'est pas un feu de paille, Milan peut encore espérer s'approcher de l'Inter, surtout s'il arrive à gagner dans un mois le derby.

Les autres poursuivants ?

La Roma qui était en train de gagner son match à Bologne s'est fait rejoindre, mais elle garde toujours une troisième place qui fait le bonheur de son public, l'un des plus passionnés d'Italie. A la hauteur de la Roma s'est placé Pérouse après son succès sur le terrain d'Udinese.

Pérouse qui peut disposer du joueur le plus renommé du calcio, Paolo Rossi, marche malheureusement sans continuité. Il aurait pu donner de gros soucis à l'Inter, s'il avait justement un peu de suite dans ses résultats. Mais il passe d'un match morne à un succès éclatant pour s'enfoncer de nouveau dans la médiocrité.

A Udine ses deux hommes de pointe furent irrésistibles : Bagni marqua en première mi-temps et Paolo Rossi doubla en seconde mi-temps.

Un succès qui relance Pérouse et qui attend maintenant d'être confirmé dimanche prochain, lorsqu'il recevra Lazio de Rome.

Les équipes turinoises s'estiment désormais hors de la lutte pour le titre et songent... à l'avenir.

Un avenir qui s'appelle une place à conquérir dans le haut du classement pour participer la saison prochaine à la Coupe UEFA.

Dans ce but, la Juve est allé gagner un match exceptionnel sur le terrain de la lanterne rouge Pescara, désormais résignée à la descente.

La Juventus, qui joue actuellement avec comme hommes de pointe, le très discuté Vidis et l'allier Marocchino, n'a pas eu beaucoup de peine pour contrôler et gagner cette rencontre.

Un but de Virdis, marqué très tôt, lui donna la sérénité et enfin de match le stoppeur Brio marqua le but qui lui assurait le succès. Mais dimanche, la Juventus aura une tâche bien plus difficile en recevant Milan.

En attendant, la Juventus a déjà acquis le mérite, capital aux yeux de ses supporters, de devancer au classement Torino. Un Torino, il faut le dire, assez malchanceux qui menait chez lui par 2 à 0 contre Avellino et qui s'est fait rejoindre en fin de match, risquant même la défaite. Il n'y a pas longtemps, Torino était envié par tout le calcio, car il pouvait aligner les fameux « jumeaux de but » Graziani et Pulici, deux tireurs d'élite des surfaces de réparation. A l'heure actuelle, Graziani seul (qui marqua les deux buts) est resté à la hauteur de sa renommée. Pulici est devenu un fantôme, toute l'équipe est d'ailleurs sans réussite, on parle déjà du limogeage de l'entraîneur Radice qui, à la fin de la saison, quitterait l'équipe qu'il emmena il y a quelques années au titre.

(18e journée)

Bologne-Rome	1-1
Catanzaro-Ascoli	1-1
Lazio-Inter	0-0
Milan-Cagliari	2-0
Naples-Florence	0-0
Pescara-Juventus	0-2
Turin-Avellino	2-2
Udinese-Pérouse	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	26	18	9	8	1	23	9
2. Milan	22	18	8	6	4	17	10
3. Rome	20	18	6	8	4	20	20
Pérouse	20	18	5	10	3	20	17
5. Avellino	19	18	4	11	3	12	14
Juventus	19	18	6	3	7	20	18
7. Cagliari	18	18	5	8	5	11	13
Turin	18	18	5	8	5	14	11
Napies	18	18	5	8	5	10	8
Bologne	18	18	5	8	5	17	15
Lazio	18	18	4	10	4	15	13
Ascoli	18	18	5	8	5	14	16
13. Florence	16	18	4	8	6	17	16
14. Catanzaro	15	18	2	10	6	12	19
15. Udinese	14	18	2	10	6	14	19
16. Pescara	9	18	2	5	11	9	27

Buteurs : Rossi (Perugia), 13 ; Altobelli (Inter), 10 ; Savoldi (Bologne), 9.

PORTUGAL

(17e journée)

Portimonense-Porto	0-4
Sporting-Belenenses	2-0
Benfica-Rio Ave	6-0
Espinho-Guimaraes	2-1
Boavista-Leiria	3-0
Varzin-Estoril	0-0
Braga-Beira Mar	1-0
Maritimo-Setubal	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	29	17	14	1	2	38	12
Porto	29	17	13	3	1	34	4
3. Benfica	27	17	12	3	2	47	10
4. Belenenses	22	17	9	4	4	15	15
5. Boavista	21	17	9	3	5	31	17
6. Guimaraes	17	17	5	7	5	18	22
Espinho	17	17	6	5	6	15	26
8. Braga	15	17	6	3	8	20	21
Maritimo	15	16	7	1	8	10	19
10. Varzim	14	17	5	4	8	18	24
11. Estoril	13	16	2	9	5	9	15
Setubal	13	17	5	3	9	19	25
13. Leiria	12	17	4	4	9	20	28
14. Portimonense	11	17	4	3	10	10	32
15. Beira Mar	10	17	3	4	10	14	24
16. Rio Ave	5	17	2	1	14	10	37

Buteurs : Jordao (Sporting), 15 ; Néné (Benfica), 15 ; Reinaldo (Benfica), 13.

EUROPE

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LES TCHÈQUES COURENT TROIS LIÈVRES A LA FOIS

PRAGUE. — L'équipe nationale, voyageant vers l'Australie, fut précédée au départ d'une journée par sa réserve, l'équipe dite olympique, se rendant du côté tout à fait opposé, vers le Mexique.

Opposée d'abord à la première sélection des pros mexicains au stade des Aztèques, match que le Mexique voulait considérer comme une rencontre officielle, la réserve olympique succomba par 0-1. Deux jours après, elle a battu sa consœur mexicaine par 3-2. Deux bons résultats donc après une trêve d'un mois et demi d'hibernation.

Au tournoi de Medellin, en Colombie, les Tchèques auront pour adversaires la Colombie, bien sûr, de même que l'Independiente de Buenos Aires et la... Hongrie qu'ils recevront le 13 avril à Prague pour le match de qualification en vue des Jeux de Moscou. Un test donc qui pourra en dire long sur les chances de présence au tournoi final au stade olympique.

Le sélectionneur Venglos est bien renseigné sur le football en Australie pour y avoir séjourné trois saisons de suite (1966-69) en tant qu'entraîneur de la sélection australienne. Venglos apprécie actuellement les températures estivales, sur les terrains de qualité face à de bons adversaires de la sélection australienne, une fois avec N.S. Wales et avec l'Australie du Sud.

Venglos n'a pas oublié d'emmener avec la sélection les trois membres du Slovan discutés, loin de leur forme d'antan, les arrières Ondrus et Goegh, ainsi que l'avant Masny, tous les trois déjà dépassés par bien plus aptes qu'eux. Mais en tant qu'ancien entraîneur du Slovan, il croit toujours en eux, bien que leur forme soit déjà sur le déclin. Sur les douze matches de préparation avant Rome, au printemps, on les reverra tous, y compris leurs prochains successeurs Jurkemik, Fiala, Vizek, etc.

Le prochain match amical de la sélection en Europe est fixé avec la Suisse pour le 26 mars en Suisse. Venglos devrait y présenter la sélection avec laquelle il participera au mois de juin aux Championnats d'Europe à Rome. Elle ne devrait guère se différencier de celle qui avait vu le jour, en novembre dernier au Parc des Princes contre la France (1-2), à peine quelques retouches en arrière et aux postes d'avants, avec le fameux Nehoda.

Une semaine auparavant, à Prague, la sélection olympique rencontrera celle de la Hongrie dans un match décisif au stade de Strahov en vue de la poule finale olympique à Moscou.

N'oublions pas, en outre, le quart de finale des Championnats d'Europe des équipes « jusqu'à 21 ans » contre la Yougoslavie, adversaire redoutable.

Les trois sélections tchécoslovaques, toutes qualifiées pour le match décisif, auront donc du pain sur la planche ces mois prochains.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

JEUNESSE A TREMBLÉ

LUXEMBOURG. — Après l'excellente performance réalisée à Rome par les espoirs luxembourgeois qui ne se sont inclinés face à leurs homologues italiens que sur un but de Giordani à 12 minutes de la fin, le Championnat a repris ses droits mais le classement est quelque peu faussé parce qu'une rencontre a dû être remise : Aris-Red Boys.

Les équipes de tête l'ont toutes emporté. Jeunesse, le leader, semblait devoir s'acheminer vers un succès facile à Beggen car, après moins d'une heure de jeu, il menait par 3 à 0.

Mais les Beggenois eurent un sursaut en fin de match, revinrent à 3-2 et jusqu'au bout les Eschois durent répliquer dans la crainte d'une égalisation. Niderconn s'imposa sans coup férir au Spora alors que l'autre second, Union Luxembourg, s'en alla triompher à Ettelbruck, grâce surtout à son buteur Langers qui réussit 3 buts. En bas du tableau il convient de signaler la victoire de Murelange, succès qui lui permet de conserver l'espoir de se maintenir en Division Nationale. Enfin, la dernière rencontre du FC Fichiers à Grevenmacher se termina sur un score nul, les deux attaques ayant fait preuve d'une affligeante inefficacité.

(13e journée)

Niedercorn - Spora	3-0
Rumelange - Stade	2-0
Chiers - Grevenmacher	0-0
Etzella - Union	2-4
Beggen - Jeunesse	2-3
Aris - Red Boys	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	19	13	9	1	3	24	14
2. Niedercorn	18	13	8	2	3	26	15
Union	18	13	7	4	2	28	18
4. Red Boys	16	12	7	2	3	24	12
5. Grevenmacher	15	13	4	7	2	16	12
6. Chiers	13	13	5	3	5	14	18
7. Aris	11	12	4	3	5	16	17
Etzella	11	13	4	3	6	21	25
9. Stade	10	13	4	2	7	15	20
10. Spora	9	13	3	3	7	13	23
11. Beggen	7	13	2	3	8	13	22
Rumelange	7	13	2	3	8	12	26

AUTRICHE

KRANKL : LE BARÇA VEUT 500000 DOLLARS

L'avocat de Krankl, le docteur Fanni, s'est entretenu la semaine dernière avec les dirigeants du FC Barcelone pour tenter de trouver un terrain d'entente entre le joueur, le club espagnol et le Rapid de Vienne où Krankl désire rejouer.

L'avocat a précisé que l'international autrichien était parfaitement heureux depuis son retour à Vienne et qu'il était prêt à faire des sacrifices financiers pour avoir le droit de jouer au Rapid.

L'ennui majeur, c'est que le Rapid n'a pas la moindre piécette d'or ou de bronze pour payer tout ou partie des 500 000 dollars (220 millions d'AF) réclamés par le Barça en dédommagement de son investissement et des dix-huit mois de contrat restant à courir.

Fanni a promis aux dirigeants barcelonais de défendre au mieux les intérêts du club catalan, mais il ne pense pas que le Rapid pourra monter au-dessus de 400 000 dollars (180 millions A.F.). Or, Barcelone a des offres d'Aston Villa, du Bayern et d'un autre club allemand. Mais Krankl a décidé de ne pas quitter Vienne, une expérience à l'étranger lui ayant suffi.

« Krankl est comme un enfant, a expliqué son avocat. Il ne semble pas apte à assumer la responsabilité d'un professionnel barcelonais ». On dit vraiment n'importe quoi quand on veut défendre un client.

Dimanche, on s'orientait vers une formule transitoire. Barcelone accepterait de prêter Krankl au Rapid de Vienne, contre une indemnité raisonnable, dans l'attente d'un transfert définitif l'été prochain, soit à Vienne, soit ailleurs. Il ne faut pas oublier que le club catalan avait payé 80 millions de pesetas (480 millions AF) en 1978 pour l'acquisition du buteur viennois.

Dans l'attente d'un règlement de cette affaire Krankl, le FC Barcelone a autorisé l'intéressé à rester à Vienne et à ne pas renter pour le 25 janvier comme c'était prévu.

YOUGOSLAVIE

HAJDUK HUMILIE MANCHESTER

BELGRADE. — Compte tenu de la longue trêve d'hiver, les clubs yougoslaves, surtout ceux engagés dans les Coupes européennes, doivent se rabattre sur les matches amicaux pour préparer leur future carrière. C'est ainsi que Hajduk Split, quart de finaliste de la C 1, avait conclu une rencontre amicale, ce dimanche, avec Manchester United qui n'était occupé ni par la « Cup » ni par le Championnat anglais ce week-end.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'équipe anglaise, qui occupe actuellement la seconde place du Championnat anglais juste derrière Liverpool, n'a pas fait honneur à sa réputation. Devant trente mille spectateurs, d'abord enthousiastes puis un peu goguenards, Hajduk a passé en effet une demi-douzaine de buts à Manchester, visiblement pressé de reprendre son avion et peu préoccupé du reste.

Primorac ouvrit le score sur penalty (23e), imité avant le repos par Krsticevic (33e) et Muzinic (40e). Split doubla la mise après la pause grâce à Vujovic (57e), Primorac, de nouveau, sur penalty (59e) et Djordjevic (82e). Le champion de Yougoslavie a fait forte impression, mais on se gardera de le juger sur cette performance quand même un peu facile. Même si l'on sait que l'heure n'est plus aux matches amicaux vraiment sérieux, le score est quand même un peu trop gros pour être vrai.

Pendant ce temps, l'Etoile Rouge, qui, elle, est éliminée des joutes européennes, effectue une tournée en Australie où le club de Belgrade est très apprécié et où il se rend chaque été et chaque hiver. Dimanche, l'Etoile Rouge a largement dominé une sélection de l'ouest de l'Australie (5-0). Filipovic et Repcic réussirent deux buts en première mi-temps, Milosavjevic, Dusan Savic et Stevancic en ajoutèrent trois autres en seconde période.

Il ne reste plus qu'à transposer cette belle efficacité dans les rencontres officielles...

IRLANDE DU NORD

(matches en retard)

Glentoran - Crusaders	0-2
Bangor - Ballymena	2-3

(12e journée)

Ards - Glenavon	3-0
Cliftonville - Linfield	0-1
Distillery - Crusaders	0-4
Glenavon - Coleraine	2-4
Portadown - Ballymena	2-5
Larne - Bangor	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	19	12	9	1	2	26	12
2. Ballymena	18	12	8	2	2	37	11
3. Glentoran	16	12	7	2	3	25	17
4. Cliftonville	15	12	6	3	3	15	6
5. Portadown	11	11	5	1	5	19	17
Bangor	11	12	4	3	5	20	28
Crusaders	11	11	5	1	5	17	14
8. Distillery	10	12	4	2	6	12	26
9. Coleraine	9	11	4	1	6	25	28
10. Glentoran	8	12	2	4	6	10	18
Ards	8	11	2	4	5	11	17
12. Larne	4	12	1	2	9	11	26

EIRE

(matches en retard)

Thurles - Dundalk	0-2
Shelbourne - F. Harps	1-2

(20e journée)

Athlone - Bohemians	2-1
UCD - Cork UTD	1-2
Dundalk - Shelbourne	9-0
Home Farm - Drogheda	2-2
Shamrock Rovers - Galway	2-0
Limerick - Thurles	5-0
St Patrick - Finn Harps	1-4
Sligo - Waterford	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limerick	33	21	14	5	2	47	16
Dundalk	33	21	15	3	3	47	8
3. Shamrock RVS	30	21	12	6	3	45	17
4. Athlone	27	19	13	3	3	44	16
Finn Harps	27	21	11	5	5	34	20
6. Sligo	24	21	9	6	6	31	33
7. Bohemians	23	21	9	5	7	32	22
8. Galway	22	21	9	4	8	27	33
9. Waterford	20	20	5	10	5	24	21
10. St Patrick	18	20	7	4	9	29	32
Drogheda	18	20	4	10	6	24	30
12. Thurles	15	21	5	5	11	25	40
13. Home Farm	12	21	4	4	13	15	33
14. UCD	11	21	4	3	14	15	48
Cork UTD	11	20	4	3	13	17	41
16. Shelbourne	6	21	1	4	16	22	69

Buteurs : Morris (Limerick), 16 buts ; Campbell (Shamrock Rovers), 14 buts ; Steedman (Thurles), 12 buts.

Lettre de Suède (Claude Wackermann)

LINDEROTH : RETOUR A MJAELLBY

STOCKHOLM. — Peu avant 23 heures jeudi soir, le « Marseillais » Anders Linderoth venait de signer un nouveau contrat avec le Mjaellby Aif, une équipe du sud de la Suède qui va débuter cette saison dans la Division Nationale « Allsvenksan ». D'après les journaux quotidiens suédois, « le prix de ce transfert a pu descendre de 300 000 francs pour nettement moins cher, car l'Olympique de Marseille aurait des difficultés de trésorerie ». Ainsi, d'après le quotidien du soir suédois « Expressen », « le Mjaellby Aik devra verser 135 000 francs à l'Olympique de Marseille et la même somme à Oester, club qui avait des droits sur Linderoth lors du transfert à Marseille en 1978. »

Ici en Suède les commentaires vont bon train, « l'état financier de l'Olympique serait catastrophique avec plusieurs millions de dette ». C'est pour cette raison qu'Anders Linderoth aurait été cédé à Mjaellby sans trop de difficultées. D'après Kurt Johansson, président du Mjaellby Aif, « les entretiens avec le président Carlini ont été très positifs et nous avons pu régler tous les aspects du nouveau transfert en moins de trois heures et demie de discussions avant de signer le contrat de transfert en faveur de notre club ». Anders Linderoth, l'intéressé, servant d'ailleurs d'interprète.

Pour ce dernier, le transfert pour le Mjaellby Aif est une aubaine, il avait été prévu qu'il retournerait à son club d'origine Oester, mais originaire de Kristianstad, ville très proche de Mjaellby, Anders a préféré l'alternative proposée par ce club. D'ailleurs son déménagement pour Kristianstad est prévu pour bientôt.

Pour le Mjaellby Aif, petite équipe sortant d'une petite ville de pêcheurs d'à peine 4 000 habitants, ce transfert a été accueilli avec enthousiasme. Cette petite ville ne dispose que d'un seul mécène, Kurt-Johnny Johansson, P.-D.G. de la firme néerlandaise Blackstone, cette dernière firme va soutenir cette équipe qui a surpris l'an dernier en obtenant une place en Division Nationale.

L'entraîneur Bosse Nilsson est à lui seul un phénomène, d'ailleurs Lars « Laban » Arnesson, entraîneur national depuis le 1er janvier, l'a nommé en tant qu'adjoint pour l'équipe nationale. Ce Nilsson, malgré son travail effectué l'année dernière, est loin d'être satisfait, il a contacté divers joueurs comme Olle Nordin du Ifk Goeteborg, Mats Nordgren d'Oester, Bosse Boerjesson du Ifk Sundsvall, Bengt Sjoeholm du Halmstad BK afin de trouver des vedettes qui manquent encore à son équipe. D'ailleurs en voulant contacter Thom Ashlund et « Putte » Ramberg du club Hammarby de Stockholm, la presse quotidienne s'en mêla. Cette razzia de contacts et de propositions avait ému les dirigeants des clubs « Allsvenskan » qui commencent à avoir une dent contre ces inconnus de Deuxième Division. Suite au tollé général résultant des pourparlers engagés secrètement avec « Aahlund-Ramberg », les dirigeants du Mjaellby Aif ont dû se sentir soulagés lorsque Oester se montra compréhensif pour le rachat de Linderoth. Mais comme le dit si bien Leif Wahlgren, le psychologue de cette petite équipe : « Ces pourparlers avec les divers joueurs d'Hammarby vont nous coûter quelques matches ou nos adversaires seront très durs avec nous, il y a de la haine chez eux. »

Linderoth sera le catalyseur et surtout le moteur de cette équipe qui n'a aucune expérience de la Division Nationale. D'ailleurs Anders est le seul dans cette équipe qui ai cette expérience, les nouveaux venus comme l'attaquant vedette de Grimsaas Lennart Johansson et le demi de Sleipner Lars Rosell ne connaissent que le rythme de Deuxième Division. Mais comme Bob Houghton du Malmoe FF, Bosse Nilsson est allé pêcher ses nouvelles vedettes en IVe et Ve Division. Ainsi Roger Johansson, âgé de 21 ans, vient de Ronneby (IVe Division), alors que Sven-Olof Bergman, âgé de 18 ans, vient de l'Union de Kyrkhult, une équipe de Ve Division.

Cette petite équipe est l'image sympathique du football suédois. Les anciennes tribunes faites pour 450 spectateurs assis et 150 debout ont été arrachées. Ainsi que la baraque qui servait de vestiaires. Cet hiver un nouveau bâtiment estimé à 1,5 million de couronnes (1 couronne suédoise = 1 franc) a été construit par des volontaires et le total des frais ne dépasse pas 400 000 couronnes, tout ceci grâce à des volontaires qui viennent piocher durant les week-ends.

C'est une équipe enthousiaste qui partira en compagnie du nouveau capitaine, le « Marseillais » Anders Linderoth, pour le Portugal, le 23 mars afin de préparer une nouvelle saison 1980 dans une ambiance un peu plus chaude qu'en Suède. La saison ne commençant que fin avril et vu les chutes de neige dernières, il ne serait pas étonnant que les premiers matches, même disputés après Pâques, voient encore des chutes de neige en guise d'introduction.

AFRIQUE

MAROC

LA COUPE D'AFRIQUE MOBILISE TOUTES LES ÉNERGIES

CASABLANCA. — Tout pour l'équipe nationale et pour la finale de la Coupe d'Afrique des Nations. Telles sont les consignes qui ont été donné par les responsables du football marocain. Et comme première conséquence, les mêmes ont décidé de suspendre le Championnat dans les deux divisions. Aucune précision n'a été apportée quant à la durée de cette suspension mais il est à peu près certain que l'on ne reparlera pas de Championnat au Maroc jusqu'à la fin mars, c'est-à-dire après la Coupe d'Afrique qui cette année, rappelons-le, se joue au Nigeria.

Just Fontaine, qui a pris la direction technique de l'équipe nationale depuis le début du mois de janvier, a donc regroupé une quarantaine de joueurs à l'Institut des Sports, à Moulay près de Rabat, où il leur fait suivre un entraînement poussé, cinq jours pleins par semaine suivis de seulement deux jours de repos.

Le tout est « agrémenté » de matches contre les équipes de Première Division. Durant le dernier week-end c'était la grande revue défaitiste : Fontaine a constitué avec ses présélectionnés trois équipes ; l'une a joué samedi contre Salé et a fait match nul 0 à 0 ; une autre, dimanche en début d'après-midi, a battu les Far par 3 à 0 et une troisième, dimanche en fin d'après-midi, a fait match nul avec le FUS, 0 à 0.

Fontaine doit se prononcer dans les quarante-huit heures sur les vingt-cinq joueurs qui seront retenus pour Lagos. Le programme de préparation sera plus poussé encore dans les prochains jours afin de constituer l'équipe définitive qui sera alors regroupée dans la région de Casablanca et aura à livrer quatre autres matches-tests, cette fois plus importants, contre la Tunisie, le Sénégal, une sélection polonaise d'espoirs et une équipe roumaine de Division I.

On a déjà prévu que les matches se joueront dans plusieurs villes du Maroc, à Sehat, Marrakech, Meknes et Mohammedia dans le courant du mois de février. Il est d'ailleurs possible que la fin de ce programme de préparation ait lieu dans la région de Meknès pour la simple raison que cette ville se situe à peu près à la même altitude que Ibadan, où le Maroc doit jouer, au Nigeria, ses matches éliminatoires contre le Ghana, l'Algérie et la Guinée.

Actuellement donc, on ignore encore comment renforcer la sélection marocaine. Fontaine a essayé de tester beaucoup de joueurs. Il se montre assez satisfait et, de toute façon, a-t-il précisé, il n'est pas question de rappeler les Marocains qui jouent à l'étranger tels que Hcina (Rennes) ou Krimau (Bastia). Leur incorporation soulèverait beaucoup trop de problèmes.

PETCHOU N'EST PLUS

CASABLANCA. — Les amateurs marocains de football ont été peinés cette semaine par la nouvelle du décès d'un de leurs plus grands joueurs : Petchou. Un garçon de trente-deux ans, au tir extraordinaire, demi ou intérieur gauche de grande valeur qui avait joué au Raja puis au WAC de Casablanca. Il avait été sélectionné des dizaines de fois dans l'équipe nationale et depuis le début de la saison dernière, il jouait dans un club d'Arabie Saoudite.

Petchou est mort des suites d'une opération consécutive à une terrible maladie.

H. Z.

TUNISIE (HAKIM)

LE C.A. RÈGNE, LA SÉLECTION BOITE...

TUNIS. — Avec quatre points d'avance sur le second, le Club Africain est confortablement logé à la première place du classement, à mi-parcours de la compétition nationale. Compte tenu de ses possibilités individuelles, de la richesse de son effectif, et de son organisation, le leader a mérité son classement d'autant plus que ses poursuivants ont fait preuve d'une inconstance étonnante.

Ni l'Etoile du Sahel, ni le Stade Tunisien, ni l'Espérance n'ont confirmé les prouesses de dimanche.

Les sérieux arguments du Club Africain, dont la qualité essentielle réside dans sa maîtrise de la situation, sa faculté de profiter des lacunes de l'adversaire, et de la fragilité des outsiders, sont à l'origine de ces différences de points au classement général.

L'intérêt de la compétition risque de se limiter à la seule lutte pour le maintien en Nationale, si les prétendants au titre continuent à additionner les faux pas.

Deux clubs semblent décider à réagir : le Stade Tunisien, qui a mal débuté, a laissé paraître une nette amélioration lors des dernières journées des matches allers, tandis que l'Espérance compte sur le retour de Temime pour résoudre son problème de la ligne offensive.

Comme prévu, le lot du milieu du tableau est maintenant constitué : l'ASM, le CSHL, le CAB et le CSS n'ont d'autres objectifs que de jouer les trouble-fête en consolidant leurs positions actuelles. Tous les autres clubs restent concernés par la menace de la relégation. A ce titre, la lutte sera intense et indécise pour désigner les deux condamnés à retirer du lot des six (OCK, JSK, SRS, SG, OK et CSMB).

Pour l'équipe de Tunisie, la tournée africaine a mal démarré, une lourde défaite face au Ghana repose une foule de questions.

Menés par 1-0 dès la neuvième minute, les Tunisiens ont encaissé trois buts en seconde période de jeu (50e, 57e et 88e minute) ne limitant les dégâts qu'à la cinquante-sixième minute sur penalty de Tarak et affichant un fléchissement inhabituel en défense.

En dépit de la présence de huit membres de l'équipe qui a défendu les couleurs tunisiennes en Argentine, l'équipe a étonné par la perméabilité de son axe central défensif et par la mésentente entre Gasmi et Kamel.

Cette défaite en match de préparation fait renaître le doute qui a rongé tous les sportifs du pays depuis des mois.

Les véritables sportifs respectent toujours les décisions de l'arbitre

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

KOUBA, QUATRIÈME LEADER

ALGER. — Comme nous l'avions prévu dans notre précédente édition, la onzième journée aura permis au R.S. Kouba, difficile vainqueur d'El Asnam, grâce à un but obtenu dès la deuxième minute par Sebbar, de rejoindre les trois autres coleaders.

En effet, le choc des géants Tizi-Ouziens et Hussein-Deens s'est soldé, comme c'est souvent le cas en pareille circonstance, par un nul.

Pourtant, le JET, qui avait bien débuté la partie, était rapidement parvenu à prendre l'avantage par son capitaine et libero Iboud. Mais ce but, loin de libérer les hommes de Khales, parut au contraire les crisper, ce qui les incita, on ne sait pourquoi, à laisser la direction du jeu à un Madh qui dut néanmoins attendre la soixante-dix-septième minute pour arracher, par Ait-Hocine, une égalisation amplement méritée.

A Oran, l'autre coleader belcourtois réussit aussi à ramener un méritoire partage des points, non sans avoir failli, grâce à une plus grande vivacité, surprendre à plusieurs reprises une défense oranaise décidément moins bien inspirée depuis ce puissant échec sétifien.

Des autres résultats qui concercent surtout les mal classés, nous retiendrons en premier lieu celui qui permit aux étonnants Sétifiens, devenus irrésistibles depuis que la télévision algérienne a retransmis un film dont la toile de fond concerne l'épopée de leurs glorieux aînés en Coupe d'Algérie.

Cette fois-ci, c'est au tour des pharmaciens du Saha d'en avoir fait les frais face au tandem Griche-Khalfa, auteur des quatre buts de leur équipe, ce qui porte à onze ceux réussis par Sétif lors de ces quatre derniers matches.

Des buts, il y en a eu aussi à El Harrach où le DCN Alger put, après avoir inscrit trois buts en première mi-temps, réussir à résister au forcing des Oranais de l'Asco qui ne purent en obtenir que deux par Guemri et Benarmas.

Par contre, quelle déception durent ressentir les quelque vingt mille spectateurs qui avaient pris d'assaut le bon vieux stade de Bologhine pour assister au plus classique des derbys entre ces éternels rivaux du quartier de la Casbah et de Bab El Oued quand demeurent le LP Alger et l'USK Alger. Et le nul, dans toute l'acception du terme qui sanctionna cette confrontation ne fit, en quelque sorte, que refléter le classement actualisé de ces deux formations, notamment celui des électriciens qui risquent d'ailleurs de boire le calice jusqu'à la lie vendredi prochain à Sétif.

Mascara et Batna, vainqueurs respectifs de Guelma et d'El Harrach, ont pu, de ce fait, réussir à s'aligner quelque peu de la zone des relégables dont la menace n'en continue pas moins d'ailleurs de passer pratiquement sur au moins une dizaine d'équipes.

(11e journée)

MP Oran - CM Belcourt	0-0
USK Alger - MP Alger	0-0
Mahd - JE Tizi Ouzou	1-1
IR Saha - EP Sétif	0-4
RS Kouba - DNC Asnam	3-0
DNC Alger - ASC Oran	3-2
Mascara - ESM Guelma	4-1
Batna - USM Harrach	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mahd	26	11	6	3	2	21	6
JE Tizi Ouzou	26	11	5	5	1	15	7
CM Belcourt	26	11	5	5	1	16	8
RS Kouba	26	11	6	3	2	17	11
5. USM Harrach	23	11	5	2	4	11	8
6. MP Oran	22	11	3	5	3	7	10
7. ASC Oran	21	11	3	4	4	11	10
EP Sétif	21	11	4	2	5	17	14
DNC Alger	21	11	4	2	5	14	12
MP Alger	21	11	3	4	4	11	14
Mascara	21	11	4	2	5	10	19
13. DNC Asnam	20	11	3	3	5	9	14
IR Saha	20	11	3	3	5	8	17
15. ESM Guelma	19	11	3	2	6	12	19
16. USK Alger	18	11	0	7	4	7	12

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

LA LIBYE SE SABORDE

Brillants vainqueurs du « onze » marocain, les Algériens avaient à rencontrer lors de l'ultime tour qualificatif pour les Jeux Olympiques de Moscou, les Libyens.

Le tirage au sort effectué par la FIFA ayant désigné la Libye comme lieu de rencontre pour la première manche, la Fédération algérienne proposa les dates du 18 janvier et du 1er février 1980. N'ayant reçu aucune réponse, la Fédération dépêcha à Tripoli son président pour y arrêter d'autres dates. Or, les dirigeants libyens, dont le Championnat n'a toujours pas repris depuis le 6 juillet 1979, déclarèrent vouloir contester le tirage au sort précédemment effectué.

Puis, tout en prenant en considération les exigences que peut impliquer la participation de l'équipe algérienne en phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations qui aura lieu en mars 1980 au Nigeria, ils demandèrent au président de la fédération algérienne d'intervertir les lieux de rencontre. Auquel cas, ils accepteraient alors de venir jouer à Alger à n'importe quelle date.

N'ayant pu, dans ces conditions, trouver un terrain d'entente il fallut dès lors recourir à l'arbitrage de la FIFA qui décida, quelques jours plus tard, et non sans avoir au préalable repoussé le dernier délai au 15 janvier, de fixer au premier février le match aller, toujours en Libye, et pour le 15 février le match retour. Or, samedi soir, nous apprîmes que la Fédération libyenne avait adressé à la FIFA et à la FAF des télégrammes dans lesquels elles refusaient de jouer à ces deux dates.

C'est donc, comme le prévoit le règlement, le forfait automatique et la qualification algérienne pour les prochains Jeux Olympiques de Moscou.

CÔTE-D'IVOIRE

LES ADIEUX DE SÉKOU

ABIDJAN. — Après les brillants adieux — un jubilé exceptionnel comportant quatre matches dans quatre pays différents (Mali, Guinée, Sénégal et Côte-d'Ivoire) — du footballeur malien Salif Keita au public ivoirien, le 1er janvier dernier, à Abidjan au cours d'un match inoubliable entre l'équipe nationale de Côte-d'Ivoire (1-3) et une sélection composée des meilleurs footballeurs africains du moment, cette fois, c'est un enfant du pays, Touré Sékou — il est né à Bouake en 1935 — qui prendra officiellement congé du public.

Avant de partir pour la France en 1959 où il connut une fort brillante carrière, Touré Sékou, qui débuta à l'étoile filante de Bouake (Côte-d'Ivoire) en 1950, opéra successivement à l'AS Fonctionnaires (1953) — aux côtés notamment du ministre actuel de la défense, M. M'Bahia Ble Kouadio, à la renaissance (1954-1955, à l'ASEMC (1956) et à l'Africa, club avec lequel il remporta une couronne continentale en 1958 (la Coupe AOF après une victoire par 5-0 en finale contre l'ASEMC à Dakar).

Arrivée en France, Sékou allait très rapidement se mettre en évidence, remportant le titre de deuxième meilleur buteur de Deuxième Division au cours de la saison 1960-1961 avec Montpellier et celui de réalisateur numéro un, la saison suivante (1961-1962) en marquant 25 fois en 38 matches, détrônant ainsi le célèbre Piantoni (Reims) qui ne se classa que troisième, derrière le Marocain Akesbi.

De lui, Jean-Philippe Rethacker écrivit notamment, dans « France Football » : « Dans une équipe de Montpellier très offensive, le noir allier Touré Sékou a fait feu des quatre fers la saison dernière. Il enleva ainsi le titre de meilleur buteur... Les armes maîtresses de Sékou : sa vitesse de course, sa souplesse, sa détente et une grande faculté d'explosion à l'approche du but adverse... »

Après Montpellier — il joua d'abord à Alès (1958), Sochaux et Forbach — il opéra ensuite à Grenoble, Nice et Nîmes. Sékou faillit même aller au Real de Madrid de la belle époque, très convoitée qu'il était par les dirigeants du grand club espagnol...

C'est donc à l'âge de 45 ans que Sékou va officiellement faire ses adieux au public ivoirien en lui présentant des célébrités marocaines dont certaines firent souvent les beaux jours de l'équipe de France, à l'exemple de l'inégalable et inoubliable Ben Barek...

Comme pour le Malien Salif Keita, ce jubilé est organisé avec la collaboration de Tshimpumpu wa Tshimpumpu, chef de presse du Comité d'organisation que préside l'Ivoirien Mamadou Soumahoro, un des membres influents de la fédération ivoirienne de football.

Yachine (WAC) 17 fois international.
Allal (FARL) 11 fois international.
Bettache (Nîmes) 15 fois international.
Boujemaa (KAC) 82 fois international.
Filali (MCO) 75 fois international.
Azhari (Reims) 12 fois international.
Kala (KAC) 8 fois international.
Akesbi (Reims) 17 fois international.
Hamidouche (Stade Français) 25 fois international.
Ramdan (MSM) 8 fois international.
Mahjoub (Racing Club de Paris) 17 fois international.
Larbi (WAC) 6 fois international.
Kebir (FUS) 8 fois international.
Ben Barek : sans commentaire...

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70 avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris. TARIF T.T.C. : Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F
AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

OFFRES

ENTRAÎNEUR diplômé ch. Club pour offrir poste aide ou MONITEUR E.P.S. ds services municipaux. Etud. toutes propositions. Ecr. n° 10 839 O.P.G. P.A. 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui tr.

Club Haute-Savoie Promotion district, ch. ENTRAÎNEUR (joueur) Poss. placem. empl. Bonnes référ. si possible. Ecr. n° 10 838 O.P.G. P.A. 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui tr.

Club D.H. RÉUNION ch. joueurs niv. D. III libres immédi. : 5 liberos, 4 stopp., 3 arr. latér. gche, 10 attaq. Empl. : restaurant, coiff. hommes, infirm. Libérés pas mutés de préf. Ecr. urgence M. GANGATE, 7, r. Joseph-Hubert 97480 SAINT-JOSEPH (RÉUNION)

UN SEUL MARCHAND TOUJOURS LE MÊME POUR ACHETER L'ÉQUIPE VOUS NOUS AIDEREZ, MERCI

AMERIQUE

PEROU

CONNAISSEZ-VOUS LOS TERRIBLES ?

LIMA. — Il existe un club péruvien qui s'appelle Los Terribles, ce qui se passe de traduction. Ces Terribles ont la réputation d'être de forcenés gagneurs, ce qui va de soi.

Récemment, Los Terribles jouaient en Coupe du Pérou sur le terrain de l'Union Deportiva Ascension, près de Huancavelica, à 440 kilomètres au sud-est de Lima. Et ils menaient 1-0 lorsque l'arbitre, M. Humberto Benitez, sanctionna l'une de leurs fautes défensives d'un penalty.

Scandalisés, les onze joueurs de Los Terribles allèrent sa placer dans le rond central, en refusant de laisser tirer la sanction suprême.

L'arbitre leur montra alors le carton jaune et leur donna cinq minutes pour revenir à de meilleurs sentiments. Les cinq minutes ayant passé, l'arbitre transforma son jaune en rouge. Et c'est ainsi que onze « Terribles » furent collectivement expulsés. Avec, en prime, l'assurance d'être éliminés et sanctionnés.

Los Terribles, aux dernières nouvelles, ne regretteraient rien.

Lettre d'Argentine

ANGEL LABRUNA SUR LE PAVOIS

BUENOS AIRES. — Pour la seconde fois des années 1970, River Plate a réussi le doublé Championnat métropolitain-Championnat national en Argentine. La première fois, c'était en 1975, et il faut ajouter à ces deux doublés une victoire dans le Championnat métropolitain (autrement dit, le Championnat de Buenos Aires qui sert d'éliminatoire au Championnat national) en 1977. River est donc bien la meilleure équipe argentine des deux dernières années.

Cette apothéose est le triomphe d'un homme, l'entraîneur Angel Labruna, qui prit en main l'équipe il y a quatre ans, c'est-à-dire à la veille de son premier doublé. Ancien joueur de River (515 matches et 289 buts sous le légendaire maillot blanc et rouge), Labruna fut l'un des footalleurs argentins les plus célèbres d'une histoire qui en comporte pourtant beaucoup. Il est vrai que son extraordinaire carrière professionnelle s'étale sur 29 saisons consécutives (1932 à 1961) puisqu'elle se termina à l'âge de quarante-cinq ans après un détour par le Chili et l'Uruguay.

Lorsqu'il vint à River Plate — où il avait passé ses dix-sept premières saisons de joueur pro — Labruna promit le titre de champion, et il ne lui fallut pas plus d'une saison pour tenir parole. Il est vrai que comme entraîneur, il avait déjà fait monter Platinense de Buenos Aires en Division nationale et gagné son premier titre de champion avec Rosario Central.

Cette année, River a battu Velez/Sarsfield en finale du Championnat métropolitain avant de se débarrasser de l'Union de Santa Fé en finale du Championnat national (sur le modèle de nos Coupes européennes). River obtint le match nul à l'aller (1-1) sur terrain adverse grâce à un but de l'ex-Marseillais Norberto Alonso. But qui devait décider du titre, puisque le match retour se terminait sur un résultat blanc : le but à l'extérieur donnait la couronne à River.

L'équipe de Labruna pourra disputer une nouvelle fois l'épreuve maudite (pour elle) qu'elle n'a jamais réussi à remporter : la fameuse Copa da Libertadores (Coupe d'Amsud des clubs). Le second représentant argentin sera désigné à la suite d'un macht-défi entre Velez et Santa Fe.

L'équipe de River rappelle un peu celle d'Argentine, championne du monde il y a deux ans avec Fillol dans les buts, idole de tout un peuple et spécialiste de l'arrêt des penalties (il qualifia ainsi River contre Velez en quarts de finale du Championnat national) ; le capitaine et libero Daniel Passarella ; le milieu de terrain Alonso, que l'OM ne sut pas exploiter ; enfin les deux attaquants Leopoldo Luque, buteur des champions du monde, et Ramon Diaz, champion du monde aussi mais avec les juniors. Ce dernier a réussi neuf buts de la tête au cours de la phase finale du Championnat national, et s'annonce comme le digne complice de Diego Mararona dans la sélection argentine des années 1980.

CLUB DU LIVRE DE SPORT

PROFITEZ DES "PRIX LIBRES". ET RECEVEZ

Jacques Thibert
260 p., 25 x 28,
160 photos noires,
64 couleurs.
Prix spécial
CLUB DU LIVRE DE SPORT :
91 F moins cher qu'en 1978 !

CLUB DU LIVRE DE SPORT
CLS

Dans une collection prestigieuse... la chronique vivante et précise de **"l'Année du Football 1979"**. Un texte qui se lit comme un roman, les photographies les plus étonnantes de l'année.

Bon de commande à retourner à : C.L.S., 10, rue Fg-Montmartre 75441 Paris Cedex 09.

Veuillez m'adresser _____ exemplaires de **"l'Année du Football 1979"** au prix spécial de 91 F.
J'ajoute 7F de frais de port et d'emballage par album.
Ci-joint _____ F par chèque ☐, mandat ☐, virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris ☐.
Nom _____ Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code postal _____ Ville _____

CONFIDENTIEL

■ Klaus Allofs a enfin trouvé le médecin capable de le guérir des douleurs ressenties dans sa cheville gauche. Sa carrière n'est absolument pas compromise.

■ Eintracht Francfort reçoit de Minolta une somme de 400 000 marks (96 millions AF) à l'année. Il veut le double, ce dont Minolta ne veut pas entendre parler. Eintracht va se tourner vers la Pan Am pour se faire « sponsoriser ».

TAISEZ-VOUS !

La Football Association a prévenu qu'elle allait sévir contre les managers qui, en privé ou auprès des médias, continueraient à critiquer les arbitres. Le chef de la commission de discipline, Bert Millichip, a fait cette menace après avoir été amené à diriger un arbitrage entre deux managers et deux arbitres, les deux managers étant ceux de Sheffield United (Haslam) et de Cambridge (John Docherty).

« Tous les managers ont été avertis par lettre au début de la saison, révèle Millichip, mais ils semblent n'en avoir tenu aucun compte puisque le nombre de comparutions devant notre commission n'a jamais été aussi élevé. Or nous avons un pouvoir illimité pour défendre l'image du jeu et nous pensons que si les décisions des arbitres, bonnes ou mauvaises, sont acceptées par les joueurs sur le terrain et par les managers en dehors, la conduite du public n'en sera que meilleure. » En clair, les managers constataires risqueront dorénavant des amendes et des suspensions.

■ Keegan pense que c'est la Tchécoslovaquie qui se qualifiera dans son groupe de Championnat d'Europe plutôt que la RFA.

■ Le Bayern cherche à prolonger le contrat de Rummenigge jusqu'en 1985 afin d'éviter les sollicitations étrangères. Karl-Heinz n'est pas contre, à condition que son contrat lui garantisse 450 000 marks (108 millions AF) à l'année. C'est le record en Bundesliga.

UN RÊVE

Tarantini rêvait de jouer à River Plate. C'est fait depuis la semaine dernière après un accord tripartite entre Talleres, River Plate et Birmingham, auquel Talleres devait encore 125 000 dollars sur le « voyage de retour » de l'arrière international.

■ On reproche souvent à Zebec, l'entraîneur de Hambourg, de ne pas être très gai. « Quand je ris, j'ai des problèmes », explique-t-il.

■ Netzer estime que Sepp Maier a bien fait de ne pas s'obstiner à revenir au premier plan. « Ses supporters garderont un souvenir intact de son talent. C'est bien mieux comme ça. »

■ Rivera n'est pas content d'Antonelli et de Novellino : « Il ne faut pas être champion d'Italie seulement à la signature du contrat... L'équipe manque, par leur faute, de détermination et de volonté de vaincre. »

■ A la suite d'un virus infectieux contracté à Abidjan, l'Autrichien de Francfort, Bruno Pezzey, a dû s'aliter. Il a perdu cinq kilos et demi en quelques jours.

■ Hellstroem n'aime jamais encaisser six buts. Mais, après le défaite de Kaiserslautern à Fortuna Dusseldorf (1-6), il en était malade : « Ça s'est passé devant mon idole, Lev Yachine », expliquait-il.

■ On demandait à John Docherty, manager de Cambridge, si son club allait faire quelque chose de spécial avant de recevoir Aston Villa en Cup : « Oui, répondit-il, nous allons rouler le gazon ! »

■ Bob Maisley n'était pas rayonnant le jour de ses soixante ans (mercredi dernier) : la veille, Forest avait battu Liverpool, 1-0, en Coupe de la League.

■ Paisley, après cette courte défaite, avait dit à ses joueurs : « Ne regrettez rien ! Vous ne pouviez pas mieux jouer, sinon mettre quelques ballons au fond. »

■ Pour Pablo Porta, le président de la Fédération espagnole, « une victoire 1-0 est le paroxysme footballistique » parce que, avant la démonstration de force, de technique et de tactique, le football est surtout affaire de passion et de soutien. Alors, à 1-0, on prend tout de même « son pied ».

AIMEZ-VOUS VIGO ?

Les Hollandais se souviendront longtemps de leur match à Vigo contre l'Espagne. Il est probable d'ailleurs qu'on ne rejouera pas de sitôt un match international à Vigo. Tout commença par l'atterrissage : le Boeing 727 des Hollandais réussit une grande première en se posant sur la piste courte de l'aéroport de Vigo, performance que ne réussit pas l'avion des Espagnols en raison du brouillard. En fonction de quoi les sélectionnés de Kubala, revenus à Madrid, firent douze heures et demie de train de nuit.

Ensuite, il pleuvait à torrents et le terrain était impraticable. Ni les Hollandais ni Kubala ne voulaient jouer mais devant la menace de 20 000 spectateurs excités, le président de la Fédération espagnole recula devant l'annulation. Enfin, après dix-huit minutes de « waterball », l'éclairage rendit l'âme. Il ne revint que... 68 minutes plus tard, les Hollandais étant déjà douchés, rhabillés et prêts à repartir. Pour terminer, les hommes de Zwartkruis furent battus sur penalty. Aimez-vous Vigo ?

W.W. A-T-IL UN DIPLOME ?

« Je ne suis pas marié avec Cologne », a déclaré Weisweiler après les attaques portés contre lui par ses dirigeants et la plupart de ses joueurs. W.W. ne manque pas d'offres, en effet. Il est acquis que deux clubs de la Bundesliga font des pieds et des mains pour l'engager. Weisweiler aurait une préférence pour Stuttgart où trône un joueur qu'il admire beaucoup : Hansi Muller.

Weisweiler aurait également reçu des offres de l'étranger, de Zurich, du New York Cosmos, de Madrid et... des Girondins de Bordeaux. « Le contact avec le club français est plein et entier. » Une question s'impose, avant que l'affaire ne se fasse : Weisweiller possède-t-il, ainsi que Guy Roux le préconise, son diplôme d'entraîneur ?

■ Le Bayern a demandé le statut d'invalidité sportive pour Sepp Maier et ne le paye donc plus. Maier et le Bayern recevront chacun 100 000 marks (24 millions AF).

■ C'est le 3 juin qu'aura lieu le jubilé de Sepp Maier au stade olympique de Munich : Bayern contre équipe nationale. Mais il n'est pas encore sûr que Maier pourra jouer.

■ Zebec a déclaré, au cours d'un entretien avec les lecteurs d'un journal, que Keegan et Kaltz resteront peut-être tous les deux à Hambourg. « Pour Kaltz, j'en suis presque sûr », a-t-il déclaré.

■ Le Fédération allemande envisage d'infliger une amende de 10 000 marks (24 000 F) à Kurt Jara pour sa mauvaise conduite contre Munich 1860. « Si j'en prends pour plus de 5 000 marks, a prévenu Jara, je rentre en Autriche. »

■ Pour le match Forest-Liverpool du mardi 22 janvier, qu'il domina d'une classe étincelante, Peter Shilton était à peine remis d'une blessure à une épaule. On avait même dû lui faire une injection dans l'articulation avant le coup d'envoi.

■ Zwartkruis, le sélectionneur hollandais, explique ainsi ses problèmes : « La génération de Cruyff et de Neeskens fut merveilleuse et des joueurs de cette dimension sont uniques. Alors, nous travaillons, mais personne n'a encore le qualificatif de génie. »

■ Les clubs italiens, selon Luis Suarez, ne s'intéressent qu'à quatre joueurs espagnols (en cas de réouverture des frontières) : Carrasco, Santillana, Juanito et Quini.

■ Bonhof a retrouvé le moral en même temps que Valence marche mieux : « Nous pouvons aller loin en Coupe des coupes, et terminer dans les trois premiers en Championnat. »

■ Aston Villa a invité Kranki à venir passer deux semaines en Angleterre, non pour démontrer son talent mondialement reconnu, mais « pour faire connaissance ». Intention : conclure le transfert, bien sûr.

■ La Hollande a perdu à Vigo, mais ses Espoirs, la veille, à La Corogne, avaient gagné 2-0.

L'INTER SACRÉ CHAMPION

Bettega, dont l'émission hebdomadaire pour une chaîne privée, a de plus en plus d'audience, avait invité Bersellini, l'entraîneur de l'Inter : « Le Championnat est terminé, lui avait-il dit en signe d'accueil. Le Scudetto vous appartient d'ores et déjà. » Bersellini s'est montré plus prudent : « A 13 journées de la fin, et même avec cinq points d'avance, on ne peut pas dire qu'un Championnat est terminé. »

Sur les secrets de la réussite 1979-80 de l'Inter, Bersellini répond : « Si secrets il y a, je n'en vois que deux : la constante amélioration des jeunes ; et l'intégration de deux joueurs importants par leur capacité tactique et leur expérience, Caso et Mozzini. » Même Milan AC, par la bouche de son président Colombo, passe le relais à l'Inter : « Le Scudetto va rester à Milan et Fraizzoli le mérite compte tenu des efforts qu'il a déployés dans le football. »

■ Molowny, le technicien du Real, est allé observer le Celtic, futur adversaire de son club en Coupe d'Europe. Il en a retenu plusieurs enseignements dont celui-ci : « Les attaquants mettent le pied comme s'ils étaient des défenseurs. »

■ Le prix du transfert de Keegan a été fixé par Hambourg : 1,85 million de marks (444 millions AF). Si le cœur vous en dit...

■ Prohaska a reçu, et refusé, une offre de 10 millions de schillings (320 millions AF) pour un contrat de trois ans. Comme le dit un journaliste autrichien, comment Austria pourra-t-il compenser, avec ses petites recettes, ce contrat fabuleux ?

■ Krol jouait à Vigo son soixante-neuvième match international avec la Hollande. Il compte aller au moins jusqu'à soixante-quinze. Pourquoi pas cent ?

■ Trapattoni est ravi du tirage au sort européen qui oppose la Juve à Rijeka en C 2. Bettega est plus prudent : « Le football yougoslave est très fort et son équipe nationale a empilé quatre buts à la nôtre. Méfiance ! »

■ « Claudio Coutinho, l'actuel sélectionneur, ne fait pas partie de nos plans », a déclaré le nouveau président de la CBD, Giulite Coutinho. Et l'on reparle de Zagalo, ainsi que de Santana (Palmeiras) et d'Evaristo Macedo (Santa Cruz de Recife).

■ Caszely, ainsi que plusieurs joueurs de Colo Colo, envisagent de ne plus jouer ou d'émigrer à l'étranger. Un club, en difficultés financières, leur offre des contrats réduits : « L'année passée, dit Caszely, je valais 350 000 dollars, paraît-il (140 millions AF). On m'en offre 10 000 (4 millions AF) pour renouveler mon contrat. »

L'ARBITRE A CONFESSE

L'arbitre du match Milan-Naples joué le 25 novembre dernier, Signor Bergamo, a admis devant le juge civil chargé de l'enquête (plusieurs supporters, s'estimant lésés, avaient porté plainte) qu'il avait commis une erreur de jugement. « J'ai cru que le brouillard allait se lever, a-t-il répété, et c'est pourquoi j'ai fait reprendre le jeu en seconde mi-temps. Je pensais que le même phénomène qu'au cours des 45 premières minutes (éclaircies) allait se reproduire et que le match pourrait aller régulièrement à son terme. »

Signor Bergamo s'était présenté spontanément devant le juge afin de préciser sa totale bonne foi et rappeler « le profond respect » qu'il a pour le public de San Siro. Une chose est à peu près certaine : la prochaine fois qu'il y aura du brouillard, à San Siro ou ailleurs, pressions des dirigeants ou non, il ne faudra pas compter sur Signor Bergamo pour jouer à cache-cache. Trop d'ennuis nuient.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

SEXAGENAIRE ET OPTIMISTE

ON peut aborder le troisième âge, comme on dit, et participer encore aux agitations et aux fureurs du football modernes. Bob Paisley, le manager de Liverpool, fêtait mercredi dernier son soixantième anniversaire. La veille au soir, sur le City Ground de Nottingham Forest, il s'était passé quelque chose qui ressemblait à de la malédiction, en tout cas à de l'injustice. Liverpool, faisant tout le jeu, se créant de nombreuses occasions, avait buté sur un Shilton des très grands jours et, à six minutes de la fin, avait concédé et encaissé un penalty. Ce résultat sanctionnait le premier affrontement des deux monstres en Coupe de la League dont Forest détient le trophée depuis deux ans.

LIVERPOOL, pratiquement invincible en Championnat, trouvait là des aliments à la malédiction ressentie. Songez qu'en dix rencontres officielles jouées depuis 1977-1978, les terreurs d'Anfield Road n'en avaient gagné qu'une et encore était-ce l'une des moins décisives. En échange, Forest avait « volé » la Coupe d'Europe à son frère de sang, lui avait chipé une Coupe de la League au ras de la moustache et affichait une confiance en soi qui confinait dorénavant à l'insolence. « C'est parce que nous n'avons pas peur d'eux », expliquait Brian Clough.

LE football nous a appris que les résultats sont parfois liés aux idées que les joueurs se font de la valeur supposée d'une équipe adverse, aux expériences passées, aux superstitions collectives ou individuelles nées de nombreux affrontements. Chaque joueur, aussi doué, aussi brillant soit-il, possède quelque part son poison. Contre lui, il ne réussira jamais. Au fil du temps, et inconsciemment bien sûr, il n'essaye même plus. La chose est écrite, elle échappe à l'analyse.

Liverpool était-il en train de sombrer dans le complexe de Nottingham Forest ? C'est assez douteux. Mais le jour de son soixantième anniversaire, Bob Paisley crut bon de parler longuement à ses joueurs : « Nous n'avons aucune raison de nous désespérer après ce résultat en Coupe de la League. Je vous rappelle d'abord qu'il va y avoir un match-retour, chez nous, à Anfield Road. Je vous dis ensuite que vous ne pouviez pas mieux jouer au City Ground, sinon en transformant une ou deux de nos occasions. »

Et Bob le sexagénaire de conclure : « Nous remettons ça samedi, et encore chez eux. Je vous demande de persévérer dans le jeu que vous pratiquez : et vous verrez que ça suffira pour leur en mettre un ou deux. »

FACETIE du tirage au sort : il s'agissait, samedi, non pas du match retour de la Coupe de la League, mais de la rencontre sèche (une seule édition) en Coupe d'Angleterre, avec élimination directe. Liverpool alignait pour la dix-septième fois d'affilée de la saison son équipe type. Forest ne pouvait compter ni sur Stan Bowles, non qualifié en Cup, ni sur Kenny Burns, maintenu sur le banc de touche.

« Inévitablement, raconte un observateur, et compte tenu de tout ce qui s'est passé entre les deux équipes, la tension fut suffocante. » C'est ainsi qu'après trois minutes de jeu, on vit McDermott, taclé par derrière, marcher vers Bowyer avant que l'arbitre n'intervienne vivement. Avant la mi-temps, cinq avertissements (Case, McGovern, Lloyd, Souness, Thompson) avaient été distribués.

CE n'est pourtant pas en se battant que Liverpool triompha, et c'est heureux pour le football. Pour la première fois, sa supériorité technique se traduisit dans les faits. Une première fois, à la trente-deuxième minute, sur une rare erreur de Shilton exploitée par Dalglish. Une seconde fois, à la soixante-treizième, sur un penalty de McDermott pour une main de Needham stoppant une percée de Dalglish.

2-0, Paisley pouvait pavoiser devant ses joueurs : « Je vous l'avais bien dit ! »

Aujourd'hui, Liverpool songe au « grand slam » qui mettrait dans sa corbeille de fruits le titre, la Cup et la Coupe de la League. Car ça ne fait plus aucun doute pour Dalglish et ses copains : Forest passera à la casserole à Anfield Road pour le compte de la Coupe de la League.

Brian Clough avait bien raison quand il prétendait que la suprématie européenne était plus aisée à saisir que celle d'Angleterre. Forest a la première, Liverpool la seconde. Mais tout cela fait deux bonnes équipes.

Objectif EUROPE

Ajax, Dynamo Moscou, Moenchengladbach : trois noms qui vont revenir souvent dans les conversations et les commentaires d'ici le mois de mars. « France Football » vous parle des adversaires des clubs français dans les Coupes européennes.

C1

La renaissance d'Ajax

(Gérard EJNES)

« Avec tout ce que je vous ai dit vous allez pouvoir renseigner l'entraîneur de Strasbourg », nous avait dit avec un sourire en coin Léo Beenhakker, l'entraîneur d'Ajax à la fin de l'entretien qu'il nous avait accordé le mois dernier.

Sans bien sûr savoir que le tirage au sort allait mettre face à face son équipe à celle de Gilbert Gress, nous lui avions alors répondu qu'au « cas où », celui-ci n'aurait besoin de personne pour aller se rendre compte par lui-même de la valeur de son adversaire.

Puisque l'on parlait de Strasbourg, l'occasion était belle de demander à Beenhakker d'une part s'il lui plairait d'affronter l'équipe alsacienne, d'autre part ce qu'il savait d'elle.

« Oui » et **« pas très bien »**. Telles furent ses réponses. Pourquoi oui ? **« parce que nous craignons beaucoup Hambourg et que parmi les autres équipes celle de Strasbourg, en dépit de ses excellents résultats, ne fait pas partie des grands d'Europe ».**

Réponse symptomatique. L'époque où Ajax pouvait se permettre de jouer les gros bras et de se voir proposer sans frayeur n'importe lequel de ses rivaux européens est depuis longtemps révolue.

Car si incontestablement elle a refait la conquête de la Hollande en dominant depuis deux saisons de trois coudées toutes ses rivales nationales, qu'elles se nomment Feyenoord ou PSV, l'équipe d'Amsterdam n'est guère à l'aise en Coupe d'Europe.

Pour quelles raisons ? voilà qui est difficile à dire car une lecture du nom des joueurs qui composent l'effectif vous fait passer d'un international à l'autre.

Schrijvers, Ruud Krol, Shoenaker, Tahamata sont des titulaires indiscutables d'une équipe de Hollande dans laquelle La Ling et Everse ont déjà joué à plusieurs reprises. Frank Arnesen, sacré la saison passée meilleur joueur du Championnat hollandais, Jensen, ancien meneur de jeu de Moenchengladbach et du Real, sont quant à eux des piliers de la sélection danoise au sein de laquelle Lerby, déjà international espoir, ne devrait pas tarder à les rejoindre.

Il est donc difficile de dire que cette équipe manque d'expérience. Alors de quoi manque-t-elle ? **« D'un bon système de jeu,** répond Léo Beenhakker. **Depuis mon arrivée en septembre dernier, j'essaye de réimposer le football total qui avait fait la gloire du grand Ajax et qui avait été abandonné par mes prédécesseurs. Seulement cela n'est pas facile et prend du temps. »**

Pour Beenhakker le temps fait beaucoup à l'affaire. **« Des joueurs comme La Ling ou Tahamata ont dû modifier énormément leur façon de jouer car ils n'étaient guère attirés par les tâches défensives. Parralèlement les défenseurs, à l'exception de Krol, avaient trop tendance à se contenter de laisser les attaquants faire la différence sans leur apporter de soutien dans le camp adverse. Il a fallu changer ces mauvaises habitudes. Nous nous y attachons depuis le début de saison. »**

Avec une certaine réussite pourrait-on ajouter. Une première place avec cinq points d'avance sur Feyenoord et 51 buts marqués en dix-neuf matches voilà qui se passe presque de commentaires et qui ne doit guère rassurer les Strasbourgeois

Quoi qu'il en soit les Alsaciens ne se font guère d'illusions. Leur tâche sera rude. Et lorsque Beenhakker dit avec lucidité : **« Pour nous la Coupe d'Europe commencera en mars »,** il n'ajoute certes pas, **« pour se terminer en mai »,** mais il l'espère. **« Bientôt mes joueurs seront prêts à fournir du grand jeu »,** ajoute-t-il. Ce bientôt pourrait bien arriver beaucoup plus vite que prévu.

C2

Dynamo Moscou déjà en stage

MOSCOU. — Les dirigeants, les entraîneurs et les joueurs du Dynamo de Moscou ont accueilli avec une grande satisfaction le tirage au sort de la Coupe des Coupes, qui leur a donné le FC Nantes comme adversaire. Avant même le rendez-vous de Rome, les Soviétiques avaient souhaité tomber sur les Nantais qu'ils connaissent bien. Ainsi l'international Evguani Lovtchev, 57 fois sélectionné, a-t-il rencontré deux fois l'équipe de France avec l'URSS lors des éliminatoires du WM 74, et a-t-il joué contre les Nantais avec son ancien club, le Spartak de Moscou. Deux autres joueurs, le capitaine et international Makhovikov et le demi Alexandre Minaev ont déjà affronté les Nantais.

Ces joueurs et leurs coéquipiers, les gardiens Pigorny et Goutar, Boubnov, Novikov, les défenseurs Maksimenkov et Petrouhine, les attaquants Reznik et les frères Gassaiev sont actuellement en stage sur les bords de la mer Noire, à Gagra, en Géorgie soviétique, où se trouve la base d'entraînement de leur club : en effet, l'hiver moscovite, particulièrement rude, interdit toute préparation sérieuse avant le mois de mars, et tous les clubs soviétiques du nord qui atteignent les quarts de finales européens sont traditionnellement obligés de passer l'hiver dans les républiques du sud. Notamment Dynamo Kiev, le club soviétique le plus compétitif ces dernières années, qui se basait lui en Crimée. A Gagra, c'est la solidarité des Dynamo qui joue, et celui de Moscou y est l'hôte de son confrère de Tbilissi, propriétaire des lieux et qui prêtera son stade (90 000 places) le 5 mars pour servir de théâtre au match aller contre les Nantais.

La grande équipe de Dynamo Moscou, qui n'a terminée que cinquième du dernier Championnat de l'URSS et a été battue en finale de la Coupe, compte cependant six titres de champion et également six victoires en Coupe.

Le Dynamo, déjà sur place, ne quittera pas le centre de Garga jusqu'au match de Tbilissi et jouera quelques rencontres amicales contre Dynamo Tbilissi et le troisième locataire des lieux, Torpedo Koutaisi.

Jean NAU.

C3

M'Gladbach : cheveux longs idées longues

BERLIN. — C'est l'équipe tenante du titre, jeune mais terriblement ambitieuse, que le tirage a mis sur le chemin de nos Verts. On redoute plus les Foréziens à Moenchengladbach que vice-versa, mais prudence tout de même. Car quand on connaît les footballeurs allemands, on les honore. En effet, si l'équipe allemande ne possède pas la valeur de ses devancières, Saint-Etienne ne devra pas pécher par excès de confiance et constamment se méfier de cette formation qui possède des qualités évidentes et un enthousiasme de jeunots, impressionnant tout de même. Aucun titulaire actuel ne faisait partie du onze de base de 1974-75 et cela montre bien que cette pépinière de titulaires qu'est Moenchengladbach se retrouve régulièrement et sévèrement décimée.

De tous les internationaux, pour raisons financières, Netzer, d'abord, puis le Danois Jensen, Stielike, Bonhof et Simonsen, un autre Danois, s'exilèrent en Espagne. Atteignant la limite d'âge, Rupp, Sileoff, Köppel, le Danois Lefevre, Wittkamp, Wimmer, Heynckes et Vogts quitèrent aussi Borussia, et seul le gardien Kleff joue encore à Hertha BSC. On a rayé le glorieux passé au Bokelberg et l'équipe traverse une période de transition. Aux commandes depuis cette saison, Heynckes, âgé de trente-cinq ans, est l'entraîneur le plus jeune de Bundesliga. Il profita et apprit beaucoup au cours de l'année dernière, qu'il passa sous l'aile de Lattek, comme entraîneur adjoint. Cet ex-attaquant, plein de tempérament mais réaliste, soigne le jeu offensif qui caractérisa Moenchengladbach, devenu depuis longtemps l'équipe européenne « chouchou » du public allemand. Considérés comme les magiciens du club, le président Beyer, le manager Grasshoff et le trésorier Gerhards ont donné trois ans à Heynckes pour rebâtir une redoutable formation. En passant normalement en quarts de finale face à l'Inter mais en éliminant avec une chance insolante en huitièmes de finale les Romains de Craiova, Moenchengladbach, a-t-il montré ses limites ? Ce n'est pas évident car les Rhénans se trouvent le dos au mur, éliminés en Coupe d'Allemagne, sans réelle chance pour la course au titre.

Heynches ne se plaindra pas si sa formation connaît le succès plus tôt que prévu. Et Moenchengladbach demeure la seule équipe allemande avec Duisbourg à être capable du pire mais surtout du meilleur, et elle le prouva souvent, notamment en déplacement. Moenchengladbach sait se surpasser et, sans être spectaculaire, son style actuel demeure plaisant. L'équipe tourne cependant beaucoup au moral et elle doit redouter aujourd'hui déjà le chaud public du four de Geoffroy-Guichard.

La défense n'a pas encore la stabilité nécessaire mais un Kneib des grands jours est capable à lui seul de mettre sous silence les buteurs les plus résolus. On note beaucoup de mouvements et un jeu sans ballon excellent dans cette formation. Tous les défenseurs peuvent à loisir se transformer en attaquants car les trois joueurs de l'entrejeu possèdent d'indéniables qualités défensives. De nombreux joueurs polyvalents forment l'effectif et l'ensemble pratique un 4-3-3 classique ne manquant pas d'homogénéité et l'opportunisme de ses contre-attaquants se révèle souvent payant. Conclusion : Saint-Etienne devra se montrer attentif car l'an dernier, Moenchengladbach gagna la Coupe de l'UEFA avec Vogts, Simonsen et un brin de réussite mais elle n'a pas beaucoup perdu au change avec ses nouvelles recrues : Fleer, Matthäus et Nickel

Patrick MATTEI.

L'avantage du terrain : 20 % de chances en plus

La majorité des observateurs s'est montrée plutôt pessimiste sur les chances de Strasbourg en Coupe des champions, même s'il est vrai que l'Ajax n'est plus tout a fait l'Ajax, et, en dépit de la « stéphanomanie », fort mesurée quant à la réussite des Verts face à Moenchengladbach. En revanche, Nantes bénéficie d'un climat de confiance beaucoup plus important pour son choc avec le Dynamo de Moscou.

C'est que les Verts et les Bleus ont eu la malchance de « tirer » le premier match à domicile, alors que les Jaunes au contraire joueront à Marcel-Saupin au retour. Avantage d'autant plus important que les Soviétiques, par suite des conditions climatiques, ne pourront les accueillir à l'aller sur leur stade habituel de la capitale, et devront s'exiler à Tbilissi.

Nous avons donc, n'écoutant que notre courage et l'intérêt supérieur du football français, plongé dans les archives pour découvrir les conséquences réelles de l'avantage du terrain au niveau des quarts de finale où, si certaines super-équipes restent meilleures que les autres, il n'y a pratiquement jamais de « gugusses », pour reprendre le terme à la mode.

Depuis 1966 que la C3 a pris son visage actuel, 157 rencontres de quarts de finale ont permis aux équipes en présence de se départager « sportivement », c'est-à-dire autrement que par un match d'appui, des tirs de penalties ou un tirage au sort : les matches dont l'issue a été réglée de cette façon n'ont, bien sûr, pas été pris en considération dans ce calcul.

Sur ces 157 matches, donc, l'équipe recevant à l'aller s'est qualifiée 62 fois, celle recevant au retour 95 fois, ce qui donne un pourcentage de 39,5 % contre 60,5 %. Autrement dit, en moyenne, deux chances sur cinq de passer au départ pour les équipes qui jouent d'abord chez elles.

On peut noter aussi que les chiffres sont différents suivants les Coupes (hasard ou pas ? C'est bien difficile à établir) : parmi les clubs recevant d'abord on compte en effet, 24 qualifiés et 28 éliminés en C1, 16 qualifiés et 35 éliminés en C2, 22 qualifiés et 32 éliminés en C3.

D'autre part, si à la fin des années 1960, les clubs étaient moins complexés à l'extérieur (18 qualifiés et 22 éliminés, toujours pour les clubs recevant, entre 1966 et 1969), la proportion dans les années 1970 est restée remarquablement constante : 22 qualifiés et 36 éliminés entre 1970 et 1974, 22 qualifiés et 37 éliminés entre 1975 et 1979.

Des chiffres intéressants mais qui n'ont qu'une valeur symbolique, voire psychologique. Ainsi l'an dernier, la moitié des qualifiés (6 sur 12) avait joué le premier match à domicile. Et si l'on effectue la même étude sur les huitièmes de finale de la C3 (où les équipes faibles sont également absentes puisque trois tours ont déjà été disputés), on arrive pour la période considérée à une quasi-égalité : 51 qualifiés et 53 éliminés, autant dire que l'avantage du terrain ne joue pratiquement pas.

C'est donc plus à la valeur de l'adversaire qu'au fait de recevoir à l'aller qu'il faut s'attacher. Saint-Etienne et Strasbourg ont perdu vingt pour cent de leurs chances de se qualifier avec leur tirage défavorable. C'est important mais cela leur laisse quand même largement la place de mener leur barque à bon port.

Lothar MATTHAUS
le benjamin
de M'Gladbach.
(Photo J.-C. PICHON)

Soren LERBY
le poumon danois
de l'Ajax.
(Photo Patrick BOUTROUX)

LE CALCIO A L'HEURE DU TRAITEMENT DE CHOC

Une enquête de Victor SINET

LES médecins penchés au chevet du malade constatent avec tristesse que jamais son état de santé n'avait été aussi alarmant. Physiquement, c'est le cancer qui commence à se généraliser. Moralement, c'est la grande déprime. Mais le plus grave réside sans doute dans le fait que toute la famille est gagnée par la morosité. Comme si, craignant quelque contagion, les parents et alliés avaient décidé de n'approcher qu'à pas comptés le pauvre moribond ! Jamais, en fait, le Calcio n'était tombé aussi bas.

Précaire, préoccupant, inquiétant même, son bulletin de santé l'est à tous les titres :

— Les cellules — entendez les hommes — fonctionnent imparfaitement ;

— Le sang — autrement dit le fond de jeu — s'irrigue mal ;

— Le système nerveux, c'est-à-dire la manière de procéder, laisse de plus en plus à désirer ;

— Enfin la tension artérielle, ou si vous préférez l'intérêt qu'engendre le spectacle, baisse de jour en jour.

Des chiffres et des preuves, on peut en délivrer à la pelle ! Voyez un peu :

1 Aujourd'hui plus qu'hier, les 0-0 fleurissent du nord au sud de la péninsule. La série A (Division I) tourne à la moyenne de six à huit buts par dimanche et pour huit matches (seize clubs), la série B fait pis encore. Ici, le mot « enfer » prend toute sa signification et à mi-course, les bilans sont saisissants : Côme, qui a déjà un pied parmi l'élite, a tout juste marqué un but par rencontre (dix-huit pour dix-huit matches) et Tarante, la lanterne rouge, n'a guère encaissé que seize buts ! Il y a d'ailleurs des clubs qui sont moyennement classés — exemple la Sampdoria de Gênes — tout en n'ayant inscrit que huit malheureux buts !

On a longtemps dit du « catenaccio » qu'il était la meilleure arme du « contrepiode » (inutile de traduire) et l'inoubliable Inter de Helenio Herrera en fut un exemple tantôt éclatant, tantôt sordide. D'autres l'imitèrent : Cagliari, Milan, la Fiorentina, voire Torino. Mais au moins avaient-ils les hommes aptes à exploiter le moindre contre et ainsi le spectacle, avec des cogneurs de la trempe des Riva, Altafini, Boninsegna, Prati, Savoldi, Anastasi, Chinaglia, Bettega et autres Pulici, restait-il dans l'ensemble appréciable.

A présent, les équipes qui se déplacent n'ont pas d'autre but, d'autre mot d'ordre, que celui de **« fare la barriera »**, de bétonner à bloc, de ne pas sortir de leur surface. Nous en avons eu personnellement un affligeant échantillon, l'autre jour à Turin, avec ce Cagliari que nous aimons bien et qui a pourtant Gigi Riva comme directeur technique, l'équipe sarde n'ayant cherché (et réussi) qu'à finir sur un score vierge !

2 Conséquence directe de cet état d'esprit et de ce rejet délibéré du beau jeu, les spectateurs sont de moins en moins tentés par le football. Torino en sait justement quelque chose qui, en marge de ses abonnés, n'arrive plus à enregistrer plus de 8 000 entrées payantes aux guichets du Stadio Comunale. Et la grande Juventus elle-même n'attire plus autant de monde que par le passé. Alors qu'ils faisaient le plein partout où ils passaient, les illustres internationaux « bianconeri » ont déplacé à peine 13 000 spectateurs payants en dernier lieu à Bologne ! Encore heureux qu'il y ait maintenant l'Inter avec ses jeunes étoiles (Altobelli, Beccalossi, Pasinato, Bini) et ses 60 000 « tifosi » à San Siro ! Mais vous verrez qu'en fin de saison, on sera loin des moyennes d'affluence enregistrées ces dernières années à travers tout le pays, moyennes oscillant autour des 33 000 (32 858, abonnés compris, la saison écoulée).

Il est vrai aussi que les instances supérieures du Calcio n'ont pas pris une bonne initiative en libéralisant le prix jusqu'alors bloqué des places populaires. La crise économique aidant, beaucoup de « clients » n'ont plus été en mesure de suivre le mouvement.

Tout aussi contraire, sinon plus, aux intérêts financiers des clubs, a été la prolifération des télévisions privées qui consacrent dorénavant de longues heures d'antenne au football, certaines ne faisant même que cela ! Ainsi peut-on suivre à moindres frais, le dimanche soir ou le lundi, les diverses péripéties de tous les matches, quand il ne s'agit pas de retransmissions complètes en différé !

Egalement en cause, le climat d'insécurité qui règne dans les stades. La violence étant partout, principalement en Italie, les âmes sensibles — et il y en a — se refusent à courir le risque d'être agressées par les bandes armées de « teppisti » qui écument le pays et surgissent régulièrement dans telle ou telle tribune pour donner libre cours à leurs instincts bestiaux. En outre, il y a eu, en octobre dernier, ce déferlement de passion malsaine qui a coûté la vie à un malheureux spectateur romain lors du derby Roma-Lazio. Et cela aussi a accentué le malaise.

LA GRANDE DÉCONFITURE

3 Est-ce un hasard si, à partir de telles données, le Calcio jadis si huppé au plan international est tombé au rang de comparse ? A l'heure qu'il est, cinq clubs sur les six engagés dans les diverses Coupes européennes ont mis depuis longtemps leurs illusions en berne. La Juventus, seule, reste en course, mais il lui a fallu suer sang et eau pour venir à bout des modestes Bulgares de Stara Zagora.

Où est-il donc le temps où l'Inter et Milan, pour ne citer qu'eux, gagnaient et regagnaient Coupes d'Europe et Coupes intercontinentales ?

Seules, en vérité, la « Squadra azzurra » garde son auréole dans la tourmente. D'abord parce qu'elle est confiée aux mains d'un sage (Bearzot) qui accomplit sa tâche sans se laisser gagner par le doute ni par la critique. Ensuite pour la bonne raison qu'il s'agit pour l'Italie de préparer dans les meilleures conditions possibles cet événement très attendu que sera, en juin prochain, le tournoi final du Championnat d'Europe des Nations. Celui-ci sera à n'en pas douter une réussite

Keegan, Prohaska, Hansi Muller... et Six !

MILAN. — Comme ne manquent pas de le souligner de nombreux observateurs, il ne faut tout de même pas prêter au fameux sondage de Milan plus de sens qu'il n'en a eu.

La preuve en est — et il ne s'agit là que d'un paradoxe parmi tant d'autres — qu'au nombre des présidents ayant voté contre la réouverture des frontières, figurait celui de Gênes qui, la semaine précédente, avait fait venir de Zurich l'international suisse Sulser pour le mettre à l'essai ! D'autres, tel l'ineffable Giuseppe Farina, ont essentiellement agi par dépit, le président de Lanerossi Vicence s'étant même laissé aller à dire qu'il fallait dorénavant orgnaniser un Championnat entre Milan, la Juventus et Naples, ces clubs méprisants et richissimes qui ont dit non à Paolo Rossi, mais qui sont, en revanche, favorables aux étrangers ! Drôle de raisonnement pour qui sait que Farina ne voulait pas céder Rossi à moins de cinq milliards de lires, soit vingt-six millions de nos francs lourds !

Bref, il est permis de douter du sérieux avec lequel on a procédé à ce sondage et, dans un premier temps, le président Franchi lui-même s'en montra affecté, soulignant que cette réunion n'avait pas été préparée comme il l'aurait fallu. Il suffit d'ailleurs de se référer aux projets des uns et des autres pour constater à quel point leur « volte-face » de Milan fut un acte de légèreté. Jugez plutôt :

— Bologne, qui est contre, a déjà engagé des pourparlers avec le demi de Cologne Herbert Neumann.

— Torino, qui a toujours été dans le camp des opposants et s'en explique clairement (voir par ailleurs), s'intéresse vivement au célèbre « libéro » d'Ajax, Rudy Krol.

— Gênes, on l'a vu, a établi des contacts « charnels » avec Sulser, le meilleur buteur européen 1979.

— Perugia, qui a également voté contre, est en relations étroites avec René Van de Kerkhof, l'un des jumeaux célèbres de PSV. Il semble que le club d'Ombrie ne veuille pas renouveler le bail concernant Paolo Rossi qui lui a été loué au prix fort (500 millions de centimes !) pour la saison en cours.

— La Fiorentina, autre club défavorable, lorgne du côté de la Pologne, où Boniek, dit-on, serait prêt à « s'occidentaliser ». Pressenti également, le Suisse Eisener.

Chaque jour qui passe, du reste, voit grossir la liste des possibles arrivants et « requérants », ce qui revient à dire que les gens du Calcio, opposés ou non au principe de la « libre circulation » dans le cadre de la Communauté européenne, se sont déjà faits à l'idée d'un avenir avec les étrangers.

Inutile d'ajouter que les grands clubs, eux, fourbissent déjà leurs armes dans ce sens et s'apprêtent même à explorer l'Europe de fond en comble !

La Juventus, qui a grand besoin de rajeunir ses cadres, ne cache pas ses visées. Si l'on admet un seul étranger, le club des Agnelli et de Boniperti fera tout pour avoir Keegan. Le « Ballon d'Or » de « France Football » ayant fait savoir, de son côté, que cette perspective le séduisait profondément. Mais la « Juve » convoite également le stratège viennois Prohaska et aussi deux autres Autrichiens : Krankl ou, à défaut, le nouveau canonnier de l'Austria, Schachner.

SIX ET L'INTER

Le Milan AC n'est pas encore bien fixé. Il lui faut, certes, un avant-centre et Krankl pourrait être celui-là, mais il est d'avantage intéressé par le Munichois Rummenigge et lui aussi est sur les rangs pour Prohaska. On sait que le champion sortant est par ailleurs en contact avec le Brésilien Zico, mais encore faudrait-il que soient admis des étrangers autres que les ressortissants du MEC.

L'Inter, qui s'est abstenu de voter le 11 janvier et qui caracole en tête du Championnat, s'acheminant de toute évidence vers son douzième « scudetto », est sur plusieurs « gros coups » : le jeune prodige argentin Maradonna « au cas où... », l'Allemand Hansi Muller qui paraît tenir la corde pour l'instant et aussi — c'est sérieux — un certain Didier Six ! D'après des rumeurs recueillies à bonne source, Mazzola, qui parle bien français, aurait déjà rencontré l'ailier marseillais et son imprésario Bernard Genestar. Les choses en sont là. De Platini, par contre, plus personne ne parle. Il semble que, compte tenu des engagements publicitaires de l'étoile stéphanoise, personne ne puisse s'aligner !...

A Naples, où l'on a toujours le geste large et l'argent facile, il est surtout question d'Allemands : Kaltz, Rummenigge et plus spécialement de l'ailier Voege (Dortmund), vingt-quatre ans, qui marqua deux buts à la sélection européenne lors du récent match au profit de l'UNICEF. On parle aussi, au pied du Vésuve, du défenseur autrichien Pezzey.

Vous verrez d'ailleurs que dans la mesure où les frontières seront ouvertes de gré ou de force, d'autres grands noms suivront.

Et la surenchère avec !

V.S.

totale. Au plan populaire comme au plan sportif. Mais même si l'Italie, motivée en conséquence, gagne l'épreuve de la même façon qu'elle avait enlevé l'édition 1968, également organisée sur ses terres, le fond du problème restera entier.

Ce qu'il faut au Calcio, au point où en sont les choses, c'est avant tout une révolution des mentalités qui le libérerait enfin du carcan dans lequel, à force de répéter l'histoire de l'apprenti sorcier, il a fini par s'étrangler.

Ce qu'il lui faut, ce sont des hommes neufs à tous les niveaux, des clubs plus conscients de leurs responsabilités, des techniciens aux idées plus larges, et pardessus le marché des vraies vedettes, denrée rarissime depuis que les artisans de la brillante épopée argentine, Rossi mis à part, ont pris comme on dit, de la bouteille.

UNE DENRÉE RARE : LES BUTEURS

Voyez le cas des buteurs. Ils se font de plus en plus rares. Il y a Paolo et puis Giordano le romain et puis Altobelli, le jeune qui monte. Un point, c'est tout ! Usés au contact de défenseurs sans pitié, les Graziani, Salvoldi, Pruzzo, Pulici, Chiodi, ne s'expriment que par intermittence. Là aussi, le constat de carence est accablant. Il l'est d'autant plus qu'au fil des saisons, chercher l'oiseau rare équivaut à aggraver l'inflation galopante qui met le Calcio en porte à faux. Songez en effet que le moindre petit espoir de série C ou D coûte dans les 200 ou 300 millions de lires ! Et ce n'est pas l'incommensurable surenchère du président de Vicence, M. Farina, « cotant » Paolo Rossi à 5 milliards, qui a tempéré les spéculations, bien au contraire !

Alors, tandis que M. Artemio Franchi s'interroge encore sur la nécessité ou non d'ouvrir les frontières, attachant à notre sens beaucoup trop d'importance à un vote symbolique qui n'était qu'une mascarade, des questions viennent à l'esprit, qui découlent de source :

Mais qu'attend donc le Calcio pour faire comme tous les pays de la Communauté européenne qui se gardent bien de fermer leurs portes aux étrangers ? Et pourquoi tant de réticences quand on se souvient de ce qu'apportèrent au football transalpin tant de vedettes accourues du monde entier, entre autres Sivori, Suarez, John Charles, Nyers, Nordhal, Liedholm, Angelillo, Haller, Hamrin, Skoglund, Nielsen, Lojacono, Jair, Altafini ou Manfredini ?

Pour en savoir davantage, nous avons choisi de faire le tour des deux capitales à la fois économiques et sportives que sont Turin et Milan dans ce Nord-Italie où bat, depuis ses origines, le cœur du Calcio. Nous y avons rencontré des dirigeants de toutes tendances, des journalistes, des joueurs, des techniciens et l'on verra qu'une large majorité se dégage en faveur des étrangers.

L'OFFRE DE FRANCHI ET LE M.E.C.

Mais avant de procéder à cette sorte de « sondage des sondés », il importe de brosser un tableau de la situation présente, tant au point de vue pratique qu'à l'échelle juridique.

Donc, des neuf pays adhérents au MEC (Marché commun), l'Italie est seule à vivre en circuit fermé. Fermées depuis 1965, les barrières du Calcio auraient normalement dû être levées l'an dernier. En effet, un accord passé entre la Federcalcio et la Communauté économique européenne prévoyait que la libre circulation des travailleurs préconisée par le Traité de Rome serait légalisée dès 1978-1979 dans les quatre séries principales (pros des séries A et B, semi-pros des séries C et D). Le gentleman-agreement avait été signé par l'ancien président de la Fédération italienne, M. Carraro, puis avalisé par son successeur, M. Franchi.

On sait de longue date que ce dernier était toutefois opposé personnellement à ce principe, qu'il ne peut cependant combattre en sa qualité de président de l'UEFA. Alors, Artemio Franchi, qui a beaucoup d'idées, opta pour ce qu'il appelait un mal nécessaire : il proposa aux trente-six clubs professionnels (seize de série A, vingt de B) l'adoption d'un projet autorisant chaque club d'élite à engager l'an prochain un étranger.

Ainsi, le Calcio pouvait-il s'affranchir de la règle commune aux autres fédérations du MEC, qui prescrit deux étrangers par club et pour les deux divisions professionnelles, soit, pour l'Italie, un maximum de soixante-douze joueurs (sans parler des semi-pros). C'est pour éviter cette intrusion massive que Franchi rassembla ses troupes le 11 janvier, au siège de la Ligue, à Milan. Ce fut le pavé dans la mare : seulement quatre clubs (Juventus, Milan, Naples et Udine) pour, et vingt-quatre contre, Rome, l'Inter et Bari s'étant abstenus !

Le président de la Federcalcio aurait dû s'estimer satisfait. Mais il savait que les choses ne se passeraient pas comme ça et que le Conseil fédéral serait sans doute tenu de se conformer aux clauses du Traité de Rome, mayennant quoi ce ne seraient plus seize mais soixante-douze étrangers qui pourraient débarquer dans quelques mois ! Et voilà pourquoi une nouvelle assemblée siégera dans les jours qui viennent à Milan, la Federcalcio voulant savoir à quoi s'en tenir au juste sur le problème avant que le Conseil fédéral, seul apte à trancher, ne soit saisi de l'affaire !

L'AVIS D'UN OPPOSANT

Le premier dirigeant connu, que nous ayons sollicité dans Turin couvert de neige, était un opposant. Le seul que nous ayons croisé en chemin : Giuseppe Bonetto, manager général et cheville ouvrière de Torino.

« Non, commence-t-il par nous dire, la déchéance du Calcio n'est pas imputable à l'absence des étrangers. Le problème est beaucoup plus complexe que cela. Il concerne les structures des clubs, les dirigeants et les instructeurs. Quand nous posons le pied sur quelque aéroport anglais ou hollandais, on ne voit que des stades partout où se portent les regards. Voyez chez nous : on est loin du compte, non ? »

1947-1965 : 366 étrangers dont 90 Argentins et... 6 Français

MILAN. — **De 1947 à 1965, « l'invasion » de la péninsule prit des proportions telles que l'on chiffra à 366 le nombre des immigrants, soit une moyenne de vingt par saison !**

Six Français participèrent modérément à ce « festin », qui devait coûter la vie à deux d'entre eux : les infortunés « Milo » Bongiorni (Racing) et Roger Grava (Roubaix), qui sombrèrent avec toute l'équipe du grand Torino dans la catastrophe aérienne de Superga (mai 1949).

Les quatre autres furent Lucien Leduc (Venise), Antoine Bonifaci (Torino et Vicence), puis plus près de nous, Maryan Wisnieski (Sampdoria de Gênes) et Nestor Combin (Torino, Milan).

Avant-guerre, déjà, le Calcio s'était signalé comme un grand consommateur d'étrangers. Monti et Orsi d'une part (1934), Andreolo de l'autre (1938), n'étaient-ils pas les « Oriundi » de la « Squadra Azzura » double championne du monde ?

Il faut ouvrir ici une parenthèse pour retracer les diverses étapes qui conduisirent l'Italie à recruter de plus en plus au-delà de ses frontières avant de fermer complètement la porte en 1965 :

● Dès 1947, la Federcalcio votait un décret autorisant les clubs à engager trois étrangers.

● En 1949, seulement deux des trois étrangers étaient autorisés à jouer un même match, mais ils pouvaient aussi bien y participer tous au cas ou l'un d'eux était en Italie depuis cinq ans et plus.

● En 1953, le gouvernement votait le fameux « veto Andreotti », qui n'admettait plus qu'un étranger par club, indépendamment de ceux qui s'y trouvait déjà.

● Nouvel amendement en 1958 avec le « subterfuge » qui allait faire boule de neige : chaque club pouvait compter dans ses rangs un étranger, un « oriundi », autrement dit un joueur d'origine italienne et un « fuori-quota », traduisez un « non-concerné », soit un étranger déjà dans la place.

On sait ce que donna la loi relative aux « oriundi » : elle permit d'introduire des dizaines et des dizaines de Sud-Américains qui n'avaient souvent que de vagues affinités avec la race italienne !

● Dernière « retouche » en 1963, avec le rejet de toute hypocrisie. Désormais, les « oriundi » étaient considérés comme des étrangers et ainsi fut mis un terme à l'incorporation dans l'équipe nationale italienne de nombreux Sud-Américains (Sivori, Angelillo, Montuori, Lojacono, Sormani, Altafini, Schiaffino, Chiggia, Firmani), qui avaient été précédemment sélectionnés dans leurs pays d'origine, Montuori, par exemple, ayant tour à tour revêtu le maillot de l'Argentine et du Chili !

Le nouveau règlement prescrivait l'utilisation de deux étrangers ou « oriundi » sur les trois par club qui pouvaient être recrutés.

● Enfin, les frontières se refermèrent en 1965, mais il fallut attendre 1978 pour voir le Calcio débarrassé de tout étranger, car ceux qui étaient déjà sur place furent autorisés à y rester et le dernier de la bande, le Brésilien Sergio Clerici, engagé par Lecco en 1960, opérait encore à Rome (Lazio), il y a deux ans, après être passé par Bologne, Bergame, Verone, Florence, Naples et encore Bologne !

LES 366

Il y en a donc eu 366, de 1947 à 1965, qui ont écumé le Calcio avec des fortunes diverses.

Les plus nombreux, bien sûr, étaient des Argentins : 90 exactement !

C'est aussi parmi eux que figuraient les plus doués, les plus populaires, ceux qui, en un mot, trouvèrent gloire et fortune.

Tels Orsi, Monti, Guaita et Cesarini dans les années 30, les Sivori, Angelillo, Montuori, Lojacono, Maschio, Manfredini, furent des grands noms du Calcio.

Beaucoup de Brésiliens également : 61. Avec pour chefs de file, Sormani et surtout Jose Altafini, qui demeure à ce jour le recordman des buteurs (14 sous les couleurs du Milan AC 1963), en Coupe d'Europe.

Les Uruguayens furent au nombre de 43. Les plus célèbres à l'image d'Andreolo : Schiaffino et Ghiggia, champions du monde 50 avec la célèbre « Celeste ».

Têtes de liste des Européens, les Suédois (29). Les trois plus illustres formèrent un brelan inoubliable à Milan : Gren-Nordhal-Liedholm, Gre-No-Li.

Rappelons que Nordhal III, fut de 1950 à 1956 le super-canonnier d'Italie. Citons aussi Skoglund et Hamrin, qui furent d'excellents attaquants.

On trouve ensuite 26 Hongrois (dont le fantastique gaucher Etienne Nyers, qui joua d'abord au Stade Français), 20 Danois (Hansen, Nielsen), 13 Allemands (Haller, Schnellinger), 10 Yougoslaves, 8 Britanniques (John Charles, Law, Greaves), 6 Tchèques et autant de Français et de Turcs, 4 Hollandais, Norvégiens et Espagnols (Suarez notamment chez ces derniers), 3 Suisses, 2 Australiens, Egyptiens et Albanais, et encore des Chiliens, des Américains, des Paraguayens, des Roumains, des Portugais, etc.

On le voit, des années durant, le Calcio a pratiquement parlé toutes les langues !

V.S.

Bonetto explique aussi qu'en travaillant sans relâche on aboutit à de bons résultats :

« Six joueurs, qui opèrent dans notre équipe pro, ont été formés au club : Selosa, Masi, Paganelli, Mariani, Mandorlini et Bonesso. Pourquoi ne pas persévérer dans cette voie ? Elle a du moins le mérite de ne pas être coûteuse ! »

L'argent ! C'est justement là où le bat blesse pour « Beppe » Bonetto, et il nous sort beaucoup d'arguments à l'appui de sa thèse !

« Nous autres, Italiens, sommes « bravissimi » à créer des phénomènes, oberve-t-il. C'est une manie. Alors, dès qu'on prononce le nom d'un bon étranger, on s'emballe ! Résultat : dès que nous arrivons sur le marché, les prix montent, montent... sur la base, dirai-je, des cinq milliards demandés pour Rossi ! Ajoutez au coût du transfert les sommes tout aussi astronomiques qu'il faut verser aux intéressés et vous pouvez être sûr que votre budget flottera tout autant que la lire ! «

Mais il y a autre chose, et Bonetto ne manque pas de le souligner :

« Pour un étranger qui a réussi dans le Calcio, combien ont échoué ? Moi, je vais vous le dire : plus des trois quarts ! Des exemples : Dennis Law et Baker, qui étaient des super-vedettes britanniques, n'ont guère laissé de souvenirs chez nous ! Et quand notre actuel président, Orfeo Pianelli, est entré en place, en 1963, il lui a fallu payer un an durant trois étrangers qui n'ont jamais rien apporté au club : le Portugais Arizaga, le Brésilien Camata et un Noir nommé Mocone ! Depuis lors, nous avons été contre l'ouverture des frontières, et ceci ne nous a pas empêché de revenir au sommet du Calcio avec des Italiens et même, je l'ajoute, un maximum de Piémontais ou de Lombards ! Il faut savoir vivre avec ses moyens... »

L'AFFAIRE DES PARIS CLANDESTINS

MILAN. — **Comme si le Calcio n'avait pas assez de ses tribulations actuelles, voici que vient d'éclater une sale affaire qui risque d'éclabousser pas mal de monde.**

A la lumière de certaines « fuites » et aussi de quelques résultats troublants — entre autres le 4 à 0 infligé par Rome à Milan sur le terrain même du champion sortant pour le compte de la Coupe — il apparait qu'une importante organisation de paris clandestins aurait réussi à trouver des complicités dans le monde des joueurs et des arbitres. Aucun document n'a certes été publié à l'appui de cette thèse, et le président Franchi a qualifié de fantaisistes et d'intolérables les rumeurs selon lesquelles certaines rencontres ont pu être truquées. Mais la Federcalcio, qui ne veut surtout pas pratiquer la politique de l'autruche, n'en a pas moins nommé une commission d'enquête de manière à faire toute la lumière sur cette affaire.

Reste à savoir comment le réseau — s'il existe réellement — pourra être démantelé. Ne dit-on pas que bon nombre de ces paris transitent par Londres où les bookmakers ont depuis longtemps l'habitude de prendre des jeux relatifs au football ?

Tout de même, on a peine à croire que les ramifications du mal soient si profondes. Ce serait trop bête et à l'usage, la mèche ne manquerait pas d'être éventée. Mais la presse italienne a eu raison de grossir délibérément les faits Dans cette société où tout est à vendre, on ne saurait jamais être trop vigilant.

V.S.

LA « JUVE » EN VEUT DEUX !

De l'autre côté des Arcades emmanuelliennes, piazza San Carlo, les propos que nous avons entendus étaient d'une tout autre veine et pour cause : à la Juventus, le club le plus prospère du Calcio, on est résolument pour.

« Soyons sérieux, nous a lancé le directeur sportif du club, Pietro Giuliano, comment peut-on refuser les étrangers quand le niveau de notre football baisse de jour en jour, quand le public déserte les stades et quand on ne sait même plus marquer des buts ! »

Pour les responsables de la « Juve »,

(Suite page 44)

LE CALCIO

(Suite de la page 43)

Gianpiero Boniperti en tête, il n'y a pas trente-six façons de résoudre le dilemme :

« Ou bien nous choisissons la voie de la raison, ou bien ça ira de mal en pis », confesse M. Giuliano, qui voit un autre avantage dans l'affaire : « Avec les étrangers, nous ne nous ferons plus égorger par nos compatriotes qui placent la barre très haut quand nous frappons à leur porte, dit-il avant d'ajouter : hélas, cela ne dépend pas que de nous ! »

Nous avons évidemment demandé au représentant du puissant empire Agnelli s'il ne préférerait pas plutôt un étranger que deux. Réponse sans équivoque :

« Meglio due. »

Mieux vaut deux. On l'aurait parié !

RIVERA ET MAZZOLA ENFIN D'ACCORD !

A Milan, davantage épargnée par la vague de froid, il n'y a pour ainsi dire que des tenants du pour.

« Pas étonnant, ironise Farina, le turbulent Vénitien, ils ont des milliards en caisse ! »

Chez le champion sortant (Milan AC), même les joueurs se déclarent favorables. On leur a demandé quel serait leur choix si on le leur proposait, et ils ont répondu par trois noms : Maradona, Rummenigge ou Krankl.

Gianni Rivera, désormais adjoint du président Colombo à la direction du club, nous a simplement indiqué :

« Comment pourrions-nous être opposés aux étrangers quand nous savons tous, et moi mieux que quiconque, le gros parti que notre club tira de la présence d'éléments exceptionnels comme Altafini, Sormani, Hamrin et Schnellinger ? Nous sommes d'autant plus convaincus de cette nésessité que le Calcio, en général, et Milan, en particulier, souffrent de la pénurie de grands canonniers. »

Même son de cloche chez le champion 1980 en puissance, l'Inter. Là, c'est l'autre ancienne gloire du football lombard, Sandro Mazzola, à la fois dirigeant et conseiller technique, qui résume le point de vue « nerazzurro ». Pour une fois, en somme, les deux ex-supermen du Calcio sont d'accord ?

« Pour bien convaincre le public de cette nécessité, j'ai consacré deux des émissions que j'anime à « Tele Alto Milano » à la projection de films sur les étrangers qui ont fait honneur au Calcio, et sur ceux qui pourraient recommencer demain, nous a révélé Mazzola. Voyez-vous, je me rappelle très bien, par exemple, du rayonnement d'un garçon comme Luis Suarez au temps de Helenio Herrera et de notre grande équipe européenne. Nous n'étions pourtant pas sans savoir que Luis gagnait beaucoup plus que nous, mais jamais nous ne nous en sommes formalisés. Nous considérions en effet que l'Espagnol était un exemple pour nous tous, tant par sa personnalité que par son rendement. Et Jaïr aussi était un sacré bonhomme. »

Sandro pense que l'apport de footballeurs comme Rummenigge, Keegan, Van de Kerkhof, Krol, Kaltz, Tahamata, Kipiani, Breitner et même l'Asiatique Cha Bum-Kun serait grandement profitable au Calcio. Il se déclare même favorable à l'engagement de techniciens étrangers dans la mesure où ils seraient valables, et où ne se poserait pas trop le problème des devises passées à l'étranger.

HELENIO HERRERA ET LA PRESSE

Quant à Helenio Herrera, qui partage sa vie entre Rome et Rimini, il a simplement déclaré, d'un ton sarcastique, après le « vote pour rien » de Milan :

« Ils ont perdu la tête ! Voyons : on joue mal, il n'y a plus de spectacle, on ne marque plus, on est éliminé en masse des Coupes européennes, et on ose encore dire non aux étrangers ? Ridicule ! Personnellement, j'insiste bien là-dessus, si on veut repartir de l'avant, il faut réclamer tout de suite les étrangers. Et pas un, mais deux par équipe ! »

Est-il besoin de l'ajouter, une grande partie de la presse — quotidiens sportifs en tête — est d'avis que, seule, la réouverture des frontières peut relancer la machine complètement déréglée. On a coutume de dire à Turin que « non si muove foglia, senza che la Fiat non voglia » !

Aujourd'hui, ce sont toutes les forces vives du Calcio qui veulent « remuer les feuilles », que la Fiat veuille ou pas !

Reste à savoir maintenant si Franchi l'européen, sommé d'agir par le MEC, prendra le pas sur Franchi l'italien qui ne sait plus trop que penser de ses ouailles.

Krankl, H. Muller, Keegan : ceux-là — et quelques autres — feront-ils sauter dans six mois la banque du Calcio ?

(Photos PRESSE-SPORT)